



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BIBLIOTHECA S. J.

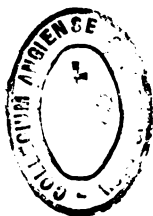
Maison Saint-Augustin

ENGHIEN

BIBLIOTHEQUE
Les Fontaines

60 - CHATELAIN

A410/90



LA
COMMUNION
DE MARIE
MERE DE DIEU,

RECEVANT LE CORPS DE
son propre Fils en l'Eucharistie.

Qu'elles estoient ses dispositions, & ses applications interieures en son usage; quels effets il a produit en elle.

COMBIEN LES CHRESTIENS
doivent en leurs Communions reconnoistre
la sainte Vierge, & l'imiter.

TRAITE

QUI FOURNIT AUX PREDICATEURS
d'amples matieres & singulieres pour composer
des Octaves du tres-saint Sacrement, & aux
ames pieuses de nouveaux motifs pour honorer
& aimer la tres-sainte Vierge: & former
leurs Communions, & l'assistance qu'elles rendent
au tres-saint Sacrement, sur celle qu'elle
luy a rendu.

DEDIE' A LA REYNE.



A PARIS,
Chez la veuve DE DENYS THIERRY,
ruë S. Jacques, à l'Image S. Denys.

M. D C. LXXII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



A
LA REYNE.



ADAME,

*La Majesté & la Pieté
sont deux dons descendus du
Ciel, qui n'ont point d'autres
principes que Dieu mesme;
l'une coule de sa souveraineté,
& l'autre de sa bonté: luy qui
fait les Roys sur la Terre, les
Saints en son Eglise, & qui les
couronne dans le Ciel, vous a*

EPISTRE.

revestue d'un rayon de sa Majesté comme Souverain , pour vous rendre entre les testes couronnées la plus grande Reyne de l'Europe, & comme Pere il a versé en vostre cœur une effusion de sa Pieté pour vous faire entre les fidelles , la plus pieuse Princesse de son Eglise.

L'on ne sçait qu'elle est la plus eminente en vous de ces deux Filles du Ciel, ou la Majesté , ou la Pieté ; mais l'on peut dire qu'elles se sont si étroitement liées en vostre Illustre personne, & se donnent tellement par une mutuelle communication ce qu'elles ont d'éclat & de propre, que la Majesté

EPISTRE.

a tiré la Pieté du pied des Autels sur le Trône pour la couronner avec elle , & la rendre toute Royale ; & la Pieté abaisse tous les jours aux pieds des mesmes Autels vostre Majesté pour la faire aussi humble que Religieuse. Toute la France , MADAME est ravie de voir que vostre Majesté a logé la Pieté dans les Louvres , & l'a élevée sur le Trône des Rois de France ; & les Anges admirent du Ciel de voir que vostre Majesté & vostre Pieté s'unissant ensemble , s'abaissent d'un mesme accord aux pieds de Iesus-Christ sur les Autels pour luy faire comme

EPISTRE.

Reyne à son Souverain , un
hommage de sa couronne , &
comme Chrestienne & pieuse
luy offrir vostre cœur comme à
vostre Pere : c'est ainsi qu'entre
les Princesses Chrestiennes , il
est vray de dire que la couron-
ne que vous portez & que
Dieu a mise sur vostre teste , il
l'a marquée comme dit l'Ecritu-
re , de ce double sçeau, de Sain-
teté, & de Gloire.

Il y a déjà plusieurs siècles
que le grand Rodolphe par un
incomparable exemple de vene-
ration vers le plus divin de nos
Sacremens, a mérité de faire
passer avec la Pieté dans l'Au-
guste Maison d'Autriche , les

EPISTRE.

couronnes Royales , & Imperiales ; c'est le précieux heritage que vous recueillez de vos Illustres Majeurs, qui ont fait couler avec l'estre la Majesté dans vostre sang, & la Pieté dans vostre cœur avec tant de magnificence, qu'il semble qu'il vous soit aussi naturel d'estre une pieuse Princesse, que grande Reyne ; en voyant vostre Majesté aux pieds des Autels , elle exprime en elle comme leur petite fille ce qu'ont esté ces grands Princes , entre les Roys , les plus grands Empereurs , & entre les Empereurs, les plus Religieux Princes de l'Eglise.

C'est donc vostre Maïesté

â iii j

ÉPISTRE.

Royalle, & son insigne Pieté,
MADAME, qui m'ont
fait oser approcher de vostre
Trône pour luy offrir cet ou-
vrage : quoy qu'il sorte d'une
main bien humble, ie ne crains
point de dire qu'il est digne de
vostre Maiesté & de sa Pieté,
puisqu'il renferme celle que
vous honorez comme vostre
souveraine, & aimez comme
vostre Mere, qui vient à vo-
stre Maiesté pour la mener a-
vec elle à son Fils comme
Reyne, la conduire à ses pieds
comme son humble servante,
l'admettre puis apres à la Ta-
ble des Anges, la nourrir com-
me sa Fille du pain du Ciel,

EPISTRE.

dont elle s'est nourrie la premiere, & l'instruire par elle mesme comme sa disciple, des dispositions qu'elle doit apporter en l'usage qu'elle fait si souvent du plus saint de nos mysteres.

Dans ses Communions qui luy sont si frequentes, sa Maiesté & sa Pieté ne scauroit se proposer un exemplaire, ny plus relevé, ny plus Saint, que d'envisager Marie communicante : sa ~~Majesté~~ ^{Majesté} ~~Reverence~~ ^{Reverence} la Reyne du Ciel & de la Terre s'humilier aux pieds de son Fils comme son humble servante, devant que de s'élever à sa divine Table comme sa Me-

EPISTRE.

re ; sa Pieté découvrira en ses dispositions toutes celestes, combien les siennes doivent estre saintes pour dignement participer au plus redoutable de nos mysteres.

Je reçois donc, *MADAME*, de Marie Mere de Dieu, qui est aussi la vostre selon l'esprit, de ses mains virginales cet ouvrage, qu'elle m'a inspiré, pour le faire passer dans les vostres Royales, & exposer à ses yeux un mystere, qui est l'obiet ordinaire de ses adorations comme Reyne très-Chrestienne, de ses plus tendres affections comme Fille aînée de l'Eglise, & de sa plus assurée confiance com-

EPISTRE.

me Princesse Religieuse.

J'ay creu *MADAME*,
que cet ouvrage ne pouvoit
estre que tres-agreable à vostre
Maiesté, qui luy presente la
Mere d'un Dieu pour condui-
te dans ses Communions, qui
luy fait voir en cette divine
Mere, vous qui en estes la
Fille, ce que vous devez estre
pour dignement communier, &
ce que vous devez faire, com-
bien elle vous aime en la divine
Eucharistie, & combien vous
l'y devez aimer, les biens im-
mensés qu'elles vous y donne,
& les reconnoissances infinies
que vous luy devez rendre:
Vostre Maiesté recevant donc

EPITRE.

des mains de la sainte Vierge
cet ouvrage plutôt que des mie-
nes qui ne servent que d'orga-
nes ; i'espere que ces mains vir-
ginales qui ont autrefois porté
le prix du monde, quand il plai-
ra à vostre Royale Pieté de
ietter les yeux sur ce Traitté,
verseront en son esprit les lu-
mieres pour connoistre la hau-
teur de la divine Eucharistie,
les graces dans vostre ame, qui
sanctifient vos Communions,
et en vostre cœur la charité qui
la fasse dignement imiter ses
dispositions divines.

Entre tant de clairs et de
splendeurs qui environnent
vostre Trosne, que vostre Ma-

EPISTRE.

iesté, *MADAME*, agréé que
i'en approche pour y mêler mes
vœux & mes respects, qu'en
deposant cet ouvrage entre vos
mains Royales, qu'il soit com-
me un hommage sincere que ie
rends à vostre Maïesté & com-
me une protestation publique,
que ie ne cesseray aux pieds des
Autels de demander à cette di-
vine Vierge qui est & vostre
Mere & vostre souveraine,
qu'il luy plaise d'obtenir de son
Fils, de combler vostre Maïe-
sté & toute la Maison Royale
de ses graces, en cette vie; &
que d'une couronne temporelle,
il la conduise à une eternelle,
c'est le plus fervent des sou-

EPISTRE.

*haits que fait celuy qui ose se
dire avec un profond respect de
vostre Maiesté,*

MADAME,

**Le tres-humble , tres-obeïssant
& tres-fidelle serviteur
F. BERNARDIN de Paris
Capucin.**

P R E F A C E.



A Religion Chrestienne apres le Pere celeste qu'elle adore dans le Ciel, a deux principaux objets de sa pieté & de ses devoirs Religieux dans l'Eglise, Jesus-Ch. Homme-Dieu, & Marie qui en est la Mere, elle honore le premier comme l'auteur qui la fonde, le Redempteur qui la rachete, le chef qui se l'unit, la sagesse qui l'enseigne, le Legislatteur qui la regit, l'Epoux qui la chérit, & l'exemplaire sur lequel il l'a formée; elle l'adore comme son Dieu, l'aime comme son Epoux, l'écoute comme son Maître, le suit comme sa voye, l'imité comme sa regle, & luy adhère inseparablement comme à son chef; c'est de luy & de sa sagesse qu'elle reçoit les lumieres qui l'éclairent, de sa

P R E F A C E.

bonté les graces qui la sanctifient , la charité qui l'embrase , les Loix qui la regissent , de sa providence les regles de sa conduite , de sa sainteté les exemples qu'elle imite, & de sa puissance les divins Sacremens qui l'enrichissent.

Après ces suprêmes devoirs qui ne sont deûs qu'à Jesus-Christ Homme-Dieu , la Religion Chrestienne regarde un second objet qui est infiniment inferieur au premier , mais qu'il luy a plu associer en communication de ses grandeurs , & de ses offices , & c'est Marie ; elle l'honore comme la Mere qui l'a conçu , la nourrice qui l'a allaité, mais elle l'honore , & l'aime par un double titre , & de sa maternité divine qui l'élève au dessus des Anges , & de ses bienfaits dont elle l'oblige : c'est en elle & par elle que Jesus-Christ est nostre chef qui nous unit à soy , qui le fait homme , & nostre Frere, nostre Pontife qui nous reconcilie à son Pere, la victime qui nous sauve par son sang , & le pain celeste qui nous nourrit de ..

P R E F A C E.

sa chair par la divine Eucharistie.

Considerant attentivement que les Chrestiens ont beaucoup de pieté pour la sainte Vierge , que tous la regardent en ses grandeurs pour l'honorer comme Mere de Dieu, plusieurs l'envisagent en ses bien-faits pour la reconnoître comme leur bien-faïctrice , & l'aimer comme leur Mere , & en ses celestes vertus pour l'imiter comme leur exemplaire : mais on en voit peu , & presque point , qui l'envisagent dans le rapport qu'elle a vers la tres divine Eucharistie , pour la remercier de cet incomparable don que nous avons de Jesus-Christ par elle , ou qui se la proposent communicante & prenant le corps de son propre Fils , pour en faire l'objet de leur imitation , & d'avoir en leurs Communions la Mere d'un Dieu , & de leur Souverain Prestre , pour modelle , qui est neantmoins le plus Saint & le plus parfait qu'ils puissent envisager apres Jesus-Christ : il y a sujet de s'étonner , que ceux qui ont le ministere de la parole en l'E-

P R E F A C E.

glise pour annoncer aux fideles les veritez Chrestiennes ; que les Auteurs qui ont la grace de donner des Livres de pieté au public , traittent si rarement des justes reconnoissances , que tous les Chrestiens doivent à Marie , en l'usage qu'ils font de la sainte Eucharistie, qu'ils ne la proposent point pour estre l'exemplaire de leurs Communions, & qu'estant verfez en la lecture des Peres de l'Eglise , ils ont pû decouvrir en leurs esprits combien les plus Anciens en parlent avec tant de respect , dans le rapport que la divine Eucharistie a avec Marie , comme estant la source primitive d'où la chair de Jesus-Christ est tirée & dont elle est formée.

Nous recevons des mains de Marie des bien-faits infinis qui nous obligent de l'honorer ; mais les deux plus signalez & qui nous lient le plus étroitement à elle, & qui renferment tous les autres, sont l'Incarnation, & l'Eucharistie : c'est en son sein que Jesus-Christ reçoit également la

P R E F A C E .

chair qui le fait homme , & son Fils ;
nostre hostie qui meurt pour nous
sur la Croix , & nostre celeste pain
pour nous nourrir dans le cenacle ; &
comme dit le plus grand des Peres
de l'Eglise saint Augustin , Jesus-
Christ a pris de Marie la chair qui le
fait homme , & cette mesme chair il
nous la donne en l'Eucharistie pour
estre nostre nourriture.

Dieu qui se plaist de communiquer
ses lumieres aux petits, pour montrer
que tout ce qu'ils operent , & ce
qu'ils disent est un pur effet de sa
grace, entre tant de sçavans dont nô-
tre siecle abonde , il n'a pas dédaigné
de regarder ma petitesse : l'Esprit du
Seigneur qui souffle où il veut m'ayant
inspiré il y a quelques années de don-
ner au public un ouvrage de la Com-
munion de Jesus-Christ prenant son
propre corps , qui a esté heureuse-
ment bien recueilly de tous ceux qui
font profession de pieté, le mesme m'a
inspiré de publier au monde , & aux
ames pieuses des veritez Chrestien-
nes , qui ont esté cachées à plusieurs

P R E F A C E.

leur manifester les tres-hautes obligations d'amour & de reconnoissance qu'ont à la Mere de Dieu tous ceux qui participent aux saints mysteres des Autels , leur proposer la Communion de Marie pour former la leur sur un si pur & si Saint modele, leur enseigner de ne point diviser en leurs Communions , ce que la grace a si divinement uny , qu'en recevant le Fils ils pensent à la Mere , & la reconnoissent, l'honorent , & l'aiment comme celle qui concoure avec son Fils pour leur communiquer un si adorable mystere.

Je presente aussi cet ouvrage de pieté aux ames qui font profession singuliere d'honorer Marie , non seulement pour éclairer leur esprits & les remplir de lumieres , mais encore pour embraser leurs cœurs d'amour & de reconnoissance vers celle qui est leur divine Mere, leur découvrir les mutuelles & divines liaisons du Fils & de la Mere en l'Eucharistie , qui les ravissent d'admiration, & comme de pieux enfans leur proposer la

P R E F A C E.

Communion d'une si aimable Mere pour leur servir de regle.

Il est vray que cette entreprise est infiniment élevée au dessus de mon esprit, & qu'elle surpasse mes forces, puis qu'il m'oblige de publier aux hommes des mysteres que les Anges admirent, de penetrer le fond du cœur de Marie pour en manifester les dispositions divines, que les esprits celestes ne pourøient pas mesme porter : si je l'entreprends ce n'est pas que je presume de les dignement exprimer selon que merite leur grandeur, c'est seulement pour en dire ce que j'en sçais, puisque tout ce que Dieu opere en Marie estant incomprehensible il est aussi ineffable, c'est pour satisfaire au zele que j'ay pour sa gloire, inspirer aux ames pieuses de nouvelles ardeurs pour son service, animer les sçavantes plumes qui ont de la pieté pour cette divine Mere de donner leurs lumieres sur un objet si Saint & si divin que je n'ay fait que legerement effleurer.

J'ay creu que cet ouvrage seroit

P R E F A C E.

agreceable au Fils qui publie les grandeurs de sa Mere , agreable à la Mere qui se plaît de voir publier ses excellences qui honorent son Fils , qui en est la source & le principe d où elle les tire , agreable aux fideles & qui leur fera utile , puisqu'il leur presente un nouveau exemplaire de leurs Communions , ne pouvant s'en proposer un plus Saint , & un plus parfait apres Iesus-Christ que sa divine Mere.

Je n'ignore pas neantmoins les grandeurs de Marie, & mes bassesses; ses eminentes perfections , & mes foibleesses; que mes lumieres sont trop petites pour decouvrir le fond du cœur d'une si divine creature , que j'ay quelquefois osé penetrer , mais toujours avec respect ; mes pensées trop basses pour concevoir les hautes liaisons qu'elle a avec son Fils en ce divin mystere, & admirables rapports qu'elle porte & qui luy sont singulieres; mes paroles trop foibles pour exprimer des choses si hautes qui se passent en elle , & pour dignement ma-

P R E F A C E.

nifester des dispositions si saintes qu'elle apportoit en son usage.

Je ſçay que je ſuis homme , ſujet aux meſmes foibleſſes que les autres hommes , que parmy tant de lumieres où je ſuis entré j'ay pû m'ébloüir à leurs trop grands éclats, entre tant d'abyſmes de grandeurs , où j'ay marché , j'ay pû faire quelque faux pas ; que mes expreſſions pourront paroître ou trop fortes aux uns , ou trop foibles aux autres ; que les veritez que j'y publie , ſont ou trop élevées , ou trop cachées & inconnuës à pluſieurs : mais comme il ny a rien apres Jeſus-Chriſt plus grand que Marie ſa Mere, je les prie de pardonner à mon zele qui croit n'avoir rien dit en ce Traitté qui ne ſoit infiniment inferieur aux grandeurs d'une ſi divine creature qu'il a éluë pour ſa propre Mere. Tout ce que j'avance en cet ouvrage , je me ſuis efforcé de le ſoutenir de la raiſon , de l'autorité de l'Ecriture , des Peres de l'Egliſe , des ſçavans , Docteurs , d'Interpretes éclairés , & Autheurs celebres : Je

P R E F A C E

Epist.
1. ad
Mard.

puis toutefois dire avec plus de sujet
que saint Augustin, & je prens les
paroles de ce plus sçavant & du plus
humble des Peres, qui ne vouloit
pas que ses disciples deffendissent ses
écrits comme s'il estoit infallible: si
quelque chose s'est écoulée de ma
plume, leur écrivoit cet humble saint,
ou moins sçavans, ou avec moins
d'attention, & qui merite d'estre re-
pris des autres, & de moy-mesme,
il ne s'en faut point étonner, ny s'en
fâcher, mais plutôt luy pardonner,
& s'en réjouyr, non pas à cause de la
faute qui est commise, mais parce
qu'elle est corrigée: c'est trop s'aimer,
de vouloir que les autres soient aveu-
gles pour ne point connoistre nos fau-
tes, afin qu'elles demeurent cachées,
il est bien plus utile, & plus avanta-
tageux, que là où l'on s'est trompé,
les autres ne s'y trompent point
apres nous, & que par les avis que
nous recevons, de nos fautes, nous
n'ayons point de compagnons de nô-
tre erreur, & de nostre chute.

Je proteste donc que j'ay regret de
faillir,

P R E F A C E

faillir, & je me réjouis d'estre relevé de ma faute, c'est sans dessein que j'en fais, mais ce sera avec autant d'affection que de respect que j'en recevray les avis, & que je soumets librement mes pensées au jugement des plus sages, qui peuvent estre mes maîtres, & tres-humblement à l'autorité de l'Eglise, que j'honore comme ma Mere, & que j'écoute comme la maîtresse de la verité, & je puis dire avec saint Pacien, mon nom est Chrestien, mon surnom est Catholique, & Catholique Romain.

Je divise donc cet ouvrage en 5. Parties, en la première je découvre la fin de l'institution de la tres-sainte Eucharistie au regard de Marie; quelles ont esté ses dispositions, combien divines pour y participer: en la seconde, quelles ont esté les applications interieures en la reception & apres la reception de la tres-sainte Eucharistie, en la troisième, les admirables effets qu'elle a produit en elle comme Sacrement: en la quatrième Partie, comme elle a reçu le corps

P R E F A C E.

de son Fils comme hostie, & les efforts qu'elle a portés : dans la cinquième, il est traité des obligations que nous avons à la sainte Vierge dans toutes nos Communions, de l'honorer, l'aimer, & la reconnoître, comme celle où nostre pain celeste a esté formé.

J'entre dans les humbles sentimens d'Albert, qui a mérité pour sa piété insigne, d'estre mis au nombre des bien-heureux, & pour sa profonde doctrine d'estre surnommé, le grand, les paroles qu'il a dites avec une haute humilité en la Preface du Traitté qu'il a fait à l'honneur de la Vierge : je me les approprie, & les dis avec plus de vérité que luy, je mets la main à cet ouvrage qui est infiniment au dessus de la foiblesse de mon petit esprit, & de la foiblesse de mes pensées : mais je sçay que la main du Seigneur n'est point raccourcie : que tout est possible à celui qui se confie en luy, & qu'il fortifie de sa droite : nous avons entrepris cet ouvrage à la gloire, à l'honneur, & à la louange de la tres-sainte Vierge, qui seule en-

*Alb.
M. in
pra-
mio.
super
Miss.*

P R E F A C E.

tre toutes les creatures, merito d'estre
honoree & louee, me confiant sur
son secours qu'elle promet à ceux
qui honorent & qui esperent de Dieu
par elle mesme, la consommation, &
la recompense de ce travail, luy qui
est l'auteur qui me l'inspire, il sçait
l'intention qui m'y porte : elevant
donc mes yeux vers le Ciel, je supplie
devant toutes choses, la misericorde
de Dieu, le Pere Tout-puissant des
misericordes divines, qui fait sa de-
meure entre des lumieres inaccessi-
bles, qu'il luy plaise de chasser de
mon esprit par sa clarté toutes tene-
bres qui pourroient l'obscurer, le pu-
rifier de la zizanie de l'erreur, de
la vanité de la gloire, l'éclairer de ses
splendeurs, qu'il me fasse la grace par
ses divines lumieres de bien conce-
voir les veritables grandeurs de Ma-
rie mere de la misericorde & de la
verité, & de purement les publier,
je prie aussi ceux, qui daigneront peut-
estre jeter les yeux sur ce petit Trai-
té, que s'ils y découvrent quelques
pensées, qui par leur nouveauté les

P R E F A C E.

Surprennent & touchent leur esprit de quelque doute, qu'ils ne les attribuent pas facilement à une temerité trop presomptueuse: mais qu'ils excusent la simple piété d'un enfant qui honore sa Mere: Nous ne pretendons point d'augmenter l'incomparable gloire de la tres-glorieuse Vierge par nos mensonges, elle qui est assez recommandable par elle-même, ou par un stile trop enflé & trop étudié. se donner de la reputation dans l'Esprit des sçavans, en inventant quelque chose, ou de grand, ou de nouveau, ce seroit se louer soy-mesme & non pas la sainte Vierge, la fin de ce discours est de presenter aux simples comme moy des motifs & d'amour, & de piété vers la tres-sainte Vierge: ce que j'ay exposé en ce Traitté, quoy que je l'ay tiré du fond de mon cœur, s'il ne merite pas d'estime, comme estant si inferieur aux grandeurs de Marie puisque je suis si indigne en piété & en capacité pour dignement les publier; il me suffira, & je me tiendray infiniment satisfait si je donne occa-

P R E F A C E.

fi on à de plus ſçavans que moy & à de plus éloquents plumes que la mienne, d'employer ce qu'ils ont, & d'éloquence pour publier, & de lumière pour découvrir, la ſainteté, la grace, la pureté, les grandeurs, & les excellences de la Communion de la Mere d'un Dieu, eſtant apres l'Incarnation la plus divine action qu'elle ait pratiquée durant le cours de ſa vie voyagee; je n'en n'ay découvert groſſièrement que la ſuperficie, ils en penetreront plus hautement la profondeur pour la publier à la pieté des fideles, à la gloire de celle qui eſt leur Mere, & qui eſt louée & honorée du Ciel & de la Terre, & qui promet d'aimer ceux qui l'aimeront, & que marchant dans les voyes de juſtice qu'elle obtiendra la vie éternelle pour tous ceux qui ont du zele de publier ſes grandeurs, & de manifester au monde ſes bontez.

Prov.

3.

Extrait du Privilege du Roy.

P Ar grace & Privilege du Roy, il est permis à la VEUVE DENYS THIERRY, Marchande Libraire à Paris, d'imprimer, vendre, & debiter vn Livre intitulé, *La Communion de Marie Mere de Dieu, &c.* pendant le temps & espace de cinq ans; & deffenses sont faites à tous autres Libraires & Imprimeur, d'imprimer le dit Livre, sous les peines portées dans l'original des Lettres Patentes de sa Majesté. Données à S. Germain

en Laye le 16. jour d'Avril
1671. Signées de par le Roy
en son Conseil, D E N I S. Et
scellées du grand sceau de
cire jaune.

*Registré sur le Livre de la
Communauté des Imprimeurs,
& Marchands Libraires de
Paris, suivant l'Arrest du 8.
Avril 1653.*

Signé T H I E R R Y.

Achevé d'imprimer pour la
premiere fois le 20. Avril
1671.

*Les Exemplaires ont esté
fournis.*

APPROBATION
des Docteurs.

I'Ay lû vn Livre intitulé, *La Communion de Marie Mere de Dieu, &c.* Composé par N. Fait à Paris ce 13. Avril. 1671.

M. GRANDIN.

IE souſigné Docteur en Theologie de la Societé de Sorbonne, & Theologal de l'Eglise de Beauvais; certifie avoir lû vn Livre intitulé, *La Communion de Marie Mere de Dieu, &c.*

Dans lequel je n'ay rien trou-
vé de contraire à la Foy Catho-
lique, Apostolique, & Romai-
ne; mais plusieurs belles maxi-
mes, expliquée avec beaucoup
de pieté & d'éloquence. Fait à
Beauvais ce 20. May 1671.

IS. ADRIAN.

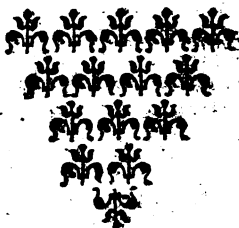


TABLE DES CHAPITRES
de la Communion de Marie
Mere de Dieu.

- Chap. I.** **M**arie Mere de Dieu estoit obligée à l'usage des Sacrements de la nouvelle loy. pag. 1
- Chap. II** Marie Mere de Dieu a dû user des Sacrements pour la gloire de son Fils, sa propre utilité, & l'instruction des fideles, 7
- Chap. III.** Marie a esté baptisée pour estre admise à la Communion de la tres-sainte Eucharistie, 13
- Chap. IV.** Admirables effets que le Baptisme a operé en Marie, qui luy donnant un nouveau droit à la Communion, luy donne un nouveau droit à la gloire, & à l'immortalité de son corps, 17
- Chap. V.** La Vierge a Communie spirituellement devant la réelle institution de l'Eucharistie, 27
- Chap. VI.** En l'institution de la tres-sainte Eucharistie, Iesus-Christ regardoit principalement Marie sa Mere, 34
- Chap. VII.** La tres-sainte Eucharistie est instituée de Iesus-Ch. pour rendre à sa Mere par la Communion ce qu'il a receu d'elle en l'Incarnatiõ, 39
- Chap. VIII.** Iesus-Christ en instituant le tres-S. Sacrement pense à Marie pour trouver en son sein un séjour digne de sa Maïesté & de sa sainteté, 45
- Chap. IX.** Par la Communion que la Vierge a

- faire. Iesus-Christ trouvoit plus de délices en son cœur que dans son sein par l'Incarnation, 49
- Chap. X. Iesus-Christ demeure en l'Eucharistie pour consoler sa Mere en sa solitude sur la terre, 55
- Chap. XI. Qu'il est vray que la Vierge a Communie sacramentellement, 62
- Chap. XII. La Communion sacramentelle de la Vierge a toujours esté unie à la spirituelle, 65
- Chap. XIII. La vie de la Vierge a esté une perpetuelle preparation à l'Incarnation & à la Communion, 68
- Chap. XIV. De la haute capacité & dignité que la Vierge avoit pour la Communion: elle a eu la plus grande, 73
- Chap. XVI. Les preparations de Marie Mere de Dieu à la Communion, formées sur celles qu'elle a porté pour l'Incarnation, Solitude & silence, 78
- Chap. XVI. La penitence & la mortification seconde disposition pour la Communion, 84
- Chap. XVII. Desir intense pour la Communion 3. disposition, 91
- Chap. XVIII. Ferveur de la présence réelle de son Fils en l'Eucharistie 4. disposition, 95
- Chap. XIX. Haute & profonde reverence. 5. Disposition, 99
- Chap. XX. Humilité profonde 6. disposition, 105
- Chap. XXI. Pureté insigne 7. disposition, 100
- Chap. XXII. Amour tres-ardent, 8. disposition, 115

PARTIE DEUZIÈME.

De l'usage actuel que la sainte Vierge a fait de l'Eucharistie.

- Chap. I. **Q**u'elle a reçu le tres-saint Sacrement comme une celeste viande, 120

Chap. II. Les applications celestes & interieures de la Vierge en l'acte de la Communion & ses doux entretiens durant quelle portoit Iesus-Christ en son sein: recueillement de toutes ses puissances au fond de son interieur,	124
Chap. III. Contemplation tres-elevée,	128
Chap. IV. Les conditions de la contemplation de la Vierge en sa Communion, combien elles estoient admirables,	131.
Chap. V. Quels estoient les objets de la contemplation de Marie en la Communion,	137
Chap. VI. Doux écoulement du cœur de Marie dans le cœur de son Fils en la Communion,	
Chap. VII. Repos tranquille & delictieux du cœur de Marie sur le cœur de Iesus en la Communion,	
pag.	146
Chap. VIII. Le silence de Marie en la Communion: écoutant son Fils, combien divin & respectueux,	
pag.	151
Chap. IX. Le langage de la sainte Vierge en la Communion avec son Fils combien divin	159
Chap. X. L'ame de la Vierge magnifiant le Seigneur & luy offrant le sacrifice de louange,	164

TROISIEME PARTIE.

Chap. I. La sainte Vierge est seule en la terre qui a porté dans un souverain degré tous les effets du tres-saint Sacrement,	169
Chap. II. Vie divine tirée de Iesus-Christ,	174
Chap. III. Effets admirables que Iesus-Christ operoit en Marie: satieté divine.	182

Chap. IV. <i>Suavité ou delectation toute celeste,</i>	188
Chap. V. <i>La suavité que Marie goustoit dans l'Eucharistie a du rapport à la joye des bien-heureux,</i>	pag. 193
Chap. VI. <i>La grace & la charité divinement augmentées en Marie,</i>	198
Chap. VII. <i>De quels amours Marie aime son Fils en la Communion: elle est seule en terre qui apres Iesus-Christ a accompli le precepte d'aimer Dieu de tout son cœur en sa totale perfection,</i>	pag. 206
Chap. VIII. <i>La grace & charité divinement conservées en Marie par la Communion,</i>	213
Chap. IX. <i>Intime union de Marie avec Iesus par la Communion, une image de celle qu'il a avec son Pere dans le Ciel,</i>	220
Chap. X. <i>Union intime d'esprit de Marie avec Iesus-Christ son Fils,</i>	229
Chap. XI. <i>Union d'exercice & d'operation,</i>	235
Chap. XII. <i>Transformation divine de Marie en Iesus selon ses puissances interieures,</i>	241

QUATRIESME PARTIE.

Où la Vierge reçoit le corps de son Fils
comme hostie.

Chap. I. L <i>Autre-sainte Vierge reçoit Iesus-Christ par la Communion comme hostie,</i>	249
Chap. II. <i>Par la Communion Iesus-Christ renouvelé au cœur de Marie le sacrifice du Calvaire,</i>	459

- Chap. III. Le tres-saint Sacrement est receu d
 Marie comme hostie de loüange ou action de
 grace, 262
- Chap. IV. Marie en la Communion offroit son Fils
 comme hostie de reconciliation, 269
- Chap. V. Marie en communiant combien puissante
 pour nous reconcilier avec Dieu par son Fils ; &
 combien elle desiroit d'honorer Dieu, plus que les
 hommes ne l'offensent s'il luy eust esté possible, 273
- Chap. VI. Marie en communiant acheve par la
 Communion ce que Iesus-Christ n'a pas voulu
 faire par luy mesme. 285
- Chap. VII. La derniere Communion de la sainte
 Vierge, elle a communiqué devant que de mourir,
 pag. 292
- Chap. VIII. Par la derniere Communion le Fils de
 Dieu rend à Marie sa Mere pour la faire entrer
 dans le Ciel les mesmes offices qu'il a receu d'elle
 entrant au monde. 299
- Chap. IX. La mort de la sainte Vierge est un sacri-
 fice du pur amour: le Fils de Dieu vient en elle
 par la Communion en estre le sacrificateur. 307

PARTIE CINQUIESME,

Des devoirs & obligations que nous avons à Marie.

- Chap. I. **L**E Chrestien dans ses Communions doit
 penser à la Ste Vierge & l'honorer, 315
- Chap. II. Le premier moment où nous sommes re-
 devables à Marie du benefice de la sainte Eu-
 charistie, elle est ordonnée pour reparer les dom-
 mages d'Eve, 317
- Chap. III. La Conception immaculée de la sainte

- Vierge est le commencement de l'Eucharistie, toute la sainte Trinité forme Marie en la vue du tres-saint Sacrement,* 325
- Chap. IV. *Maria concourt avec le Pere celeste au Sacerdoce de Iesus-Christ pour le faire souverain Prestre, combien tous les Prestres luy sont redevables,* 331
- Chap. V. *L'estat d'hostie en Iesus-Christ pour estre immolé visiblement sur la Croix & mystiquement sur nos Autels, depend du Pere celeste & de Marie,* 341
- Chap. VI. *Maria concourt en l'Incarnation & dans le Cenacle à la formation de la tres-sainte Eucharistie avec les divines personnes,* 351
- Chap. VII. *Qu'en la Communion la Vierge nous nourrit comme une Mere fait ses enfans,* 359
- Chap. VIII. *Que c'est par Marie que Iesus-Christ est faite nostre nourriture en l'Eucharistie,* 369
- Chap. IX. *La chair du Fils de Dieu qui nous est donnée en l'Eucharistie est formée du sang du cœur de la Vierge,* 374
- Chap. X. *Combien nous sommes redevables à la sainte Vierge d'avoir nourry de son lait Iesus-Christ nostre Prestre, nostre hostie, & nostre pain Eucharistique.* 380
- Chap. XI. *Du desir immense de Marie, que vous participions souvent à la sacrée Table du Corps de son Fils,* 388
- Chap. XII. *Si la Communion peut estre meritée, il semble que nous en devons la grace apres Iesus-Christ aux merites des Communions de Marie,* pag.
- Chap. XIII. *Les Communions des Chrestiens quand elles sont saintes combien elles honorent la Vier-* 394

- ge, & luy sont agreables; 401
- Chap. XIV. Vne Communion indigne combien elle
deshonore la Vierge & luy est desagreable, 406
- Chap. XV. Que Marie Mere de Dieu ayme d'un
amour special les Vierges qui communient le
plus souvent, qu'elle en prend une singuliere
conduite & en la grace & en la gloire pour les
conduire à son Fils, 412
- Chap. XVI. La divine suavité que Marie fait
ressentir en la Communion à ses enfans chastes
& singulierement aux Vierges qui luy sont con-
sacrées. 417
- Chap. XVII. La chasteté & la virginité combien
elle se fortifie, s'augmente, & se conserve par le
frequent usage de la sainte Eucharistie, 424
- Chap. XVIII. La conversation celeste de la sainte
Vierge, & son assistance devant le tres-saint
Sacrement hors l'usage actuel de la Communion,
pap. 433
- Chap. XIX. Le sejour le plus ordinaire de la sainte
Vierge depuis l'Ascension de son Fils, estoit en sa
presence dans la tres-sainte Eucharistie. 437
- Chap. XX. Quels estoient les exercices interieurs de
Marie Mere de Dieu devant le tres-saint Sacre-
ment, 443
- Chap. XXI. Conduite interieure pour former sa
Communion sur celle de la sainte Vierge, dispo-
sitions habituelles qui doivent preceder la Com-
munion, 473
- Chap. XXII. Pour reconnoistre Marie en la Com-
munion, & communier à son honneur, 481

Fin des Tables.

LA

I

LA
COMMUNION

DE MARIE MERE DE DIEU,
prenant le Corps de son propre
Fils en l'usage qu'elle a fait du
Sacrement de l'Eucharistie

MARIE MERE DE DIEU ESTOIT
*obligée à l'usage des Sacramens de la
Loy de grace.*

CHAPITRE I.

ELLE que le saint Evangile
nomme Marie, de laquelle
le JESUS-CHRIST est
né, a différentes liaisons,
ou sociétés, selon la difference des
états & des qualitez qu'elle porte :
elle est alliée en l'Incarnation au
Pere, & au S. Esprit par la personne
du Fils, & au Fils de Dieu par sa di-
vine Maternité, comme d'une Mere à

A

vn Fils & d'une telle mere à vn tel Fils. La dignité de Mere de Dieu qui l'éleue infiniment au dessus des hommes & des Anges, l'associe diuinement avec son Fils, pour composer vn ordre singulier, rare, éminent & diuin de l'union, que l'on appelle hypostatique : C'est vn Sanctuaire où aucune creature n'est admise, il n'y a que I E S U S, & M A R I E qui y sont ineffablement compris, qui la forment & qui la composent : mais c'est vn mystere incomprehensible à l'esprit humain, qu'en cette diuine société, Marie, comme Mere soit superieure à son Fils, & que ce Fils la reconnoisse, & la respecte comme Mere, luy ait donné vn pouuoir, doux, honorable, & maternel sur luy, qu'il se soit rendu dépendant d'elle, que cette Mere aye eu droit par l'office de sa maternité, de le regir, & qu'il se soit laissé regir par elle, qu'elle l'aye conduit, & qu'il aye suivi humblement sa conduite; & que le S. Esprit a trouué digne de sa sagesse de decouurir à la terre

de Marie Mere de Dieu. I. PART. 3
cette humble disposition du Fils
de Dieu au regard de Marie sa
Mere, & manifeste aux hommes
qu'il luy estoit suiet.

Apres que la maternité, l'a si hau-
tement élevée, la nature & la grace,
qui sont d'un ordre inferieur l'abaif-
sent infiniment au dessous de son
Fils; l'une la fait creature, & l'autre
Chrestienne ou fidelle: la nature
l'associe avec le reste de toutes les
creatures pour composer l'univers,
& la soumet avec elles au Fils de
Dieu comme au principe qui luy a
donné l'être, au Createur d'ou elle
depend, & au Souverain qui la doit
conduire. La grace l'associe avec les
Chrétiens pour ne faire qu'une Egli-
se, par la foy qui la rend fidelle: Ma-
rie & nous ne composons qu'un
corps, & qu'un tout sous un mesme
Chef, qui est Iesus-Christ, il est
son suprême Chef par sa dignité
d'Homme-Dieu, & son souverain
Legislateur par sa Sapience infinie;
comme Chef il a droit de la re-
gir par son Esprit, la vivifier de

A ij

ses graces, la conduire par ses lumieres ; comme Legislateur du monde nouveau où elle est comprise , il a autorité de fonder des loix , & établir des ordonnances : & Marie comme fille aînée de la grace doit à Iesus-Christ comme à son Pere, & à son Chef vne obeysance filiale ; & comme la premiere , & la plus digne disciple de l'Eglise, elle doit recevoir ses Loix avec de profonds respects , les garder avec vne fidelité pleine de reuerence : C'est donc la qualité de fidelle qui soumet la Vierge à Iesus-Christ comme à son Chef, non seulement pour en recevoir la grace , & participer à ses influences , mais encor pour obeir à ses ordonnances , suivre ses dispositions & observer les divines institutions , ce qui obligeoit le reste des fidelles , obligeoit Marie.

Les Sacremens de la Loy nouvelle sont si saints , en leurs effets , & si diuins éschoses qu'ils signifient & qu'ils renferment , que la nature est trop foible pour les établir , l'esprit hu-

de Marie Mere de Dieu. I. Par. J
main trop ignorant pour en former le
dessein, & les hommes ont trop peu
d'autorité pour obliger à leur vſa-
ge : ils dépendent en leur institution
d'un principe infini, & il n'y a qu'une
autorité divine qui les puisse fonder ;
& c'est **I E S U S- C H R I S T** qui en est
Auteur, & qui en la puissance que
son Pere luy donne, & au Ciel,
& en la terre, les établit en l'Eglise ;
& ce supreme pouvoir s'étend sur
tous ceux qui la composent, la Vi-
erge en faisant une partie, elle ne
pouvoit pas se dispenser d'une Loy
qui est commune, ny s'exempter sans
privilege, d'une institution divine
qui oblige tous les Fideles.

La Vierge avoit capacité pour vſer
des Sacrements de la Loy de grace,
& comme creature, & comme fidel-
le ; la Maternité divine qui l'élève
au dessus des Anges en dignité,
ne la fait pas passer dans les con-
ditions de leur nature qui est sans
liaison à la Maternité & toute pure,
elle étoit liée à un corps terrestre : les
Sacremens ne sont pas pour les An-

A iij

ges, mais seulement pour les hommes; & I E S V S-CH R I S T qui en est l'auteur par vne conduite digne d'une sapience infinie, qui s'est accordée avec sa miséricorde, les a proportionnez à la condition des hommes: ils ont vne ame enfermée sous l'épaisseur de la matiere d'un corps, qui ne voit, & n'entend que par ses organes, ils ont donc besoin du secours des choses sensibles pour estre elevez en la participation, ou en la connoissance des graces, ou des veritez divines. C'est à ce dessein que le fils accommodant ses mysteres à nos conditions cache des graces, & des veritez invisibles, sous des signes, & des Sacremens sensibles, la Vierge n'étant pas vne pure intelligence, ayant un corps comme nous, où son ame se trouvoit enfermée, elle pouvoit donc user des Sacremens, & en avoir capacité, comme les autres hommes.

M A R I E M E R E D E D I E U
*a deu user des Sacremens , pour la
gloire de son Fils , sa propre utilité, &
l'instruction de l'Eglise.*

CHAPITRE II.

LA Vierge est en cecy toute divine
& c'est son priuilege , ce qui luy
est singulier , qu'elle est toute à
I E S V S , & pour I E S V S , & qu'elle
n'a rien en elle qu'il ne luy soit referé;
comme I E S V S - C H R I T sera tou-
jours Homme & Dieu , son Fils , &
son souverain , elle sera toujours & sa
Mere , & sa servante pour toujours ,
& l'aimer, & le seruir : elle n'est pas
plustôt establie en l'estat de sa divine
maternité, que le S. Esprit a fait naître
vn amour , & vn respect en elle vers
I E S V S - C H R I T , dignes de luy-
même : ce n'est pas assez qu'elle en
conserue les sentimens au fond de son
cœur , elle en doit donner des preu-
ues exterieures, & les manifester aux
yeux de toute l'Eglise ; I E S V S -

A iij

CHRIST est venu au monde pour y apporter l'amour, & le respect de son Pere, & y establir son royaume, & sa religion, non seulement par autorité, mais encor par des actions qui donnoient temoignage du respect & de l'amour qu'il portoit à son Pere, & c'est singulierement par l'obeissance aux volontez suprémes de son Pere celeste, qu'il en a donné de plus divins temoignages, & il proteste hautement par la bouche de son Evangeliste, [& afin que le monde connoisse, & apprenne que j'aime mon Pere, ie reçois ses ordres, je me soumets à ses volontez & j'accomplis les commandemens qu'il me fait avec autant d'amour, que de reverence.]

Ut cognoscat
mundus
quia diligō Pa-
trem, &
sicut manda-
rum
dedit
mihi, sic
facio.
Joan.

Depuis que le Fils de Dieu s'est retiré au Ciel par sa glorieuse Ascension, Marie est demeurée en la terre, son séjour n'y a pas esté, ou oisif, ou sterile: le zele qu'elle avoit pour la gloire de son Fils, la pressoit d'establir par tout son Royaume, & sa Religion, non seulement par les paroles, mais par ses actions, & par ses exemples, & el-

de Marie Mere de Dieu. I. PAR. 9
le ne pouvoit pas donner vn plus puissant témoignage de l'amour & du respect qu'elle avoit pour son Fils, qu'en se soumettât à ses divines Institutions, & usant des Sacremens qu'il a instituez; par cet usage elle protestoit hautement qu'elle le reconnoist comme son Souverain, & le principe d'où elle reçoit les graces qui la sanctifient.

Elle a deu user des Sacremens par exercice d'humilité; car c'est un sujet d'humiliation profonde à celle qui porte l'eminente qualité de Mere de Dieu, qu'étant Reyne de toutes les creatures par le souverain domaine que luy donne sa divine Maternité, qu'elle aye esté obligée d'user de quelques foibles elemens pour l'augmentation de sa charité & de ses graces; mais elle scavoit trop bien les regles de l'humilité Chrétienne, & son Fils qui est le premier Maistre de cette celeste vertu, les pratique luy-mesme par son exemple, & l'instruit que l'on doit s'abaisser autant que l'on est élevé, que la profondeur de l'humilité doit répondre à la hauteur.

A v.

où on est élevé: Marie est la plus haute en dignité, & la plus humble en ses exercices; ayant esté la première disciple de la celeste Ecole de son Fils, qui s'est abaissé au dessous de toutes choses pour honorer son Pere, elle s'est aussi à son exemple abaissée au dessous de tout pour honorer son Fils.

Marie étant la Maîtresse de toutes les vertus, & spécialement de l'humilité, elle doit communier pour instruire les fideles par son exemple, que les Saints doivent toujours se sanctifier & marcher dans les voyes continuelles de la sanctification, & quoy que l'on soit iuste, l'on ne doit iamais obmettre les moyens establis de son Fils pour augmenter & avancer dans les progrez de la grace & de la sainteté.

Elle a deu donc communier pour éviter l'étonnement & le scandale, que les simples eussent pû prendre, voyant la Mere de leur Chef, obmettre ce qu'il ordonne, & de ne pas suivre ses divines institutions.

La Vierge sainte étant capable d'augmentation de grace, d'amour & de merite, comme de tous ceux qui ont participé aux mysteres de I E S U S-CH R I T son chef & son Fils, elle a apporté les plus divines & les plus saintes dispositions, les Sacremens ont par proportion operé en elle comme dans le sujet le mieux disposé de l'Vniuers, & plus saintement que ne pourroient faire les plus sublimes Seraphins s'ils estoient capables de communier, ne trouuans rien en son cœur qui pût arrêter leur activité, mais plutôt une haute capacité, pour porter en plenitude toutes leurs operations celestes; il n'est pas possible de comprendre quels effets de grace, d'amour, & de merite ils ont operé en elle, comme en un sujet où la disposition de sainteté répondoit à l'efficacité du Sacrement: ainsi la charité ardente de Marie, trouuant dans cet usage de nouvelles graces & de nouveaux secours émanez de ce divin Mystere, faisoit des progrès admirables; elle augmentoit dans

les voyes de la sainte dilection par un mutuel rencontre & accord, c'est à dire & par les actes produits de son cœur, plus ardent en amour que celui de tous les Seraphins, & par les graces procedantes de ces sources qui operent de leur fond infailliblement par leur efficacité dans les sujets bien disposez, son effet a esté infaillible en elle; & l'on peut dire sans crainte, que de tous les Fideles qui ont jamais communiqué, ayant esté la plus divinement & la plus saintement disposée, c'est en elle seule & unique que la divine Eucharistie a produit en plenitude toute son efficacité, & que Marie en a porté la grace & l'effet dans le plus haut degré où la creature peut être élevée, les plus grands Saints ayant eu leur foiblesse, puis qu'ils n'étoient pas impeccables; Marie étant seule, avec son Fils, qui a esté confirmée dans l'impeccabilité, elle est seule qui a reçu la plenitude de la grace du Sacrement de l'Eucharistie qui en est la source.

*MARIE A ESTE' BAPTISE'E
pour estre admise à la Communion
de la tres sainte Eucharistie.*

CHAPITRE III.

SI nous recherchons quel est le dessein du Fils de Dieu en l'institution du baptesme, nous trouuerons que la fin principale est, que nous foyons rendus dignes & capables de porter les effets de la grace, & des diuins communications de Dieu, d'être avec luy & possédez de luy; le baptesme n'est donc pas seulement institué pour l'expiation du peché originel, mais eneor pour operer d'autres effets de grace bien plus excellens : ce qui me fait dire que la Vierge, quoy qu'elle soit exempte du peché originel, & qu'elle n'en ait point contracté la tache, n'est pas dispensée de l'vsage de ce Sacrement, elle estoit capable de porter les autres effets qu'il produit dans l'ame.

Dieu ne pouuoit pas créer l'homme pour vne fin plus haute, que pour l'vnir à soy dans le Ciel par la vision

de sa divine essence, qui est la communion des bienheureux, & I E S V S-CHRIST ne pouvoit pas destiner le Chrétien à vne fin plus celeste que de le former, pour l'admettre à la communion de son corps en son Eglise : comme la vision de Dieu en sa divinité est la fin de l'homme comme raisonnable, la communion au corps de I E S V S-CHRIST est la fin du Christianisme, elle regarde l'Eucharistie comme son terme & sa perfection en cette vie.

L'homme pour estre admis à la table du Seigneur, doit en avoir le droit, le pouvoir, & la dignité; comme hōme il n'y a point de droit, il est trop pauvre, ny le pouvoir il est trop foible, ny la dignité, il est trop vil : I E S V S-CHRIST qui a assez d'amour pour le recevoir à sa table, a assez de sagesse pour luy en dōner les moyens; c'est à ce dessein qu'il institue le baptême où il fait trois amoureux offices, de Pere, au regard de l'homme, il l'engendre enfant de Dieu, qui luy donne droit d'être admis à sa table; de Chef,

de Marie Mere de Dieu. I. PART. 15
il se l'vnit & en fait son membre , qui
luy en donne le pouvoir; & de Souve-
rain, il le marque de son Sceau qui luy
donne la dignité pour être receu à son
banquet: c'est sous ces trois qualitez ,
que le Chrestien approche de la Table
de I E S U S- C H R I T, comme son Fils,
comme membre , & comme marqué
de son Sceau.

Dans le Conseil de Dieu , Marie
est destinée pour les deux plus hautes
& les plus divines fonctions du Ciel
& de la terre ; comme Vierge , pour
engendrer I E S U S, & luy donner la
nourriture ; & comme Chrétienne,
pour communier & recevoir la nour-
riture de son propre Fils : comme
elle n'a pû d'elle-mesme s'élever à la
qualité de Mere de Dieu , pour en-
gendrer I E S U S- C H R. il a esté ne-
cessaire que le Saint Esprit luy en
donnât les graces & les dispositions ;
ainsi la Vierge , comme fille de Ioa-
chim , n'avoit point de droit à la
Communion du Corps de son Fils,
qui est une extension de l'Incarna-
tion; elle a donc dû estre baptisée

pour en recevoir le droit , le pouvoir ,
& la dignité.

Selon le sentiment des plus sçavants , la Vierge a receu le Baptême , non pas pour la purifier du peché d'origine , duquel elle n'a jamais esté infectée , mais pour en porter les autres effets : & un des plus anciens Peres de l'Eglise, saint Evodius, qui succeda à saint Pierre , en la Chaire d'Antioche , assure , dans une Epître intitulée , *Lumière* , que de toutes les femmes , I E S U S - C H R. n'a baptisé que Marie sa Mere ; & des hommes , que saint Pierre ; & saint Pierre a baptisé saint André , saint Jean , & saint Iacques , & ces trois ont baptisé les autres Apostres ; Marie , comme Mere de Dieu , n'ayant rien au dessus d'elle que son Fils ; & saint Pierre , comme Vicairre de I E S U S - C H R. ne reconnoissant point de supérieur que le mesme I E S U S - C H R. il étoit de la dignité de la maternité de Marie , & du Pontificat de saint Pierre , que l'un & l'autre ne fussent baptisez que des

de Marie Mere de Dieu. I. PART. 17
mains de **I E S U S- C H R.** Il a donc exercé par le Baptême qu'il a conféré à Marie sa Mere, trois amoureux offices de Pere, de Chef, & de Souverain.

I E S U S- C H R. a plus rendu à Marie par le Baptême, qu'il n'a reçu d'elle par l'Incarnation, qui ne luy donne qu'un être créé qui le fait homme mortel : mais par le Baptême, il luy confere un être surnaturel de grace qui la fait sa fille; car **I E S U S- C H R.** a différentes qualitez selon ses differents regards vers Marie : il en est donc le Fils, comme tenant d'elle son être humain qui la fait sa Mere; mais il devient son Pere, selon l'esprit, par la Grace qu'il luy confere, qui la fait sa fille. C'est sous cette qualité qu'elle a un nouveau droit d'être admise à la Communion de son propre Fils.

La Vierge sainte étant la premiere des Fideles, & la plus noble partie de l'Eglise, **I E S U S- C H R.** en étant le Chef, elle luy doit estre unie, &

la Foy en est l'union ; mais la Foy étant une vertu infuse en l'ame qui ne se void point, elle ne manifeste sa presencé que par les effets qui luy conviennent , ou par une protestation exterieure qui la découvre.

Marie devoit donc , pour la gloire de son Fils , l'édification des Fideles, & leur instruction, estre baptisée, & recevoir le Baptême, qui est une protestation de Foy , comme disent les Peres , par laquelle elle a esté unie à son Chef par un nouveau lien.

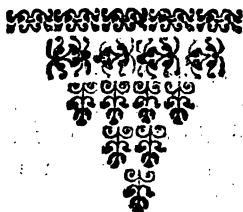
C'est une Theologie receuë de toute l'Eglise , que le Baptême imprime dans l'ame un caractère , & un Sceau , qui nous separant du commun des hommes , nous approprie à I E S U S- C H R. & que Dieu par sa grace , nous reçoit & nous avouë pour ses enfans ; & je croy que le dessein du Fils de Dieu dans cette impression & infusion de la grace , est de nous faire entrer dans une parfaite ressemblance avec luy, & nous rendre par cette divine forme , ce

qu'il est par nature : C'est la grandeur des enfans de Dieu par grace, que leur adoption a pour exemplaire la generation divine & eternelle du Verbe dans le Ciel , comme le Pere celeste a marqué de son Sceau **I E S U S - C H R.** qui est appelé de saint Paul , la figure de sa substance, & l'a fait son Fils en luy communiquant son Essence : ainsi **I E S U S - C H R.** dans le Baptême , nous communiquant ce qu'il est , nous marque de son Sceau , & par sa grace nous constituë & nous avouë pour ses enfans , & nous fait un autre soy-même.

La Vierge sainte qui est infiniment élevée au dessus de toutes creatures par l'éminence de sa maternité divine , n'a pas dû leur estre inferieure en privilege ; étant la Fille aînée du Sauveur selon la grace , elle devoit luy avoir cette ressemblance : c'eût esté un défaut en elle si elle eût esté privée de ce Sceau & de ce caractere qui est commun à tous les Fideles : **I E S U S - C H R.** aymoît trop

Marie sa Mere pour voir quelque dissimilitude à luy-même : comme dans le Ciel par sa generation eternelle le Pere en l'engendant comme son Fils , luy imprime le caractere de sa divinité qui le rend la plus expresse Image de soy-même ; ainsi dans le temps il luy plaît par le Baptême qu'il confere à Marie , qui la fait sa Fille , de la marquer de son Sceau qui la rend la plus vive Image entre les Fideles.

Si la Vierge , par la dignité de sa maternité , avoit droit à la Communion de la Chair de son Fils , elle en a encore de nouveaux par le Baptême ; ainsi elle avoit un double droit & comme Mere de IESUS-CHR. selon la nature , & comme sa Fille selon la Grace.



A D M I R A B L E S E F F E T S
*que le Baptême opere dans Marie,
qui lui donnant un nouveau droit à
la Communion, donne un nouveau
droit à la gloire & à l'immortalité de
son corps.*

CHAPITRE IV.

L Es divines Personnes, selon la D. Tho.
1. P. 7.
64. a. 1.
doctrine de l'Angede l'école saint
Thomas, concourent également à
l'impression du caractère baptismal;
c'est par ce Sceau qu'elles se consacrent,
qu'elles se dédient le cœur
de l'homme, qu'elles le choisissent
comme leur Trône, & qu'elles le
marquent pour en faire leur San-
ctuaire; mais c'est en une maniere
rare & extraordinaire, le Pere nous
communiquant son Fils comme nô-
tre Chef & nostre Exemplaire; le
Fils nous conferant son Sang qui
nous enrichit de ses merites, nous
ouvre la porte du Ciel; le Saint
Esprit, comme operant en nous la

justification , répand en nos ames l'abondance de ses graces : mais c'est à I E S U S - C H R. que l'impression du caractère baptismal est attribuée singulierement , à cause qu'il est nostre Chef , puis que la Vierge a par tout primauté , étant la premiere des Fideles ; & I E S U S - C H R. l'ayant baptisée de ses propres mains , elle est aussi la premiere qui a reçu ce Sceau ; c'est dans la susception de ce Sacrement qu'elle a esté un nouveau sujet en terre des operations de l'adorable Trinité , que les divines Personnes consacrent son cœur , & le dédient d'une maniere singuliere pour estre leur Sanctuaire ; ainsi Marie entre , au regard de la sainte Trinité , dans une nouvelle appartenace , elle appartient à Dieu par un titre special de consecration , & c'est maintenant qu'elle se peut vanter qu'elle est toute à Dieu , puis qu'elle porte son cachet sur son cœur qui le consacre tout à sa gloire.

La Vierge sainte , en qualité de Mere de Dieu , a de grands droits à

de Marie Mere de Dieu. I. PART. 23
la Gloire pour son Ame, & à l'immortalité de son corps ; elle n'en peut néanmoins avoir l'entrée , ny la possession qu'en l'efficace du Sang de son Fils , parce que IESUS-CHR. est le Pere du Siecle futur , & la source de l'immortalité , aussi bien au regard de sa Mere , que du reste des autres hommes , & c'est dans l'usage des Sacremens que l'efficace du Sang de IESUS-CHR. nous est appliquée , & il n'eût pas esté à la gloire , ny du Fils , ny d'elle-même , qu'elle fût entrée par une autre voye dans le Ciel , que par son Fils , puis qu'elle n'est grande que par son Fils , & que si vous la separez de luy , elle n'a d'elle-même que le neant & la foiblesse.

Elle a donc dû recevoir le Baptême que le divin Apostre appelle , le jour de la Redemption ; c'est en ce Sacrement que nous entrons dans la participation des merites de sa mort , que nous recevons l'effet que nous ont acquis ses souffrances , que son Sang coule jusques à nous , &

que nous sommes lavez és eaux qui sortent des playes du Sauveur du monde ; & c'est en la dignité de ce Sang , & en l'efficace de sa Mort que Marie est entrée dans le Ciel , aussi bien que les autres Bien-heureux. C'est le privilege de Marie Mere de Dieu , d'avoir esté lavée deux fois au Sang de son Fils ; La premiere est sur le Calvaire , lors qu'au pied de la Croix elle recueillit en son sein les gouttes precieuses & la rosée de ce divin Sang dont elle étoit toute teinte ; La seconde fois a esté au jour du Bapême , où l'effet de la premiere effusion luy a esté appliqué ; car , selon la Theologie de saint Paul , ceux que Dieu a préveus & predestinez à sa gloire , doivent estre conformes à l'Image de I E S U S - C H R I S T , non seulement glorieux , mais encore crucifié : c'est cette conformité qui nous donne droit à la Gloire , dit le même Apostre , & que nous sommes lavez au Sang de l'Agneau.

Rom. 8. La Vierge ne pouvoit pas entrer dans le Ciel sans ce rapport à la mort

Apoc 1.

de Marie Mere de Dieu. I. PART. 25
mort de son Fils; elle l'aimoit trop
pour luy estre dissemblable , elle
approche des eaux du Baptisme pour
entrer en conformité de JESUS-CHR.
mais de Jesus crucifié, de Jesus mort,
de Jesus ensevely, afin d'entrer par
la mort en la participation de sa vie
glorieuse.

De tous ceux qui ont participé au
Baptisme, Marie est celle qui a porté
les plus hautes dispositions, qui posse-
doit les plus claires connoissances,
qui penetroit le plus hautement dans
les desseins des mysteres ; C'est donc
en la susception de ce Sacrement, que
sa charité se dilatoit , & se donnoit de
l'étendue, que son cœur & son amour
se contentoient en exprimant en elle
mesme ce que ses yeux avoient veu
sur le Calvaire , & qu'elle se plaisoit
de porter les traits de sa mort , pour
participer dans le Ciel à sa vie de
gloire.

La tres-sainte Eucharistie est ap-
pellée le germe de l'immortalité des
corps selon le langage des Peres, & le
gage de la gloire future; & c'est par

B

la Communion que ce divin germe est enfermê dans nos corps , qui leur donnera une vie immortelle au jour de la Resurrection universelle , & ceux qui ont communiqué ont un droit singulier à l'immortalité glorieuse : la Vierge n'avoit pas d'elle-mesme ny droit ny pouvoir de se retirer du tombeau, se donner la vie, & en sortir immortelle, c'est de son Fils qu'elle a dû tirer ce droit & ce pouvoir & le recevoir de luy, comme celuy par lequel dit saint Paul tous doivent resusciter. Marie estoit donc obligée à la participation de la divine Eucharistie, c'est par sa Communion que le corps de JESUS-CHRIST a jetté une divine semence de vie immortelle dans celuy de sa Mere , qui a fructifié à la vie au fond de son tombeau, qui l'a retirée des morts : JESUS-CHRIST en l'Incarnation tire du corps de Marie, la mortalité qui le fait victime pour mourir sur le Calvaire , & Marie en la Communion tire du corps de son Fils l'immortalité pour toujours vivre en la gloire ainsi JESUS-

de Marie Mere de Dieu. I. PART. 27
CHRIST par l'Eucharistie a fait vers
sa Mere au fond de son tombeau ce
que son Pere opere vers luy au fond
de son sepulchre où il est resuscité par
la divinité de son Pere , & marie re-
suscitée par l'humanité deïfiée de son
Fils.

*La Vierge a communiqué spirituellement
devant l'institution réelle de
l'Eucharistie.*

CHAPITRE V.

ADam le premier des hommes ,
n'est pas plutôt tombé dans le
peché par sa desobeïssance ; que Dieu
s'est présenté à luy sous ces deux di-
ferences, d'un juge severe , & d'un
Pere misericordieux , comme juge il
le punit d'une double mort corporel-
le & spirituelle , au corps en luy
ostant l'immortalité , & en l'ame en
luy retirant la grace qui devoit faire
sa vie spirituelle , & il luy a infligé
ces deux punitions , en le chassant du
Paradis terrestre où il l'avoit créé , &

B ij

en le [privant du manger du fruit de vie, qui luy devoit servir, de sacrifice & de Sacrement, qui pouvoit conserver la vie immortelle en son corps, & sa grace en son ame & par cet exil & ce banissement il est devenu mortel & criminel.

Après donc que Dieu a satisfait à sa justice, il luy plaist de contenter sa miséricorde : si l'une a posé un Cherubim avec une épée de feu à la porte de ce Paradis terrestre, pour en empêcher l'entrée à ce premier criminel, & l'a privé de ce fruit mystérieux pour le livrer à la mort ; l'autre luy ouvre un second Paradis en terre, qui est l'Eglise, où elle l'admet, & où elle a planté un arbre de vie, bien plus admirable que le premier : & c'est la tres-sainte Eucharistie, où JESUS-CHRIST est proposé aux enfans d'Adam, & comme sacrifice qui peut les retirer de la mort, & leur rendre la vie, & comme Sacrement qui peut la faire immortelle. Et c'est de ce moment, c'est à dire, dès la naissance du monde, que tous les justes ont envi-

sagé JESUS-CHRIST sous ces deux différences, & de sacrifice, & de Sacrement : le commandement leur a esté donc fait, de communier & de participer en esprit, & par la foy, & à ce sacrifice & à ce Sacrement ; aussi voyons-nous que toutes les figures de la Loy, & de nature, & de Moÿse, ne representoient JESUS-CHRIST que sous ces deux qualitez, & d'Hostie par les sacrifices sanglants, & de Sacrement par les pains de proposition. Et par l'Agneau Paschal qui estoit mangé, les anciens peres qui nous ont precedé comme dit excellemment S. Augustin, n'ont point eu une foy diferente de la nostre ; ils ont cru en JESUS-CHRIST futur mediateur, que nous croyons estre déjà venu, & selon la profonde doctrine de S. Paul tous ont mangé en esprit & par la foy, la mesme viande que nous mangeons en verité, qui n'est autre que la chair de JESUS-CHRIST : ils eussent peris dans le desert sans cette Communion spirituelle, qui estoit la figure de la Sacramentelle. 1. Cor. 6.

Si la Loy de Moyse , toute infirme & indigente qu'elle est , a quelque gloire , elle l'a tiré de Marie : elle se peut glorifier qu'elle est née en son sein , & que devant que d'estre Mere de Dieu elle luy appartenoit, & a esté sous son domaine elle estoit donc sujette à ses institutions & obligée comme les autres Juifs d'où elle sortoit , de participer en esprit & en foy aux sacrifices , & aux Sacremens de la Loy , qui estoient les figures de son Fils , & comme hostie & comme Sacrement.

Gers.
super
Ma-
gnifi-
cat.

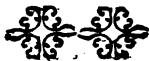
La sainte Vierge, dit excellemment le pieux Gerson, estant tres-sçavaute & tres-intelligente dans les figures de la Loy, elle ne les consideroit pas seulement selon leur écorce & leurs exterieur , mais penetrant sous leur voiles, le secret, le dessein & l'intelligence de leur institution , elle y envisageoit JESUS-CHRIST present en esprit, quoy qu'il en fut encore bien éloigné d'effet , & participoit par la foy à tous ses sacrifices , & à ses Sacremens qui les representoient. De-

puis que Marie a esté receuë dans le temple à l'âge de trois ans, pour y estre élevée, & comme hostie & comme Vierge, si vostre pieté veut sçavoir quels ont esté ses entretiens & ses occupations, c'estoient de s'immoler sans cesse comme hostie, & de communier spirituellement comme Vierge, pour participer au sacrifice de son Fils: elle immoloit son cœur par amour, & son petit corps par la mortification, en voyant devant ses yeux les victimes sanglantes que l'on immoloit qui en estoient les figures: quand elle meditoit les paroles de son Pere David, Dieu disant à son fils, vous estes mon Prestre selon l'ordre de Melchisedec qui offrit le pain & le vin, elle pensoit au sacerdoce de son Fils qui a offert son corps & son sang sous les especes du pain & du vin, elle les mangeoit spirituellement assure ce devoir anteur; quand elle chantoit les paroles des Cantique, le Seigneur misericordieux a fait un abrégé de ses merveilles en donnant une viande à

ceux qui l'honorent , elle la mangeoit & communioit spirituellement : quand elle voyoit devant ses yeux l'agneau Paschal que l'on mangeoit , elle élevoit ses pensées jusques dans le cenacle où elle envisageoit JESUS-CHRIST immolé & mangé , & elle participoit en foy , en esprit , & en desir à cette Communion , conclut le mesme Gerson : parce que , dit ce Docteur , aussi sçavant que pieux , la Vierge estoit obligée aussi bien que ses anciens Peres d'où elle descendoit , de manger en esprit la mesme viande spirituelle qu'ils ont mangé en foy , & que nous mangeons maintenant en verité dans la Loy de grace.

La Vierge a donc esté Chrestienne & fidelle avant que d'estre Mere de JESUS-CHRIST : elle la receu en son esprit par la foy , & en son cœur par l'amour avant que de l'avoir conçu en son sein , selon la nature : elle a communiqué en desir avant que d'avoir communiqué en effet : Et si l'aurore est la fin de la nuit , & le commencement du jour . Marie selon le senti-

de Marie Mere de Dieu. I. PART. 33
ment de l'Eglise , est l'aurore de la
Loy , & de la grace, elle finit l'une ,
& commence l'autre ; elle appartient
à la premiere comme fille d'Abra-
ham d'où elle est descenduë , & elle
est à la seconde comme Mere de Je-
sus-CHRIST qu'elle doit humaine-
ment engendrer ; elle est donc la der-
niere qui a communiqué spirituelle-
ment entre les femmes de la Loy de
Moyse, & la premiere qui a commu-
nié sacramentalement entre les filles
& les Vierges Chrestiennes , afin
qu'elle fut en cecy conforme à son
Fils , qui a terminé la Loy de Moyse
dans le cenacle , & commencé la Loy
de grace, en l'abolissant les sacrifices
& les figures de l'ancienne, & se ren-
dant le sacrifice & le Sacrement de la
nouvelle qui ont commencé & en luy
& par luy.



En l'institution de la tres-sainte Eucharistie, Iesus-Christ regardoit principalement Marie sa Mere.

CHAPITRE VI.

SI la fin que les agens se proposent, doit avoir de la proportion au degré de leur excellence, Dieu qui est le plus divin, le plus noble, & le plus sage des agens, doit se proposer en tous ses ouvrages la plus divine & la plus sublime de toutes les fins, il n'en peut envisager de plus haut que luy-même estant le principe des choses, il en est aussi la fin dernière où il les rapporte : mais Dieu mêle tellement nos intérêts avec sa gloire, qu'après s'estre regardé comme le terme de ses opérations, à la gloire duquel il les refere, il ne dédaigne pas de regarder nostre pauvreté, & quoy qu'il soit la fin de ses ouvrages, il nous envisage par une amoureuse condescendance comme les sujets en faveur desquels il les opere.

Le Verbe incarné és derniers jours de sa chair , voulant operer hors de luy-mesme le suprême des effets de son amour, l'institution ineffable du Sacrement adorable de son corps & de son sang, pour nous servir d'une viande celeste , & d'un breuvage divin, apres la veuë de sa gloire , il devoit envisager le plus noble des sujets, en faveur duquel il operoit ce grand miracle d'amour.

Entre les estres qui sont sortis des mains de Dieu, Marie est la plus haute en dignité, la plus élevée en grace , la plus sainte en merite, selon l'ordre de la sagesse qui conduit toutes choses avec autant de force que de suavité dans l'institution de son corps en l'Eucharistie, qui doit estre la nourriture des Saints, il devoit envisager Marie sa Mere , afin que le plus divin de ses ouvrages, fut rapporté à la plus noble & la plus sainte des creatures.

Dieu aime toutes les creatures, elles sont les effets de sa bonté qui portent les vestiges de ses perfections comme les inanimées , ou les images de ses

excellences, telles que sont les raisonnables son amour qui toutefois est toujours accompagné de sagesse & de lumiere, aime d'autant plus les choses qu'elles l'approchent, & qu'elles luy sont plus semblables: Marie doit donc estre la plus aimée puisqu'elle approche plus près de Dieu, & qu'elle est la plus vive image de la divinité, elle est l'unique colombe & la singulièrement élue. Dieu aime son Eglise, elle est son Epouse mais il aime plus Marie: elle est sa Mere, dit un des plus sçavants de nostre siecle or telle est la conduite de Dieu en la distribution de ses faveurs, de proportionner ses graces à l'amour qu'il porte aux sujets: où l'amour est exquis les faveurs sont rares & singulieres.

Suares.

2. 2. l.

3. D.

Tho.

9. 4.

ar. 4.

S. Ber-

nard.

serm.

15. de

M.

Marie estant donc la plus aimée, c'est avec un juste sentiment que saint Bernardin, qui est un de ses plus affectionnez serviteurs assure, que le Fils de Dieu est plus venu pour preserver la sainte Vierge de tout peché, que pour sauver tout le monde, qu'en l'œuvre de nostre Redemption, elle

estoit principalement en la pensée de Dieu : c'est donc sans temerité, si nous disons qu'en l'institution de la tres-sainte Eucharistie, entre tous les fideles, Marie estoit presente à la pensée de JESUS-CHRIST son Fils, qu'il se disposoit de rendre à sa Mere par l'usage de ce divin Sacrement, ce qu'il avoit receu d'elle, qu'il la regardoit comme l'objet principal auquel il raportoit ce grand miracle d'amour : Et un des plus sçavans interpretes de l'écriture en nostre siecle, affirme hautement, que la premiere cause de l'institution du tres-saint Sacrement est Marie Mere de Dieu : & je croy que c'est peut estre ce qui a porté S. Gregoire de Nyssse d'appeller l'Eucharistie, (le mystere de la Vierge) comme estant le sujet principal auquel & pour lequel la puissance divine fait ces grandes choses, comme elle publie elle-mesme en son divin cantique, que Dieu qui est tout-puissant a fait de grands miracles pour moy.

A ces raisons & à ces autoritez

*Suarez
in Pro-
verb.
Sal.
c. 9.*

*Greg.
Niss.
in vita.
Moyse.*

on peut ajouter cette convenance que cette primauté de Communion estoit digne de Marie & de la divine sagesse, de rendre au monde par une Vierge Mere, ce qu'une Vierge avoit osté au monde: Eue la premiere Vierge du monde de la nature, & la premiere Mere des vivans selon la chair, a perdu le privilege, & en elle tous ses enfans, de manger le fruit de vie; n'estoit-il pas convenable selon la suavité de la divine sagesse, qu'elle opposat une Eve sainte a une Eve criminelle? & que Marie estant la premiere Vierge du monde de la grace, & la premiere Mere des enfans de Dieu selon l'esprit, elle fut la premiere qui mangeat le fruit de la veritable vie entre les femmes, comme son Fils avoit esté le premier entre les hommes qui avoit pris son propre corps, & qu'en elle & par elle le droit de participer à la table de nostre Pere, fut rendu à tous les enfans de Dieu, qu'Eve la criminelle leur avoit fait perdre.

LA TRES - Ste. EVCHARISTIE
est instituée de Iesus-Christ, pour rendre à sa Mere par la Communion, ce qu'il a receu d'elle en l'Incarnation.

CHAPITRE VII.

Dieu a tant de bonté, que jamais il ne se laisse surmôter en bien-faits de la creature : quoy qu'il ne reçoive de personne, puis qu'il est une plénitude de biens, depuis que son amour l'a rendu homme, & semblable à nous il la mis dans un estat de pauvreté où il peut recevoir de la creature : luy qui estoit riche en sa divinité, dit l'Apostre, s'est fait indigent, qui ^{1. Cor.} manque de tout : comme homme il a ^{8.} receu une chair de Marie sa Mere qu'il ne pouvoit recevoir de son Pere, & c'est en cecy disent les saints Peres, que JESUS-CHRIST est redevable à Marie par laquelle il a esté fait homme.

JESUS-CHRIST a receu deux choses

de Marie , de son sein en l'Incarnation il tire la chair qui le fait homme, & durant son enfance il tire de ses mamelles le lait qui le nourrit: elle exerce donc deux amoureux offices au regard de J E S U S , de Mere & de nourrice: si un Dieu vouloit se faire homme , ce devoit estre une Vierge qui en fut la Mere & s'il vouloit estre nourry, ce devoit estre la virginité qui l'alaittât comme sa Mere. JESUS-CHR. est donc également Fils & nourrisson de la virginité. Il estoit digne de la sainteté de son estre , & de ses offices, qu'il naquit & fut nourry d'une Mere & nourrice Vierge : dans le Ciel il tire sa naissance & sa nourriture du sein de son Pere qui est Vierge, il est aussi nourry de sa substance virginalle & afin qu'il y ait du rapport entre sa naissance temporelle avec l'éternelle qui est son exemplaire, il devoit dans le temps naistre , & estre nourri d'une Vierge. Marie engendre & nourrit donc son Fils de son sang virginal tité de son sein qui le fait homme , & ce mesme sang é-

de Marie Mere de Dieu. I. PART. 41
tant devenu lait en ses mamelles ,
elle l'en nourrit comme sa Mere.
Certes il ny avoit que la virginité , &
la virginité de Marie qui pouvoit
nourrir le Fils du Pere , & qui est l'a-
gneau du monde & son Fils , de roses
& de lys: elle se peut saintement van-
ter avec l'Epouse , voila que je mêle
mon vin avec mon lait, je dresse la ta-
ble, & tel est le banquet que je prepa-
re par les mains de l'amour & de la
pureté à JESUS-CHRIST mon Fils; C'est
ainsi qu'il est un admirable composé
d'amour & de pureté, qu'il est rouge
par mon sang & éclatant de blan-
cheur par mon lait, qui a esté sa
nourriture , & ce chaste agneau s'est
nourry de mes lys.

L'on demande s'il est possible, que
les enfans rendent à leurs meres ce
qu'ils ont receu d'elles : il semble
qu'ils ne le puissent selon la nature ,
ils ne peuvent jamais leur rendre ,
ny le sang , ny le lait, ny la vie qu'ils
reçoivent d'elles : mais voicy les mi-
racles de la grace en faveur de la
virginité: Ne craignez point ô divine
Mere , & Vierge & nourrice , vostre

Fils peut vous rendre le sang, & le lait qu'il a tiré de vous, & il vous les rendra en deux de ses plus amoureux offices & mysteres, la croix & la sainte Eucharistie?

Le sang qu'il a reçu de vous en sa naissance, il vous le rendra en sa mort, vous en estes la source primitive, & il ne coule sur le Calvaire, qu'à cause qu'il est sorti de vous, & qu'après que vous en avez rempli ses veines, il l'a tiré de votre sein, & il vous le répand de son cœur. vous luy avez donné par amour, & il vous le rend par amour.

S'il est vary que le sang & le lait sont d'une même substance & qu'ils ne different que de couleur, & que de rouge qu'il est dans les veines de la Mere passant dans les mamelles, il devient doux & blanc par la proximité du cœur, lequel par sa chaleur le teint, le confit, & luy donne la blancheur & la douceur.

Puis que le Fils de Dieu se propose de se rendre nostre Pere sur la Croix & dans le baptême, où il nous engen-

dre en son sang , & qu'il luy plaist de faire l'office d'une amoureuse mere nourrice, de nous nourrir de son sang comme d'un deliceux lait, c'est singulierement en faveur de Marie , & par elle pour tous ses enfans, qu'il veut faire de son sang un suave lait , car ce sang qu'il a tiré du sein de Marie & qui sort tout éclatant de rougeur sur le Calvaire de ses playes, coulant dans l'Eucharistie comme dans une nouvelle mamelle que JESUS-CHRIST presente à tous ses enfans , ainsi que dit Clement Alexandrin, JESUS-CHRIST par un relief d'amour en compose un lait divin. JESUS-CHRIST qui a fait l'office de Pere dans le baptesme au regard de sa Mere, luy doit la nourriture , & la nourrir de son sang comme un divin lait, il presente donc à Marie sa Mere l'Eucharistie, où son sang est devenu un lait deliceux: Approchez ô divine Mere & celeste nourrice, vous serez allaitée de la mamelle des roys, attachez-vous à cette divine mamelle, que l'amour vous presente, le lait

Ma-
milla
regum
lacta-
beris.
Isay.
60.

que vous en tirerez est vostre sang forté de vos veines, qui passant dans celles de vostre Fils, & de ses veines en l'Eucharistie, en compose un lait délicieux : le lait & la chair que vous luy avez donné en l'Incarnation, ô qu'il vous les rend au centuple, & avec des qualitez bien plus augxstes ! vous luy avez donné une chair humaine qui le fait homme, & il vous donne une chair deifiée qui vous fait sa Mere ! le sang qu'il a tiré de vous estoit mortel, & passible, & il vous le rend immortel & glorieux ! il est sorti de vous, & il retourne à vous, comme les fleuve retournent à leur source ! vous ne le nourrissiez que pour mourir, & il ne vous nourrit que pour toujours vous faire vivre : ô que vôtre maternité est divinement recompensée ! si le Ciel a fait un miracle de remplir vostre sein d'un lait qui a coulé du Ciel en vos mamelles pour nourrir JÉSUS CHRIST vostre fils, selon que chante l'Eglise ; l'amour en vostre faveur fait un nouveau miracle en l'Eucharistie où il compose un lait

de Marie Mere de Dieu I. PART. 45
qui coule du sein de la divinité mes-
me pour vous nourrir comme sa fille
& sa Mere : c'est ainsi que le Fils de
Dieu surpasse infiniment Marie sa
Mere en largesse & magnificence tout
ce qu'il a reçu d'elle estoit mortel
& humain, mais l'ayant deifié en luy
mesme il luy rend divin, immortel &
glorieux.

*IESVS-CHRIST EN INSTITVANT
la tres-sainte Eucharistie, pense à Ma-
rie pour trouver en son sein par sa
Communion un séjour digne de sa Ma-
jesté & sainteté.*

CHAPITRE VIII.

ENTRE plusieurs desseins que l'a-
mour du Fils de Dieu a formés en
l'institution de ce divin mystere de
dilection, est de vivre en nous, & a-
vec nous, & prendre ses delices avec
les hommes, comme il publie luy-
mesme par la bouche de Salomon,
mes delices c'est d'estre avec les en-

*Prov.
8.*

fans des hommes: ce projet est a vray dire bien digne de sa suavité; mais s'il regarde les interets de sa gloire, de sa Majesté, & de sa sainteté, & les conditions de ceux avec lesquels il veut demeurer, il semble qu'il doit toujours demeurer dans le Ciel, comme au séjour digne de luy-mesme, & jamais ne venir en terre, où il n'y a qu'indignité & bassesse: Nos Autels & nos Tabernacles sont-ce des trônes convenables à sa Majesté, & à sa divinité? elles n'y peuvent résider que l'une n'y soit humiliée, & l'autre abaissée? mais le Fils de Dieu passant de nos Autels dans les poitrines des hommes par la Communion trouvera-t-il en eux beaucoup de sujets qui luy donneront, ou de la joye, ou de la complaisance? il aime la pureté, & il y rencontre trop souvent des immondices; il chérit l'innocence, & il y découvre quelquefois des crimes qui l'offensent: & si le plaisir se fait par sympathie, & entre des sujets semblables, Jesus-Christ qui est le Dieu de pureté, peut-il prendre ses delices

de Marie Mere de Dieu. I. PART. 47
dans un cœur où il ne voit que des pechez qu'il defend, & des objets qu'il n'aime pas? luy dont la science penetre le futur, prévoyant clairement par sa sagesse toutes les indignitez & abbaiffemens, où doit estre exposé son corps par la Communion; entre tant de sujets qui le doivent recevoir si differamment, il a dû par interest de sa gloire en prévoir quelques-uns desquels la sainteté luy donneroît autant de complaisance qu'il merite: il en a choisi deux, son sein, & celui de sa Mere, par la Communion qu'il a fait de son propre corps, son sein luy a esté un séjour aussi délicieux que celui de son Pere, & où il recevoit autant de complaisance, puisqu'il y trouve la mesme divinité & la mesme sainteté que dans le Ciel.

Après son propre sein, est celui de Marie sa Mere, qui est autant élevé par sa divine maternité, qu'il est Saint par sa pureté virginalle, & par la plénitude de sa grace sanctifiante, où il trouve un séjour digne de luy-mes-

me: il est vray qu'il y a des ames qui ont fait de leurs cœurs des sanctuaires assez saints pour donner quelque complaisance à Jesus-Christ ; mais n'estans pas encore affranchis de la servitude du peché , il s'y peut rencontrer quelques taches de pechez , quoy que tres-legers , qui ne laissent pas d'estre desagrecables aux yeux d'un Dieu saint: il ny a que Marie qui est l'unique colombe sans tache & sans souilleure qu'elle n'a jamais contracté ; c'est donc son innocence qui a déjà attiré le Fils de Dieu du sein de son Pere dans le sien par l'Incarnation, qui l'attire une seconde fois en son mesme sein par la Communion ; c'est sa sainteté qui luy prepare un sanctuaire, qui peut luy donner de la complaisance , & Dieu en son cœur ne découvre rien qui luy déplaise, tout le ravit & luy est agreable ; aussi est-elle appelée d'un sçavant Pere , le Paradis des delices du second Adam: pensez-vous dit excel-
lamment le Cardinal Pierre Damian, que Jesus puisse prendre ses plus pures

S. Pro-
clus.
Petr.
Dam.

de Marie Mere de Dieu. I. PART. 49
res delices dans les Anges où il a
trouvé des abaiffemens , & des dé-
fauts , il ny a en verité que le sein de
Marie qui soit le veritable Paradis
des delices du Seigneur.

P A R L A C O M M U N I O N
que la sainte Vierge a fait , Iesus-
Christ trouvoit plus de delices en son
cœur , que dans son sein l'espace de
neuf mois par l'Incarnation.

CHAPITRE IX.

LE Fils de Dieu reposant au sein
de son Pere comme en son cen-
tre , & au sejour de la divine nais-
sance , il ne peut passer de cet aimable
sein en nos poitrines quand nous
communions, sans effort sur luy-mes-
me , puis qu'il est tiré de son centre,
& de son sejour : mais quand Marie
communioit , le Fils de Dieu passoit
du sein de son Pere en son cœur avec
les mêmes complaisances, que les che-
fes courent à leur centre.

C

Depuis que le Fils de Dieu est aussi Fils de Marie , il a deux centres qu'il regarde: comme Fils de Dieu, le sein de son Pere est son centre vers lequel il monte avec joye au jour de sa glorieuse Ascension ; comme homme , c'est le sein de sa Mere d'où il tire son humanité vers lequel il descend par la Communion avec allegresse : c'est là où il se reposoit comme en son centre & au lieu de son repos : Certes ce n'est pas sans raison, que Jesus-Christ durant les precieux momens qu'il residoit au cœur de Marie sa Mere par la Communion, prenoit les plus divines delices en ce sein virginal , puisque tous les sujets dont il jouït au sein de son Pere , & d'où il tire les divines complaisances il les rencontroit au cœur de Marie, quoy que differamment; Dieu est saint par essence, Marie est sainte par grace, Dieu est pureté par luy-mesme , Marie par privilege, la charité & le saint Esprit sont au sein du Pere, il en est le principe qui les produit; le saint Esprit & l'amour sont au cœur de Marie , elle

de Marie Mere de Dieu, I. PART. SI
est le sujet qui le reçoit: c'est Marie,
dit un Auteur aussi sçavant que
pieux, qui de toutes les creatures a
esté trouvée digne de recevoir en son
cœur celuy qui sort du sein de son
Pere; elle est donc le veritable Para-
dis des delices du Seigneur.

Rich.

à 3.

Laur

de

laud.

M.

l. 2. p.

2.

Le séjour que le Fils de Dieu a fait
au sein de sa Mere l'espace de neuf
mois, luy a esté si agreable, qu'il a
trouvé le moyen d'y rentrer souvent
par la Communion qu'elle faisoit de
son corps, dit excellamment le Car-
dinal Pierre Damien, & mesme je ne
crains point de dire que la residence
qu'il fait au sein de sa mere par la
Communion luy est plus delicieuse
que celle qu'il a continuée durant ces
neuf mois au mesme sein de sa Me-
re.

Quoy que ce soit le mesme Jesus-
Christ qui est au sein de sa Mere, &
par l'Incarnation, & par la Commu-
nion c'est neantmoins sous differens
estats & differens respects: il y est par
Incarnation comme victime d'ex-
piation que l'on prepare pour satis-

Cij

faire à la justice de son Pere, qu'il regarde comme son juge, & la croix comme l'Autel sanglant où il doit être immolé; dans cette veüe il ne se remplit que de pensées de mort, de sacrifice, de tristesse, & de douleur, à cause qu'il est le pénitent universel qui doit gémir pour tous les pechiez du monde; il n'est pas plutôt conçu temporellement qu'il a commencé à gémir, & qu'il a fait du sein de sa Mere le premier Autel de la penitence, où il offre à la justice de son Pere le sacrifice du cœur contrit; aussi il y est mortel & passible, comme une victime destinée au sacrifice sanglant de la Croix: mais par la Communion que Marie fait, il est au sein de sa Mere comme une victime de louange en son Temple, il ne regarde plus avec tremblement & tristesse son Pere comme son juge qui le frappera sur le Galvaire, il le regarde comme un aimable Pere qui le couronne sans cesse en la gloire & qui remplit son âme de joyes toutes celestes. Le Fils de Dieu trouvoit bien plus de

pureté , plus de sainteté , & d'amour au cœur de Marie quand il se donnoit en elle , comme viande par la Communion , que quand il s'est donné à elle pour en estre le Fils par l'Incarnation : il est vray que le saint Esprit a dignement préparé son ame par la plenitude des graces proportionnées à une dignité si haute , que d'estre Mere de Dieu ; mais comme la Vierge estoit capable d'augmentation de grace & de merite, son amour, sa pureté, & sainteté , ont fait des progresz admirables par l'entrée de Jesus en son sein en l'Incarnation: il n'y est pas venu les mains vuides, tous les mysteres ont operé en elle de nouveaux degrez à ses graces , elle a merité d'augmenter & par ses actions, & par ses souffrances; Marie avoit donc des dispositions plus hautes quand elle communioit , & qu'elle recevoit la chair de son Fils comme sa nourriture, que quand elle l'a conçu comme homme.

C'est donc avec un grand sens, qu'un saint a bien osé dire , qu'après

C iij

le sein du Pere, où il est par sa generation eternelle, il n'y a point de sejour où le saint Esprit le puisse placer plus dignement qu'au sein virginal de Marie : & je croy que Jesus-Christ pensoit à elle en la personne de l'Epouse, & quand elle communioit, il la convioit par ces amoureuses paroles, venez entre mille, la plus élevée & la plus sainte: vostre innocence a ravvy mon cœur & en vous je veux placer mon trône; & comme dans le Ciel, mon Pere me dit, vous estes mon Fils auquel je prend toutes mes complaisances, je vous dis aussi, que vous estes en terre l'unique objet de mes plus cheres delices, puis que vous estes ma Mere aussi aimable que sainte.

Cant.

Matt.
17.



L'EUCHARISTIE INSTITUÉE
où Jesus demeure, pour consoler sa Mere en sa solitude tandis qu'elle demeurera en terre.

CHAPITRE X.

L'Amour divin a fait une si étroite Union de Jesus, & de Marie, du Fils, & de la Mere, qu'il les fait entrer par tout en société de lieu ; une mesme creche les renferme en sa naissance, un mesme Calvaire les porte tout deux en sa mort, une mesme montagne des oliviers les unit ensemble au jour de son Ascension ; si l'amour qui est parfait ne peut souffrir d'absence ny d'éloignement entre ceux qui s'ayment, il semble donc que l'amour estant tres-parfait entre Jesus & Marie, que le mesme mystere qui enlevoit le Fils devoit aussi tirer la Mere avec luy & les placer dans un mesme trône ; & neantmoins Jesus monte au Ciel, & Marie demeure en

C iij

terre , le Fils est élevé à la droite de son Pere avec gloire , & la Mere est éloignée du Fils , & est laissée encore dans le séjour de la misere.

Cette solitude n'a pû estre que tres-amere à Marie ; car si la presence de la personne aimée fait la complaisance du cœur , son éloignement en fait toute la tristesse : la sainte Vierge par la retraite de son Fils porte sur la montagne des Oliviers , les mesmes privations au regard de son Fils au jour de son triomphe , qu'elle a souffert sur le Calvaire par sa mort au jour de ses douleurs.

O mon Fils , luy fait dire S. Bernard , le contemplant sur la Croix , vous me tenez lieu de Fils que j'ay engendray , de Pere qui m'avez créé , & d'Epoux qui m'avez unie à vous ! mais par vostre mort , je pers tout , en vous perdant , je suis une Mere sans Fils , une fille sans Pere , une Epouse sans Epoux ! Obien-heureux Archange Gabriel luy fait encor dire S. Ephrem ! ou est l'accomplissement de vos promesses. Quand vous me dites , le Sei-

Bern.

Ephrem.

gneur sera avec vous , & maintenant par sa mort , il m'abandonne & me laisse ?

Il semble que la Vierge avoit les memes raisons de gémir sur la montagne des oliviers , puis que le mesme mystere qui ravit Jesus dans le Ciel , luy ravit un Fils , un Pere & un espoux , & qu'elle demeure en terre une mere desolée sans Fils , une fille orpheline sans Pere , & une espouse veuve sans espoux.

La Vierge portant cette solitude avec soumission aux ordonnances de son Fils , ce bien-aimé Fils a dû penser à son aimable mere : Trois choses l'ont convié de demeurer en terre en l'Eucharistie , pour la consoler en sa solitude, la pieté, l'amour, & la justice.

La pieté est un mouvement de tendresse cordiale que la nature imprime dans le cœur des enfans vers leur parens pour les honorer , les consoler & les assister : Le saint Esprit qui a formé le cœur du Fils de Dieu , tiré du pur sang de Marie qui

la rend sa Merc, luy a imprimé l'amour & la pieté qui est un de ses dons vers Marie ; cette pieté filiale a convié Jesus-Christ de demeurer en terre par l'Eucharistie pour consoler une si aimable Mere en sa solitude , & par une presence réelle de son corps, mais invisible & cachée sous des voiles , adoucir l'absence qu'elle souffroit de son corps visible.

L'amour veut toujours jouir de la presence de l'objet aimé s'il est éloigné ou il se le rend present par la pensée l'attirant en l'esprit, ou il y envoie son cœur qui le touche par affection ; mais il s'y rend present autant qu'il luy est possible. Jesus-Christ a deux objets qu'il aime également d'un amour filial, son Pere celeste, & Marie sa Mere temporelle : selon les loix du veritable amour il doit se rendre present à tous les deux ; mais il semble que cette presence soit impossible en un mesme temps, à cause de l'extrême éloignement où ils se trouvent, le Pere est dans le

Ciel, & le Fils avec son Pere, & Marie est demeurée seule en la terre; il faut donc ou que le Fils de Dieu quitte son Pere pour venir à sa Mere, ou qu'il laisse Marie seule pour toujours demeurer avec son Pere: mais voicy les merveilles de l'amour, il multiplie ses miracles pour multiplier les presences de Jesus-Christ & le rendre present en un mesme temps & à son Pere celeste & à sa Mere temporelle, il est present dans le Ciel à son Pere par la gloire, & il est present en terre par l'Eucharistie à sa Mere, le Fils est au sein de son Pere par la generation divine, au sein de Marie par l'Incarnation & il y est derechef par la Communion: Si la generation du Verbe se fait par le mutuel baiser du Pere au Fils & du Fils au Pere c'est à dire par le saint Esprit, & que l'Eucharistie est nommée le mutuel baiser du Fils de Dieu aux hommes, & des hommes au Fils de Dieu. Jesus-Christ en un mesme temps donne deux admirables baisers dans le Ciel à son amoureux Pere par le saint Es-

prit qu'il produit avec luy, & dans la terre à son aimable Mere par la Communion où il luy donne son corps qui la nourrit comme sa fille : c'est ce doux baïser qui adoucissoit toutes les amertumes de la solitude de Marie, quand elle voyoit en son sein celuy qu'elle adore au sein de son Pere, c'est ce qui la fait si amoureuxment soupirer apres ce baïser chez le cantique, en s'écriant, ô qu'il qu'il m'e baïse, mais d'un baïser de sa bouche ? Je vous dis en verité, que sa presence m'est comme une mamelle qui découle le lait & le miel, & que je suis toute embaumée comme d'un parfum odoriferant.

Cant.

4.

L'amour devoit donc inspirer à Jesus-Christ s'il laissoit sa Mere en terre d'instituer en sa faveur, la divine Eucharistie pour satisfaire aux Loix du veritable amour, & se rendre present à Marie sa Mere sans s'éloigner de son Pere ; & sans quitter le Ciel, il la visitoit par la Communion, la consoloit de sa presence, l'entretenoit de sa parole, la nourrissoit de

de Marie Mere de Dieu. I. PART. 61
foy-mesme; comme il aimoit trop
son Pere pour estre separé de luy de se-
jour, il est en societé avec luy dans le
Ciel, puisque par son ordonnance
divine il ne luy permet pas encore
de tirer avec luy une si aimable Mere;
il l'aime trop pour estre separé d'elle,
il fait en sa faveur un nouveau Ciel
en la terre par sa presence en l'E-
ucharistie pour toujours demeurer
avec elle & entrer en societé de lieu
avec elle, & elle avec luy.

QVIL EST VRAY QUE LA
Vierge a communie sacramentellement.

CHAPITRE XI.

DE tous les justes en la Loy de
grace, Marie estant la plus par-
faite, & la plus sainte, & comme
Mere de Dieu & comme Vierge, elle
a toujours parfaitement accordé ses
actions à ses devoirs, ayant eu souve-
rainement en elle mesme ces trois
choses, les lumieres en son entende-

ment pour les connoître , l'amour en sa volonté pour les vouloir accomplir , les graces efficaces en son ame pour le pouvoir ; c'est une consequence bien juste & bien solide , la Vierge sainte estant tres-parfaite & connu clairement qu'elle devoit communier & participer à la divine Eucharistie , elle l'a voulu parce qu'elle est fidelle , elle l'a pu parce qu'elle en avoit la grace , donc elle a communiqué : Si elle l'avoit pu , & qu'elle ne l'eust pas voulu & qu'elle ne l'eust pas fait , ce seroit un défaut en elle qui procederoit ou d'ignorance en son entendement qui ne connoistroit point ses devoirs , ou d'amour qui ne le voudroit pas ; ce seroit impieté d'avoir ces pensées , Jesus-Christ luy-mesme la congratule qu'elle est l'uniquement parfaite en toutes choses.

L'autorité des graves auteurs s'accord aussi avec la raison : un sçavant écrivain assure , que la Vierge qui suivoit par tout Jesus-Christ , l'amour ne luy permettant pas d'é-

tre jamais separée de luy, estoit en la
mesme maison du cenacle, ou le Fils
de Dieu institua la tres-sainte Eucha-
ristie, apres avoir consacré son corps
& donné à ses Apostres comme aux
premiers Prestres de la nouvelle loy,
il l'envoya à sa divine Mere par saint
Pierre qui la cõmunia sacramentalle-
ment la premiere fois avec les autres
femmes qui l'accompagnoient.

Cette grace est bien conforme à la
pieté d'un tel Fils vers une telle Me-
re, qu'ayant tiré de son sein la chair
& le sang qu'il a converti en la nour-
riture & le breuvage de ses enfans,
elle fut la premiere qui participât à
cet incomparable benefice; c'est aussi
le sentiment du sçavant Gerson que
saint Pierre a communiqué la sainte
Vierge, & qu'elle pensoit à cet inef-
fable Sacrement quand son cœur se
ravissant de joye, sa bouche éclata
en ses amoureuses paroles: Il a rem-
pli de ses biens ceux qui avoient faim;
& comme il y avoit long-temps
qu'elle soupiroit apres cette celeste
viande comme toute famelique, Je-

DeCa-
salib.
de an-
tiq. ri-
tibus.

Li-
pom.
& Me-
raph.
apud
Sof.

c. 40.
& V^o-
luna. I.
part.
Tri-
log. c.
20.

Gerl.
super
Ma-
gnific.
tract.
9.

Jes-Christ comme un amoureux, Fils a voulu contenter une si aimable Mere en luy envoyant son corps comme une divine nourriture qui satisfisoit sa faim.

Act. I. Le divin écrivain des Actes des Apôtres, assure que les disciples estoient assemblés avec Marie Mere de Jesus, & qu'ils perseveroient à rompre le pain, & selon la version Siryaque, à distribuer & manger l'Eucharistie : Marie avoit trop d'amour pour son Fils, pour ne pas participer à un si celeste & amoureux banquet, où son Fils en estoit le pain vivant, dit le mesme Gerson. Nicephore grave auteur, & qui a si dignement écrit les actions de la vie de la Vierge, dit ces belles paroles: La Vierge Mere de Dieu communioit tous les jours, & par la Communion elle se ravissoit de recevoir souvent en son sein, celuy qu'elle avoit conçu auparavant en ses chastes entrailles.

Nicepho.
in vita
M,

LA COMMUNION SACRAMENTELLE de la Vierge a toujours esté unie avec la spirituelle.

CHAPITRE XII.

LA divine Eucharistie est un admirable union où se trouvent unis la pure chair de Jesus-Christ, & le saint Esprit, parce qu'il est un corps vivant & vivifiant : quoy que ces deux choses soient inseparables en Jesus-Christ, les mauvais Chrestiens ont trouvé le moyen de les diviser en eux recevoir seulemēt le corps de Jesus-Christ sacramentellement, c'est à dire sous les especes du pain, & du vin fait la Communion sacramentelle, & c'est celle des mauvais Chrestiens : mais avec le corps recevoir son esprit, fait la Communion sacramentelle, & spirituelle, & c'est la Communion des bons Chrestiens.

Selon le plus grand Pere de l'Eglise saint Augustin, par une mesme

Communion, quand elle est digne, nous recevons en nostre sein la chair de Jesus-Christ, & en nostre cœur son esprit: la bouche & l'estomach reçoivent le premier, & le cœur reçoit le second; & quand la bouche s'accorde avec le cœur, c'est ce qui unit la Communion sacramentelle & la spirituelle, & c'est celle des Saints.

Marie Mere de Dieu avoit trop de respect pour les ordonnances de son Fils qui estoit aussi son chef, & trop de profonde soumission à ses divines institutions, pour diviser en un mystere d'amour & d'union ce qu'il y avoit si divinement uny: les Sacramens de la nouvelle alliance, ne sont pas ceux de l'ancienne, qui n'avoient qu'une écorce, & un extérieur sans grace; mais les nostres sous leur signe extérieur & visible, cachent une grace intérieure & invisible qui en est la vertu & l'effect.

De toutes les communions sacramentelles, celle de Marie ayant été la plus parfaite, & la plus sainte, elle

de Marie Mere de Dieu. I. PART. 67
a toujours été accompagnée de la spirituelle. une mesme Communion mettoit en un mesme temps, la chair de son Fils en son sein, son divin esprit en son cœur, & ses graces en son ame; elle recevoit la premiere par la bouche du corps, & le second par la bouche du cœur.

La sainte Vierge qui regardoit toujours Jesus-Christ comme son exemplaire, a dû en cecy luy estre semblable selon le Docte Gerson; comme il a communiqué sacramentellement & spirituellement en prenant son corps dans le cenacle avec ses Apostres, dans une admirable élévation d'esprit & de cœur; ainsi la Vierge a dû communier d'une Communion sacramentelle, & spirituelle, conclud ce saint Docteur.

La Communion sacramentelle remplit nostre sein de la chair du Fils de Dieu, unie à sa divine personne, & la spirituelle remplit nostre cœur de la presence veritable de son esprit, de sa grace & de sa vie, pour en vivre & en estre repûs, qui est la fin de

la Communion sacramentelle : ce qui empêche cet effet est le péché mortel ; la Vierge sainte ayant été confirmée en grace , sans jamais avoir été infectée du péché , rien ne pouvoit empêcher la Communion spirituelle , & qu'en communiant sacramentellement , elle ne communiat aussi spirituellement , elle a été parfaite en toutes choses.

LA VIE DE LA SAINTE

Vierge a été une perpétuelle préparation à l'Incarnation & à la Communion.

CHAPITRE XIII.

DAns le conseil éternel , que la sagesse divine a tenu sur Marie , ayant été de toute éternité toujours présente à sa pensée , Dieu ne pouvoit pas la destiner à une plus haute fin , que de la créer pour avoir par l'Incarnation , son Verbe fait chair pour son Fils , & le même Verbe fait chair

pour nourriture par l'Eucharistie : Dieu n'a rien de meilleur que luy-mesme, il ne peut en l'effort de sa Toute-puissance referer Marie à une plus divine fin qu'à soy-mesme : or par l'Incarnation Marie est unie à Jesus-Christ comme une Mere à un Fils dieu qu'elle engendre, & qu'elle nourrit de son lait, & par la Communion elle est unie au mesme Jesus-Christ comme à son Pere, qui la nourrit de son corps. l'Incarnation & la Communion sont donc les deux termes où Marie est toute referée, Dieu ne peut donc pas former de plus grands desseins sur elle, que de la créer pour engendrer son Fils par l'Incarnation en ses entrailles comme mere, & de le recevoir comme sa nourriture en son sein par la Communion comme fidelle, sa puissance est épuisée en ce dessein, & sa sagesse ne peut passer outre.

Or tel est l'ordre que Dieu garde en la conduite de ses ouvrages, de ne point imprimer des formes dans les sujets & les élever, qu'ils ne soient

auparavant dignement disposez & préparez selon le degré du mérite desdites formes ; disposant donc en son divin conseil , de donner à Marie dans le temps son Fils qui est son Verbe pour estre & son Fils , & sa nourriture, il ne l'éleve pas à ces deux fonctions si divines qu'elle ne soit dignement préparée: je trouve deux préparations en elle, l'une de la part de Dieu comme principe , l'autre de la part de Marie comme cooperatrice.

Gor-
pus
autem

Dieu qui voit les choses futures dans le present , dont la science prevoit l'avenir , & dont la sagesse sçait bien accommoder les moyens à la fin où il destine les choses ; le corps de Jesus-Christ estant formé pour estre , & nostre hostie sur la Croix , & nostre nourriture en l'Eucharistie , le Pere celeste en le formant au sein de sa mere luy donnoit toutes les dispositions convenables à ces deux mysteres, comme il proteste luy-mesme par la bouche de son Prophete , selon que l'assure saint Paul , ô mon

Pere, Vous avez disposé & accom- apre-
sti mi-
hi.
modé mon corps à la fin ou vous le
destinez.

Dieu ne fait rien ou par hazard, ou Heb.
10.
en aveugle, selon la mesme condui-
te sur Marie; l'ayant creëe pour re-
cevoir Jesus - Christ en son sein &
comme son Fils par l'Incarnation, &
comme sa nourriture, par l'Euchari-
stie, en creant son corps, qui en de-
voit estre le sanctuaire, il pensoit à
ces mysteres où il le referoit: c'est
en cette veuë, qu'il l'enrichit de la
justice originelle en sa Conception,
la comble d'une plenitude de grace,
l'annoblit d'une pureté virginalle,
& elle peut dire aussi bien que son
Fils, vous avez disposé mon corps
& mon ame à des fonctions si divines
le tres-haut a sanctifié son Taberna-
cle: Cette preparation peut estre
nommée éloignée, ayant commencée
dès son immaculée Conception.

Et c'est aussi de ce moment que
Marie comme fidelle cooperatrice
aux desseins de Dieu y coopere de
toute elle mesme du point de sa Con-

ception, sa vie a esté une continuelle preparation à ces deux mysteres, mais principalement au premier toutes les lumieres de son esprit, les affections de son ame, les mouvemens de son cœur estoient referés à une fin si divine & à un mystere si adorable.

Mais depuis l'Incarnation où elle a esté faite Mere de Dieu, la Communion au corps de son Fils par l'Eucharistie estant la fin la plus haute où elle puisse estre referée, sa vie a esté une perpetuelle preparation à cette divine action. Je ne crains point d'affurer, dit un des plus sçavans interpretes de l'Ecriture sainte, que la Vierge ayant esté instruite de son Fils du mystere ineffable de l'Eucharistie, qu'elle ne raportat toutes ses actions, & toutes les pratiques de ses vertus à se dignement preparer pour la Communion qu'elle devoit faire; car la Vierge ne se portoit pas à la divine Table sans lumiere & sans connoissance, mais estant tres-bien instruite de la dignité, & de la sainteté de
 ces

*Sa-
laz.in
Cant.*

de Marie Mere de Dieu. I. PART. 73
cet auguste myllere, elle s'y preparoit
d'une maniere digne de la Mere d'un
Dieu, & d'un si divin Sacrement.

DE LA HAVTE CAPACITE'
que la Vierge avoit pour la Communion:
elle a eu la plus grande.

CHAPITRE XIV.

DE tous ceux qui ont participé à
la divine Table du Seigneur, &
qui ont esté trouvez dignes d'y estre
admis, Marie est celle qui en avoit, &
plus de capacité & plus de dignité,
à cause de l'innocence où elle a esté
conceuë, de la pureté où elle a esté
formée, de la vivacité de son esprit
pour concevoir les grandeurs de
l'Eucharistie, & des vives ardeurs de
son cœur pour en aimer les bontez.
Tous les ouvrages sortis des mains de
Dieu, la sagesse divine qui en a la
conduite, les dispose avec tant de les
force & de suavité, pour les rendre
capables des fonctions où ils sont

D

D Th.
opusc.
61. l.
18.

destinez, que selon le divin saint Denis rapporté par l'Ange de l'école, elle accorde toujours trois choses en eux, la substance, la faculté & l'opération, l'action est la fin de la substance, elle n'existe que pour agir & c'est par la faculté & puissance, comme par un instrument qu'elle opere, & qu'elle se met en exercice.

Dieu par un profond conseil sur Marie, l'ayant créée & donné l'estre pour une si haute fin, que d'estre sa mere, & l'admettre à la Communion de sa divine Table, elle en doit donc avoir la capacité, & naturelle, & surnaturelle; & au corps, & en l'ame: son corps doit estre le sujet qui doit engendrer Jesus-Christ en l'Incarnation comme son Fils, & sa bouche doit le recevoir comme nourriture en la Communion, son ame doit porter la grace pour dignement le recevoir: Marie ne peut pas se donner ces deux capacitez d'elle-mesme, ny naturelle, ny surnaturelle, elles dependent d'un principe plus puissant; Dieu d'une conduite toute pleine de

suavité sur Marie , de tous les corps il luy en forme le plus pur & le mieux organisé; de toutes les ames , il luy en a donné la plus noble ; de tous les entendemens le plus vif pour penetrer dans les dessein des mysteres qui devoient estre operez , ou en son sein , ou devant ses yeux ; de toutes les volontez , la plus disposée pour en aimer les bontez , de tous les cœurs le plus susceptible des mouvemens de la sainte dilection : à cette capacité naturelle , il y a ajouté la surnaturelle , dans son entendement il y a versé la plus lumineuse foy qui l'éclaire , en son cœur la plus ardente charité qui l'embrase , en son ame les plus hautes graces qui la sanctifient.

La Vierge a ce commun privilege avec son Fils , selon Albert le Grand , que le mesme principe qui a operé en la Conception de l'un , a concouru en la formation de l'autre , & qu'ils sont sortis immediatement de ses mains comme des ouvrages , & de sa sagesse & de sa puissance. Marie,

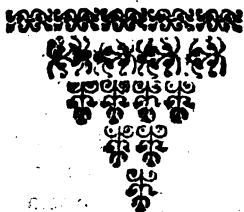
dit excellemment saint Denis d'Ale-
xandrie, est un Tabernacle bâty,
non par l'industrie d'une main mor-
telle, mais par les mains mesme du
saint Esprit.

Saint Thomas est ravissant; & il
est tout Angelique, lors qu'il s'effor-
ce de montrer combien la disposition
exterieure de l'homme estoit conve-
nable à la fin où Dieu le destine: les
choses naturelles, dit ce saint Pere,
estant sorties de Dieu comme du
principe de leur estre, elles sont au-
tant d'effets produits de la sagesse
d'un artifice tout divin, elles peuvent
estre regardées comme des copies de
l'entendement divin qui s'exprime
en elles.

La sainte Vierge estant referée à la
plus glorieuse fin où Dieu peut destiner
une creature, elle est un ouvrage au-
tant de la puissance divine que de sa
sagesse; la puissance l'a creée, la sa-
gesse en a fait la disposition formée
sur le grand original que Dieu en
porte en son divin entendement:
entre tous les effets produits de la

Om-
nes res
natura-
les sūt
produ-
ctæ ab
arte di-
vina
unde
sunt
artifi-
crata
De i.
D. Th.
I. p. q.
2. v. 3.

main de Dieu, Marie est donc celuy qui porte plus vivement les traits de la sagesse du divin ouvrier, & elle peut estre dite à meilleur droit, un ouvrage d'un artifice divin, qui n'a pû estre formé que des mains de la sagesse mesme : tout ce qui se voyoit en Marie, estoit si bien reglé, si sagement disposé à la fin où elle estoit destinée, qu'il paroïssoit clairement en elle, que tout y estoit ordonné par les ordres de la divine sapience, dit un sçavant Auteur. Entre tous ceux qui ont communiqué, Marie est donc celle qui a eu plus de capacité & naturelle & surnaturelle pour participer à la divine table du Seigneur.



LES PRÉPARATIONS DE
Maria Mere de Dieu à la Communion,
fournies par celles qu'elle a portées pour
l'Incarnation: Sésuende & silence.

CHAPITRE XV.

Les capacitez que la sainte Vier-
 ge porte pour la Communion, ne
 sont pas d'elles-mêmes, elles sont
 de Dieu comme de leur principe qui
 les a imprimées de son doigt, & au
 corps & en l'ame de cette divine
 creature, mais il luy plaît quelle coo-
 pere avec luy, & les reduise en exer-
 cice par sa fidelité & par les prepara-
 tions qu'une doit apporter par sa vi-
 gilance à une action si divine.

Pour avoir lumiere en ces myste-
 res si cachez, & decouvrir autant
 qu'il nous est possible, quelles ont
 esté les dispositions interieures de son
 cœur & de son ame; l'Eucharistie
 selon que parlent les Peres est une
 seconde Incarnation qui met le mes-

de Marie Mere de Dieu. I. PART. 99
me Fils & le meſme Dieu au ſein de
Marie , par la Communion , qu'elle
a porté en ſes flancs par l'Incarna-
tion , Dieu eſtant auſſi ſaint , caché
qu'il eſt ſous les voiles de nos hoſties ,
qu'il eſtoit ſous le ſein de Marie ; les
meſmes diſpoſitions qu'elle a porté
en ce premier myſtere où Jeſus-Chriſt
ſ'eſt fait ſon Fils , elle les doit égale-
ment avoir dans le ſecond , où il ſe
fait ſa nourriture : & un ſaint Pere
aſſure , que la reſidence du Fils de
Dieu au ſein de Marie durant neuf
mois , eſt l'exemplaire de celle qu'il
veut faire au ſein de Marie & des fi-
deles par la Communion ; nous ne
pouvons donc pas penſer , & conce-
voir plus ſolidement les diſpoſitions
du cœur de Marie en ſa Commu-
nion , que de les regarder en l'In-
carnation comme en leur original.
J'en trouve de deux fortes , les vnes
éloignées , & exterieures , les autres
prochaines & interieures : les pre-
mieres ſont, la ſolitude & le ſilence.

Je ſuppoſe cette excellente verité ,
aſſurée par le ſçavant Chancelier
Diiij

Gerson, & qui est bien digne de Marie, qu'elle estoit tres-instruite de tous les mysteres, & que tout ce qu'elle operoit elle le referoit en cette veuë : or tous les mysteres estans pleins de Jesus-Christ, ils ont cette puissance, d'imprimer leurs estats, leurs graces, & leur esprit, non seulement dans les sujets qui y participent actuellement ; mais tenans de l'immensité divine, ils répandent leurs effets sur les siècles qui les precedent, & qui les doivent suivre, & par une merveille incomprehensible, ils operoient avant qu'exister ; leur grace a precedé leur existence ; la Croix & l'Eucharistie n'estoient pas encore, l'une sur le Calvaire, & l'autre dans le cenacle, qu'elles répandoient leur grace dans tous les justes qui les ont precedé, tous ont participé par foy à la mort & à la vie de Jesus-Christ leur mediateur.

L'Incarnation est un mystere de solitude & de silence qui separe Jesus-Christ & de la veuë & de l'entre-

rien de toute creature : il est au sein de sa Mere aussi solitaire , que silencieux ; il sera solitaire & gardera le silence , dit Jeremie. Ce mystere estoit encore caché dans les abymes du conseil de Dieu , & il operoit en Marie , il répand sa grace dans le cœur de Marie ; car ce n'est pas par les mouvemens de ses parâns qu'elle se retire dans le temple , c'est son Fils futur qui s'applique à elle , qui la tire en solitude , pour imprimer en elle son estat de solitaire & de silencieux ; le mesme esprit qui doit renfermer son Fils en son sein , passe en elle , & la conduit dans le temple pour y estre & solitaire & silencieuse , & la disposer au mystere de l'Incarnation où elle doit estre toute à Jesus-Christ par la solitude qui la desapproprie de toute creature & l'approprie totalement à Dieu.

*Thrs.
Jerem.*

Après l'Incarnation où le Verbe incarné a esté fait Fils de Marie , elle ne regarde point de mystere plus haut que la Communion , où il doit estre sa nourriture , & faire en son

Dv

sein une seconde Incarnation.

L'Eucharistie est un mystère de solitude & de silence, où le Fils de Dieu se fait solitaire & silencieux, pour la seconde fois, où il est séparé de toute créature : c'est de ce mystère que Jésus Christ répand en Marie aussi-tôt qu'elle est la Mère, cet esprit de solitude & de silence, Marie depuis l'Incarnation ayant été toujours aussi solitaire que silencieuse ; C'est la qualité que luy donne l'Eglise de la nommer (*Alma mater*) la Mère cachée aux yeux des hommes qu'elle fuyoit. Nous lisons en l'Ecriture qu'elle n'est sortie de sa solitude, ou que pour rendre un devoir de piété à sa cousine Elizabeth en la visitant, ou de religion portant son Fils au temple pour estre circoncis au bout de huit jours, & pour estre offert à son Pere, ou pour le conduire en Egypte : le reste du temps elle demeurait dans la solitude & le silence, se disposant ainsi à la divine Communion, afin que ses dispositions eussent quelque rapport à celles de son Fils

de Marie Mere de Dieu I. PART. 83
en l'Eucharistie , où il est aussi soli-
taire que silencieux. Car c'est une con-
duite qui doit estre immuable , que
pour participer dignement à la grace
des mysteres , ils demendent des dis-
positions qui ayent du rapport à leur
estat : la Croix pour communiquer la
grace , elle exige une disposition de
crucifié ; ainsi l'Eucharistie qui est un
mystere de solitude & de silence, où
Jesus-Christ est aussi solitaire que si-
lencieux , demande de ceux qui en
approchent la solitude & le silence :
& voila la raison veritable pourquoy
les Chrestiens recueillent si peu de
fruits des mysteres , parce qu'ils y
apportent des dispositions si contrai-
res à leurs estats ; Jesus-Christ cru-
cifié ne veut pas répandre la grace de
sa croix dans des sujets languissans
de delicatesse , ny en l'Eucharistie où
il est solitaire & silencieux , commu-
niquer ses dons à des ames toutes
dissipées dans les conversations &
entretiens inutiles de la creature.

LA PENITENCE ET LA
Mortification, seconde disposition
en Marie pour la Communion.

CHAPITRE XVI.

DEpuis que le Verbe incarné a pris une ame, & un corps capables, l'une de tristesse interieure, & l'autre de penitez exterieures, il regarde en son Pere, & sa justice, & sa sainteté à sa justice il offre un sacrifice de penitence expiatrice des pechez qu'il n'a pas commis, mais dont il s'est chargé comme hostie du peché & à sa sainteté il presente un sacrifice de penitence de louange qui proteste que Dieu est si saint que tout doit s'aneantir & sacrifier à sa gloire. La raison de cette conduite est, que Jesus - Christ porte deux sortes d'estats, d'hostie chargée de tous les pechez du monde, & de saint & d'innocent : il s'est donc rendu le chef de deux sortes de penitens, les

uns coupables & les autres innocens ,
& il répand cet esprit de penitence
expiatrice dans les penitens coupa-
bles , & l'esprit de penitence sancti-
fiant dans les innocens penitens.
Marie a porté ces deux estats de pe-
nitence , l'une expiatrice du peché
qu'elle n'a pas commis, mais comme
celle qui devoit cooperer avec son
Fils à la Redemption du monde, si ce
n'est pas par les playes de son corps
& le sang de ses veines , c'est par les
douleurs de son cœur qui l'ont bles-
sée , & transpercée de leur glaive ,
& par l'effusion de ses larmes qui en
estoit le sang ; & c'est ce sacrifice
du cœur contrit, de l'esprit affligé, &
de larmes , qu'elle a offert avec son
Fils à la justice divine du Pere cele-
ste sur le Calvaire : mais comme in-
nocente & exempte de tout peché ,
elle offre à la sainteté & pureté divi-
ne, le sacrifice de penitence de louan-
ge & d'honneur , & c'est cette peni-
tence qui l'a spécialement disposée à
la Communion.

Il ne faut pas croire que la sainte

Heb.
10.

Amb.
l. 2. de
Virg.

Vierge, ait écoulé sa vie dans la délicatesse, & devant & après l'Incarnation : C'est en son propre sein que Jesus-Christ se faisant hostie a offert à la justice & à la sainteté de son Pere le premier sacrifice de penitence, comme nous le represente saint Paul, quand il entra dans le monde ; c'est de la comme du premier Autel de la penitence qu'il en répand l'esprit dans le cœur de Marie sa future Mere, où l'ayant attirée dans le temple, le saint Esprit l'a consommée du même feu dont il doit consommer le Fils, & en a fait une hostie de penitence ; Marie ayant mené une vie penitente & mortifiée dans le temple par des Jeunes austeres, des veilles continuelles, & des oraisons sans relâche comme saint Ambroise les represente excellemment : c'est ainsi que nostre petite Princesse quoy qu'innocente se preparoit & se disposoit & par la mortification & par la penitence au mystere de l'Incarnation, & comme il luy a pleu de le reveler à sainte Elisabeth de Hongrie ;

de Marie Mere de Dieu. I. PART. 87
sçachez ma fille , qu'excepté la grace de la maternité que je n'ay pû mériter , je n'ay point reçu de grace que je n'aye méritée par mes mortifications & travaux.

Mais depuis que Jesus-Christ a réfidé en son sein où il s'est fait le chef des penitens , il luy plaît qu'elle aye par tout primauté ; comme elle est la premiere des justes à laquelle il communique la grace , la premiere des Vierges , à laquelle il imprime sa pureté , il veut qu'elle soit la premiere des penitens innocens en laquelle il répand la plénitude de l'esprit de penitence : Marie est aussi-tôt penitente que Mere de Dieu , un mesme mystere donne naissance , à sa penitence , & à sa maternité , qui la fait entrer en société de son Fils , de ses grandeurs à la verité , mais aussi de la penitence. Je trouve trois Autels de penitence où la Vierge a esté en communauté de penitence avec son Fils , la Creche , le Calvaire , & le Cenacle.

Apud
Bonn.
opusc.
de vita
B. vîrg

Au mesme moment que le Fils de

Dieu commence de faire de sa creche son premier Autel où il offre son premier sacrifice de la penitence, par la pauvreté extrême qu'il y porte, la rigueur du froid qu'il y ressent, la dureté de la creche où il est gisant, & par les larmes qu'il y verse; Marie commence aussi son premier sacrifice de penitence, par la pauvreté dont elle est environnée, par la rigueur du froid dont elle est travaillée, par la dureté de sa couche, où elle repose qui n'est que de foin & de paille, & par les larmes de ses yeux que son cœur verse, de compassion: Le second Autel de penitence est la Calvaire qui a été commun à Jesus & à Marie.

Selon la Loy de Moyse, tous les Peres de famille estoient obligez d'immoler l'Agneau Paschal le soir du quatorzième de la Lune de Mars & de le manger avec des laitues sauvages & du pain azime où les femmes mesme estoient admises: Jesus-Christ dans le Cenacle estoit le Chef de sa famille qui estoit composée de ses

Corn.
in 12.
Et od,

Apostres, où il mange l'Agneau Paschal avec les laitnës ameres; il luy plaist d'avoir la bouche pleine d'amertume qui est le symbole de la penitence devant que de prendre son propre corps.

Ainsi la Vierge comme observatrice de la Loy, & estant dans une autre chambre avec les autres femmes pour se disposer à la Communion dans des mouvemens de penitence, a participé en esprit, à l'Agneau Paschal ayant communiqué, son cœur plein de compassion & de tristesse; voyant devant ses yeux en cet Agneau Paschal roty & mangé, la figure des deux sacrifices du corps de son Fils, l'un sanglant & l'autre non sanglant.

Le sacrifice de la creche qui a fait le commencement de la vie, & celui du Cenacle & du Calvaire qui en a fait la fin, montre que le cours de sa vie a esté une continuelle penitence: quelle penitence n'a-t-elle point souffert en son voyage d'Egypte, en son séjour dans un país étranger, en la Circoncision quand elle vid son

*Card.
Vigne-
riq de
la Ve-
ga. S.
1. en*

*Gerf.
super
Ma-
gnific.*

Tren.
3.

Fils verser son sang, & dans tous les autres mysteres : elle peut s'écrier par la bouche de Jeremie; Il a remply mon ame d'amertumes, & enyvré mon cœur de fiel & d'absynthe.

C'est ce qui doit instruire tous les Chrestiens, qu'ils ne doivent approcher des Autels quoy qu'innocens qu'avec la penitence : & si Marie qui est seule innocente & sans peché, devant que de communier, a offert ce double sacrifice de penitence à la justice divine, & à sa sainteté ; comme il ny a point de Chrestien si innocent qui ne soit coupable en quelque maniere, il ne doit approcher des Autels qu'il n'aye auparavant mangé les laitues ameres & devant que participer à la Table du Seigneur offrir le sacrifice du cœur contrit & de la penitence, à la justice divine, & à sa sainteté.

DESIR INTENSE

Troisième disposition.

CHAPITRE XVII.

TOUT ce que l'amour & la puissance, ont opéré en Marie étant aussi divin qu'interieur, est autant incomprehensible à nos esprits, qu'ineffable à nos langues; qui peut penetrer dans l'interieur d'une creature si celeste; & concevoir quelles estoient les elevations de son esprit, & les mouvemens de son cœur, sinon le mesme esprit qui en estoit l'auteur ? étant neantmoins important pour la gloire de Dieu & l'edification des fideles que cet interieur soit manifesté.

Le saint Esprit qui dirigeoit la Vierge en toutes choses luy a inspiré qu'elle nous les manifestât elle-mesme, par ce divin cantique qu'elle prononça en la maison de Zacharie,

où donnant jour aux flammes de son amour, elle s'écria: Mon ame magnifie le Seigneur.

Dans ce celeste Cantique elle nous découvre quelle estoient les affections interieures de son ame, & entre les autres, elle nous apprend qu'elle est une de ces bien-heureux qui commencent leur beatitude dès la terre, desquels Jesus-Christ parle quand il dit, que bien-heureux sont ceux qui ont soif de la justice; & elle nous montre par les paroles qu'elle poussa, que Dieu a remply de ses biens ceux qui avoient faim, qu'elle estoit de ces fameliques de la justice; cette faim n'est autre que le desir du cœur, d'un bien convenable & encore éloigné: or quel est ce bien convenable & éloigné que Marie souhaitoit, & duquel elle estoit extrêmement alterée? Le sçavant Gerson estoit éclairé d'une lumiere singuliere quand il assure, que par ces paroles elle envisageoit la sainte Eucharistie.

La Vierge, dit ce docte personnage sur ces susdits paroles, estoit tres-

ſçavante & tres-inſtruite , & devant l'Incarnatiõ & apres l'Incarnation, de l'ineffable myſtere de l'Euchariftie ; elle l'enviſageoit & en faiſoit ſes entretiens dans toutes les figures qui la repreſentoient & comme ſi elle l'eũt veu preſente elle avoit un deſir immense d'y participer : & nous pouvons aſſurer que de tous ceux qui ont jamais communiqué, c'eſt Marie qui a en a eu le deſir, le plus ardent, le plus inſenſé, & le plus cordial.

L'ardeur de cet immense deſir ſe tire 1. de la plenitude de ſes lumieres qui luy faiſant plus hautement connoiſtre la dignité de ce myſtere, luy en inſpiroit plus d'eſtime ; 2. De la plenitude de ſes graces , qui comme un poids l'inclinoit avec plus de force vers ce divin myſtere qui en eſt la ſource ; 3. De la plenitude de ſon amour qui la deſſechant par ſes ſaintes ardeurs luy, faiſoit naiſtre des deſirs immenſes pour ce divin myſtere, & elle pouvoit bien dire comme ſon Fils, j'ay deſiré, mais d'un deſir immense de manger cette Paſques :

mais par dessus tout , c'estoit sa Maternité qui luy inspiroit un desir eminent par-dessus tous les autres , & digne de la mere d'un Dieu , de participer à la Communion de la chair de son Fils , comme estant emanée d'elle : si le desir animé d'une vive foy , operante par charité, de la Communion fait la spirituelle ; la vie de la sainte Vierge, dit excellemment le pieux & sçavant Gerson, a esté dans l'exercice continuel d'une Communion spirituelle.

Je ne m'étonne plus si la Vierge nous exprime les mouvemens de son cœur par la bouche de l'Epouse , quand elle estoit dans la privation de la Communion sacramentelle, & que pour contenter les ardeurs de son amour elle disoit , Je me suis volontiers assise sous son ombre , puisque je ne le puis voir en son grand jour, & son fruit m'a esté doux à la bouche l'ayant attiré dans mon esprit , dans ma pensée , & dans mon cœur par affection en attendant qu'il me conduise sous l'enseigne de son amour ,

Cant.

1. 6. 2.

de Marie Mere de Dieu. I. PART. 95
en la sale de ses banquets , & dans
ses celliers à vin : Ha soutenez-moy
donc , & secourez moy de ce vin de
pommes odoriferantes , languissante
que je suis par trop d'amour pour
mon bien-aimé; qu'il m'appuye donc
la teste de sa gauche , & qu'il m'em-
brasse de sa droite, qu'il me nourrisse
donc de miel & de lait & qu'il soit
à ma bouche comme une grappe aro-
matique de raisins tirée des vignes
d'Engady.

*VIVE FOY DE LA PRESENCE
réelle de son Fils en l'Eucharistie .
Quatrième disposition*

CHAPITRE XVIII.

Tous les mysteres du Verbe in-
carné sont incomprehensibles à
nos esprits , à cause , ou de leur hau-
teur ou de leur profondeur , il y est ,
ou trop élevé , ou trop humilié , com-
me ses eminentes & infinies elevations
ne peuvent estre comprises , ses pro-

fondes humiliations ne peuvent pas estre bien connus, il n'y a que la foy qui nous les develope, & qui nous en découvre, ou les grandeurs, ou les abaiffemens.

L'Incarnation qui doit s'operer au secret du sein de Marie, est de cette condition, la divinité y est abbaisée jusques au neant de l'estre créé, & nostre estre est hautement élevé jusques à l'union de la personne du Verbe : le saint Esprit pour preparer dignement la Vierge à ce grand mystere, il la dispose par une vive foy; vous estes bien-heureuse, luy dit Elisabeth sa cousine, d'avoir creu, les choses qui vous ont esté dites, seront accomplies en vous. La tres-sainte Eucharistie est un mystere, où Jesus-Christ n'est pas moins élevé & humilié qu'en l'Incarnation; Marie estant destinée pour y participer, elle ne doit pas moins estre disposée par une vive foy de sa presence, qui est si cachée sous ses voiles.

C'est une verité constante reccuë de l'Eglise, que la Vierge durant qu'elle

qu'elle a esté en terre, estoit purement voyageur, parmy les obscuritez de la vie, son esprit avoit autant besoin du flambeau de la foy pour la direction de ses pensées, que les yeux de son corps, des lumieres du Soleil pour la conduite de ses pas; tous les mysteres de son Fils devant estre operez ou en son sein, ou en sa presence, elle devoit estre éclairée des splendeurs de la foy, pour en concevoir les profondeurs, & les hauts conseils de Dieu en eux.

Il y avoit trois principaux mysteres où la foy luy a esté communiquée: en la Conception la premiere infusion de la foy a esté versée en son esprit avec toute sa plénitude, où elle a esté instruite de tous les mysteres qui regardent la divinité, & l'Incarnation de son Fils; & c'est en ce second mystere que la foy a reçu un accroissement admirable, la foy ayant pu augmenter quant aux circonstances des mysteres qui luy estoient revelez: mais c'est dans la sale de Sion où le saint Esprit par sa descente a con-

*Sua-
rez in
D.Th.
tit. 2.
q. 37.
art. 3.
sect. 1.*

sommé sa foy & l'a élevée dans le plus haut degré où elle peut estre donnée à une creature.

*Ansel.
de ex-
cellent.
Virg.*

La Vierge a reçu la foy avec une telle plénitude selon plusieurs Peres, qu'elle a surpassé en l'intelligence des mysteres tous les Theologiens & les Apostres mesme, quoy qu'ils ayent reçu, excellemment, dit saint Anselme, du saint Esprit la connoissance de toutes les veritez; elle

*Amb.
1. de
Instit.
Virg.
Maria
est an-
la om-
nium
Sacra-
men-
torum.*

concevoit bien plus hautement la profondeur de la verité par l'onction du mesme esprit de verité: c'est de là que les Peres appellent la Vierge la maistresse des Apôtres; elle est la Maistresse de la Religion, dit saint Ignace; il ne faut pas s'étonner, dit saint Ambroise, si saint Jean nous a découvert de si profonds mysteres, puis qu'il avoit toujours la Vierge avec luy, qui est l'école où l'on apprend tous les profonds secrets des mysteres divins: de tous ceux qui ont approché de la table du Seigneur, c'est donc Marie qui y a participé avec une foy plus

de Marie Mere de Dieu. I. PART. 99
vive , & mesme je ne doute point
que sa foy estoit plus vive en la Com-
munion qu'en l'Incarnation , où sa
foy s'est trouvée secouruë par une
connoissance experimentalle , la
Vierge ne croyant pas seulement la
presence de son Fils en son sein par la
foy , elle la ressentoit par experience;
mais en sa Communion la foy estoit
route pure , appuyée uniquement
sur l'autorité de la revelation que
la verité divine luy faisoit de la pre-
sence réelle de son Fils en son sein.

H A U T E R E V E R E N C E ,
Cinquième disposition.

CHAPITRE XVIII.

LA lumiere de la foy n'est pas
plûtost versée dans l'esprit ,
qu'elle y fait naistre l'estime de Dieu,
& l'estime produit de la reverence
en l'ame , & l'une & l'autre sont
d'autant plus grandes , que la foy
d'où elles naissent , est forte & vigou-

E ij

reuse, parce que la foy nous fait connoître Dieu en ses grandeurs, & singulierement elle nous découvre en luy deux perfections, sa Majesté & sa sainteté.

Dans le Ciel, qui est le veritable lieu de la Religion, & qui acheve ce que la foy, & ce que l'esperance commencent en terre, l'estat qui ravit davantage les plus sublimes Seraphins, & qui les fait entrer dans une si haute reverence, est la Majesté & la sainteté de Dieu, devant lesquelles ils paroissent dans une posture si pleine de reverence, voilât leurs faces de leur aîles, ils protestent qu'ils ne regardent un Dieu si saint qu'avec un profond respect : La foy tout obscure qu'elle est en terre, ne laisse pas d'estre en communauté d'objet avec les Seraphins, elle envisage Dieu sous les mesmes perfections, de majestueux & de saint, pour faire naître l'estime & la reverence de Dieu dans les âmes.

De tous les fideles, Marie ayant esté éclairée de l'habitude de la foy,

de Marie Mere de Dieu. II. PART. 107
la plus vive, elle a aussi eue la plus
haute estime de Dieu, qui a fait nais-
tre la plus profonde reverence vers
la Majesté & sainteté de Dieu, à
cause qu'elle les a connus le plus
hautement.

Cette reverence est proprement ce
don du saint Esprit, que l'on nomme,
don de pieté, qui fait naître dans le
cœur des mouvemens d'une reveren-
ce toute filiale vers Dieu, comme
vers nostre Pere, le saint Esprit qui
estoit en Marie la dirigeant & la con-
duisant dans toutes ses voyes, d'une
mesme largesse en versant la foy en
son esprit, a imprimé en son cœur le
don de pieté qui a produit ce mouve-
ment de reverence cordiale & filia-
le vers Dieu. Cette reverence en sa
generalité procede de la foy sous ces
différences d'une foy Religieuse, &
d'une foy pieuse; la premiere hono-
re Dieu d'une reverence humble &
Religieuse comme d'un serviteur qui
honore son suprême souuerain; La
seconde, c'est à dire la pieuse, honore
Dieu, d'une reverence cordiale &

1. 2. 9.
61.

E iij

filiale comme d'un respectueux enfant vers son Pere celeste : le Verbe incarné a honoré son Pere de cette double reverence, & comme son souverain, l'honorant d'une reverence Religieuse, & comme son Pere, l'honorant d'une reverence pieuse & filiale, qui procedoit en luy, non pas de la foy, estant comprehenseur, mais d'une connoissance intruitive comme de son souverain & de son Pere : Marie a honoré Jesus-Christ de cette double reverence, en la creche & en l'Incarnation, & comme son souverain & son Fils ; mais en la Communion, elle avoit un nouveau motif de reverence, la pieté, où la foy pieuse luy fait regarder Jesus-Christ non seulement comme son souverain, qui l'a créée, en son Fils qu'elle a humainement engendré, mais encore comme son Pere, qui la vient nourrir de soy-mesme. La Vierge sainte se dispoit & se portoit donc à la Communion comme avec deux aîles de feu, la Religion & la Pieté, qui l'animoient d'honorer son

Fils d'une double reverence religieuse & filiale , religieuse comme son souverain, & filiale comme son Pere. Dans le Ciel les Seraphins qui de tous les Anges ont plus de lumiere & d'amour honorent aussi Dieu d'une reverence plus haute & plus profonde , ils paroissent devant le trône de la Majesté , & de la sainteté de Dieu , les yeux voilés de leurs aîles pour protester par cette humble posture que leurs respects vont plus loing que leurs connoissances , qu'ils adorent en Dieu plus de grandeurs par leur silence & par leur reverence qu'ils n'en peuvent comprendre par leur intelligence la plus sublime : si ceux qui communient sont les Anges de la terre , Marie en est le Seraphin ; c'est comme le sçavant Gerson la contemple , quand elle approchoit de la Communion , ayant , & plus d'amour , & plus de lumiere pour y regarder Jesus-Christ en sa Majesté , & en sa sainteté , & comme son souverain & comme son Pere : C'est elle qui apportoit aussi

E iiij

22. q.

101.

ar. 2.

22. q.

2. a. 6.

plus de reverence & religieuse & filiale en la participation de la sainte Eucharistie. Le don de pieté, dit excellemment saint Thomas, est bien plus noble que la Religion, qui regarde Dieu comme son souverain, mais la pieté le regarde comme son Pere; or c'est honorer Dieu d'une maniere plus excellente comme Pere, que comme souverain; c'est une qualité plus noble d'être enfant de Dieu, que d'être son serviteur: le don de pieté qui est donné à l'ame pour la rendre douce, facile & docile aux mouvemens du saint Esprit pour les porter vers Dieu par cette reverence filiale, passera dans le Ciel, dit ce saint Docteur, où tous les bienheureux composent la famille des enfans de Dieu, pour continuer dans toute l'éternité cette reverence filiale; Marie étant la fille aînée de la grace & la premiere des enfans de Dieu, elle commence donc dès la terre en la Communion, un devoir de reverence filiale, elle qui est toute animée de l'esprit de pieté, qu'elle

de Marie Mere de Dieu. I. PART. 105
continuera à jamais dans l'éternité,
où entre tous les bien-heureux elle
seule regardera Jesus-Christ & com-
me son Fils qu'elle a engendré, en
l'Incarnation, & comme son Pere
qui l'a nourrie en l'Eucharistie, quel-
le reverence filiale ne rendra pas une
si divine fille à un si aimable Pere ?

HUMILITE' PROFONDE EN LA
Communion ,
Sixième disposition.

CHAPITRE XIX.

LA Foy par une même lumière,
qui a fait connoître à Marie les
grandeurs de Dieu, pour les honorer
par une haute reverence, luy a dé-
couvert à elle-même l'abyme de son
propre neant pour s'abaisser devant
la Majesté divine, par une humilité
tres-profonde; ce sont les deux mou-
vemens que la foy imprime dans les
cœurs, qui sont dociles à ses lumie-
res, la reverence, & l'humilité: mais

E v

quand cette foy nous découvre la Majesté divine que nous regardons avec reverence estre abaissée pour nous, il n'y a point d'humilité assez profonde au dessous de laquelle l'ame ne s'efforce de s'abaisser & de s'aneantir davantage: L'Incarnation, & l'Eucharistie sont les deux mysteres des abaissemens de la Majesté humiliée de Jesus-Christ, l'un les commence, & l'autre les continuë: le saint Esprit pour disposer la Vierge au mystere ineffable de l'Incarnation, il la prepare par une humilité profonde, quand elle répondit à l'Ange qui luy découvroit la Majesté de son Fils, qui se devoit abaisser en elle, voila la servante du Seigneur, s'abaissant ainsi jusques au neant de l'estre civil, à l'exemple de son Fils qui s'aneantissoit, comme public saint Paul, jusques à l'estre de serviteur.

C'est la mesme conduite que le S. Esprit garde sur Marie, pour la disposer dignement à la participation de la divine Eucharistie: Jesus-Christ son Fils & qui est aussi son Dieu, y

estant tres-profondément humilié ,
comme elle a esté toujours tres docile
aux mouvemens du saint Esprit , elle
se preparoit à le recevoir par une hu-
milité tres-profonde.

De toutes les Communions jamais
il n'y en a eu, ny de plus humble , ny
de plus respectueuse que celle de
cette divine Vierge , par ce qu'elle
est l'esprit qui a le plus eminemment
compris la grandeur de son Fils hu-
milié , & combien la creature est
indigne de participer à la sainteté de
cet ineffable Sacrement ; & nous
pouvons mesme assurer, que la Vier-
ge avoit de nouveaux motifs de re-
verence & d'humilité , & qu'elle a
communié dans un esprit plus hum-
ble , quand elle recevoit son Fils en
son cœur par la Communion , que
quand elle l'a conceu en son sein par
l'Incarnation.

Jesus-Christ en l'Incarnation est
infinitement abbaissé, il s'humilie jus-
ques au neant de l'estre , il se fait , &
paroist comme s'il estoit pur homme,
& en ses actions, & en son exterieur,

E.vj;

dit saint Paul; mais en l'Encharistie, il descend d'un degré plus bas puisqu'il s'abaisse jusques au neant des accidens, se voilant sous les especes du pain & du vin; Jesus-Christ ne peut pas descendre plus bas: Marie qui suit tous les mouvemens de l'esprit de son Fils, qui de luy passe en son cœur, elle ne le peut voir si abaissé devant ses yeux, qu'elle ne s'abaisse avec luy, il est un poids en elle, qui l'incline & qui l'abaisse autant qu'il s'humilie; qui pourroit comprendre quels estoient les abaissemens de son esprit, & les humiliations de son cœur, à la vue des aneantissemens de son Fils? elle s'abaissoit autant que la pure creature peut s'abaisser, les humiliations de son Fils en tous les mysteres estoient la mesure des siennes. C'est aussi son humilité qui a esté assez puissante, & la plus puissante entre toutes les vertus pour enlever Jesus-Christ entre les bras de son Pere & le tirer de son sein dans le sien pour s'y faire son Fils par l'Incarnation: C'est le sujet des

de Marie Mere de Dieu. I. PART. 109
ravissiemens de son esprit, & des jubila-
tions de son cœur, comme elle le
publie dans son celeste cantique,
Mon ame magnifie le Seigneur, &
mon esprit a tressailly de joye en
Dieu mon salutaire, parce qu'il luy a
pleu de regarder la petitesse de sa
servante, & l'humilité où elle s'est
abaissée : & c'est la mesme humilité
qui le tiroit du mesme sein dans le
sein pour le faire sa nourriture par
l'Eucharistie, & comme de tous ceux
qui ont communiqué, Marie ayant esté la
plus humble, c'est aussi en son cœur
que le Fils de Dieu descendoit quand
elle participoit à ce divin mystere
avec plus de joye. Car quoy que Dieu
en sa divinité ne puisse s'abaisser au
dessous de luy-mesme, à cause qu'il
est immense, il a un poids qui l'incli-
ne vers les choses humbles, qu'il re-
garde avec complaisance comme as-
sure l'Escriture ; & comme sa natu-
re ne void point de vuide qu'elle ne
remplisse, Dieu ne peut decouvrir
en l'ame de vuide d'elle-mesme qu'il
ne descende pour la remplir de sa di-
vinité.

L'Amour, dit excellemment Gerfon, est tout œil, il n'y a rien de plus pénétrant que l'amour, & il n'ouvre les yeux que pour voir l'objet aimé, & ce qui le ravit en luy est la beauté qui est le véritable objet de l'amour, & la beauté est un assemblage de toutes les perfections; l'humilité, dit ce sçavant Docteur, estoit donc la beauté de Marie puisqu'elle renfermoit toutes ses vertus, c'est elle qui a esté trouvée la plus digne des regards de Jesus, ces regards ont fait la complaisance de luy en elle, & la complaisance a fait le ravissement, qui a tiré Jesus du Ciel en son sein, pour estre & son Fils & sa nourriture.

PURETÉ INSIGNE.

Septième disposition.

CHAPITRE XXI.

LA pureté est si propre à Jesus-Christ qu'elle luy est essentielle.

de Marie Mere de Dieu. I. PART. § III
& éternelle, & dans l'éternité, & dans le temps; il est pureté essentielle avec son Pere dans le Ciel, & en terre il est un divin composé de pureté, soit de la part de son Pere duquel il reçoit la divinité, soit de la part de sa Mere de laquelle il tire une chair toute pure: comme les sujets demandent un séjour qui ait du rapport à leur nature, le Fils de Dieu ayant quatre sortes de naissances, la divine dans le Ciel, l'autre humaine en terre, une glorieuse dans le tombeau & l'autre miraculeuse en l'Eucharistie, il veut par tout reposer en un sein tout éclatant de pureté; au sein de son Pere tout y est pureté; dans le tombeau qui est tout neuf sans estre infecté de pourriture, il y a esté ensevely dans un suaire tres-monde; en l'Incarnation le sein de Marie a esté préparé par le saint Esprit qui est pureté, le Pere fait un miracle en sa Conception pour la rendre sans tache, le Fils une merveille de sa dextre en l'Incarnation, la rendant Vierge pour estre sa digne Mere, le

saint Esprit la sanctifie par sa sainteté pour en faire son Temple.

Puisque le Dieu que Marie a conçu en ses entrailles comme son Fils par l'Incarnation, est le même Dieu aussi saint, qu'elle reçoit en son sein par la Communion, elle a dû avoir les mêmes puretez, & nous pouvons même dire qu'elle avoit plus de degrez de pureté, quand elle a communiqué, que quand elle l'a conçu.

Tous les mysteres qui ont esté operez en Marie, ou en son sein, ou devant ses yeux, estans tous mysteres de pureté, ont imprimé un effet particulier de pureté, & en son ame, en son cœur, & en son corps. L'Incarnation luy en a donné la source sur le Calvaire elle a esté lavée au sang de son Fils, sur la Montagne de Sion, elle a reçu la plénitude du saint Esprit, comme elle a toujours conservé avec fidélité toutes ces puretez, & toujours augmenté sans cesse dans des nouveaux degrez de pureté, elle portoit donc plus de degrez de pureté en la Com-

de Marie Mere de Dieu. I. PART. 123
union: qu'elle avoit eue en tous
mysteres, que non pas en l'Incarna-
tion.

Aussi faut-il avouer que le Fils de
Dieu porte une sainteté en l'Eucha-
ristie, qu'il n'avoit pas dans les au-
tres mysteres: En l'Incarnation il s'est
revêtu d'un corps fait à la ressem-
blance de la chair de péché, comme
parle saint Paul, c'est à dire, qu'elle Rom 8.
a esté faite mortelle, la mortalité est
l'effet du péché, il avoit donc quel-
que chose qui est sorti du péché; en
la Circumcision il a esté marqué du
sceau du péché; & sur la croix il
estoit hostie du péché, & comme tel
obligé d'en porter & les douleurs,
& les humiliations; c'est aussi sous
ces qualitez de mortel, & d'hostie
du péché qu'il a pris les deux scan-
des les plus viles de l'Univers, la
criche qui est la retraite des ani-
maux, en sa naissance, & la Croix
qui est le lieu où se punissent le pé-
ché & les pécheurs: en ces deux
estats il ne demandoit pas tant de
sainteté es lieux où il residoit, mais

depuis que par la Resurrection il s'est dépouillé de la mortalité , & qu'il est investi d'une chair immortelle & glorieuse , quittant la qualité d'hostie du peché qui satisfait par sa mort à la justice de son Pere , il demande les plus saintes seances du Ciel & de la terre : Le Pere le place à sa droite dans le Ciel , & en terre il luy dresse la sainte Eucharistie pour estre son trône , il ne veut pas passer dans le cœur de ceux qui y participent, qu'ils ne soient saints , c'est dans cette vue , que tous les Sacremens qu'il institué sont referez à l'Eucharistie , pour purifier ceux qui y doivent participer , & les rendre saints.

La Vierge avoit donc de nouveaux motifs de sainteté en l'usage qu'elle faisoit de l'Eucharistie, si on considere ce Sacrement en son estat : en l'Incarnation elle regardoit son Fils couvert de la mortalité , & sur la Croix comme hostie du peché ; mais en l'Eucharistie elle le regarde comme une hostie de louange & tout in-

de Marie Mere de Dieu. I. PART. LES
vesty d'immortalité & de lumieres,
il semble qu'il dise à sa divine Mere,
les paroles de l'Apocalypse : vous
estes sainte , mais sanctifiez vous en-
core par de nouveaux degrez de sain-
teté , puisque je veux de vostre sein
faire un nouveau trône où je demeu-
re par la Communion que vous faites
de mon corps.

AMOUR TRES-ARDENT.
Huictième disposition.

CHAPITRE XXII.

IL y a trois choses en Marie qui ont
toujours esté d'un mesme pas en
elle , la nature , la grace , & la cha-
rité. La nature l'a renduë fille de Joa-
chim , la grace l'a faite sainte , & la
charité , aimante ; ces trois estats ont
avancé également en elle , à mesure
qu'elle augmentoit en âge , elle avan-
çoit en grace & en charité : Tous ces
privileges ne luy estoient accordez ,
que pour la dignement disposer à

L'Incarnation qui la devoit faire Mere de Dieu, estant le grand mystere d'amour & de pieté comme l'appelle saint Paul, il n'a dû estre operé que dans un sein tout embrasé de charité; le saint Esprit qui en est le principe ne descend en elle, que pour la verser dans son cœur, dans une abondance qui rapporte à la grandeur & à la pieté infinie de ce mystere de dilection : mais les flammes de cet amour se sont divinement augmentées en la Communion pour l'y disposer.

Je suppose cette verité, que la Vierge depuis l'Incarnation a esté capable d'augmenter en charité; quoy qu'elle ait porté une dignité qui est d'estre Mere de Dieu, & qui ne peut pas estre plus grande, elle ne laissoit pas durant qu'elle a esté sur la terre d'estre voyageuse, elle pouvoit donc toujours avancer dans de nouveaux progres d'amour, comme les autres justes, puisqu'elle n'estoit pas encore arrivée au terme dernier de l'amour qui est Dieu dans la gloire: en chaque action même elle meritoit d'augmen-

ter une fois autant qu'elle avoit de degrez d'amour , par ce qu'elle operoit selon toute l'étendue de la grace actuelle : sa vie estoit comme celle des justes , qui est semblable à la lumiere , qui du premier point de son aurore avance toujours par un continuel progres dans de nouvelles lumieres jusqu'à ce qu'elles soient arrivées à leur midy , qui est leur plénitude ; quels merites ne s'est-elle pas acquise par tous les offices rendus à Jesus-Christ comme sa Mere , dans les mysteres où elle a assisté en la Croix & en la descente du saint Esprit.

La sainte Vierge avoit donc en la Communion , toutes les flammes qu'elle a receu en l'Incarnation, toutes les divines ardeurs qu'elle a conceu au pied de la Croix , & sur la montagne de Sion ; ô Dieu quels braziers d'amour ne ressentait-elle pas ! mais je dis que la Vierge avoit de nouveaux motifs d'amour en l'Eucharistie qu'elle n'a pas senti en l'Incarnation.

Tout ce qui est en Jesus-Christ est aimable , parce qu'il est operé en amour , par amour , & pour l'amour : il a porté quatre sortes d'estats , de mortel en la Judée qui pouvoit mourir , de mort actuellement sur la Croix , d'immortel dans le Ciel à la droite de son Pere , & de sacramental en l'Eucharistie sur nos Autels ; n'est-il pas aimable en tous ces estats ? comme mortel c'estoit pour vivre avec nous s'il meurt sur la Croix c'est pour nous faire vivre ; comme immortel dans le Ciel , c'est pour nous y couronner avec luy ; aimable sur nos Autels , c'est pour estre nostre viande ; ô les admirables motifs que la Vierge avoit d'augmenter en ardeur , d'allumer son amour , & d'y jeter de nouvelles étincelles ! Jamais il n'y a eu de cœur qui ait approché de cette divine table avec plus d'amour , elle en avoit plus que tous les Seraphins s'ils avoient esté capables de participer à ce divin mystere , & mesme plus que tous les saints ayant eu plus de degrez de grace , elle avoit

aussi plus de degrez d'amour : mais c'est qu'elle aimoit cette divine chair d'un amour maternel comme sa propre chair , selon cette verité communément attribuée à saint Augustin , la chair de Jesus-Christ est la chair de Marie ; & c'est ce qui la fait surpasser tous les Seraphins & tous les saints en amour ; amour incommunicable , comme il n'y a eu jamais qu'une Mere de Dieu qui ait communiqué sous cette qualité , elle est aussi seule en cette difference d'amour , elle est l'unique qui peut dire à Jesus-Christ en l'Eucharistie, Je vous ayme avec tous les saints d'un amour de grace comme vostre fille & vostre servante ; mais je vous aime d'un amour maternel comme mon Fils qui estes formé de mon sang , & je vous aime d'un amour tout nouveau puisquer entrant en mon sein par la Communion, vous vous rendez ma nourriture , de mon Fils que vous estes par l'Incarnation.



PARTIE II.

DE L'USAGE ACTUEL QUE
la sainte Vierge a fait de
l'Eucharistie.

CHAPITRE I.

*QV'ELLE A RECEV
le tres-saint Sacrement comme une
celeste viande.*



Dieu qui nous accrés par
sa puissance, nous veut
nourrir par sa bonté ;
nous ayant donné l'Estre,
& quant au corps, & quant à l'ame,
il luy plaist de fournir de nourriture
à tous les deux: mais comme l'hom-
me est composé de deux parties si
differentes, le corps est terrestre &
materiel, l'ame est celeste & spiri-
tuelle ;

tuelle, la suavité de la divine providence demandoit qu'il nous fournit d'aliment convenable; sa puissance prepare au corps pour luy servir de nourriture, la terre, l'air, & l'eau & tout ce qu'ils ont de nourriçons; mais sa bonté a créé pour l'ame une viande d'une qualité toute celeste.

La charité qui nous rend enfans de Dieu, nous fait vivre de sa vie, qui est une participation de la vie de Dieu; il falloit donc un aliment divin qui put augmenter cette vie, & la conserver, pour ne la point perdre: & c'est en l'institution de cet adorable mystere, que le Fils de Dieu par une amoureuse condescendance, nous ayant fait ses enfans adoptifs dans le Baptême, nous nourrit d'un pain divin qui est Dieu mesme.

C'est ce qui me fait dire, que la Vierge a un double droit à la Communion de la sacrée table: le premier luy est commun avec tous les justes, elle est fille de Dieu par grace sanctifiante; le second est rare & luy est particulier, elle est Mere de Dieu par

F

generation temporelle, ayant donné l'estre à un homme Dieu formé de son sang, & nourry de son lait qui est converty en sa substance, il estoit ce semble convenable selon l'ordre de la justice, que le Fils rendit à sa Mere ce qu'il avoit receu d'elle; puis que la vie suit la condition & l'estat de l'estre, Marie ayant trois sortes d'estre & d'estat, de nature, de grace, & de maternité, comme fille de Joachim elle n'avoit qu'une vie naturelle: comme sanctifiée par la grace & fille de Dieu, elle vivoit d'une vie surnaturelle, mais comme Mere de Dieu, elle avoit un ordre de vie convenable à cet estat si divin, & qui estoit incommunicable mesme aux Seraphins; vie non seulement au dessus de la nature, & de la grace, mais qui est d'un ordre divin, il ny avoit qu'elle qui vèquit de cet estat de vie: or si l'aliment doit estre proportionné à la condition de la vie, je ne vois que Dieu seul qui puisse fournir cette divine nourriture à la Vierge comme Mere de Dieu,

Il n'est pas croyable, que Dieu soit moins liberal envers sa Mere qu'envers ses enfans : & si sa bonté a tant de douceur, que par une magnificence adorable, il proteste qu'il dressera un banquet au Ciel, où il fera seoir ses élus, les servira, & qu'il ne leur donnera d'autres mets que luy-mesme, pour recompenser un verre d'eau froide, que cet élu a donné en son nom à un pauvre. que ne fera-t-il pas pour sa Mere qui l'a nourry si souvent de son propre lait? *Luc 4.*

Marc.
Oüy, ô divine Mere ! c'est pour vous traiter que la sagesse qui est incarnée en vostre sein dresse sa table, & mêle son vin : c'est donc à cette divine table que la Vierge approchoit tous les jours, & qu'elle recevoit en son cœur le corps de son propre Fils, & que celuy qu'elle avoit autrefois porté en son sein, elle le faisoit rentrer derechef dans ces entrailles virginales, dit excellemment Nicephore, ancien authœur Grec, en la vie qu'il a composée de la Vierge, comme nous ayons déjà dit ailleurs.

Fij

CHAPITRE II.

*LES APPLICATIONS CELESTES
& interieures de la Vierge en l'acte
de la Communion , & ses doux entre-
tiens durant qu'elle portoit Iesus-Christ
en son sein : recueillement de toutes ses
puissances au fond de son interieur.*

LA sainte Vierge ayant eu sou-
vent la grace , que Iesus-Christ
son Fils passât en son sein par la Com-
munion , comme en son Tabernacle,
où il veut demeurer , comme en son
sanctuaire, où il luy plaist de reposer,
& comme en son trône où il veut re-
gner ; Il ne faut pas croire que ce soit
comme dans un sujet, ou aveugle ,
ou insensible : mais plutôt la Vierge
ayant eu des connoissances tres hau-
tes de la dignité & de la grandeur de
ce divin mystere , elle avoit des occu-
pations dignes , & de celuy qui estoit
receu qui est Fils de Dieu , & de celle
qui le recevoit qui est sa Mere.

La disposition interieure de la sainte Vierge durant qu'elle vivoit sur la terre , estoit une introversion au fond de son interieur par un recueillement continuel de toutes ses puissances par veuë & regard , & par amour & affection , à cause que Dieu estoit toujours en elle present , comme en son Temple , d'une presence de grace & de Charité.

Mais parce que Jesus-Christ selon son humanité n'est pas immense , & qu'il n'est pas toujours en sa Mere comme homme ; quand par l'usage de l'Eucharistie , il se rendoit present en elle, c'est pour lorsque son recueillement estoit bien plus intime , & son introversion plus recueillie , parce qu'elle voyoit son Fils present en son sein , sous une nouvelle difference qu'il n'avoit pas mesme quand il estoit dans ses entrailles durant neuf mois , où il estoit comme son Fils , & icy il y est comme sa viande & sa nourriture.

Il y avoit trois choses en Jesus-Christ qui attiroient la Vierge à ce

Zach.
2.

celeste receüillement , sa beauté , son amabilité , & la convenance : qu'est-ce qui est la beauté , & la bonté sur la terre , sinon le froment des élus , & le vin qui fait fleurir les Vierges ?

Cant.
1.

Le propre de la beauté est de ravir à foy , c'est une voix qui appelle : la beauté de Jesus-Christ ravissoit puissamment toutes les puissances de Marie en son interieur pour estre contemplée ; son amabilité les attiroit pour estre aimée , & la convenance de nature & de grace entre un tel Fils , & une telle Mere , la pressoit doucement de se convertir vers luy : ô mon bien-aimé , disoit la sainte Vierge par la bouche de l'Epouse , est beau , mais ravissamment beau ! il est tout à moy & je suis tout à luy. De la part de la Vierge il y avoit trois choses en elle qui la dispoient à ce divin receüillement , la grace en son ame , l'amour en son cœur , & la virginité en son corps : la grace est donnée pour tirer l'ame du dehors au dedans , elle portoit sans cesse l'ame de Marie qui n'estoit point attachée à

aucune creature , en Dieu comme en sa source ; l'amour divin qui est le poids des cœurs comme dit saint Augustin l'inclinoit vers Jesus-Christ comme vers son Fils , & la virginité qui separe de tout objet sensible , la receuilloit en Jesus-Christ comme en son Epoux. Ce recueillement avoit trois qualitez , qui ne se trouvent qu'en Marie , il estoit simple en son regard , ne regardant uniquement que Jesus Christ ; à la presence d'une beauté qui fait la felicité des Anges , Marie n'avoit plus d'yeux pour se divertir vers les beautez de la terre : *Cant.* c'est dequoy il congratule sa divine ^{1.} Mere , que ses yeux sont semblables à la colombe , qui ne regarde jamais que son coulombeau.

Ce recueillement estoit continuel sans distraction , parce que la presence d'un si aimable objet remplissoit tellement toutes les puissances , qu'il n'y avoit point de vuide pour les pensées , ou pour les affections de la moindre creature.

Ce recueillement estoit continuel

F iiij

sans lassitude , à cause que sa presence estoit si delicieuse , que les puissances de son ame. ne se lassoient jamais en sa jouyssance ; c'est ce qui faisoit dire si divinement à cette divine Mere durant ces precieux momens, qu'elle tenoit son Fils sur son sein :

Cant.
a.

Mon bien aimé m'est aussi delicieux & aussi agreable qu'une grappe de raisin ceuillie des vignes d'Engady.

CHAPITRE III.

CONTEMPLATION TRES élevée.

SI la Communion est un commencement de beatitude , où l'ame commence d'envisager par la foy , le mesme Dieu qu'elle espere de contempler par la gloire ; comme dans le Ciel le premier exercice des bienheureux , est la vision de la divinité en la Majesté de sa gloire ; ainsi le premier exercice de Marie apres que Jesus-Christ estoit entré en son sein

par la Communion qui en avoit fait un Ciel, estoit la contemplation de son humanité deïfiée, mais cachée sous des voiles : & si dès la terre, elle est nommée bien-heureuse, c'est l'Incarnation & la Communion qui ayant mis Dieu en son sein, en ont fait une bien-heureuse commencée, mais que la beatitude rendra une bien-heureuse consommée, quand elle luy fera voir à découvert, celui qu'elle n'a veu en terre que sous des voiles qui le cachoient à sa veüe.

Je trouve que l'exercice de l'oraison estoit convenable à Marie, & comme Vierge, & comme Mere : la virginité selon le plus grand Docteur de l'Eglise, doit toujours estre appliquée à la contemplation de la pureté éternelle de Dieu, pour en faire l'objet de ses pensées, de son amour, & de son imitation : Marie a toujours parfaitement uny l'exercice à son estat.

Mais depuis qu'elle est Mere, & que la Communion plaçoit en son sein le mesme Fils, qu'elle avoit au-

trefois conçu en ses entrailles, elle avoit de nouveaux motifs de contemplation ; ayant reçu de tous les entendemens le plus vif, & le saint Esprit l'ayant investy de ses dons d'intelligence & de sagesse, elle estoit tres capable de penetrer les desseins de nos mysteres ; il n'est donc pas croyable que Jesus-Christ son Fils estant en son sein si proche de son cœur, son entendement demeurât oisif & sans occupation vers un objet si divin, mais plutôt comme elle estoit tres-fidele en tous ses devoirs, elle a toujours esté dans l'exercice d'une oraison toute interieure, & d'une contemplation tres-intime. Et si il a plu au saint Esprit de nous decouvrir les secretes dispositions du cœur, & de l'interieur de Marie, & de nous assurer par la bouche de son Evangeliste saint Luc, qu'elle remarquoit soigneusement, observoit fidellement tout ce qui se passoit dans les mysteres qui estoient operez devant ses yeux, & que sur eux elle faisoit de profondes reflexions, de hautes

de Marie Mere de Dieu. II. PART. 131
contemplations , de serieuses confe-
rences en ses pensées ; que ne faisoit-
elle pas , sur un mystere operé en
son cœur ? ne pouvons-nous pas dire
avec autant de raison les paroles que
saint Luc dit d'elle : que Marie obser-
voit , consideroit , & pesoit profon-
dement tout ce qui s'operoit en elle ,
qu'au moment que son Fils estoit en-
tré en son sein par la Communion ,
il se faisoit un doux retour , & une
conversion totale de toutes ses pen-
sées vers luy , qui entroient dans une
haute contemplation , à la premiere
veüe d'un si ravissant , & si aimable
objet.

Luc 2.

CHAPITRE IV.

LES CONDITIONS DE LA
*contemplation de la Vierge en sa Com-
munion , combien elles estoient admi-
rables.*

Rien n'est petit en Marie , tout y
est grand & relevé , sa contem-

plation estant celle de la Mere d'un Dieu, elle avoit des conditions dignes d'une qualité si eminente: Elle estoit 1. tres-simple en son acte.

La meditation se fait par voye de multiplicité d'actes, qui regardent suceffivement une multiplicité d'objets: mais la contemplation est une veuë universelle, qui connoist sous une seule idée, & par un seul acte, tout ce que dieu a deployé & dans la nature & dans la grace.

Ephes.
1.

L'Oraison de Marie n'estoit pas une meditation par une multiplicité d'actes, mais une tres-simple contemplation, à cause que sous l'unité de l'objet qu'elle portoit en son sein dans la Communion, est renfermé tout ce qui est de plus divin, au Ciel & en la terre: c'est en ce sens que saint Paul appelle le Verbe incarné, le sommaire & la recapitulation de toute chose: C'estoit donc le privilege de Marie durant les précieux momens qu'elle portoit la divine Eucharistie en son sein, qu'en l'unité de cet objet, & par un seul acte, elle

contemplot tout ce qui est de plus divin dans le Ciel, de plus précieux en la grace, & de plus riche & de plus beau en la nature.

2. Sa contemplation estoit tres-receueillie en son acte, à cause de la présence intime de l'objet caché en son sein qui estoit son Dieu; car sans estre obligée d'élever ses pensées jusques au Ciel pour le contempler à la droite de son Pere; ou les porter sur la Croix pour l'y voir en sa mort, elle n'avoit qu'à rentrer en son intérieur, elle l'y trouvoit present, lequel par sa divinité & son humanité estant le plus divin, & le plus aimable objet & comme Dieu & comme homme attirant par sa beauté toutes ses puissances, les faisoit entrer dans un recueillement admirable.

3. Sa contemplation estoit continueuelle sans jamais avoir esté interrompuë, ny par la lassitude des puissances, à cause du souverain domaine que la justice originelle luy donnoit sur tous ses sens; qui ne pouvoient retarder l'activité de son en-

tendement ; ny par les distractions qui divertissent le cœur , à raison de la proximité & presence intime de son Fils en son sein , & de toutes les divines personnes en son ame , qui remplissoient tellement toutes ses puissances , que la pensée d'aucune creature ne pouvoit s'y écouler : ny par les allechemens du plaisir & le déreglement des passions , parce que la justice originelle avoit esteint en elle l'étincelle du peché , & qu'elle tenoit toutes ses passions tres-soumises à la grace ; & mesme , elle n'a jamais interrompu sa contemplation par le sommeil , d'autant que c'estoit le privilege qui eust esté accordé au premier homme , à raison de l'innocence originelle , qu'en dormant il n'eust point perdu l'usage actuel de la raison & de la liberté ; & selon le plus grand Docteur de l'Eglise , en l'estat de la justice originelle les hommes pouvoient aussi bien contempler en dormant qu'en veillant : or la Vierge ne doit point estre inferieure à Adam , en ayant la justice originelle , sans

Aug.
in
Gen.
ad lit.

de Marie Mere de Dieu. II. PART. 135
avoir contracté son peché, elle en
doit avoir le privilege.

4. Sa contemplation a esté tres-su-
blime, l'ayant exercée, non seule-
ment par les lumieres de la foy, mais
encore soutenuë par les splendeurs
du don de sapience & d'intelligence :
Marie, dit excellemment le sçavant
Gerson, contemploit bien plus vive-
ment l'excellence de son Fils dans le
tres-saint Sacrement par les illustra-
tions du don d'intelligence que par
la foy. Enfin en sa contemplation elle
jouyffoit quelquefois du privilege
des bien-heureux, comme assure le
mesme Gerson : puisque la Vier-
ge est éluë de Dieu, dit ce sçavant
Docteur, pour operer en elle des
choses admirables durant qu'elle vi-
voit sur la terre, ce qu'il luy a fait
connoistre est incomprehensible, con-
cevez si vous pouvez, dit ce docteur
personnage, quel a esté l'estat de son
esprit, combien sublime en ses con-
noissances ? de quelles lumieres elle
a esté penetrée de celuy qui est toute
lumiere ? elle est cette femme inv-

Gers.
super
Ma-
gnific.
traict.
9. p. 3.

Gers.
super
Mag.
Alph.
82.

*Albert
mag.
in Ma-
rial.*

tie du Soleil, c'est à dire, de cette lumiere immense qui eclaire les Anges, & qui jettoit par intervalle des eclats si penetrans dans l'esprit de Marie, remplissoit son ame de corruscations si lumineuses qu'il se decouvroit à elle face à face, & à decouvert, comme il a fait à saint Paul & à Moyse; si ce privilege a esté accordé aux serviteurs, dit Albert le grand, sera-t-il refusé à la Mere? elle a connu la Trinite des divines personnes sans voiles, assure ce sçavant Docteur qui a merité d'estre le maistre des deux plus grandes lumieres de la Theologie saint Thomas & saint Bonaventure: c'est donc l'incomparable privilege uniquement accordé à Marie, de voir en un mesme moment, & en un mesme mystere l'humanité de son Fils & sa divinité à decouvert, qui doivent faire la felicité accomplie des bien-heureux; elle pouvoit voir l'une des yeux corporels, eclairez d'un rayon du Soleil, elle contemploit l'autre de l'œil de son entendement, élevé & fortifié

de Marie Mere de Dieu. II. PART. 137
d'un rayon de la lumiere beatifique.

C'est en ce rare privilege que Marie estoit en terre une image expresse de son Fils és deux estats qu'il a porté de voyageur , & de comprehenseur , en un mesme temps, jouyssant de la veuë glorieuse de son Pere , & portant la mortalité en son corps ; c'est ainsi que Marie est son image & qu'elle l'imite, toutefois avec cette notable difference , que Jesus-Christ jouissoit de la vision bien-heureuse de la divinité de son Pere , sans relâche , & d'une veuë perpetuelle ; Marie quelquefois par intervalle & comme en passant,

CHAPITRE V.

*QUELS ESTOIENT LES OBIETS
de la contemplation de Marie en la
Communión.*

L'Interieur de Marie est un sanctuaire , qui est inaccessible à toutes les pensées des hommes & des

Anges mesme , ce que Dieu y a operé estant ineffable , il est seul qui le peut comprendre : c'est dans ce sentiment que le devot Gerson s'adressant à elle , luy dit ; Vierge sainte qui avez apres vostre Fils conçu plus profondément les excellentes grandeurs de l'eucharistie, découvrez-nous qu'elles estoient les pensées de vostre esprit en la contemplation de cet ineffable Sacrement qui nous est si caché ?

Marie, dit ce sçavant Docteur, contemploit l'admirable accord de la verité de ce Sacrement avec les figures qui l'ont représenté , qu'elle void maintenant si heureusement accomplies.

Elle contemploit sous les voiles de ce Sacrement , les miracles de la puissance divine de son Fils en sa conservation , la profondeur de sa sagesse, en sa disposition, les magnificences de sa bonté en son effusion.

Elle le contemploit sur son sein comme pain & comme hostie , comme sur une table , & sur un Autel , où comme un pain celeste , il nourrit

les Anges dans le Ciel de sa divinité , les hommes en terre de son humanité ; comme sacrifice il glorifie Dieu dans le Ciel , couronne les bien-heureux dans la gloire , réjouyt les Anges en la beatitude , sanctifie les fideles en l'Eglise , & délivre les saints souffrans du Purgatoire : Elle contemploit la presence réelle de son Fils en ce Sacrement , & qu'au moment de la consecration , le Ciel empyrée s'ouvre , les Anges fondent en terre , pour y assister , les Cherubins pour le contempler , & l'adorer , & les Seraphins pour l'aimer ; elle contemploit que tout contribué à l'excellence de ce divin Sacrement , les Patriarches à le desirer , les Prophetes à l'annoncer , les figures à le représenter , les Apostres à le prescher , les Prestres à le consacrer , & à le dispenser , & les fideles à le recevoir.

Elle contemploit que ce Sacrement est le ravissement du Ciel & de la terre , le Pere demande qu'on luy offre en sacrifice , le Fils luy presente , le saint Esprit luy inspire , les Pre-

stres le presentent , les fideles le presentent , & les Anges le portent sur cet Autel sublime du Ciel , qui est le sein du Pere , où il est receu , accepté , & agréé de toute l'adorable Trinité. Elle contemploit qu'au moment que son Fils entroit en son sein par la Communion, le Pere , & le saint Esprit descendoient en elle pour en faire leur sanctuaire , demeurer en elle d'une nouvelle maniere , & renouveler en son cœur ce qu'ils avoient autrefois operé en son sein.

Elle contemploit avec une joye indicible de son cœur , que celui que ses yeux avoient veu comme son Fils , ses mains touché , ses bras embrassé , sa bouche baisé , ses mamelles allaité , elle le voyoit maintenant sur son sein comme un Pere qui la nourrit de soy-mesme.

Elle contemploit la patience invincible de son Fils , qui souffre avec tant de douceur dans ce mystere , les sacrileges des impies , l'insolence des méchans , les profanations des heretiques , & les indignitez que luy font

de Marie Mere de Dieu, II. PART. 141
souffrir ses propres enfans.

Tels estoient les objets de la contemplation de Marie durant les precieux momens qu'elle portoit Jesus-Christ en son sein , combien ils étoient sublimes & divins ? qui pourroit comprendre quels ravissemens ils caufoient en son esprit, quelles extases en son ame , quelles ardeurs en sa volonté , quelles flammes en son cœur ? étant incomprehensibles à nos esprits, elles sont ineffables, à nos langues , il n'y a que celuy qui les luy a imprimés qui les puisse concevoir , honorons-les par un humble adveu, qu'ils passent nos intelligences.

CHAPITRE VI.

*DOUX ÉCOVLEMENT
du cœur de Marie dans le cœur de son
Fils , en la Communion.*

SI l'amour est le feu du cœur, & que la propriété de cet element, est de

fondre & liquéfier les choses , & en les tirant de leur propre consistance , leur faire perdre leur figure , pour prendre celle du vase qui les recueille. C'est le mesme effet qu'on attribué à l'amour divin , de fondre & liquéfier les cœurs , pour les faire couler comme un or fondu dans l'objet aimé , ainsi que dans un vase où ils en prennent toute la forme , parce que l'amour , dit l'illuminé saint Denis , ne peut souffrir que les divins amans de Dieu demeurent à eux-mêmes , il les jette dans des amoureuses extases , c'est à dire , qu'il les tire toujours hors d'eux pour les faire passer en Dieu.

Isa. 6. Jesus-Christ en l'Eucharistie , est le charbon ardent que vid Isaye, qu'un Seraphin , c'est à dire , le saint Esprit tiroit de l'Autel , qui passe par la Communion sur le cœur de Marie : ou bien il est cet or brûlant du feu de l'Apocalypse ; il est trop ardent pour ne pas fondre le cœur de Marie , & Marie a trop d'amour pour ne pas se liquéfier entre de si aimables flammes.

Apoc.
3.

mes, & si elle proteste par la bouche *Cant.*
de l'Epouse, qu'à la seule voix que 6.
luy a fait entendre son bien-aimé,
son ame s'est fonduë, que ne fera-t-il
pas quand il la touche de sa réelle
presence, & qu'il est sur son cœur
avec tout le feu de la divinité ? peut-
il demeurer sans se fondre ? aussi Ma-
rie ne publie t'elle pas hautement, *Psal.*
mon cœur, au milieu de mon sein a 11.
esté fait comme une cire fonduë par
les ardeurs d'un grand feu : son cœur
estoit comme la manne donnée à *Exod.*
Moïse, qui fondoit aux premiers 16.
rayons du Soleil quand il estoit dans
son ardeur. l'Eucharistie est le Ciel
de l'Eglise, Jesus y est comme le So-
leil, où il ne paroist jamais plus ar-
dent, le moyen que le cœur de Ma-
rie comme une manne celeste ne fon-
dit & ne se liquefiat à la presence de
tant de rayons si ardents qu'il verroit
sans cesse dans le cœur d'une si aima-
ble Mere.

Puisque les choses fonduës, ne cou-
lent que pour estre receuillies en
quelque vase qui les reçoit, c'est le

Ecclef.
43.

bon-heur de Marie , que Jesus son Fils luy estoit tout en toutes choses dans la Communion , le feu qui fondoit son cœur , & le vase qui le recueilloit , il est ce vase admirable formé de la main du tres-haut comme parle l'Ecriture , & il semble que le saint Esprit pensoit à Marie quand il formoit le cœur du Fils de Dieu comme un vase admirable , pour luy rendre avec plenitude ce qu'il a reçu d'elle.

L'Eglise appelle la Vierge un vase admirable , parce qu'elle a recueilly le Verbe sortant du sein de son Pere comme un baume qui se répand , selon l'expression de l'Ecriture , & que le saint Esprit a distillé dans le sein de Marie , ce que Jesus-Christ a reçu d'elle en l'Incarnation , il luy rend en la Communion , où il se fait un vase admirable pour recevoir le cœur de sa Mere qui s'écoule dans le sien , & nous pouvons dire que durant les précieux momens de la Communion , il se faisoit un mutuel , mais perpetuel flux & reflux de ces deux aimables

bles cœurs si proches l'un de l'autre, le cœur maternel s'écouloit dans le cœur du Fils & le cœur du Fils s'écouloit dans le cœur de la Mere: mais qu'en cet écoulement, la Mere avoit d'avantage ! le cœur du Fils s'écoulant en celui de sa Mere qui estoit humain & limité, il devoit resserrer & retressir son immensité ; mais le cœur de Marie s'écoulant en celui de Jesus, se dilate, s'ouvre, s'étend, parce qu'il entre dans son immensité & se revest de sa forme toute divine.

C'est en ce privilege que Marie est traittée en la Communion, comme les bien-heureux en la beatitude, où saint Thomas dit divinement bien, sur ces paroles que le Fils de Dieu dit à ses élus, (Entrez dans la joye du Seigneur) toute la joye beatifique, assure cet Ange de l'école, n'entrera pas dans les bien-heureux, ils ont le cœur trop petit & trop resserré pour remfermer ce qui est immense, mais *toti gaudencies intrabunt in gaudium Dei*, les bien-heureux entreront to- D.Th.
opusc.
de bea-
tit.

tellement dans la joye du Seigneur, ils en serôt tout inondez, & penetrez: ô admirable Vierge, que vous estes divinement recompensée! pour un cœur humain que vous luy avez présenté en l'Incarnation, il vous en presente un divin en la Communion; dans le vostre il y a esté resserré, & n'en n'a tiré que des qualitez ou humaines ou mortelles, & dans le sien vostre cœur est dilaté & en tire des dispositions divines.

CHAPITRE VII.

*REPOS TRANQUILLE ET
delicieux du cœur de Marie sur le cœur
de Jesus en la Communion.*

Dieu n'a pas plutôt fait sortir l'homme de ses mains, par la creation qui luy donne l'existence, que sa sagesse imprime au fond de son estre, une secreté, mais puissante inclination de tendre & retourner vers luy comme vers son souverain

bien , Dieu voulant ainſi eſtre tout à l'homme , & le principe qui le produit , & la fin qui le doit achever.

Il y a trois principes en l'homme de cette tendance vers Dieu , la nature qui le fait creature , la grace qui le fait juſte , & la foy qui le fait Chreſtien ; comme creature il tend toujours vers Dieu comme vers ſon ſouverain bien , comme juſte vers luy comme vers ſon Pere , & comme Chreſtien vers Jeſus-Chriſt comme vers ſon Chef : tandis que l'homme eſt éloigné de ces trois termes , ſon cœur eſt toujours dans le deſir , la recherche , le mouvement & l'inquietude comme dit excellemment bien ſaint Auguſtin ; ô Seigneur , vous nous avez fait pour vous , & noſtre cœur eſt toujours dans l'inquietude juſques à ce qu'il ſe reſoſe en vous.

Marie a ces trois principes communs avec nous , la nature , la grace , & la foy , avec neantmoins cette notable difference , que jamais elle n'a eſté dans le deſir , & la recherche de Dieu , comme ſi elle en eſtoit éloigné

gnée , parce que la nature . & la grace se sont trouvées unies en elle , au mesme moment que la nature l'a fait sortir du sein de Dieu comme creature , à l'instant de sa Conception , la grace l'a fait rentrer en Dieu comme en sa fin où elle a trouvé un repos eternal.

La Vierge avoit un autre principe qui est bien plus eminent que la nature , la grace & la foy , & c'est sa divine maternité ; & parce que comme Mere , elle ne pouvoit pas toujours estre unie à Jesus-Christ comme à son Fils , c'est dans cet éloignement & dans cette absence , que l'amour maternel faisoit naître en son cœur des desirs immenses , qui la portoit à le chercher par tout pour trouver en luy son repos comme elle nous le represente dans les Cantiques : Dieu qui exauce toujours les desirs de ceux qui le recherchent & principalement d'une si aimable Mere , luy prepare deux ineffables mysteres pour estre les termes de son repos , l'Incarnation , & l'Eucharistie , &

de Marie Mere de Dieu. II. PART. 149
elle peut bien se vanter avec l'épouse, que son ame ayant trouvé heureusement son bien-aimé, en l'une comme son Fils, & en l'autre comme sa nourriture, qu'elle recherche avec tant de desirs, elle y a aussi trouvé en tous les deux, c'est à dire en l'Incarnation, & en l'Eucharistie, son repos divinement tranquille & délicieux. Ce qui fait le repos des choses avec leur centre, & qu'elles arrêtent leurs mouvemens quand elles l'ont joint, c'est vne secrete convenance entre luy & elles.

O les admirables convenances entre Jesus & Marie ! convenance d'être, il est son Createur, & elle est sa creature : convenance de grace, il est son Pere selon l'esprit, & elle en est la fille : convenance d'estat, il est Vierge, & elle est Vierge : convenance de relation, il en est le Fils, & elle en est la Mere ; quel repos plus délicieux pouvoit trouver une telle Mere avec un tel Fils ? C'est ainsi qu'un si aimable Fils fait entrer une si aimable Mere en société de repos

avec les divines personnes , puis qu'il l'admet en société de terme , & qu'il luy rend en la Communion , ce qu'il a receu d'elle en l'Incarnation.

Jesus-Christ en l'Eucharistie est l'unique repos , & la complaisance des divines personnes ; le Pere repose en luy comme en son Fils qu'il engendre divinement ; le saint Esprit comme en son principe d'où il procede ineffablement : Marie entre en cette société de repos , elle repose en Jesus-Christ comme en son Fils , qu'elle a engendré humainement , & en luy comme au principe d'où elle reçoit son amour & ses graces : mais elle est en cecy plus avantagée que son Fils, le sein où il a reposé par l'Incarnation , l'espace de neuf mois, estoit humain , & le sein qui est celuy de Jesus où Marie repose par la Communion est divin , là il est humilié , & icy elle est élevée , & elle peut bien se vanter avec l'Epouse , qu'elle est appuyée sur son bien-aimé , que le lit où elle repose est tout fleurissant & semé de lys.

Exclamez donc ô divine Vierge reposant si délicieusement sur le cœur de vostre Fils ? Qu'y a-t-il dans le Ciel qui me puisse plus suavement ravir, que vous ? & qu'y a-t-il sur la terre qui vous soit comparable ? j'ay dit en l'excez de mon repos, vous serez le Dieu de mon cœur. & pour jamais Dieu sera mon partage, c'est le séjour & le repos que j'ay choisi dans le temps & dans l'éternité.

CHAPITRE VIII.

*DU PROFOND SILENCE
exterieur & interieur que la sainte
Vierge gardoit apres la Communion.*

LE silence est fils de la modestie, & la modestie est fille de la virginité : comme cette celeste vertu ne pense à plaire qu'aux yeux de son Epoux Jesus-Christ, ou de l'entretenir, ou de l'écouter, elle méprise tout exterieur qui soit vain & affecté, qui attire les yeux de chair à la regarder,

G iiij

auxquels elle veut estre cachée , & ne daigne pas de parler aux hommes, pour avoir plus de liberté de parler à son Espoux , & de l'entretenir.

La virginité consacrée à Dieu , est donc de soy-mesme aussi modeste que silencieuse , elle revest l'exterieur des Vierges d'une modestie si pudique , si chaste , & si humble , qu'elles paroissent au dehors en leur composition comme si elles estoient des Anges incarnez , & la modestie dont l'office est de regler les actions & composer l'exterieur , répand la pudeur sur le visage , place la retenue dans les yeux , & le silence en la bouche.

De toutes les Vierges Marie estant la plus sainte , elle en est & la Mere & la Reyne , elle a esté aussi la plus modeste , & la plus silencieuse.

C'est la notable difference qu'il y a entre les actions , & les paroles de Marie , qu'elle a beaucoup fait , & peu parlé , beaucoup operé , & peu dit ; ses actions ont esté sans nombre , & ses paroles ont esté tres-rares , & com-

Amb.

de

virg. l.

2.

me assure saint Ambroise , elle estoit humble de cœur , grave en ses paroles , prudente en ses conseils , qui parloit peu , & qui meditoit beaucoup ; la Vierge estoit tres-éloquente , ainsi qu'il a esté revelé à sainte Brigitte au rapport de Denis le Chartreux , elle estoit neantmoins dans une grande retenue de paroles , & dans la garde d'un profond silence : mais il y a deux mysteres où la Vierge a esté singulierement silencieuse , l'Incarnation & la Communion , qui mettent également le mesme Dieu , mais silencieux , l'une en son sein comme son Fils , & l'autre en son cœur comme hostie , & il fait en ces deux mysteres du sein de sa Mere sa premiere maison de silence , où il luy en donne les regles ; Marie a donc gardé quatre sortes de silence , l'un d'imitation pour imiter celui de son Fils , l'un exterieur pour luy parler , le troisieme est un silence de reverence & de docilité pour l'écouter , & le quatrieme est un silence d'admiration & d'humilité ou de cœur pour humblement l'adorer. G w

Char-
thus.
serm.
2. de
Conc.
B. M.

C'est la merveille du temps & de l'éternité, que le Fils de Dieu, qui est la parole du Pere, soit en son sein dans un profond silence, où il ne parle jamais, il est la parole produite & non produisante, il n'y a que le Pere qui parle; que ce même Fils soit neantmoins devenu dans le temps, depuis qu'il est incarné, le maître du monde pour l'instruire: le Pere dit saint Paul nous a enfin parlé par son Fils dans les derniers temps, étant venu en terre y établir une nouvelle maîtrise, où il en soit le maître, il luy plaît que le sein de Marie soit sa première école & sa première chaire, & elle est la première disciple qu'il veut instruire par luy-même, & la première leçon qu'il luy fait, c'est d'un profond silence, & par elle à tout le monde.

L'Incarnation où Jesus-Christ est fait Fils de l'homme, étant l'image en terre de sa generation éternelle, où il est engendré Fils de Dieu, & la sainte Eucharistie étant l'image de l'Incarnation, il a voulu se consacrer en ces

de Marie Mere de Dieu. II. PART. 159
 deux myſteres dans un profond & perpetuel ſilence , ſans jamais l'avoir rompu , & de tous les miracles qu'il a fait , on ne lit point qu'il ait jamais parlé ny en l'Incarnation , ny en l'Euchariftie ; il luy plaift d'entrer dans le monde & le consacrer par le ſilence & de le continuer perpetuellement en l'Euchariftie pour offrir à ſon Pere , le ſacrifice du ſilence , & l'honorer par ce ſilence Religieux , autant qu'Adam & ſes enfans le deshonorent continuellement par leurs entretiens criminels.

Marie avoit donc apres la Communion , un admirable exemplaire de garder le ſilence pour imiter ſon fils : & ſi ſelon Tertullien , les anciens avoient un autel dedié au Dieu du ſilence , Marie eſtoit en la Communion le veritable autel du Dieu du ſilence. Jeſus-Chriſt dit excellemment l'Abbe Guerie , s'eſt cache & comme enſeveli au ſein de Marie ſous un profond ſilence , mais du ſein de ſa mere il en fait ſa premiere ecole , où il enſeigne la diſcipline , & les regles de

*Tertullian
 Apok.
 l. 6.*

*Guerie
 ſerm.
 3. de
 Annm.*

silence ; ce silence de la parole incarnée nous parle , nous instruit, dit ce devot Pere, à la garde d'un estroit silence.

C'est sur ce divin exemplaire , que Marie formoit les regles de son silence , qu'elle en tiroit ses instructions : il semble qu'il estoit convenable, que la premiere Eve ayant donné avec Adam naissance par un entretien criminel à toutes les paroles qui deshonnorent Dieu ; la seconde Eve qui est Marie , fut silencieuse , & que par un silence religieux elle donnât commencement & consacrat avec le second Adam le silence religieux qui honore si saintement Dieu, afin que tous ceux qui gardent le silence , le trouvent consacré en la bouche de Jesus & de Marie. Cette divine Mere pouvoit-elle se répandre en discours & parler à la creature tandis qu'elle portoit en son sein un Dieu silencieux qui gardoit un profond silence de la bouche, mais qui parloit à son cœur d'un parler cordial & qui ne faisoit point de bruit ?

C'est un second motif que la Vierge avoit de garder un profond silence exterior au regard de toute creature, pour écouter son Fils interieurement qui est devenu son maistre, & elle sa disciple.

Il doit y avoir cette mutuelle intelligence entre le maistre & le disciple, que l'un doit parler, & l'autre écouter : il est vray que le Fils de Dieu en l'Eucharistie par l'estat qu'il y porte, ne peut parler d'une voix sensible, mais il a un parler bien plus divin, qui a du rapport à celui de son Pere, qui parle par sa pensée, & sa pensée est sa parole, c'est à dire, son Verbe, qui dit tout ce qu'il est, & qui exprime bien toutes ses grandeurs ; C'est ainsi que le Fils imitant son Pere qui luy parle dans le Ciel, parle à Marie sa Mere, mais par la pensée, par ses inspirations & par ses lumieres, & sa pensée est sa parole interieure qu'il verse dans l'entendement de Marie, qui l'instruit mieux de toutes ses grandeurs par cette seule parole secreete, & interieure, que ne peuvent

Cant.
2.

faire tous les Anges & tous les hommes par leurs plus eloquens discours pour écouter un si celeste maistre, Marie devoit donc garder un profond silence de docilité, pour recevoir avec respect ses divines instructions ; aussi la Vierge ravie qu'elle est de la douceur de ses paroles, luy dit avec l'Epouse, Que vostre voix se fasse entendre aux oreilles de mon cœur, ô qu'elle est divinement douce ! vos paroles coulent & distillent de vos lèvres comme des rayons de miel.

Marie avoit deux autres silences, de pensée & d'affection : l'ame a son langage & son silence, sa pensée est sa parole qui est appelée (Verbum mentis) en quoy l'ame est une image de Dieu, où nous adorons un Verbe qui est sa parole, & sa pensée ; mais quand l'entendement pense aux creatures & qu'il tire d'elles les images qui servent à ses connoissances, il parle avec la creature, il garde donc le silence quand il ne pense plus à elles, & qu'il les voit tout en Dieu.

Tel estoit le silence interieur d'esprit en Marie en la presence de son Fils qui remplissoit tellement son entendement qu'elle ne pouvoit plus former aucune image de la creature, ny s'entretenir avec elle par la pensée ou discours interieur: Son cœur estoit aussi tres-silentieux estant vuide de toutes les affections des choses terrestres qui font tant de bruit en ceux qui les aiment.

CHAPITRE IX.

LE LANGAGE DE LA SAINTE *Vierge, en la Communion avec son Fils, combien divin.*

C'Est le bon-heur admirable de Marie, que son sein durant l'espace de neuf mois, a esté la premiere école, où le Fils de Dieu écou-toit en silence son Pere celeste, qui instruisoit son entendement des desseins eternels, formez dans le conseil divin sur la Redemption du monde,

& où le même Fils luy a parlé & entretenu la première fois comme homme, ainsi que nous représente saint Paul, que le Fils de Dieu entrant dans le monde parla à son Père (dixit,) mais paroles secrètes & intérieures du cœur & de l'esprit.

Durant les précieux momens que la Vierge portoit son Fils sur son sein après la Communion, elle est honorée du même bon-heur, c'est là comme dans un divin sanctuaire où son Fils luy parle au cœur, & qu'elle l'écoute en silence; mais après, elle luy doit parler & l'entretenir, & luy-même l'y convie dans les Cantiques;

Cant.
2. car apresque l'épouse a dit, voila mon Epoux qui me parle, l'Epouse l'invite & luy dit, Levez-vous ma bien-aimée, & ma colombe, faites-moy entendre vostre voix, elle m'est tres-agreable.

Il ne faut pas croire que Marie n'ait rien dit à son Fils qui estoit si proche de son cœur: entre ceux qui aiment il y a un silence mutuel, mais aussi un entretien reciproque; il y avoit

trop d'amour entre le Fils & la Mere, pour estre toujours dans le silence, & pour ne point s'entretenir, ils se parloient, mais d'un parler secret, interieur, & tout cordial : le Fils parloit à la Mere par inspirations, & la Mere au Fils par aspirations; le Fils par ses lumieres, & Marie par ses pensées le Fils par son amour, la Mere par ses affections qui estoient les paroles de son cœur : O Dieu qui pouroit concevoir ou entendre, quels estoient les entretiens d'une telle Mere avec un tel Fils, & quelles les paroles, combien saintes, combien cordiales & combien divines !

Marie avoit deux principes de ses paroles, le saint Esprit, & son Fils, l'un qui estoit en son cœur par la charité ; & l'autre en son sein par la Communion ; car telle est l'heureuse condition des justes, que leurs ames sont en la main de Dieu, c'est à dire, que Dieu les dirige, & les conduit en toutes leurs voyes : mais c'est specialement le privilege de Marie, qu'elle estoit tellement en la main de Dieu.

que le saint Esprit estoit l'esprit de son esprit, elle n'avoit aucune pensée que celle qui luy inspiroit, & ne proferoit aucune parole que celle qu'il luy suggeroit ; vostre voix, ô divine Vierge ! luy dit Rupert, est la voix du saint Esprit.

*Orig.
hom.*

7. in

Luc.

Mais le sçavant Origene nous assure, que le Verbe caché au sein de sa Mere, est un second principe qui luy suggeroit les paroles en la bouche, & qui les luy imprimoit au cœur : les paroles de son cœur ou de sa bouche, estoient donc toutes divines, soit de la part du principe, elles procedent de Dieu ; soit de l'objet vers lequel elles se referent qui est Dieu. C'est ce qui élève mon esprit dans une pensée qui semblera peut estre trop haute, qui ne laisse pas d'estre solide ; que le Fils & le saint Esprit operent en Marie ce qu'ils ne peuvent operer dans le Ciel.

Chacun sçait qu'entre les divines personnes, il n'y a que la première qui parle, & c'est le Pere, & en parlant il engendre une parole qui est

de Marie Mere de Dieu. II. PART. 163
son Verbe & son image : le Fils & le
saint Esprit ne parlent point , mais
ces deux divines personnes se don-
nent de l'étenduë ; le Fils produit des
paroles dans l'esprit & le cœur de sa
Mere , qui sont ses images , tandis
qu'il est en son sein ou par l'Incar-
nation , ou par la Communion ; le
saint Esprit concoure en elle à deux
sortes de paroles , l'une en son sein ,
l'autre en son cœur, ou en sa bouche ;
par sa puissance il concoure à la pro-
duction temporelle d'une parole di-
vine mais incarnée en ses entrailles ,
& en son cœur formant ses paroles
interieures qui sont ses affections &
qui en sont le langage , & en sa bou-
che les paroles qu'elle a proferées.

Je ne m'étonne plus si le Fils con-
vie sa Mere de luy parler & de luy
faire entendre sa voix , & que les pa-
roles qu'elle profere luy sont tres-
agreables, puisque ce sont autant ses
paroles que les siennes ; il les imprime
dans ce cœur maternel , & ce
cœur maternel par un amoureux re-
tour les renvoie vers luy & les luy ad-
dresse.

CHAPITRE X.

L'AME DE LA VIERGE

*magnifiant le Seigneur & luy offrant
le sacrifice de louange.*

IL y a toujours eu un si parfait accord entre le cœur & la bouche de Marie, que l'une a esté l'interprete de l'autre; les paroles que ses lèvres ont proferées, découvrent les dispositions & les mouvemens de son interieur, & quoy qu'ils nous soient impenetrables, il a pleu au saint Esprit, de luy inspirer de nous les manifester elle-mesme dans ce divin Cantique qu'elle prononça en la maison de Zacharie, où ravie des choses grandes que Dieu operoit en son sein, elle s'écria pour donner jour aux divines ardeurs qui brûloient son cœur par cet amoureux élan, Mon ame magnifie le Seigneur, & mon esprit se réjouit en Dieu mon salutaire.

Ce celeste Cantique est à la verité premierement prononcé en veüe du mystere de l'Incarnation, qui estoit

operé en elle : mais le pieux Gerson assure , que la Vierge portant ses pensées sur le futur , elle envisageoit aussi l'Eucharistie qui en est l'extension , & que par un mesme Cantique , elle magnifioit son Fils de s'estre fait homme en son sein , & que par anticipation elle le magnifioit comme celui , qui devoit se faire sa nourriture , & que c'estoit son Cantique ordinaire apres la Communion.

Gers.
super
Mag.

C'est donc le premier sacrifice de louange , que Marie offre , & comme Mere apres l'Incarnation , & comme fidele apres la Communion : ce sacrifice est tres-solemnel en toutes ses circonstances , pour objet il a le Pere , & le Fils , il est offert au Pere en disant , Mon ame magnifie le Seigneur qui me donne son Fils ; il est présenté au Fils en publiant , Mon esprit tressaille de joye en Dieu mon salutaire , qui se donne à moy , comme salutaire ; il est tres-solemnel de la part de celle qui l'offre , c'est la Mere d'un Dieu qui en est la sacrificatrice , il ne s'est jamais offert un

sacrifice plus agreable au Pere & au Fils , c'est une Epouse qui l'offre à l'un , & une Merè qui le presente à l'Autel ; il est tres-solemnel en sa primauté , il est le premier sacrifice de louange de la Loy nouvelle : Eve la premiere des Vierges en la nature est la premiere qui deshonore Dieu par la voix en parlant à un demon ; il est juste que la premiere des Vierges en la grace, soit la premiere qui honore Dieu par la voix , & qu'elle luy offre le premier sacrifice des lèvres : Marie est donc la premiere qui a donné naissance au sacrifice de louange en la Loy nouvelle , & l'Eglise qui est l'Epouse de celuy dont elle est la Mere, se forme sur elle , comme sur son exemplaire , elle ne fait que continuer ce qu'elle a commencé.

Dieu a voulu par une conduite digne de sa suavité, que le sacrifice de louange ait esté consacré par les lèvres d'une Vierge qui est sa Mere , encore toutes teintes du sang de son Fils, auquel elle a participé par la

Communion , & que le mesme fils devoit encore consacrer dans le cena- cle apres avoir communiqué , comme remarque l'Évangéliste , que Jesus-Christ chanta un Hymne , & qu'ain- si la grace l'emportât sur le peché , & comme une femme & un homme ont donné naissance à toutes les im- pietez qui deshonnorent le mystere adorable de l'Eucharistie , il y eust aussi une femme , & un homme , qui donnassent naissance au sacrifice de louange qui le doit honorer en l'E- glise.

Ce sacrifice est total , Marie l'offre de tout ce qu'elle est , & d'ame & d'es- prit , qui ne sont qu'une mesme chose , ils ne different que quant à leurs ope- rations , l'ame est nommée ame en- tant qu'elle anime le corps , & elle est appelée esprit , considérée en ses actes de pure intelligence , où les sens ne concourent point : quand donc Marie publie , Mon ame ma- gnifie le Seigneur , & mon esprit se réjouit en Dieu son salutai- re ; c'est dire , je magnifie mon Sei- gneur & mon Dieu , de toutes

mes puissances interieures & exterieures : Ce sacrifice estoit tres-humble, Mon ame magnifie le Seigneur, parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante, sa grandeur n'a pas dédaigné de jeter les yeux sur sa petitesse. Ce sacrifice estoit tres-reconnoissant, Celuy qui est tout-puissant a fait de grandes choses en moy, son nom en soit loüé, sa misericorde a rassasié ceux qui ont faim.

Tel estoit donc le sacrifice de loüange que Marie a offert à Dieu son souverain, & son salutaire, qui nous instruit, quel sacrifice de loüange nous devons offrir à Jesus-Christ en nos Communions : Si nous voulons correspondre à sa dignité, & à nos obligations, formons-le sur celuy de Marie; qu'il soit total, c'est à dire de tout nous mesme, de bouche en le publiant, d'ame & d'esprit en l'offrant amoureuxment, qu'il soit tres-humble, & tres-reconnoissant, dans cet humble sentiment que toutes nos reconnoissances sont infiniment inferieures à l'immensité de ses infinis bien-faits.

PARTIE III.



PARTIE III.

DES EFFECTS DE LA Communien en la sainte Vierge.

CHAPITRE I.

*QUE LA SAINTE VIERGE
est seule en la terre qui a porté dans
un degré souverain tous les effets
du tres-saint Sacrement.*



Dieu qui est aussi bon
que puissant, a toujours
dessein dans les effu-
sions de son amour,
que les effets qu'il produit ayent de
la proportion à l'immensité de sa
bonté, & qu'elle se répande autant
qu'elle est communicable; mais par-
ce que les sujets sur lesquels elle se
H

communiqué, sont limités, elle est obligée de se resserrer & d'arrêter ses épanchemens, & d'être moins libérale qu'elle n'est riche : il semble donc que sa bonté manqueroit de puissance, & sa sagesse seroit défectueuse ; si elles ne pouvoient présenter à Dieu un sujet, qui pût en porter les effets avec plénitude, & qu'elle ne pût se répandre autant qu'elle est communicable.

C'est dans ce dessein que la puissance s'accordant avec sa bonté luy a formé deux sujets, le Fils, & la Mere, l'un en l'Incarnation, l'autre en la Communion, & tous deux selon leur degré ont dignité, & capacité pour porter les effets d'une bonté immense : le Verbe incarné par sa dignité de Fils est digne de porter tous les effets de la bonté divine, & en luy ils sont totalement achevés ; nous pouvons par quelque proportion dire, que Marie par sa qualité de Mere, est celle qui entre tous ceux qui ont communiqué ait porté l'effet de l'Eucharistie dans le dernier degré, où

Dieu en son divin conseil avoit resolu de l'élever : cette verité se peut tirer de la part de Dieu , & de la part de Marie , Dieu le doit pour sa gloire, il le veut & il le peut ; Marie en a & la dignité & la capacité.

Il y a trois choses qui vont d'un mesme pas dans tous les ouvrages de Dieu , la justice , la volonté , & la puissance , quand il opere il doit faire ce qui est juste, il le veut , il le peut : ayant déterminé en son divin conseil quel est le plus haut degré de grace qu'il se dispose d'operer par l'Eucharistie , il est juste qu'il exécute ce dessein éternel , son inexecution seroit une marque de quelque défaut en Dieu , ou qu'il n'a pas dû former ce dessein , ou qu'il est impuissant de l'exécuter ; mais Dieu veut & peut exécuter tout ce qu'il doit , ayant donc dû , ayant voulu & ayant pu accomplir le dessein formé en son divin conseil , de donner le plus haut degré de grace par l'Eucharistie , il l'a donc fait : mais quel est le sujet qui a porté cet admirable effet , Marie est

Hij

seule & sera unique en terre , à cause qu'elle en a & la dignité comme Mere de Dieu , & la capacité à raison de la plenitude de ses grates.

Tel est l'ordre que Dieu garde en la conduite de ses œuvres , que selon sa justice distributive , il proportionne toujours les graces qu'il confere aux sujets , au degré de l'estat où il les élève ; Marie ayant esté élûe de son Fils pour operer en elle les deux plus grands de ses mysteres , l'Incarnation en ses entrailles , & la Communion en son sein , elle a donc eu une grace de preparation. La Vierge, dit l'Angelique Docteur , est dite pleine de grace , parce qu'elle a la suffisante aux sublimes estats où Dieu la destine ; & selon un de ses plus fideles serviteurs , elle a eu la grace dans le plus haut degré qui peut estre communiqué à une pure creature.

Marie est donc seule qui a porté , & qui a pû porter en plenitude l'effet de l'Eucharistie , & elle sera seule parce que tout cc qui est au dessous d'elle est moindre qu'elle , les plus grands

D.Th.
p.1. q.
7. ar.
10.
Bern.
Sen.
15. S.

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 173
saints , luy sont inferieurs , & en dignité & en sainteté , ils sont serviteurs de Dieu , & elle en est la Mere ; ils ont la grace par mesure , & elle en possède la plénitude : elle est donc le sujet où sa bonté divine se communique autant qu'elle le veut , dans lequel le Fils de Dieu donne de l'étendue à son amour , & qu'il voit accomplir en son sein tous les effets de l'Eucharistie : C'est en ce privilege , que Marie est appelée l'accomplissement des divines personnes en l'Incarnation ; mais nous pouvons dire qu'en sa Communion , elle est l'accomplissement du Fils de Dieu & de l'Eglise : Jesus-Christ void en elle l'accomplissement de tous ses conseils , & qui n'ont jamais esté arrestez en elle ; l'Eglise la regarde comme son accomplissement , puisqu'elle void que tous les desseins de Jesus-Christ son Epoux en l'Eucharistie sont divinement achevez en la Communion de cette divine Vierge qui est aussi sa Mere.

CHAPITRE II.

VIE DIVINE TIRÉE DE
Jesus - Christ.

LE pain materiel n'est que pour la nourriture , la nourriture pour la vie , & la vie doit suivre la condition de l'estre: nous en avons de deux sortes , l'une que nous tirons de nos Peres qui nous font hommes ; l'autre de Jesus-Christ , qui nous fait Chrétiens & enfans de Dieu ; comme hommes, nous vivons d'une vie humaine & corporelle , que le pain materiel soutient & conserve , & que la terre nous fournit ; & comme Chrétiens , & enfans de Dieu, nous vivons d'une vie divine & spirituelle , que la grace conserve par un pain immateriel selon cette verité de l'Ecriture , que l'homme ne vit pas seulement d'un pain materiel , mais de la parole qui procede de la bouche de Dieu : nous vivons comme hommes de la vie

Matt.

4.

corporelle , au moment de nostre naissance humaine , & de cette vie spirituelle comme Chrestiens dans le Baptême, où nous sommes faits enfans de Dieu : mais Jesus-Christ estant venu en terre , non seulement pour nous donner la vie , mais vie avec abondance, ainsi qu'il le dit luy-mesme par la bouche de son Evangeliste , c'est dans l'Eucharistie qu'il établit cette vie divine avec plénitude , & où il luy plaît d'estre immédiatement par luy-mesme le principe de nostre vie spirituelle : Marie porte trois qualitez de fille de Joachim , de juste , & de mere de Dieu ; comme fille de Joachim elle vit d'une vie humaine qu'elle soutient par le manger d'un pain materiel comme juste elle vit d'une vie spirituelle par la grace ; mais comme Mere, qui est une qualité qui l'élève au dessus de la grace , elle doit vivre d'une vie qui ait du rapport à une maternité si haute , c'est à dire , d'une vie divine.

Ioann.

Marie comme Mere de Dieu forme avec son Fils un ordre divin , où il n'y

a que luy & elle qui soient compris , & les hommes , & les Anges n'y seront jamais admis ; comme le Fils vit de la vie de son Pere en son sein , où il repose , & d'où il la tire , Marie doit vivre de la vie de son Fils au sein duquel elle repose par la Communion & d'où elle la reçoit : mais parce que la source de cette vie divine est trop éloignée de Marie , elle est au sein du Pere comme en sa source primitive qui est au Ciel ; voicy quel est le cours admirable que Jesus-Christ donne à cette vie divine pour la répandre dans le sein de sa Mere , le Pere communique la vie dont il vit immédiatement à son Fils , le Fils la communique immédiatement à son humanité , & cette humanité renfermée en l'Eucharistie la verse immédiatement dans le sein de Marie ; Jesus-Christ est donc en l'Eucharistie entre son Pere & Marie , ce qu'il est entre le Pere & le saint Esprit : comme le Pere communique avec son Fils sa vie divine au saint Esprit , ainsi le mesme Pere , par le

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 177
mesme Fils communique la mesme
vie divine à Marie.

Il est essentiel à la vie, de sortir
d'un principe interieur d'où elle cou-
le, quoy que les Cieux reçoivent le
mouvement des Anges moteurs, ils
ne sont pas dis vivre de leur vie, par-
ce que ces esprits Angeliques ne sont
pas renfermez en leurs spheres : Ma-
rie hors l'usage de l'Eucharistie, com-
me juste vivoit d'une vie de grace,
qui est en son ame, ce n'estoit pas
neantmoins immediatement par son
Fils, mais par la Communion, il pas-
se en son sein pour se rendre le prin-
cipe interieur de sa vie divine par
luy-mesme.

La pensée de saint Bonaventure est
toute celeste, & Guillaume Evêque
de Paris s'accorde avec luy, quand
ils assurent que la propre nourriture
de l'homme, c'est Jesus-Christ &
qu'il ne se peut nourrir que de luy,
parce que c'est l'esprit proprement
qui fait l'homme, & la grace unie à
l'esprit le fait Chrestien; l'esprit ne
se nourrit que de connoissance & de

*Bonn.
opusc.
Guill.
Par im-
traitt.
de Eu-
char.*

H v

veritez , & sur tout de la premiere verité , & de la connoissance eternelle de Dieu , qui est son Verbe ; la propre nourriture de l'esprit , c'est donc le Verbe divin , & par consequent la propre nourriture d'un esprit uny à un corps , c'est le Verbe divin uny à un corps. Ainsi la propre nourriture de l'homme Chrestien , c'est Jesus-Christ , mais decouvert dans le Ciel pour l'estat de la gloire , & couvert dans la terre pour l'estat de la foy ; la refection de l'esprit c'est le Verbe de la vie , dit ce sçavant Eveque : & le Seraphique saint Bonaventure s'accordant , avec luy enseigne que la nourriture d'un esprit uny à la chair , c'est à dire , de l'homme , c'est le Verbe incarné , qui est receu en l'Eucharistie. *Ma chair* , dit le Fils de Dieu , est veritablement viande , parce qu'elle est unie au Verbe de Dieu , comme vostre chair est unie à vostre esprit.

De cet excellent raisonnement nous pouvons bien plus hautement inferer en faveur de Marie , que la chair

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 179
estant unie à son esprit, & son esprit
uny à sa grace qui en fait une Mere
tres-divine; mais neantmoins cor-
porelle, puisqu'elle est subsistante en
son corps; Jesus-Christ, & Jesus-
Christ incarné, est sa propre nouritu-
re; & elle ne pouvoit estre dignement
nourrie que de luy, comme Mere de
de Dieu, & elle y avoit d'autant plus
de droit & qui luy est special à cette
divine nourriture, que c'est en son
sein que le Verbe y est incarné, &
qu'il s'y est fait nostre chair pour
nous nourrir en l'Eucharistie, que
les momens où la sainte Vierge por-
toit Jesus-Christ en son sein par la
Communion luy estoient divine-
ment précieux: c'est durant cet heu-
reux temps qu'elle pouvoit mieux
dire que saint Paul, Je vis & non pas
moy, c'est Jesus-Christ qui vit en
moy, puisqu'il s'est rendu, l'esprit de
mon esprit, & le principe de tous les
mouvemens de mon cœur: c'est aussi
en Marie la Mere, qu'il void accom-
plir cette grande verité publiée par
sa propre bouche. De mesme que

Ioann.
6.

H vj

mon Pere vivant m'envoye , & que je vis de luy , & par luy de sa vie divine , ainsi celuy qui me mangera vivra de ma vie , en moy & par moy.

La vie de son Pere dont Jesus-Christ vit , n'est pas de la condition de nostre vie corporelle , qui ne subsiste que par le secours des alimens materiels , c'est une vie de lumieres , de splendeurs divines , d'amour & d'ardeurs celestes : de tous ceux qui ont communiqué , Marie est l'unique qui a pleinement vécu de la vie de son Fils , à cause que c'est le cœur qui a été le plus docile à ses mouvemens , & que Jesus-Christ n'a jamais rien trouvé , en elle , qui en arrestât l'activité , il estoit donc au milieu de son sein , le principe de tous les mouvemens de son ame , c'est à dire , en son esprit de toutes les lumieres qui l'éclairaient , & en son cœur de toutes les divines ardeurs qui l'embrasoient , Jesus-Christ operant , vivant , & agissant plus en Marie qu'elle mesme , sa vie étant ainsi toute fondue & perdue en la vie de son Fils.

L'on dit que l'estat de Mere a ce privilege en la nature , d'avoir & de porter double esprit , double cœur , double vie en un mesme corps, celui de l'enfant , & le sien propre , toutefois avec cet ordre , que l'enfant ne vit que de la vie de la Mere , son cœur n'a du mouvement , que par le cœur de la Mere.

L'Etat de Mere a donné ce privilege à la Vierge, d'avoir Jesus en soy comme partie de soy , mais avec cet ordre , que le cœur de Jesus en la nature ne vivoit qu'en la vie du cœur de Marie , & que le cœur de Marie en la grace , ne vivoit qu'en la vie du cœur de Jesus : Ha c'est le grand privilege , qui a esté souvent accordé à Marie , quand elle communioit de porter derechef en soy-mesme , un double cœur , une double vie , un double esprit , celui de son Fils , & le sien propre , avec cette difference , qu'en l'Incarnation le cœur de Marie estoit le principe de la vie du cœur de Jesus en la nature : mais en la Communion le cœur de Jesus estoit le

principe de la vie du cœur de Marie en l'estat surnaturel de la grace ; ô les divines pensées ! ô les chastes conseils , ô les celestes mouvemens , que le cœur de Jesus imprimoit au cœur de Marie, estant si proche du lien pour luy communiquer ce qu'il a de commun avec son Pere,

CHAPITRE III.

EFFECTS ADMIRABLES
*que Jesus-Christ a operé en Marie sa
 Mere par la Communion comme sa
 nourriture. Satiété divine.*

TElle est la foiblesse de l'esprit humain, qu'estant lié à un corps pesant, il ne peut s'élever en la connoissance des choses divines , que par le secours des sensibles , qui luy font une secrete Theologie , & luy découvrent par leurs effets materiels qu'ils produisent dans le corps , ceux que les choses spirituelles doivent produire dans l'esprit.

C'est dans ce dessein que Jesus-Christ, qui est nostre sagesse, appelle son corps (viande & nourriture) pour nous instruire, que les effets que la chair produit dans le corps par le manger, qui sont satiété, suavité, & le reste, que sa divine chair le veut operer par la Communion dans nos âmes.

La faim est le desir du corps qu'il a de manger, & c'est par le manger qu'il est rassasié; ainsi la faim du cœur est le desir d'un bien qui luy est convenable, mais qui est absent, & la possession de cet objet fait la satiété.

Par la condition de la vie mortelle, où la Vierge a esté soumise sur la terre, comme elle ne pouvoit pas estre toujours dans l'usage actuel de l'Eucharistie, durant ces intervalles, l'amour allumoit en son cœur un desir, qui estoit aussi ardent, que l'objet après lequel elle soupiroit estoit infiny & immense; mais par la Communion qui luy en donnoit la jouissance, ce desir cordial se trouvoit pleinement rassasié.

Ce qui fait la satiété du corps , est la parfaite convenance de la viande avec l'appetit , & le sujet bien disposé qui mange . c'est pour lors que la nourriture répand avec suavité une vigueur douce dans les parties du corps qui les soutient & les rassasie.

Entre Marie qui communie , & Jesus-Christ qu'elle reçoit , il ne s'est jamais veu une plus parfaite convenance , elle est Vierge & luy est aussi Vierge , Marie est sa Mere , & luy en est le Fils ; c'est donc une Vierge qui nourrit une Vierge , un aimable Fils qui nourrit une Mere : entrant en son sein par la Communion , il versoit dans toutes ses puissances intérieures une satiété & une plénitude ineffable , en son entendement plénitude de lumieres , il en est le pain ; en son cœur plénitude d'amour , il en est le principe ; en son ame , plénitude de grace , il en est la source ; en son sein plénitude de presence de toute l'adorable Trinité , le Pere la remplissant de sa Majesté , le Fils de son humanité , le saint Esprit de sa per-

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 185
sonne ; ô quelle satieté ne ressentoit
pas le cœur de Marie , durant ces pre-
cieux momens , où elle estoit remplie
de Dieu mesme !

Je trouve que la satieté a bien du
rapport avec celle des bien-heureux
du Ciel , qui est une satieté pleine
sans aucun vuide , ils sont penetrez
& inondez de la divinité ; satieté sans
pesanteur , elle leur inspire une alle-
gresse incomparable ; satieté sans
dégoust , mais plutôt elle allume par
sa suavité en leurs cœurs un nouveau
desir d'en jouir davantage , la sati-
eté se trouvant ineffablement unie
avec le desir ; satieté sans inquietude ,
& sans crainte d'en estre jamais pri-
vés , parce qu'elle est inalterable

La sainte Vierge par la Commu-
nion estoit dès la terre une bien-heu-
reuse commencée par la jouissance de
son Fils ; elle ressent une satieté sans
vuide , son Fils la rassasie pleinement ,
une satieté sans pesanteur , sa presen-
ce la soulage , satieté sans degoust ,
son Fils luy donne toujours de nou-
veaux desirs de le posséder , satieté

sans inquiétude , comme elle ne peut plus rien désirer hors de son Fils , elle est entre dans une satieté tranquille qui ne sera jamais troublée.

Ps. 117
Gers.
super
Magnific.

De tous ceux qui ont communiqué, elle est donc seule qui peut dire avec plus de vérité , & il m'a rassasiée de la pure fleur de fourment , étant seule qui a porté en plénitude la satieté divine que cause le tres-saint Sacrement & c'est le sujet de ses extases, & qui la fait entrer, selon Gerson, dans ce doux transport : Mon ame magnifie le Seigneur , il a remply de ses biens ceux qui avoient faim & qui soupiroient apres luy, mais les riches, il les a laissez fameliques & sans les rassasier : ce qui empêche dans le corps que la nourriture ne rassasie , c'est ou une faim étrangere qui ne peut estre rassasiée, ou qu'il y a quelque humeur maligne qui l'empêche. C'est une chose étonnante & déplorable tout ensemble , dit gravement le devot Gerson, devoir que plusieurs prennent ce pain du Ciel qui rassasie les Anges , & qui neantmoins demeu-

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 187
rent toujours fameliques ; c'est qu'il
y a en eux une soif étrangere des cho-
ses pernicieuses , la soif inseparable
des richesses brûle les avarés , celle
de l'honneur consomme les ambi-
tieux , l'ardeur des voluptez dessèche
les voluptueux , le pain celeste des
Autels , qui est descendu du Ciel , ne
rassasie point ces fâmes criminelles,
ces fameliques demeurent toujours
languissans de soif ; ajoûtons que dans
leurs cœurs ils se trouvent des indis-
positions bien contraires aux divines
qualitez de ce divin Sacrement , qui
en empêchent l'effet : la chair de ce
doux & chaste agneau ne peut rassa-
sier la faim des vindicatifs & deshon-
nestes.

C'est donc vous ô Vierge bien-
heureuse , luy dit Gerson , qui avez
esté pleinement rassasiée de ce pain du
Ciel ! parce qu'il n'y avoit en vous au-
cune soif des choses de la terre , n'ayât
point d'autre faim & d'autre désir
que de Dieu , il luy a plu vous rem-
plir de luy-mesme ; exclamez donc ,
de rechef ô divine Vierge ; & en la

jubilation de vostre cœur, que vostre bouche éclate, il a remply de ses biens ceux qui avoient faim de luy-mesme.

CHAPITRE IV.

SVAVITÉ OV DELECTATION *soute celeste*

IA suavité ou delectation se gouste & se ressent, quand la puissance qui a désiré un objet qui luy est propre, en jouit & le possède: il y en a deux sortes, les unes corporelles, quand les sens jouissent de leurs objets sensibles, nous avons celles-là communes avec les bestes; les autres sont spirituelles, quand la volonté jouit d'un bien qui luy est propre, & cette delectation se trouve en Dieu mesme, parce qu'il est uny intimement à sa divinité, & de luy cette delectation dérive & s'écoule dans les Anges, à cause qu'il en est la source.

D. Th.

12. q. 3.

ar. 4.

Le Fils de Dieu voulant faire de l'Eglise une image du Ciel, où les fideles en soient les Anges pour les inonder de ce fleuve des delices divines comme par le l'Ecriture, Dieu en estant la source primitive, & de son sein, s'écoulant dans le cœur de Jesus-Christ, il se renferme en l'Eucharistie, d'où comme d'une vive source, il les répande dans tous les fideles, & en réjouisse toute la Cité de Dieu ; ô que vostre esprit est divinement doux ! s'écrie l'Eglise, pour faire voir vostre douceur vers vos celestes enfans, vous les nourrissez d'un tres-suave pain qui est descendu du Ciel !

Marie a par tout primauté & privilege, il plaist à son Fils qu'elle soit la premiere, qui soit réjouye de la suavité de ce pain celeste, & avec plus d'abondance, aussi y a-t-elle un double droit, & comme Vierge, & comme Mere : une Vierge criminelle & desobeïssante en mangeant d'un fruit deffendu, a commencé de goûter d'un plaisir il legitime, dont elle

infecte tous ses descendans ; il estoit juste , qu'une Vierge sainte, & obeïssante, fut la premiere qui mangeant un fruit de vie qui est permis , elle participât la premiere aux divines delices qui en coulent , & que de son sein elles fussent répandues dans tous les fideles qui ont droit d'y participer comme enfans de Dieu : mais Marie y a un droit special par le titre de sa maternité , parce que comme Mere , si Jesus-Christ est le fourment des élus, elle est le champ qui l'a porté, & d'où il est tiré ; il semble qu'il estoit donc de justice , que le Fils de Dieu par une reconnoissance filiale , rendit à Marie sa Mere en l'Eucharistie , ce qu'il avoit reçu d'elle en sa naissance , il tire d'elle un sang que le saint Esprit distille en lait , qui le nourrit & le réjouit délicieusement, elle a dû tirer de luy un sang que l'amour semble convertir en un lait délicieux , qui la nourrit & la remplit de suavité toute divine : mais quelles sont les sources de cette suavité dans la sainte Eucharistie , & qui les causent dans les ames ?

C'est que sous l'unité du tres-saint Sacrement, est recueilly tout ce qu'il y a de divine douceur, & au Ciel & en la terre: Dieu est douceur substantielle & essentielle comme il proteste luy-mesme le saint Esprit est la divine douceur, Mon esprit est plus doux que le miel.

Le cœur de Jesus est tout composé de benignité selon saint Paul, son sang est tres-doux, c'est la propriété du sang d'estre doux & delicieux, parce qu'il est nutritif, car rien ne peut nourrir s'il n'est doux: or toutes ces sources de douceur sont recueillies sous l'unité du tres-saint Sacrement, le Pere par concomitance, le saint Esprit par operation, car où est le Fils là est le saint Esprit, qui en procede comme de son principe: vous les avez rassasiez du miel sorty de la pierre, dit l'Eglise, ce miel est le saint Esprit, assure saint Thomas, qui est representé par le miel qui est si suave, parce qu'il est une production du Soleil dans le sein des fleurs: où il le forme par sa chaleur, le sang

Tit. 3.

D. Th.

*opusc.
de sac.
alt.*

de Jesus , son cœur , & sa chair y sont par consecration , c'est donc de l'union de toutes ces douceurs qu'il se forme une suavité , que le Ciel n'avoit jamais goûté , la terre ressent y , & c'est par la Communion que Marie faisoit que toutes ces sources fécondes venant à s'ouvrir se répandoient avec plénitude dans le cœur de cette divine creature.

Ce qui empêche que la bouche ne goûte la suavité du manger , est quand le palais est imbu & affecté de quelque amertume ; & ce qui ne permet pas à l'ame du fidelle de ressentir les delices du tres-saint Sacrement , c'est quand le cœur est infecté de qualitez dissemblables à Jesus-Christ : luy qui est chaste & débonnaire , ne versera jamais sa suavité dans une ame , ou deshonneste ou vindicative ; C'estoit donc en l'ame de Marie que Jesus-Christ par la Communion s'y dilate , s'étend & s'écoule comme un baume épenché dans un vase bien net , qui en penetre toute la capacité & en remplit tout le vuide.

Si

Si la delectation se tire de la conjunction d'un objet convenable avec son sujet, n'y ayant rien qui se puisse plus intimement unir à l'ame que ce divin aliment, où Jesus-Christ est receu, il fait donc ressentir la suavité à l'ame dans le souverain degré, si cette ame est purifiée dans le souverain degré; de tous ceux qui ont communiqué, c'est donc Marie qui a le plus hautement ressenty les suavitez de cette divine nourriture, à cause qu'elle y a apporté plus de pureté qui surpasse celle mesme des Anges.

CHAPITRE V.

*LA SVAVITE QUE MARIE
gûtoit dans l'Eucharistie, a du rapport
à la joye des bien-heureux.*

JE trouve que cette suavité & delectation divine, que le sçavant Gerson appelle du nom (de fruition) que Marie ressentoit en la Communion, a bien du rapport à celle des

bien-heureux du Ciel , où leur fruition qui les unit à Dieu , & qui fait leur suavité & leur delectation, est en cecy toute divine , qu'elle est de Dieu, en Dieu, & pour Dieu ; de Dieu comme du principe d'où il la reçoit, en Dieu, la goûtant en luy comme en sa source ; pour Dieu , le goûtant purement pour sa gloire.

Marie par sa Communion commençoit donc dès la terre une beatitude anticipée , puis qu'elle tiroit sa suavité de Jesus comme de son principe qui la versoit immédiatement dans son ame ; en Jesus-Christ, la puisant en luy comme en sa source , & pour Jesus-Christ, ne cherchant pas sa propre satisfaction , mais purement sa gloire.

Cette jouïssance que Marie avoit de Jesus-Christ en la Communion luy estoit plus delicieuse , selon le pieux Gerson , que celle qu'elle ressentoit en sa naissance , en le voyant de ses yeux, le touchant de ses mains, & le plaçant sur son sein , parce qu'elle ne le peut voir entre ses bras.

de Marie Mere de Dieu .III. PART. 195
qu'elle ne ressent de la douleur, le voyant comme une victime destinée au sacrifice ; mais en la Communion elle le regarde sur son sein , comme immortel & glorieux.

La joye ou la delectation des bienheureux , dit divinement bien saint Thomas , est un suave repos en Dieu par l'union de leur entendement & de leur volonté , l'un qui le contemple , & l'autre qui l'aime ; & cette suavité est imprimée immédiatement de Dieu mesme en l'ame , car dès aussi-tost qu'elle jette un regard sur toutes les perfections de la divinité , la volonté se delecte , se réjouit en toutes par une douce complaisance.

La joye de Marie en la Communion, estoit un doux & suave repos de son cœur , en son Fils , par l'union de son entendement qui le contemploit en toutes ses perfections , & de sa volonté qui l'aimoit en toutes ses bonitez : dans cette veüe & dans cette amour , c'est à dire entre tant de larmes , & tant de celestes ardeurs , son cœur s'écouloit dans des suavitez

inconcevables qui estoient comme un écoulement de celles du Ciel en son ame, & elle éprouvoit ce que
Isay. 6. l'ame bien-heureuse ressent dans le Ciel, selon Isaye ; Vous verrez & cette veuë vous fera surabonder de joye, & vostre cœur ne pouvant resserrer ce torrent de delices, il se ravira, se dilatera, s'étendra pour le recevoir encore avec plus, d'abondance.

C'est ainsi ô divine Vierge ! luy dit le sçavant Gerson, qu'en contemplant vostre Fils en la Communion, vostre chaste cœur fondoit de douceur & ressentait une divine delectation qui se répandoit mesme jusques au milieu de vos amertumes pour les adoucir : vostre Fils bien-aimé estoit sur vostre sein comme un bouquet de myrrhe, amer en le regardant comme crucifié, mais tres-doux en le contemplant en sa divinité ; il est tout beau, tout ravissant, tout suave, tout desirable selon un devot & sçavant Auteur du siècle passé. La suavité qui se tire du tres-saint Sacrement a

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 197
sept proprieté, & nous pouvons
dire, que la sainte Vierge les a res-
senti avec éminence.

Elle est tres-pure, puisqu'elle se
tire d'un corps tres-pur, formé par le
saint Esprit, composé de la chair de
Marie; elle est tres-douce, comme
emanée du sang de Jesus-Christ, &
du saint Esprit, elle est d'une odeur
tres-odoriferante, Jesus-Christ étant
appelé par saint Denys (tres-odori-
ferant) qui répand une odeur tres-
suave dans les âmes; & si selon Guil-
laume de Paris, il y a des âmes qui
ressentent sensiblement la présence
de Jesus Christ en l'Eucharistie, cet
effet ne doit point être dénié à la sain-
te Vierge de ressentir Jesus-Christ
sur son sein comme un doux parfum,
Vostre odeur, dit l'Epouse à son Epoux
est plus suave que toutes les fleurs a-
romatiques; cette suavité est tres-sub-
tile, qui penetrait toutes les puis-
sances les plus intimes de son âme,
elle est tres-agreable & tres-ravis-
sante, qui surpasse toutes les délices
des sens, enfin cette suavité est toute

I iij

nouvelle, rare, & extraordinaire, puis qu'elle est composée de tout ce qu'il y a d'humain & de divin en Jesus-Christ.

Exclamez donc ô divine Vierge ! vous en avez bien sujet, que mon ame magnifie le Seigneur, & que mon esprit se réjouisse en mon Dieu mon salutaire, qui m'a remplie & comblée de ses immenses richesses.

CHAPITRE VI.

GRACE ET CHARITE *divinement augmentées en Marie.*

LE grand mystere de pieté sur nos Autels, entre plusieurs effets est estably, non pas précisément pour donner naissance à la grace, & à la sainte dilection, il les suppose nées au cœur où il entre ; mais pour donner une croissance à l'habitude du saint amour : C'est en ce divin mystere que le Fils de Dieu nous nourrit de ce lait raisonnable selon que par-

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 199
 le le Prince des Apostres; comme des ^{1. Pet.}
 enfans nouvellement nais à sa grace , ^{2.}
 & à son amour, afin de nous faire tou-
 jours avancer dans les voyes de la
 sainte dilection.

Marie quoy que Mere de Dieu , ne
 laisse pas d'estre voyageuse , & ainsi
 capable d'augmenter , & de faire
 progrez , & en la grace , & en la
 charité , mais de tous les moyens
 dont elle a usé pour augmenter en
 grace & en amour , le plus puissant a
 esté le frequent , & journalier usage
 qu'elle faisoit de la tres-sainte Com-
 munion.

La grace & la charité augmentent
 par un mutuel concours de Dieu , &
 de nous ; de Dieu , qui les donne , &
 de nous qui les recevons ; de Dieu
 qui opere , & de nous qui cooperons
 avec luy.

Le divin mystere de nos Autels est
 nommé de l'Ange de l'école , le Sa- ^{D.Th.}
 crement de charité , dautant qu'il ^{opusc.}
 opere en nous deux grands effets, une ^{de sac.}
 assurée & réelle residence de Jesus- ^{Ench.}
 Christ en nostre sein , & une verita-

I iiij

ble participation du saint Esprit en nostre sœur : ce mystere en son usage plaçoit donc au sein de Marie le mesme Fils qui y avoit demeuré par l'Incarnation , & en estoit sorty par naissance ; il ne faut pas croire qu'il fut oisif residant au sein d'une si aimable Mere : mais bien tout plein de fecundité divine , il y produisoit l'Esprit , qu'il ne cesse de produire au Ciel , & par luy il y dresseoit l'ordre de la grace & de la charité , ajoûtoit de nouveaux degrez à son amour , & disposoit son cœur à de nouveaux progres d'as les voyes de la saintedilectio.

De toutes les productions que le Verbe depuis qu'il est incarné fait , est l'effusion du saint Esprit & par luy de la charité dans les cœurs , estant convenable qu'il y ait quelque proportion entre le don & celuy qui le reçoit , Jesus-Christ a donc dû choisir entre tous les fideles qui doivent communier un sujet le plus digne , & qui pût porter le plus dignement la grace de la Communion : & c'est Marie qui est la plus digne , & qui sur-

de Marie Mere de Dieu, III. PART. 201
passe tous les autres en dignité, elle est
Mere de Dieu ; en grace, elle en a la
plenitude , en pureté , elle est la plus
pure des Vierges ; c'est donc en elle
par la Communion que le Fils a ré-
pandu le saint Esprit avec plus de
plenitude , & produit la grace & la
charité dans le plus haut degré de
tous ceux qui ont jamais communiqué.

S'il est vrai que les Agens operent
premierement , & plus fortement sur
les sujets qui leur sont proches que
sur ceux qui leur sont éloignez , Ma-
rie entre toutes les creatures ayant
l'honneur d'estre la plus proche de
son Fils depuis qu'il est en son sein
par la Communion , de lieu , elle le
touche, d'estat , elle en est la Mere, &
d'identité, la chair de son Fils est aussi
la sienne ; il s'est donc fait une effu-
sion du saint Esprit au moment de
l'Incarnation & de la Communion
au cœur de Marie , & plus haute-
ment & plus pleinement , que dans
les Seraphins du Ciel & dans les A-
postres de l'Eglise.

Entre les esprits bien-heureux les

Seraphins sont les plus proches du trône de Dieu, selon l'ordre Hierarchique, leur Hierarchie est la supérieure qui touche immédiatement Dieu, & ils luy sont unis comme serviteurs à leur souverain : entre les fideles les Apostres selon l'ordre de la Hierarchie Ecclesiastique, sont les plus proches du Verbe incarné par leur dignité, ils sont les premiers qui luy appartiennent par la grace de leur élection, comme au chef suprême de l'Eglise, qui est son corps mystique : mais Marie surpasse & les Seraphins, & les Apostres, en dignité, elle est Mere de celuy qui est le Roy des Seraphins, & le chef des Apostres, en appartenance, ils sont à Jesus-Christ comme serviteurs à leur souverain, & elle est comme Mere à son Fils, sa maternité l'élève infiniment au dessus d'eux, & l'associe à la Hierarchie de l'union hypostatique, elle les surpasse en grace comme Mere de Dieu, & en amour, ils ne peuvent aimer Jesus-Christ que d'un amour cordiale & filial comme

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 203
leur souverain & leur Pere, Marie
le peut aymer de tous ces amours,
mais encore d'un amour maternel
comme son Fils, amour qui est d'un
ordre divin, étant un écoulement de
l'amour paternel du Pere vers son
Fils, dans le cœur de Marie, puis-
qu'il est le Fils commun de tous les
deux, & qu'ils l'ont en communau-
té.

Selon l'ordre de la sagesse, qui dis-
pense ses dons selon le degré du me-
rite, le Fils de Dieu a communiqué
son saint Esprit, & par luy, la cha-
rité à Marie, & plus pleinement &
plus hautement qu'aux Seraphins, &
qu'aux Apostres; il s'est donc fait au
moment de la Communion trois
communications en Marie, du Fils
en son sein, du saint Esprit en son
cœur, & de la charité en son ame,
mais avec une telle plénitude que
je ne crains point de dire, que
c'est Marie qui a reçu la charité
en terre entre les fideles dans le plus
haut degré.

L'Angelique saint Thomas fait
Ivj

¹ P. 9.
108.2.
5. cette excellente observation, que ce qui est le premier d'un ordre inférieur, a toujours alliance & affinité avec le dernier de l'ordre supérieur; le saint Esprit qui est le dernier en l'ordre d'Origine entre les personnes divines, est appelé charité.

C'est ainsi que les Seraphins qui sont les premiers de la Hierarchie des Anges, qui sont au dessous de Dieu, ont alliance avec le saint Esprit qui est tout feu, & qu'ils sont appelez (Seraphins) c'est à dire, tout brûlans d'amour; & selon mesme saint Bernard, ils sont tellement penetrez du saint esprit qu'ils brûlent d'un feu Dieu, c'est à dire, que le saint Esprit s'applique sans milieu à leurs cœurs pour les faire aimant.

Marie étant la Supérieure, & la Reyne des Seraphins, ne leur doit pas estre inférieure en amour, mais plutôt les surpasser: en la Hierarchie des cœurs aimans Jesus-Christ, elle est la suprême, & la première qui touche immédiatement le saint Esprit entre toutes les créatures, &

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 205
entre luy & elle, il n'y a point de milieu, il est en son sein, appliqué par luy-mesme à son cœur, pour la faire aymer d'un amour divin, c'est à dire, qu'il la fait aimer son Fils d'un amour qu'il luy imprime immédiatement par luy-mesme, comme il est donc nommé la charité personnelle, & increé dans le Ciel. Marie est nommée d'un sçavant Autheur, une charité créée, selon cette version de saint Gregoire de Nyssé sur ces paroles du cantique, Ne veillez pas ma bien aimée, il tourne, ne veillez pas, la charité : ce ne sont pas, dit excellemment Arnoux de Chartres, deux esprits, & deux amours, celuy du Fils & celuy de la Mere, ce n'est qu'un mesme esprit, & un mesme amour qui les embrase tout deux.



CHAPITRE VII.

DE QUELS AMOIRS MARIE
*aimoit Jesus-Christ son Fils apres la
 Communion: elle est seule en terre apres
 Jesus-Christ qui a parfaitement ac-
 compli le precepte d'aimer Dieu de
 tout son cœur.*

CE n'est pas sans raison que l'E-
 glise appelle la sainte Vierge ,
 la Mere de la belle dilection , puis
 qu'elle l'a pratiquée avec tant d'emi-
 nence , ayant aimé Jesus-Christ son
 Fils de trois sortes d'amours emanez
 de l'Eucharistie en son cœur , d'un
 amour de grace comme juste, que Je-
 sus-Christ luy communique comme
 son chef, d'un amour maternel dont
 elle l'aime comme son Fils que luy
 communique le Pere , & d'un amour
 divin qu'elle reçoit du saint Esprit.

Les maternitez humaines en la na-
 ture sont inseparables de l'amour , il
 n'y a point de Mere qui naturelle-

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 207
ment n'aime son Fils: la maternité di-
vinement humaine de Marie estant
la plus parfaite, elle a eu sa totale
perfection qui est l'amour vers son
Fils, & vers un tel Fils; au mesme
moment que la vertu du tres-haut
qui est le Pere, la fait Mere de son
Fils, il donne naissance en son cœur,
à un ordre d'amour tout nouveau
que le Ciel n'a jamais veû & la ter-
re porté, amour qui est singu-
lier en toutes ses circonstances, il est
divin en son principe, c'est la pre-
miere des divines personnes comme
Pere qui luy communique, comme un
écoulement de son amour paternel
puisqu'elle doit aimer son Fils qui est
aussi le sien, ayant un mesme Fils en
commun, ils doivent l'aimer d'un
mesme amour qui est paternel au sein
du Pere, & maternel au sein de Ma-
rie.

Cet amour est singulier en son ob-
jet, Marie aime son Fils comme une
partie d'elle-mesme, la chair de Je-
sus-Christ est la chair de Marie, elle
l'aime donc comme une partie de

son cœur, formé de son sang, & allaité de son lait, ce qui est un nouveau motif en la Vierge d'aimer Jesus-Christ non seulement comme l'ayant engendré, mais l'ayant nourry comme Agneau.

Amour singulier en sa durée, puisqu'il sera éternel, comme Jesus-Christ sera éternellement son Fils, elle sera éternellement mere aimante, & cet amour met une notable difference en l'ordre de la charité & dans l'éternité, & dans le temps; comme il n'y a que Marie qui soit Mere de Jesus, elle sera seule qui dans l'éternité aimera Dieu d'un amour maternel comme son Fils, les Seraphins ne seront admis en cet amour, il est unique à Marie, & tout pour Marie, cet amour commencé au sein de Marie en l'Incarnation, où elle commence à aimer Jesus-Christ comme son Fils, augmentoit d'une maniere admirable en la Communion, où elle l'aimoit comme sa nourriture, étant un nouveau motif d'amour qui n'estoit exercé que dans

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 209
l'usage de l'Eucharistie : c'est aussi
en la Communion qu'elle aimoit son
fils d'un amour divin, c'est à dire, par
le saint Esprit, comme en l'Incarna-
tion, puisqu'en ces deux mysteres le
saint Esprit est en son cœur d'une ma-
niere singuliere, s'appliquant imme-
diatement à son cœur pour la faire
aimer.

Il me semble que l'on peut dire
que l'amour que Marie exerçoit du-
rant qu'elle portoit Jesus-Christ en
son sein par la Communion, a bien du
rapport avec l'amour des bien-heu-
reux dans la beatitude où saint Tho-
mas assure, que *Deus diligitur per*
Deum & propter Deum, id est per spiritum
sanctum, que Dieu sera aimé de l'a-
me bien-heureuse par le saint Esprit.

La raison qu'en donne ce Docteur
Angelique est admirable; l'ame qui
doit trouver son repos eternal en
Dieu, doit necessairement rendre à
Dieu, ce qu'elle a receu de luy, l'ai-
mer autant qu'elle est aimée de luy,
l'aimer d'un amour infiny, comme
elle est aimée d'un amour infiny, au-

D.Th.
opusc.
de
beatit.

trement elle sera toujours inquiétée , voyant qu'elle est toujours redevable : mais le moyen que le cœur humain puisse aimer Dieu d'un amour infiny , & l'aymer du mesme amour dont il s'aime soy-mesme , cecy ne se peut faire que par le saint Esprit, c'est à ce dessein dit ce grand Docteur que le saint Esprit est donné à l'ame bienheureuse ; afin de l'aimer par le mesme amour dont il s'aime , & rendre à Dieu ce qu'elle reçoit de luy l'aymant d'un amour infiny , c'est à dire par le saint Esprit.

En la conduite de Jesus - Christ sur Marie je vois quelque chose de semblable , il l'aime comme sa Mere du mesme amour dont il aime son Pere , c'est à dire , d'un amour Dieu , qui est le saint Esprit ; si on doit aimer autant que l'on est aimée , Marie doit donc aimer son Fils d'un amour divin qui est le saint Esprit : c'est pour ce dessein que le saint Esprit luy est donné en l'Eucharistie , où il luy est permis d'aimer son Fils du mesme amour dont elle est aimée , c'est à dire par le saint Esprit

de Marie Meye de Dieu. III. PART. XII
qu; s'applique immédiatement à son
cœur, & qui l'embrase par luy mes-
me: ô que les momens de la Com-
munion estoient precieux à Marie!
c'est en cet heureux temps où il y
avoit plus d'amour en son cœur,
qu'en celuy des Seraphins, elle aime
Dieu de tous les amours dont ils le
peuvent aimer, mais elle aime Jesus
d'un amour maternel, & c'est ce que
ne peuvent les Seraphins: aimer Dieu
selon sa totale perfection ne peut
s'accomplir en terre comme dit saint
Augustin, car aimer Dieu de tout son
cœur, de toute son ame, & de tout
son esprit, c'est l'aimer sans igno-
rance en l'entendement, sans con-
tradiction en sa volonté, & sans ou-
bliance en la memoire, & c'est ce que
ne peuvent faire les hommes dans les
conditions de la vie humaine, l'Ange
de l'école est dans le mesme sentimēt;
mais la Vierge, quoy qu'engagée
en l'estat de la mortalité quand elle
estoit sur la terre, a par tout des
privileges, elle est éluë, & seule eleuë
apres son Fils, pour la rendre totale

D. T. A.

22. 9.

444.

al.

lement aimante , & accomplir en sa pleine perfection les devoirs du saint amour , ayant aimé Dieu de tout son cœur sans jamais avoir souffert aucune contrariété , de tout son entendement , sans erreur , ou ignorance , ayant toujours esté éclairée des splendeur divines ; de toute sa memoire , sans oubliance , elle n'a jamais interrompu l'acte du saint amour , elle estoit établie en un estat au dessus de toutes les autres creatures , estant dans un exercice continuel de la grace , dit un sçavant Auteur ; c'est donc par le Verbe incarné & apres luy par Marie que le monde reçoit son dernier accomplissement , & il auroit ce défaut , s'il ne renfermoit point de cœurs , qui pussent accomplir les exercices de la sainte dilection en sa perfection totale : Le Verbe incarné a fait l'un & l'autre , il aime son Pere autant qu'il est aimable , puis qu'il l'aime d'un amour infiny , & qui a accompli le precepte de la sainte dilection en sa perfection totale.

Marie apres luy accomplit aussi le

Ober-
tin.
de Cal.
arbor
vitæ
cruci-
fixi
Iesu.

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 219
commandement d'aimer Dieu de
tout son cœur, de tout son esprit &
de toutes ses forces, Marie est donc
en cecy l'accomplissement du monde
qui se peut glorifier de renfermer un
cœur qui aime Dieu, si ce n'est pas
autant qu'il est aimable, c'est autant
que peut un cœur humain; ce privi-
lege estoit justement dû à la mere
d'un Dieu, qu'estant la plus digne de
toutes les meres, elle fut aussi la plus
aimante de tous les cœurs qui aiment
Dieu.

CHAPITRE VIII.

LA GRACE ET LA CHARITÉ *divinement conservées en Marie* *par la Communion.*

LA vie spirituelle aussi bien que
la corporelle, ne s'entretient, &
ne se conserve, que par le parfait
accord du chaud & de l'humide
dont nous sommes composez; tandis
que ces deux éléments, c'est à dire, la

chaleur vitale ne consomme point trop l'humour radicalle, que cette humeur n'éteint cette chaleur de vie, & qu'elles demeurent dans un égal poids, la vie se conserve, ce qui se doit entendre d'une vie agissante pleine d'action.

La vie de l'ame, est l'amour, & l'amour de Dieu, la charité dans les justes, tient lieu du chaud ou de chaleur vitale, & la pieuse volonté en est comme l'humide: quand la charité & la volonté sont dans un parfait accord, la vie spirituelle se conserve, & peut augmenter; mais quand la volonté n'est pas assez docile aux impressions de la charité, cette vie spirituelle se diminue, & se peut perdre: or c'est le propre effet de l'Eucharistie, de conserver, & d'augmenter cette vie spirituelle par elle même, & de son fond; mais il faut que la volonté corresponde.

Quels étoient en Marie les principes qui conservoient cette vie de gra-

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 2 | 5
ee en elle, & qui la rendoient immuable sans pouvoir la perdre, ou en souffrir la diminution, mais plutôt l'ayant toujours conservée, elle l'a pû aussi l'augmenter.

Le premier estoit la presence continuelle du saint Esprit qui la dirigeoit dans toutes ses voyes, & la docilité qu'elle luy rendoit. Le 2. étoient les graces infuses de sa foy en son esprit, de la charité en la volonté, qui sanctifioient toutes ses puissances, qui luy rendoient le bien aisé en son exercice.

Le 3. estoient les secours actuels que le saint Esprit luy envoyoit continuellement pour exercer le bien qui luy estoit convenable, & fuir ou s'abstenir totalement des occasions du mal qui se presentoient à ses sens : quelques-uns disent que les Anges pour la soutenir contre les attaques des demons qui la pouvoient attaquer aussi bien que son Fils, la defendoient & veilloient, toujours à l'entour d'elle.

Difons donc que le Fils de Dieu s'accordant avec le saint Efprit la confervoit immédiatement par luy-mefme, & qu'un des plus puiffans moyens eftoit l'ufage de la tres-sainte Communion ; Jefus-Chrift par l'Euchariftie confervoit la grace en Marie d'une maniere bien plus excellente, que dans les autres fideles, où il la conferve en affoibliffant en eux l'étincelle du peché, c'eft à dire, la concupifcence qui attire toujours au peché, en moderant le déreglement des paffions, qui troublent le calme de la confcience, & qui combattent fans cefle les mouvemens du saint Efprit ; en détruiſant & effaçant le peché veniel qui diſpoſe par ſa fréquence à perdre la grace : mais en Marie, Jefus-Chrift par la ſainte Communion ne trouvoit, ny en ſon ame l'éteincelle du peché dont elle eftoit totalement affranchie, ny en ſon cœur le trouble des paffions, qui eftoient parfaitement réglées & ſoumises à l'eſprit, ny aucun peché veniel

riel duquel elle estoit absolument exempte, il conservoit donc la grace en son ame par infusion de nouveaux degrez de grace qu'il ajoûtoit aux premiers qui l'affermissoient & la confirmoient toujours plus fortement & plus solidement.

La Vierge sainte, dit excellemment le pieux Gerson, sçavoit bien l'admirable efficacité de l'Eucharistie, que de son fond & de sa propre vertu, elle est tres-puissante pour operer des effets de grace en ceux qui veulent y correspondre. Quoy que tres-juste & tres-sainte, vous ne délaissiez pas ô divine Vierge, de marcher & d'avancer dans de nouveaux progres de grace ! vos voyes en la charité estoient comme les sentiers du juste, qui ressembloit à la lumiere, qui du premier point de son aurore & de sa naissance, avance sans relâche jusques à ce qu'elle soit arrivée au grand midy de l'éternité : c'est Marie poursuit ce sçavant Docteur, qui a receu l'effet de la benediction de son Pere

Genes.
27.

K

Genes. Isaac, qui établit son fils Jacob sur
 27 l'abondance du fourment & du vin,
Gers. c'est à dire, du corps de son Fils, qui
super luy a servi d'un pain celeste, & de
Ma- son sang qu'elle a pris comme un vin
gnific. que l'on boit au royaume du Ciel.

Vous ressentiez ô divine Marie, luy dit le pieux Gerson, par une heureuse experience, combien cette nourriture celeste fortifie : c'est en la vertu de ce pain vivant & vivifiant, que vous estiez soutenue, & fortifiée, & que vous marchiez dans les continuelles voyes de la grace.

Marie est donc seule entre les justes de la terre, l'image de l'immuabilité de Dieu dans le bien, il est immuable par luy-mesme, Marie par grace & par privilege, toutefois avec cette difference que Dieu est immuable par luy-mesme estant la plénitude du souverain bien, il ne peut, ny acquérir de nouveaux biens, ny perdre ceux qu'il possède, parce qu'il en jouit sans dépendance : Marie par privilege ne peut rien perdre du tre-

for de ses graces , mais elle peut en acquérir de nouvelles.

Marie surpasse donc en fermeté, & en immutabilité en la grace , les Anges & les Apostres , comme elle les surpasse en degrez de grace: vous estes ô divine Marie luy dit le sçavant Idiot , cette maison forte , solide & bien fondée , que la sagesse a edifiée pour y faire sa demeure , & qui ne peut jamais estre ébranlée ; elle vous soutient de sept colonnes qui sont les sept dons du saint Esprit, desquels elle vous rend immuable ; & quoy que la constante fermeté des Anges en la grace, & en la charité soit admirable, elle est bien plus admirable en Marie , dit divinement bien le grand saint Jérôme , que le saint Esprit assure & rend immuable dans le bien.

Idiot.
de cō-
temp.
Virg.

Jerôm.
in Ep.



CHAPITRE IX.

L'ESTROITE VNION DE LA
sainte Vierge avec son Fils par la
Communion, est une image de celle
qu'il a avec son Pere dans le Ciel.

ENtre les mysteres que Dieu en sa puissance infinie a operé hors de luy-mesme, celuy de nos Autels est le Sacrement d'unité, & le lien sacré de la charité, selon que le grand S. Augustin le publie, quand il s'écrit, ô Sacrement d'unité, ô lien de charité : aussi est-il créé en terre comme un nouveau principe d'unitéz; & c'est le grand dessein que le Fils de Dieu se propose, en l'usage de cet ineffable mystere, de faire de l'interieur de sa Mere une image du Ciel, exprimant & representant en elle autant que la pure creature le peut porter, les suprêmes unitéz qu'il a avec son Pere & en son Pere qui sont trois, unité de nature & de substance, unité d'es-

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 2 L'É
prit & d'amour, & unité d'exercice
& d'opération, Marie en ayant porté
la plus haute.

Le Pere, & le Fils sont en l'éternité
si divinement & si ineffablement iden-
tifiez, qu'ils sont en unité de nature,
d'essence, & de substance: moy, &
mon Pere sont une mesme chose, dit
Jesús - Christ par la bouche de son *Ioan.*
Evangeliste: & quoy que la charité *17.*
soit ingenieuse, & une vertu unissan-
te, qui rapporte tout à l'unité, elle
n'a pû encore trouver l'invention
d'identifier l'estre créé de Marie avec
l'estre divin & increé de son Fils, ce-
la est impossible; mais l'amour s'est
montré divinement ingenieux, il a
porté le Fils de tirer de sa Mere une
chair qu'il s'est unie d'un lien sub-
stantiel à sa divine personne, & par
un artifice tout divin, il rend à sa
sainte Mere la mesme chair en l'usage
de ce sacré mystere pour s'unir dere-
chef à elle d'une union selon quel-
ques-uns, substantielle, non pas que
la substance de Marie soit changée en
la substance corporelle de son Fils,

K iij

Catillon en son Oe.

mais elle est appelée substantielle, à cause qu'elle se fait entre deux substances par la Communion qui en est le lien : c'est là où l'amour de Jesus-Christ void l'effet de son conseil sur Marie, quand il dit, celuy qui me mange demeure en moy, & je demeure eu luy, qu'il s'unit derechef à sa Mere d'un lien si estroit, qu'elle est faite une mesme chose avec luy, d'une maniere admirable, qui est propre à la Communion : & dans la pensée de saint Cyrille d'Alexandrie, cette union n'est pas moins intime, que de deux cires fonduës qui se mêlent ensemble & ne font qu'une masse & un composé : & un sçavant interprete, ne craint point de dire, qu'il se fait par la Communion, une union non seulement de grace & d'esprit, mais encore de corps, en telle sorte que celuy qui communie dignement, son corps est dit estre mêlé avec la chair de Jesus-Christ & cette Auteur portant sa pensée plus haut, assure, que le corps du communiant est fait encore une mesme chose avec la chair de

Cyrril. Alex l. 4. in Ioan. s. 47.

Salaz in Pro. Sal c. 23. 494.

Idem in Pro. c. 9. f. 769.

Marie, parce que la chair de son Fils est la sienne tirée d'elle, & que c'étoit la pensée de S. Ignace de Loyola en sa meditation, quand il pensoit, qu'en la Communion il recevoit non seulement la chair de Jesus, mais encore la chair de Marie avec laquelle il estoit fait une mesme chose.

C'est le dessein de la divine sagesse, *D Th.*
dit l'Ange de nostre Theologie d'a- *opusc.*
voir estably ce mystere comme un *de sac.*
aliment, non pour estre separé de *alt. c.*
nous, mais pour nous rendre une *s.*
mesme chose avec lvy; tout ainsi que
l'aliment & celuy qui en use, sont
faits une mesme chose en unité de
corps; rien ne s'unit, dit Aristote, si
parfaitement à nos corps que l'ali-
ment qu'ils prennent, & il s'unit à
eux, en penetrant l'interieur du corps
& y demeurant. 2. L'aliment ainsi
transmis dans nostre estomach, s'y
digere par la chaleur naturelle, &
cessant d'estre ce qu'il estoit, passe en
nostre substance, le pain que nous
mangeons se vivifie, il devient nostre
chair, & se change en un homme: en

fin l'aliment s'unit à nous par le moyen des esprits qui se forment du plus pur & du plus subtil de sa substance, qui s'insinuent dans toutes les parties, les animent, & leur donnent le mouvement & la vigueur.

C'est le bon-heur incomparable de Marie, que son lait a servi d'aliment à Jesus son Fils, qui passant de son sein en ses veines, a penetré tout l'interieur de son corps, ainsi transmis en son estomach, s'y digeroit par l'action d'une double chaleur, & naturelle & divine, & cessant d'estre ce qu'il estoit, c'est à dire, sang de Marie, il passoit en la substance de Jesus-Christ, estoit vivifié de son ame, & devenoit le sang propre de Jesus-Christ, & uni à sa divine personne, & de ce mesme lait se formant des esprits vitaux qui s'insinuoient dans toutes les parties de l'humanité de Jesus-Christ les soutenoient, & leur inspiroient la vigueur & la force.

Le Fils de Dieu ne veut rien recevoir de Marie, qu'il ne luy rende au centuple, ayant receu d'elle un lait

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 225
humain comme de sa Mere, il luy
en donne un divin par l'Eucharistie
qui est sa propre chair, comme ali-
ment, il penetre tout son interieur &
est receu en elle, transmis qu'il est
en son estomach, il n'est pas changé
en la substance de sa Mere par l'a-
ction de la chaleur naturelle, mais
plûtost estant un aliment divin, d'une
force & d'une vertu plus forte que
celle de Marie, il devoit la changer
en luy, & faire porter à une si di-
vine Mere l'effet des paroles qu'il
a dit luy-mesme à saint Augustin, Tu
ne me changeras pas en toy, mais tu
seras changé en moy,

Si l'aliment fait nostre complexion,
que nous nous revestons de ses quali-
tez, & que selon le Prince des Me-
decins, pour bien connoistre la com-
plexion d'une personne, il ne faut
que sçavoir les viandes dont elle se
nourrit; nous pouvons inferer de ce
discours, quelle estoit la complexion
& le temperament spirituel de Ma-
rie, estant nourrie d'une viande si
pure, si chaste, si virginalle, com-

K v

bien sa pureté & sa virginité estoient admirables, n'estant nourrie que de ce pur lys des vallées, & arrosées de ce vin celeste qui fait fleurir les Vierges. C'est donc en usant de cette sacrée viande, que la charité de Marie se dilatoit, voyant son cœur si hautement élevé à une union, si incompréhensible.

Le Verbe estant Fils du Pere par generation eternelle, & de Marie par generation temporelle, l'amour qui suit la filiation & qui tend toujours à l'union, doit l'unir à tous les deux; mais il semble qu'elle ne soit pas possible pour la distance extrême qui est entre ces deux termes : le Pere est au Ciel, & Marie est en terre, mais Jesus-Christ par une merveille incomparable, est en un mesme temps dans le Ciel, où il est uny à son Pere en unité de substance, & en terre, il est uni à sa Mere en unité de corps, ne faisant qu'un tout par la Communion: au Ciel, c'est par sa divinité qu'il est uny à son Pere & qu'il reçoit de luy en sa generation divine

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 227
en terre c'est par son humanité qu'il
est uny à sa mere, & qu'il luy com-
munique par la Communion : l'a-
mour dispensant sa presence d'une
maniere si admirable, il s'unit à sa
Mere sans se diviser de son Pere, il
s'unit à son Pere sans se diviser de sa
Mere à cause de la double nature di-
vine, & humaine qu'il conserve en
cet adorable mystere ; si dans le Ciel
il dit, moy & mon Pere sommes un,
il dit en la terre, moy, & ma Mere
sommes un par la Communion.

Cette union de Jesus avec sa Mere
a donc l'unité du Pere & du Fils pour
exemplaire ; le Pere & le Fils sont
deux personnes distinctes, & sont
une mesme chose en unité de substan-
ce ; le Fils & la Mere sont deux per-
sonnes distinctes & sont une mesme
chose en unité d'un tout par l'usage
de la divine Eucharistie : nous som-
mes faits une mesme chair par la
Communion avec Jesus-Christ, dit
excellamment le plus eloquent Pere
de la Grece : Il est vray que cette ad-
mirable faveur ne paroist pas singu-

K vj

liere à Marie , puisqu'elle semble commune à tous ceux qui communient, mais elle a par tout ses privileges , & si l'aliment s'unit d'autant plus à celuy qui en use , qu'il symbolise plus avec luy en qualitez ; entre tous ceux qui participent à la divine chair de son Fils , ayant plus de rapport avec luy en grace , en pureté & en dignité , c'est aussi elle qui porte la plus haute unité : qu'elle joye ne ressentoit pas le cœur de Marie quand elle se voyoit de rechef élevée à une si haute union avec son Fils ?

Ani-
ma u-
nitur
Deo
per
Deū ,
& ad
Deū.
D.Th.
apusc.
de bea-
sit c. 4

C'est aussi en l'Eucharistie qu'il la traite comme il fait les bien-heureux du Ciel , où saint Thomas assure, que l'ame beatifiée est unie à Dieu , & pour Dieu , mais que le lien est Dieu mesme , c'est à dire par le Fils , dans lequel tous les bien-heureux estans recueillis comme membres à leur chef , en s'unissant à son Pere , il les unit tous en luy & avec luy , & c'est là où le Fils de Dieu void l'effet de sa priere , quand il demandoit à son Pere , que tous les fideles fussent tous

consommez en leur unité, cette union est consommée, dit excellemment l'Angelique Docteur, lors que Jesus-Christ demeurant un avec son Pere comme son Fils, & un avec les fideles comme chef avec ses membres, il les fait passer en l'union de son Pere, c'est ce que la sainte Vierge éprouvoit heureusement en la Communion, où demeurant une mesme chose avec son Fils, il l'élevoit jusques à l'unité de son Pere, & l'on peut dire d'elle, qu'elle estoit unie à Dieu, par luy-mesme, c'est à dire par son Fils.

CHAPITRE X.

UNION INTIME D'ESPRIT DE *Marie avec Jesus-Christ son Fils.*

LE Verbe incarné estant une bonté toujours agissante, & toujours communicative, n'arreste pas les desseins de son amour sur Marie sa Mere, il ne leur dône point de terme,

mais l'élevant de mysteres en mysteres, d'unitez en unitez, apres l'avoir rendu une mesme chose avec luy, il luy plaist de la faire passer jusques à l'unité & de son amour & de son esprit, qui en est la perfection.

C'est à ce dessein que sa puissance a créé en la terre, l'adorable mystere de nos Autels; car le Fils de Dieu en dispensant les effets de sa sainte dilection, dans le Ciel il a pour trône le sein de son Pere pour communiquer aux bien-heureux l'amour & son esprit, & en terre il est entré en une nouvelle unité de principe avec son corps & son humanité pour communiquer aux fideles la charité, & l'esprit de la charité, & nos Autels en sont les nouveaux thrones.

Le Fils du Pere estant avec luy le principe eternal du saint Esprit, ne dépend pas des lieux pour une si divine production, là où il est, là il opere, estant réellement au tres-saint Sacrement, il y produit réellement le saint Esprit, & il le communique à ceux qui communient non seulement

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 234
en son don & en son effet , qui est la
charité creée, mais encore en sa pro-
pre personne.

Le divin mystere de nos Autels est
appellé de saint Thomas l'Ange de *D. Th.
opusc.
de sac.
cr. alt.*
nostre Theologie (le Sacrement de
charité) dautant qu'il opere en nous
deux tres-grands effets une affeürée
residence de Jesus-Christ en nous, &
une veritable participation du saint
Esprit : ainsi ce divin Sacrement en
son usage plaçoit le mesme Fils au
sein de Marie , qui en estoit forti par
sa naissance; il ne faut pas croire qu'il
y fut oisif , mais plutôt plein de fe-
condité , il y produisoit l'esprit qui
ne cesse de produire dans le Ciel , il y
dressoit l'ordre de la charité, car se-
lon l'Angelique Docteur , le Pere , & *D. Th.
opusc.
de sac.*
le saint Esprit se donnent à ceux qui
participent au corps & au sang du
Fils de Dieu pour estre possédez d'eux;
suivant cette excellente doctrine au
moment que Marie communioit, les
divines personnes descendoient en
elle aussi bien qu'en l'Incarnation, &
du cœur de Marie il s'en faisoit un

nouveau sanctuaire, le Pere y estoit par concomitance, le Fils par presence, & le saint Esprit par infusion, & je trouve que le Verbe incarné operoit sur le saint Esprit dans le saint Sacrement au regard de Marie, ce que le saint Esprit a operé sur le Verbe incarné au sein de sa Mere, le saint Esprit en l'Incarnation a formé un Dieu incarné pour rendre Marie une mesme chose avec son Fils en unité de chair selon cette commune parole de saint Augustin, que la chair de Marie est la chair de Jesus-Christ; & le Verbe incarné en l'Eucharistie donne le saint Esprit à sa Mere pour se l'unir en unité d'amour & d'esprit. Ainsi le mesme Esprit qui va unissant le Pere au Fils, unissoit le Fils à la Mere, & s'unissoit le cœur de la Mere par luy-mesme, le mesme amour qui embrase les divines personnes, embrasoit Marie, & comme un lien commun unissoit les cœurs de ces divins amans, consommoit d'un mesme feu toutes ces celestes poitrines, il se faisoit un cercle de flammes &

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 233
 d'amour qui commençoit au Pere, se
 continuoit par le Fils & s'achevoit
 au cœur de Marie par le saint Esprit
 qui en estoit le consommateur : le
 temps se trouvoit uny à l'éternité ;
 la creature au createur , la Mere
 temporelle du Fils au Pere eternal du
 mesme Fils , & d'une hauteur admi-
 rable , comme une échelle myltique
 qui touche le Ciel & la terre , le Pe-
 re descendoit en Marie par son Fils ,
 le Fils par ses mysteres , le saint Es-
 prit par le Fils , & le S. Esprit faisoit
 remonter le cœur de Marie jusques
 au Pere où il a chevoit ce cercle d'a-
 mour.

C'est donc en la Communion que le
 Fils de Dieu faisoit porter au cœur de
 Marie les trois plus hauts effets de
 l'amour divin que specifie saint Tho-
 mas, qui sont, union inamissible, ar-
 deur suave, & transformation total-
 le : dans les autres degrez d'amour ,
 dit ce sçavant Docteur , l'ame desire,
 & est désirée , elle appelle , & est ap-
 pellée, & ainsi elle est encore comme
 éloignée de Dieu; mais dans ce degré

*D.Th.
 opusc.
 de di-
 lect.
 Dei de
 10.
 grad.
 D. a-
 moris.*

elle tient , & elle est tenue , elle ravit , & est ravie , & d'une admirable maniere , elle embrasse , & est embrassée , elle s'unit à Dieu , & Dieu s'unit à elle.

C'est le grand effet que Marie ressentait en la Communion , elle attire Dieu jusques à elle , & Dieu l'attire jusques à luy , elle l'embrasse , & elle est embrassée , son unique cœur est uny à l'unique cœur de son Fils , & l'amour de deux cœurs n'en fait qu'un où le saint Esprit en est la consommation totale.

Et c'est en cette union que le Fils de Dieu embrasait le cœur de jsa Mere par les douces ardeurs d'un amour suave , y produisant le saint Esprit qui est appelé , le suave amour des divines personnes , & de ce doux amour , il la faisoit passer en luy , dans une transformation totale comme nous verrons en son lieu.

O Dieu qui pourroit comprendre , quels estoient les mouvemens du cœur de Marie , quelles flammes d'amour ne concevoit-il pas ! lors

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 235
qu'elle voyoit derechef tout le Ciel
en son sein, les divines personnes y
renouveler les merveilles de l'In-
carnation, le Pere y engendrer son
Verbe pour estre sa nourriture, le
Fils y produire le saint Esprit pour se
l'unir, & le saint Esprit y creer la
charité pour l'embraser; publiez
donc ô divine Vierge, que mon ame
magnifie le Seigneur, & que mon
esprit se réjouisse en Dieu mon salu-
taire, parce qu'il a fait de grandes
choses en moy.

CHAPITRE XI.

L'UNION D'EXERCICE ET d'operation.

C'Est la merveille, qu'en l'ado-
rable Trinité entre les divines
personnes, il y a un tel accord & si
parfaite intelligence, qu'elles n'ont
qu'une operation, ce que l'une fait
l'autre l'opere, ce que les deux en-
treprennent, la troisième s'y accorde.

selon cette regle , que les ouvrages de la tres-sainte Trinité qu'elle opere hors d'elle-mesme , le trois divines personnes y concourent également ; cecy procede de l'unité admirable qui regne entre-elles , n'ayant qu'une mesme substance , elles n'ont qu'un mesme esprit , & qu'une mesme volonté qui les attire à operer d'un mesme accord , un mesme effet.

L'amour s'accordant avec la puissance , n'a pas achevé ses desseins sur Marie, mais par une liberalité pleine de magnificence , apres l'avoir renduë une mesme chose en unité d'esprit , il luy plaist de la faire passer dans une unité d'action & conformité d'operation.

Le Pere eternel opere tout en sa divinité par son Fils , le Verbe opere tout en la grace par son humanité qui luy est unie , & l'humanité opere tout par ses mysteres , & les hommes operent tout par les graces emanées des mysteres , & par un mutuel concours de Dieu avec nous , & de nous avec Dieu , nous operons ce qu'il opere ,

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 237
ainsi Jesus-Christ caché sous les voiles de nos hosties s'applique à nous par la Communion comme un nouveau principe pour operer en nous & par nous & nous par luy en l'estat surnaturel de sa grace.

Quoy que la Vierge porte une qualité qui l'élève au dessus des Anges , elle est toujours dans la dependance au regard de Dieu , elle ne peut rien operer sans secours qui luy soit envoyé des montagnes saintes ; estant élue pour les deux plus hautes productions, engendrer temporellement en son sein un Dieu qui s'est fait son Fils , & produire en son cœur l'acte de la charité créé, les divines personnes s'appliquent à elle pour ces deux divines operations , en l'Incarnation qui la rend Mere , le Pere s'applique à elle par sa puissance dont il l'environne , le Fils en sa personne , le saint Esprit en son operation : Le Verbe par une nouvelle invention caché sous les voiles de nos hosties , se place derechef au cœur de Marie par la Communion pour operer avec elle ,

& elle avec luy, afin que comme dans le Ciel il n'a point d'autre principe & d'autre exemplaire de ses opérations que son Pere, ainsi en la terre Marie aye le Fils pour principe & pour exemplaire de ses actions.

D.Th.
opusc.
de Sa-
cram.
alt. c.
20.

Ezec.
12.

L'Incomparable saint Thomas enseigne que celuy qui communie, doit estre conforme & Deiforme à Jesus-Christ en deux choses, en la bonté interieure de son cœur, & en la fécondité de ses vertus exterieures; pour exprimer sa pensée il rapporte cette excellente vision d'Ezechiel, qui dit; Je prendray la moüelle d'un cedre extrêmement élevé, & de la pointe de ses rameaux, je cueilleray un rejetton ou un greffe, je le planteray sur une montagne tres haute, & il portera des fruits: ce Cedre si élevé dit cet Angelique Docteur, est le Pere eternal, la moüelle de ce Cedre est la sagesse engendrée en son sein de sa propre substance, la sublimité de ces rameaux qui representent les Patriarches, est la Vierge, ce rejetton extrait de ces hauts rameaux est la

de Marie Mere de Dieu III. PART. 23 9
chair de Jesus tirée de Marie, laquelle
unie à la divine personne, compose
un corps plein de divinité qui plan-
té en une montagne qui est le cœur
du juste luy fait porter des fruits tout
semblables à ceux de Jesus-Christ.

Il semble que le Prophete en son
extase, pensoit à Marie: de toutes les
montagnes que l'Ecriture appelle
saintes, elle est la plus élevée par l'emi-
nence de sa maternité, & la sainteté
de ses graces, le Verbe incarné qui
est un composé, & de la sagesse tirée
du Pere, & de la chair tirée de Ma-
rie estoit comme un divin greffe, in-
séré en son cœur par la Communion;
& comme le greff fait pousser des
fleurs à l'ente où il est greffé, tout pa-
reils à ceux qui luy sont naturels:
ainsi le corps de Jesus-Christ tout
plein de divinité comme un greffe ce-
leste, faisoit porter au cœur de sa
Mere des fruits tout semblables aux
siens: c'est à dire, que toutes les dis-
positions interieures du cœur de Ma-
rie estoient toutes conformes à celles
du cœur de Jesus, luy faisans penser

ce qu'il pense, operer ce qu'il operoit, vouloir ce qu'il vouloit.

Vray Dieu! qui pourroit concevoir quels estoient les divins mouvemens du cœur de Jesus, quelles ses sacrées operations caché sous les voiles de nos hosties en cet adorable mystere au cœur de Marie, s'il vit ce n'est que divinité, s'il opere ce n'est que sainteté, s'il agit ce n'est que grace, s'il connoist ce n'est que lumiere. Hé quel estoit le cœur d'une si divine Mere durant les heureux momens qu'elle portoit son Fils en son sein, sinon tout feu, tout amour, toute pureté, toute sainteté, ô les divines pensées! ô les chastes conseils! ô les sacrez mouvemens, qu'imprimoit le cœur de Jesus, si proche de celui d'une si sainte & si aimable Mere, pour luy communiquer ce qu'il a de commun avec son Pere qui est son divin Esprit, & luy faire operer ce qu'il opere hors de luy-mesme!

Le Pere avec le Fils produit le saint Esprit en unité de principe, le Fils avec le Pere & le saint Esprit produisent

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 241
sent la charité creëe en unité de vo-
lonté, le Fils approche son divin cœur
au tres-aimable cœur de sa Mere
pour l'associer avec les divines per-
sonnes , produire avec elle & par
elle l'acte de la sainte dilection en
son cœur , afin que luy & elle , c'est
  dire le Fils & la Mere n'ayent qu'u-
ne mesme production qui est la chari-
t  , & qu'ainsi le cœur de la Mere
soit conforme en la bonté interieure
au cœur de son aimable Fils.

CHAPITRE XII.

TRANSFORMATION DIVINE *de Marie en Iesus-Christ selon ses puissances interieures.*

DE tous les écoulemens, ou chan-
gemens qui se font dans les
choses corporelles & naturelles, il
n'y en a point de plus secrets , & de
plus intimes que ceux de l'aliment
avec celuy qui le mange : si cette
transformation n'estoit point ordi-
L

naire, elle pouroit passer pour un miracle, de voir qu'un pain inanimé & sans vie, soit changé en la chair de celuy qui le mange, & que cessant d'estre ce qu'il estoit, il devienne un homme vivant; ce changement est réel, & veritable, & neantmoins invisible & comme incomprehensible, & il ne se peut faire, que par une secrete chymie naturelle par laquelle le pain devienne chair vivante, & animée.

Dieu qui fait toujours servir la nature à la grace, il semble que par cette transformation naturelle du pain en celuy qui le mange, il dispoit de loing le monde à la creance de la transformation miraculeuse qui se fait en l'eucharistie par les paroles consecratives, où la substance du pain & du vin, retenant seulement les accidens qui leur sont propres, est changée réellement en la substance adorable du corps & du sang de Jesus-Christ suivant cette memorable parole, Ceci est mon corps, ma chair est une veritable viande, & qui

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 243
me mange, demeure en moy & je demeure en luy.

Or telle est la puissance des mysteres, d'operer en ceux qui y participent leur grace & leur estat, autant que les conditions de la nature le peuvent permettre : ce que l'Eucharistie opere en Jesus-Christ il plaist à Jesus-Christ de l'operer en nous, en nous transformant & changeant en luy, comme il le dit à saint Augustin, Je suis la viande des forts, tu ne me changeras pas en toy, mais tu seras changé en moy : ce changement ou cette transformation se fait, & au corps & en l'ame ; par la Communion nostre corps retenant toujours son essence, & les accidés qui luy sont naturels, est si hautement élevé qu'il devient le corps de Jesus-Christ, se revest de ses qualitez, de sa pureté & sainteté en effet, & de son immortalité en esperance pour le futur : Ne sçavez-vous pas, dit saint Paul, que nos corps sont les membres de Jesus-Christ, & que nous ne faisons qu'un corps avec luy ? & comment un corps ?

*D Th.
opusc.
de Sacram.
alt. c.
20.*

*1. Corinthe.
6.*

à cause d'une mesme foy qui nous unit tous mystiquement à luy : non pas seulement pour cela , mais aussi à cause du mesme pain que nous mangeons , dit ce grand Apostre : ce que nous recevons , dit excellemment Alger , nous le devenons , nous sommes le corps de Jesus - Christ, nous sommes Jesus-Christ mesme; ce qui se doit entendre moralement selon quelques-uns : mais quelques Peres passent plus bien outre & disent que nous sommes faits une mesme chose avec Jesus-Christ d'une union substantielle & physique , parce qu'elle se fait entre deux substances presque à la maniere de deux cires fonduës qui estant mêlées ensemble ne font plus qu'un tout dit saint Cyrille d'Alexandrie , comme nous avons déjà dit ailleurs.

La seconde union ou transformation est de l'ame, laquelle demeurant en son essence , est investie par une digne Communion en ses puissances , des vertus Theologales qui l'ont faite toute deusique en ses pensées , & en ses affections.

De tous ceux qui ont participé à la table du Seigneur c'est Marie qui a porté le plus hautement ces heureuses transformations : c'est ainsi luy dit le pieux Gerson, ô la tres-sage entre les femmes, que vous contempriez en la divine Eucharistie, cette secrete, mais ineffable transmutation, de la substance du pain en la substance du corps de vostre Fils: & nous pouvons dire, que Jesus-Christ par la Communion operoit en Marie des transformations admirables, & qu'il accomplissoit divinement en son cœur, ce qu'il promet, que celuy qui le mange demeure en luy, & luy en son cœur; Marie passoit donc par la Communion d'elle en Jesus-Christ son Fils, elle demouroit en luy, & luy en elle, elle s'écouloit & se transformoit par amour en ses divines dispositions, de pureté, de sainteté, de charité & de grace; elle est cette femme de l'Apocalypse revestue du Soleil, qui estoit tellement investie & penetrée de son Fils, qui est le Soleil de justice qu'elle paroissoit un autre Jesus-Christ

Joan.

14.

& si ce divin Sauveur dit à saint Philippe, Qui me void, void mon Pere vivant & operant en moy ; il pouvoit aussi dire, qui void ma Mere me void vivant & operant en elle : toutes les actiōs de la vie de la Mere estoient une expression & un manifeste de la vie de son Fils ; & de tous ceux qui ont communiqué, c'est elle qui a esté la plus vive image de Jesus-Christ son Fils.

D.Th.
de di-
lect.

Des O-
ult.

grad.
din.

amo-
vis.

Cecy est bien conforme à l'excellente pensée de saint Thomas, & qui honore bien Marie, que Dieu voulant faire voir le suprême & dernier effet de la charité, qui est de transformer & rendre les ames totalement semblables à luy-mesme, ce qui se fait ou par imitation en nous efforçant d'imiter Dieu par nos actions, mais cecy est operé bien plus parfaitement par reception, quand Dieu s'imprime luy-mesme : c'est à ce dessein que Dieu, s'est formé trois admirables miroirs où il s'est exprimé comme dans de belles glaces ; le premier est l'Ange que saint Denis définit, il est l'image de Dieu & un miroüer tres-

de Marie Mere de Dieu. III. PART. 247
pur , & tres-clair qui represente la
beauté de l'essence divine par des
clairtez toutes Deifiques : mais au
dessus des Anges & des plus hauts
Seraphins dit cet Angelique docteur,
Dieu pour faire voir les inventions de
sa sagesse , s'est formé un miroïer
plus clair , plus éclatant , plus pur , &
plus net que les Seraphins & qui est
éclatant d'une telle pureté , qu'il n'y
a que Dieu qui la surpasse , & c'est la
personne de la tres-sainte Vierge , &
c'est d'elle que dieu s'est formé un
troisième miroïer, c'est à dire le Ver-
be incarné , qui est l'image la plus ex-
presse de la divine bonté puisqu'il est
Dieu & homme tout ensemble: selon
donc la pensée de cet incomparable
Docteur , Marie apres son Fils , est
la plus vivante image de Dieu & qui
luy est le plus conforme.

Je ne crains point de dire, que c'est
singulierement , & en l'Incarnation ,
& en la Communion que Jesus-Christ
s'est imprimé en son cœur , ou com-
me un sceau sur une cire molle que
l'amour avoit fondu , ou comme un

L iij

Soleil dans le fond d'une tres-pure
glace qu'il a converty en Soleil, mais
que c'est enfin par la Communion
qu'il a achevé cette parfaite confor-
mité ou transformation totale, en
attendant que dans le Ciel il luy
communique sa divinité à découvrir
en laquelle elle sera toute consom-
mée.





PARTIE IV.

OV LA VIERGE RECOIT LE
Corps de son Fils comme
Hostie.

CHAPITRE I.

*LA TRES-SAINT E VIERGE
reçoit Iesus-Christ par la Communion
comme Hostie.*



LE Verbe Incarné, estant
un divin composé de
deux Natures, l'une di-
vine, & l'autre humai-
ne, porte des qualitez bien diffé-
rentes, & opere des effets bien dif-
ferents. Comme Fils de Dieu en
sa forme divine, ainsi que parle le
plus grand Docteur de l'Eglise, il

*Aug.
de C -
vita -
se Dei,
l. 10.*

reçoit avec son Pere des victimes , & des sacrifices , il luy est égal en sa divinité , en domaine , & en puissance sur toutes les creatures ; mais comme homme , & en la forme de serviteur , il offre des victimes , & presente des sacrifices à son Pere ; parce qu'il luy est inferieur , dit le mesme saint Augustin. Nous offrons à Dieu des sacrifices , à raison de son souverain domaine sur nous , & de nostre sujettion sous luy.

Le Verbe , comme Fils de Dieu , peut recevoir des sacrifices avec son Pere ; mais il ne peut luy en offrir , à cause qu'il ne luy est pas inferieur : il a dû donc se soumettre à son domaine , & se rendre son serviteur , pour luy presenter des Hosties : C'est à ce dessein qu'il tire de Marie une chair qui le soumet à son Pere , & qui le fait son serviteur. C'est donc en Marie , & par Marie qu'il reçoit la capacité d'offrir des sacrifices à son Pere , d'autant que c'est en la chair qu'il tire d'elle qu'est fondé l'estat de servitude religieuse au regard de son Pere.

L'Office de sacrifice luy paroist si important pour la gloire de son Pere, & le salut du monde, qu'il s'est voulu rendre, & le Prestre & la Victime, & tout cecy en Marie, & par Marie: car la mesme chair qui luy donne la capacité d'offrir des sacrifices à son Pere, le rend & le Prestre & l'Hostie, non seulement pour le temps, mais mesme pour l'éternité; & cette qualité d'Hostie luy est tellement inseparable, que comme il sera eternellement Fils de l'Homme, il sera eternellement devant la face du Pere, selon que nous le presente le divin Apostre: Iesus-Christ n'est pas entré dans un Temple basti de la main des hommes, comme faisoit le grand Prestre une fois l'année, estant teint du sang des victimes; mais dans le Ciel où il est maintenant assistant devant la face de Dieu, comme son Prestre eternal.

Heb. 9

L'usage de son divin Sacerdoce luy est si agreable, & si cher, qu'il n'est pas plustost homme, qu'il en veut.

Heb. 10

L. vj

exercer les actes ; & la premiere victime qu'il offre est la chair de Marie ; & selon saint Paul , il fait son entrée au monde par un sacrifice solennel de soy-mesme ; & le premier usage de sa vie humaine est un acte d'oblation & d'offrande à son Pere : & d'autant que l'office de Pontife , & l'estat d'Hostie , ont un regard vers l'Autel , selon les differens estats que porte le Fils de Dieu , il a differens Autels : comme Victime naissante au monde & qui estoit destinée à la mort , le premier Autel est le sein de sa Mere , où il est immolé aussi-tost qu'il y est conceu ; Marie est le premier Autel où Iesus-Christ a offert le premier sacrifice de soy-mesme : comme victime qui avançoit vers la mort & vers le Calvaire , il n'avoit point d'autre Temple que soy-mesme , & d'autre Autel que son propre cœur , c'est là où en secret il estoit en une continuelle oblation de soy vers son Pere , comme il dit luy-mesme sur la fin de sa vie : [le me

de Marie Mere de Dieu. IV. PART. 253
 sanctifie & me consacre : } comme Ioan.
 Victime en l'acte du sacrifice , & 17.
 actuellement sacrifiée & morte ,
 La Croix en a esté l'Autel; mais com-
 me victime immolée & desia sacri-
 fiée , son amour a choisi nos cœurs
 pour en estre les Autels : car Iesus
 passe du Calvaire en l'Eucharistie ,
 pour y continuer son sacrifice : &
 il y est victime immolée par les pa-
 roles des Prestres qui le mettent en
 une espee de mort , puis qu'il y est
 privé de l'usage de tous ses sens,
 comme s'il y estoit mort, & qu'il offre
 une vie divine à son Pere en sacri-
 fice : Mais c'est dans le cœur du
 Chrestien où il est victime consom-
 mée par la Communion qui en
 acheve le sacrifice.

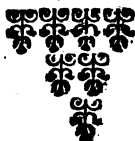
Quoy que certefaveur soit generale
 & commune pour tous les Chrestiens,
 elle est speciale pour Marie. Vn sça- *Sa-*
 vant Interprete de l'Ecriture , assen- *laz. in*
 re qu'entre plusieurs motifs qui ont *Prov.*
 porté le Fils de Dieu à instituer l'E- *6. 9.*
 charistie, celui - cy est un des princi-
 paux, qui est que le sejour qui l'a fait

cacher au sein de Marie , comme
 homme , & comme hostie , luy a
 esté si agreable , qu'il a trouvé l'in-
 vention d'y r'entrer derechef par la
 Communion, qui est sa seconde In-
 carnation , par la vertu du S. Esprit,
 se cachant derechef sous les es-
 pes du pain & du vin , il fait une
 Image sensible de l'estat où il a esté
 l'espace de neuf mois au sein de sa
 Mere , qui est un effay de l'estat de
 l'Eucharistie , où il est couvert &
 caché comme dans l'Incarnation : Et
 un devot Autheur , au jour de la
 Visitation , fait cette meditation ,
 Que saint Iean tressaillant de joye
 en la presence du Fils de Dieu , ca-
 ché au sein de Marie , est le pre-
 mier qui nous enseigne , comme il
 faut l'adorer voilé & caché dans
 l'Eucharistie , & qu'en ce tressaille-
 ment il envisageoit Iesus-Christ dans
 l'Eucharistie ; le Fils de Dieu ne
 pouvant plus r'entrer dans Marie
 par l'Incarnation , il y r'entre par
 la Communion.

Clys-
 son. de
 Laud.
 M.

Par l'usage que Marie faisoit de la

de Marie Mere de Dieu. IV. PART. 255
tres-Ste Eucharistie, Iesus-C. passoit
en elle pour faire de son cœur un
nouvel Autel , & y continuer le
mesme sacrifice commencé dans son
sein par l'Incarnation , offert en sa
presence sur le Calvaire , & achevé
& consommé en elle par sa Commu-
nion , Iesus-Christ voulant hono-
rer Marie de cet honneur incompa-
rable , qu'il veut achever son sacri-
fice au mesme sein où il l'a commen-
cé , & comme il l'a commencé au
sein de sa Mere parmy les éclats &
les splendeurs de la virginité , il l'a-
cheve dans le mesme sein parmy les
éclats & les splendeurs de la virgi-
nité.



CHAPITRE II.

*PAR LA COMMUNION,
Iesus-Christ renouvelle au cœur de
Marie le Sacrifice du Calvaire.*

LE Sacrifice sanglant de la Croix est la fin de la mission du Fils de Dieu en terre , qui vient racheter par son efficacité tout le monde. Étant nécessaire que les hommes pour en tirer le fruit , en connoissent la dignité & la valeur , & n'en perdent jamais la mémoire : il luy a plû par un profond conseil , que tous les sacrifices de l'ancienne Loy fussent autant de voix qui annoncent sa mort future , & autant de figures qui le représentent : mais après ce Sacrifice de la Croix , qui fait le salut de l'Univers , de peur que les hommes en perdant la mémoire de ce signalé bien-fait n'en perdissent le mérite , il a voulu luy-même estre la figure & le figuré,

le memorial & le sujet souvenu, quand il dit : [Faites cecy en memoire de moy.]

Cette oblation primitive, & Sacrifice de la Croix, estant la source du salut du monde, les hommes n'en doivent jamais perdre ny le souvenir, ny la pensée, ou en oublier le bien-fait : mais parce que la memoire des hommes est infidele, & que souvent, ou par oubliance, ou par negligence, ou par trop d'occupation qui les divertit, ils perdent le souvenir d'une Mort qui est le principe de leur salut : Iesus-Christ, sous les voiles de l'Eucharistie, se met devant leurs yeux comme une Croix, qui leur crie par la bouche de Hieremie : Souvenez-vous de mon fiel, & de l'absynthe dont j'ay esté abreuvé, ^{Prou} 3. pour vostre amour : Mais au regard de Marie, Dieu a bien d'autre dessein en l'institution de ce Mystere ; ce n'est pas pour luy en renouveler la memoire, elle a trop d'amour pour en perdre jamais la pensée,

s'il est vray que là où est l'amour , là sont les yeux : si l'objet que nous aymons est present , les yeux s'y attachent ; s'il est absent , on y porte la pensée pour le joindre d'esprit ; on en forme l'idée en soy-mesme pour se consoler en la veüe intellectuelle de son Image , qui nous le represente durant son absence : Marie , comme nous avons déjà dit , avoit trop d'amour pour perdre la pensée du Sacrifice sanglant de son Fils.

L'estat , & la disposition des Mysteres , ne permettant pas que Iesus-Christ soit toujours en Croix , & Marie à ses pieds , pour le voir d'une veüe corporelle , & remplir ses yeux de la presenee de cet Objet d'amour & de douleur ; car Iesus-Chr. n'est plus en Croix , il en est déposé ; Marie n'est plus sur le Calvaire , elle en est descendüe ; l'amour les avoit unis , & l'amour les éloigne & les separe : Iesus-Chr. est au tombeau mort , ou au Ciel vivant & glorieux ; & Marie est en la soli-

de Marie Mere de Dieu. IV. PART. 259
tude séparée de l'objet de son amour;
sans doute pour soulager son cœur
en cet éloignement, & consoler son
amour en cette absence, Jesus-Christ
pensoit à Marie en l'institution de ce
divin sacrifice, qui le place comme
une victime au sein de Marie, Jesus-
Christ passe de la Croix au tombeau
comme victime morte, il est au fond
du Sepulchre comme victime morte,
mais il choisit le sein de sa Mere com-
me un Sepulchre vivant de son corps
vivant & glorieux.

C'est donc en la Communion, que
la Vierge sainte devoit arrester ses
recherches, il n'est plus necessai-
re qu'elle coure avec l'Epouse &
qu'elle s'informe du lieu où repose le
bien-aimé de son ame, ny de voler
au Calvaire pour l'envisager au trône
de ses souffrances, ny de monter
au Ciel pour le contempler en la ma-
jesté de sa gloire, elle n'a qu'à porter
sa veuë au fond de son sein, il est per-
mis à son amour de voir celui que ses
yeux ont contemplé entre les espines
& que son cœur adore entre les An-
ges.

C'est en cecy que la solitude de Marie est divinement heureuse, d'avoir toujours Jesus ou en son sein, ou devant ses yeux; en la solitude de Nazareth Jesus est en son sein comme une victime que l'on prepare au sacrifice, ou devant ses yeux l'espace de trente ans comme une victime qui avance vers la mort; sur le Calvaire il est en sa presence comme un holocauste qui se consomme, mais depuis le retour de son Fils au Ciel, Jesus est derechef en elle par l'usage de ce divin sacrifice; plus heureuse en cette faveur que sur le Calvaire: là il est devant ses yeux mort & souffrant, icy il est en son cœur vivant & glorieux; là elle le voit & elle ne le peut joindre, la cruauté des bourreaux separe le Fils d'avec la Mere, icy l'amour les reunit, elle le possede, elle en jouit, elle l'embrasse.

Si donc l'amour tire de nouvelles forces à la presence de l'objet qu'il aime, jugeons quelles flammes ne concevoit pas la charité de Marie, lors qu'elle contemploit en son sein

celuy que ses yeux avoient veu entre les espines , que le sang qui l'avoit trempée sur le Calvaire , arrousoit derechef ses entrailles , & que la victime immolée sur la Croix , où elle estoit l'objet des blasphemes des hommes , estoit maintenant sur son cœur comme un nouvel Autel où il est l'objet de l'adoration des Anges.

C'est en cette veuë que son amour faisoit toutes ses delices , que sa charité renouvelloit toutes ses flammes , en cette presence si intime , son interieur estoit une image du Calvaire & son cœur une nouvelle Croix comme l'appelle saint Bonaventure , où Jesus-Christ estoit attaché non plus par les clouds , mais par ceux du saint amour , où il n'a plus d'espines mais desgraces , & c'est en ce regard qu'elle concevoit les mesme ardeurs , que sur le Calvaire puisqu'elle y possedoit le mesme objet qui en est la source.

CHAPITRE III.

LE TRES-SAINT SACREMENT
*receu de Marie comme hostie de
louange ou action de grace.*

ENtre plusieurs offices , que le Fils exerce pour nous en la Communion , il est appelé un sacrifice Eucharistique , c'est à dire , qu'il est mis entre les mains des Prestres & sur nostre cœur , comme l'hostie universelle de louange de l'Eglise & l'action de grace des fideles , par la dignité & merite de laquelle nous pouvons dignement remercier sa bonté des immenses bien-faits , que nous recevons sans' cesse de ses divines mains : de tous les fideles , Marie ayant le mieux , & le plus hautement compris le secret & le dessein des mysteres , elle est aussi celle qui en a fait usage avec plus de fidelité selon la fin de leur institution comme assure Gerson , que la Vierge connoissoit par-

de Marie Mere de Dieu. IV. PART. 263
faitement les raisons qui nous obligent d'offrir des sacrifices à Dieu.

On nous presente les graces comme trois jeunes Princesses vestuës de robes éclatantes , & qui se tiennent par la main ; c'est le symbole du bienfait , qui est donné d'une main , reçu de l'autre , & qui doit retourner d'où il est sorty par une juste reconnoissance ; elles sont toutes jeunes , & vestuës de robes éclatantes , d'autant que le bienfait ne doit jamais , ny veiller en la memoire , ny estre méconnu par ignorance , mais sans user de fiction en un sujet veritable , Marie est la parfaite idée de la reconnoissance , Dieu luy donne , & elle reçoit des immenses bien-faits de sa main liberalle , mais elle les faisoit remonter vers luy par gratitude & action de grace , comme il paroist quand elle fit cette reconnoissance publique en s'écriant , que mon ame magnifie le Seigneur.

C'est une grace en Marie , & qui luy est particuliere , elle estoit dans une application si actuelle vers Dieu ,

& dans une attention si fidelle vers sa conduite que toutes les faveurs & toutes les graces dont la main liberale de Dieu la combloit en chaque moment de sa vie , elle les connoissoit d'une veüe claire & distincte sans obmission d'aucune , elle en sçavoit le nombre , & la grandeur , la dignité & le merite , & selon leur qualité elle en rendoit à sa bonté des actions de graces , mais comme les reconnoissances doivent estre proportionnées aux bien-faits , Marie sçait bien ce que Dieu est au dessus d'elle , & ce qu'elle est au dessous de luy , ce qu'il luy donne , & ce qu'elle reçoit , ce qu'il luy demande , & ce qu'elle luy peut rendre , & qu'il peut l'obliger de plus signalez bien-faits, qu'elle ne les peut reconnoistre & que les reconnoissances seront toujourns infiniment in-ferieures à ses divines largesses.

Dieu estant un principe infiny , peut faire des largesses qui ayent du rapport à l'infinité de sa puissance, en la plenitude des temps il a fait deux
presens

de Marie Mere de Dieu. IV. PART. 265
presens à Marie de ce merite, il luy
communique son Verbe pour estre
son propre Fils, & l'éleve dans une
dignité & un pouvoir si divin, qu'elle
en est la veritable Mere; les faveurs
infinies demandent des actions de
graces infinies, Marie est dans l'im-
puissance de pouvoir, s'acquiter vers
Dieu selon sa grandeur, tout ce qu'elle
a & dans la nature & dans la grace
est limité & finy.

Certes c'est en cecy que le Fils de
Dieu use d'une conduite bien pleine
de suavité au regard d'une telle Mere,
estant sorty d'elle comme son
Fils par naissance temporelle, il y
rentre derechef par la Communion
dans le mesme sein comme son hostie,
il se place au cœur de sa Mere, afin
qu'elle aye au milieu de soy une ho-
stie par laquelle & en la dignité de la-
quelle elle rende au Pere ce qu'elle a
receu de luy, & ce qu'elle luy doit,
qu'elle l'adore, & le reconnoisse au-
tant qu'il est adorable & digne d'une
reconnoissance infinie; car l'hostie
de nos Autels est d'une dignité si éle-

M

vée , qu'elle peut rendre au Pere une louange qui aye du rapport à l'immensité de son estre , à l'infinité de son essence , & à l'amplitude de son domaine ; c'est donc icy où l'amour de Marie entre dans de nouvelles extases , & que son amour est content , voyant qu'elle peut s'acquitter autant qu'elle est redevable , adorer le Pere autant qu'il est adorable , & luy rendre également ce qu'elle a reçu de luy : elle a reçu un Dieu , elle luy rend un Dieu , elle a reçu des faveurs infinies , elle luy rend des reconnoissances infinies par cette hostie , elle est d'une dignité infinie ; en l'usage que la Vierge faisoit de ce divin sacrifice , elle s'acquittoit infiniment vers les divines personnes ; au Pere elle offre son Fils ; au Fils sa propre humanité , au saint Esprit la chair qu'il a formé en son sein , ainsi elle honore le Pere par le Fils , le Fils par luy-mesme , & le saint Esprit par l'humanité qui est son ouvrage : & quoy qu'un chacun des fideles puisse faire usage de ce divin sacrifice pour

rendre à Dieu ses reconnoissances : ce qui est general à tous , est singulier en Marie , l'hostie que nous offrons au Pere est distincte de nous & separée de nous ; mais la mesme victime que Marie presente au Pere , & qui est la mesme de nos Autels , est une partie de la substance de son cœur , & la plus noble partie de soy-mesme. C'est un devoir attaché à la creature ; que nous devons honorer Dieu par voye de sacrifice dans tous les estats que nous portons , & que nous recevons de ses mains ; de sa souveraineté nous recevons l'estre qui nous fait hommes , nous luy devons le sacrifice de nostre vie , la mort en est l'autel , & nostre corps , la victime , de sa justice , nous recevons la grace qui nous fait penitent , nous luy devons un sacrifice de larmes , la penitence en est l'autel & le cœur en est l'hostie ; nous recevons de sa bonté la grace qui nous fait justes , nous luy devons un sacrifice d'amour , où nos cœurs en soient les victimes.

Mais Marie reçoit deux estats qui

M ij

luy sont singuliers, de Vierge & de Mere, elle reçoit l'unde la paternité du Pere, sa maternité en est une haute participation & de sa pureté, la virginité, elle en est un écoulement ; elle doit donc un sacrifice & à la paternité & pureté divine du Pere, ce sacrifice luy est special comme elle est seule Mere de Dieu & Vierge, elle est aussi unique qui peut offrir ce sacrifice de louange, & elle ne peut pas plus dignement, & plus hautement s'acquitter de ce devoir que d'offrir au Pere le fruit de sa maternité & de sa virginité, qui est son Fils & le sien aussi, elle en est la Mere : ces faveurs rares & singulieres demandent des reconnoissances signalées, n'y ayant que Marie qui soit Mere & Vierge, cette reconnoissance luy est singuliere, & dans toute l'éternité elle sera seule qui offrira ce sacrifice de louange à la paternité du Pere, qui seroit privée de sacrifice sans Marie, qui commence en son sein par la Communion, ce qu'elle continuera dans la beatitude

de Marie Mere de Dieu. IV. PART. 269
où elle offrira son Fils sans cesse à son
Pere comme son sacrifice eternel.

CHAPITRE IV.

MARIE EN LA COMMUNION
offroit son Fils comme hostie de
reconciliation.

LE caractere sacerdotal qui fait les Prestres , est une divine participation du Sacerdoce du Fils de Dieu , dont son Pere l'a oinct , & qui coule de luy comme du Souverain chef de l'Eglise sur elle , & comme une onction sacrée dans ceux qu'il choisit entre les hommes , pour les associer à sa divine Prestrise , pour consacrer avec luy son propre corps , & en faire le sacrifice universel de la Religion Chrestienne : le caractere qui fait les Prestres d'office , n'est communiqué qu'aux hommes , & encore qu'à quelques-uns selon l'élection que Jesus en fait.

Mais l'offrir en sacrifice , & le sacr-

M iij

fier, tous les Chrestiens de quelque sexe qu'ils soient, sont universellement appelez à ce sacrifice, & c'est en ce sens que saint Pierre nomme les Chrestiens (Prestres) & qu'ils composent un Sacerdoce royal, pour offrir avec les Prestres le mesme sacrifice du corps & du sang du Fils de Dieu; & c'est dans le Baptesme où ils sont admis à cette prestrise spirituelle selon la pensée d'un Pere, qui dit que le Baptesme est le Sacerdoce des Laïques, *baptisma, sacerdotium Laicorum*: quoy que la Vierge n'aye pas esté honorée de Jesus-Christ du caractere Sacerdotal, comme les Apostres au jour de sa Cene, dit le sçavant Gerson, il l'a neantmoins associée à sa divine prestrise, pour l'offrir elle-mesme en sacrifice sur son cœur, comme sur un nouvel Autel par les ardeurs de son amour.

Nous pouvons dire, que l'Incarnation est donc son Sacerdoce, qui la fait sacrificatrice aussi-tost que Mere, la maternité qui luy donne la puissance d'engendrer le Verbe comme

1. Pet.

2.

Hier.

Gers.
super
Ma-
gnific.

son Fils ; luy donne le pouvoir d'en faire une hostie , son cœur est également , & un sein où il est engendré , & un Autel où il est immolé.

Marie selon les plus sçavans interpretes de l'Ecriture, est cette sagesse, dont parle Salomon, & qu'il pensoit à elle , quand il a dit: La sagesse a préparé sa table , qu'elle a chargée de pain & de vin , & qu'elle a immolé les victimes , c'est à dire , que Marie a fait du corps & du sang de son Fils nostre pain & nostre breuvage, qu'elle presente sur son sein comme sur une table , mais qu'elle a immolé comme victime qu'elle doit offrir pour nous: & c'est dans ce sens que saint Epiphane unit en Marie , & le Sacerdoce & le sacrifice , & qu'il ne craint point de l'appeller , & Prestre qui sacrifie , & Autel où se fait le sacrifice , mais que l'hostie est le pain vivifiant qui est donné pour la vie du monde , & la Vierge mesme par un sens bien mystereux ne publie-t-elle pas dès le commencement? j'ay esté ordonnée , initiée & consacrée sacri-

Salaz
in pro.

Sal. c.
8. &

Cor-
ner.

Lap.
Ibid.

in Pro.

Epiph.

Prov.
8.

Corn.
à Lap
in il-
lud
Frou.
2.
Ordi-
nata
sum.
Gers.
in per
Mag.
Tract.
3.

ficatrice pour offrir le sacrifice, selon l'exposition des interpretes. Le pieux Gerson enseigne excellemment, quoy qu'elle n'aye pas esté honorée du caractère Sacerdotal en la maniere des Apostres pour consacrer le corps de Jesus son Fils ; que neantmoins entre tous les Chrestiens elle est admise à ce Sacerdoce royal dõt parle S. Pierre qu'elle a esté spécialement consacrée, pour offrir la mesme hostie offerte dans le cenacle, sur l'Autel de son cœur où le feu de l'holoeauſte brûloit toujours comme une hostie pure , sainte & parfaite : le premier acte de sa sacrificature est en l'Incarnation, où s'unissant à son Fils qui y est fait victime , elle l'offre à son Pere en sacrifice sur son sein , qui est son premier Autel, & c'est sa premiere oblation; le second est sur le Calvaire , où la Croix est l'Autel commun du Fils & de la Mere, où ils offrent en communauté un mesme holocauste , le Fils au sang de ses vaines , & la Mere au sang de son cœur ; & le troisiéme est en la Communion , où son cœur

de Marie Mere de Dieu. IV. PART. 273
en est l'Autel commun du Fils , & de
la Mere , où cette divine Mere s'u-
nissant à son Fils , l'offre comme
Hostie en odeur de suavité.

Le tres-auguste Sacrifice de la
tres-sainte Eucharistie , est institué ,
afin qu'en sa dignité , & en son effi-
cace , les hommes obtiennent & re-
çoivent le pardon de leurs crimes ,
pour estre reconciliez avec Dieu ,
obtenir les graces qui leur man-
quent , & éviter les peines que leurs
offenses meritent.

Il est vray que la Vierge sain-
te considerée en soy , n'a pas be-
soin de l'usage de ce divin Sa-
crifice ny pour se reconcilier avec
Dieu qu'elle n'a jamais offensé , ny
pour éviter les peines qu'elle n'a
jamais meritées ; mais la charité qui
n'est point interessée , pense à nous ,
& s'étend à tout le monde : Marie
d'une charité immense , voyant son
Fils sur son sein , & connoissant la
dignité & le dessein qui est de re-
concilier le monde à son Pere , par
ce Sacrifice d'amour qui est l'appli-
Mv.

cation de celui de la Croix, unissant sa volonté à celle de son Fils, son cœur à son cœur animé d'un même amour ; elle offroit cette divine Victime au Pere Celeste, en faveur de tous les hommes, pour obtenir aux pecheurs le pardon, aux penitens la reconciliation, & aux justes la perseverance ; & c'est une pensée sainte, & qui ne laisse pas d'estre solide, & qui est bien conforme aux sentimens des Peres, quand ils parlent du rite de Marie, Qu'en la veüe de cette divine Hostie présentée au Pere, par Marie, les justes reçoivent la grace, les pecheurs sont reconciliez, & les criminels redimez des peines que meritent leurs offenses : Et comme dit le même Saint, Tout ce que la main du Tout-puissant avoit créé, c'est par vous, en vous, & de vous qu'il la repare : C'est ce qui la faisoit si amoureuxment s'écrier en ces douces paroles ; dit le pieux Gerson, dans son divin Cantique ; [Israël a receu en moy son Fils, qui est sorti d'A-

S. Ber.
Serm.
2. de
Pœ-
nit.

Gers.
sup.

de Marie Mere de Dieu. IV. PART. 27 *5*
dam en moy ; il s'est souvenu de ses *Cant.*
anciennes misericordes , selon qu'il *Ma-*
l'avoit promis à nos Peres :] Enfin *gnif.*
nous avons receu la misericorde du
Seigneur au milieu du Temple , en
faveur des pecheurs.

CHAPITRE V.

MARIE , EN COMMUNIANT ;
combien puissante pour nous reconci-
lier avec Dieu , par son Fils , &
combien elle desiroit d'honorer Dieu
plus que tous les pecheurs ne l'ont
offensé , s'il luy eust esté possible.

DEpuis que par le peché , Dieu
s'est rendu de Pere , nostre
Iuge , & que le Fils se voit souvent
obligé par nos offenses , d'Avocat ,
de se faire nostre accusateur , les
pecheurs ont donc besoin d'un Me-
diateur près du Pere , & d'un Me-
diateur près du Fils , pour les re-
concilier à tous les deux : le Fils par
un excès d'amour, se fait le Mediateur
M vj

commun entre son Pere irrité , & les hommes qui l'irritent , & il est puissant pour cette Mediation , puis qu'il est allié du Juge , & du criminel ; du Juge , il en est le Fils ; du criminel , il en est le frere ; il a vers son Pere , la reverence , l'amour , & le zele pour sa gloire ; il a l'amour & la tendresse pour le salut de ses freres ; les unissant en son cœur , il les a reconciliez par un double sacrifice , l'un sanglant sur le Calvaire par voye de merite , & l'autre en l'Eucharistie par voye d'application : Marie est la Mediatrice , selon saint Bernard , entre le Fils , & les hommes ; du Fils elle en est la Mere , & des hommes elle en est la sœur : elle a de l'amour pour l'un , & de la charité pour les autres , & elle les reconcilie par un double Sacrifice , l'un sur la Croix où elle l'offre pour les pecheurs , selon tous les Peres ; & l'autre en la Communion , quand elle le portoit sur son cœur : L'efficacité du Sacrifice de la Croix , & de l'Eucharistie , pour

reconcilier le monde par voye de merite & de condignité, se tire de trois chefs en Iesus-Christ, de sa dignité de Fils, de la plenitude de ses graces, & de son immense charité.

Sa qualité de Fils est bien plus agreable au Pere, que la qualité de pecheurs dans les hommes luy est desagreable : l'une est infinie, l'autre est finie : il est plus honoré par son Fils, qu'il n'est offensé par les hommes : Et comme saint Thomas D. Th. 3. p. q. 48. enseigne excellemment, Iesus-Christ offre à son Pere un Sacrifice qu'il ayme davantage, & qui luy est plus agreable, que toutes les offenses des hommes ne luy déplaisent, & qu'il n'a en haine.

Selon la Theologie de saint Paul, Rom. 5. la grace de Iesus-Christ peut plus operer de biens, que le peché ne peut operer de maux : parce que la grace procede en Iesus-Christ d'une force infinie, & le peché en l'homme, procede de foiblesse : ajoûtons que le Fils de Dieu a plus aymé son

Pere, que les pecheurs ne l'ont offensé ; & la charité qu'il avoit en mourant , étoit incomparablement plus grande & immense , que la malice des hommes n'estoit grande :
 D.Th. Jesus-Christ, conclud saint Thomas,
 ibid. a donc plus satisfait & honoré son
 M. 2. Pere par son Sacrifice , que les hommes ne l'ont pû deshonoré par leurs offenses ; & c'est ce qui a obligé le Pere d'accorder le pardon aux hommes , & de les recevoir en sa grace , parce que la grace de la Redemption qu'a mérité son Fils , est immense , & surabondante.

La pieté nous permet de dire par proportion , quelque chose de la sainte Vierge qui approche de ce que le Fils mérite : mais quand nous parlons d'elle , regardons-la toujours en Jesus-Christ , comme au principe de sa dignité , & en la source de ses merites : c'est de luy seul qu'elle tire sa dignité , ses graces , & son amour , qui sont les trois principes en la vertu desquels elle honoroit Dieu d'une maniere digne

de Marie Mere de Dieu. IV. PART. 279
de la Mere de Dieu.

Si le pouvoir de Marie répondoit à la grandeur de son zele, comme elle ne luy donne point de limites, elle souhaitteroit d'honorer Dieu autant qu'il merite, de l'aymer plus que les pecheurs ne l'offensent : mais quand elle considere que c'est le seul office de son Fils, d'honorer son Pere plus que tous les pecheurs ne l'outragent, sortant d'elle-même, elle s'unit à son Fils : c'est en luy, & par luy qu'elle contente les ardeurs de son zele, quand elle le voyoit en son sein comme une digne Hostie de reconciliation, & qu'en l'offrant à son Pere, elle l'honoroit plus par luy que tous les pecheurs ne l'offensent.

La qualité de Mere de Dieu est si divine, sublime, & élevée, que comme parlent les Peres, *Attingit fines divinitatis* : elle approche de la puissance divine, qui luy donne un pouvoir d'engendrer en la terre le mesme Fils qui est engendré de toute éternité de son Pere : il semble que l'on peut dire avec assez de raison,

que la qualité de Mere de Dieu luy est plus agreable , que la qualité de pecheur ne luy desagrée dans les hommes ; l'une est divine , qui luy donne une relation infinie ; l'autre est vile , & tres-basse , & qui éloigne infiniment de Dieu le pecheur : n'est-il pas juste de croire que le Fils de Dieu a plus d'amour pour Marie sa Mere , qu'il n'a de haine pour tous les pecheurs ? & quoy que de la part du principe , l'amour , & la haine de Dieu vers les hommes , soit infinie ; mais quant à l'effet , ces deux affections ne sont pas égales , le Fils de Dieu se donne infiniment à Marie , & luy donne un don infiny , & qu'en ce monde il ne punit le pecheur d'aucune peine qui soit infinie ?

Si la grace de Marie surpasse celle de tous les Anges , estant un principe qui ne peut estre oisif dans les sujets bien disposez comme estoit la Vierge , cette grace operoit toujours , & augmentoit en elle : il semble donc qu'elle peut operer

plus de bien , que la malice de l'homme pecheur ne peut operer de mal , & qu'ainsi la Vierge honoroit plus Dieu par son Fils , que le peché ne peut le deshonoré par sa malice.

Si la charité est inseparable de la grace , & qu'elle mesure sa grandeur sur celle de l'autre, Marie ayant eû la grace en plenitude , elle a possédé la charité en sa plenitude. C'est un commun sentiment des Peres, que Marie peut estre appelée la seconde Redemptrice du monde, non pas que son Fils eût besoin de son secours ; mais c'est qu'il luy a plu de l'affocier à ce grand ouvrage , & que par l'oblation qu'elle a fait de son Fils sur la Croix , elle a merité le salut du monde d'un merite de convenance , portant par sa Communion , la mesme Victime sur son cœur & l'offrant à son Pere, elle meritoit la mesme grace : C'est une action plus haute de communier , que d'avoir assisté au pied de la Croix. De tous les Sacrifices , il

*Cov-
nel. à
Lap.
In
Prov.
sal.
c. 3.
Sala-
sar. ib.
in
Prov.
sal.*

ne s'en est aussi jamais offert un ny de plus relevé en son terme, c'est au Pere qu'il est présenté; ny de plus saint dans sa fin, c'est pour honorer Dieu, & reconcilier le monde; ny de plus divin dans son offrande, l'Hostie est Fils de Dieu & d'une dignité infinie, & l'objet de sa complaisance; ny de la part de celle qui l'offre, où l'on void en elle la dignité, la pureté, la liberalité, & la parfaite volonté: en sa dignité, elle est Mere de Dieu, qualité qui l'élève au dessus de tous les Seraphins, & qui la fait entrer dans un ordre divin: en pureté, elle surpasse toute celle des hommes, & des Anges: en la Communion, elle avoit plus de degrez d'amour & de grace, que tous les Anges, & les hommes ensemble: en liberalité, elle entre en communauté avec le Pere Celeste: Comme il ne peut rien donner de plus grand à Marie que son Fils, & par elle aux hommes, elle ne peut rien donner de plus grand au Pere, pour les hommes, que son Fils: en

*Cor-
nel. us
sup.*

sa volonté il y avoit l'allégresse , & la charité : Avec quelle divine allégresse , & immense charité , dit Gerson , n'offroit-elle pas son Fils *Gersf.* sur l'autel de son cœur tout brûlant *super* de charité ? En vérité , dit ce sça- *Ma-* vant docteur , Marie , après son *gnif.* Fils , a plus agréé à Dieu , & plus *Tract.* mérité pour le genre-humain, quand *9.* par la Communion elle offroit son Fils sur son cœur , comme sur l'Au- *Ibidz.* tel des holocaustes , où le saint Esprit avoit allumé le feu, pour le consumer en odeur de suavité.

Sans doute , il semble que le saint Esprit pensoit à Marie , quand il fait dire à Salomon, qui est son grand ayeul , ces belles paroles : [Le pre- *Prou-* sent caché apaise la colere du Juge, *c.* mais quand il est présenté sur un sein tout ardent d'amour : ô qu'il est puissant pour adoucir l'indignation la plus allumée !]

De tous les presens que la terre fait au Ciel , Jesus-Christ est le plus caché sous les voiles de l'eucharistie ; mais ce don divin est offert de Marie

sur son sein tout brûlant de charité ;
qu'en cet estat il est puissant sur le
Pere justement irrité contre les hom-
mes pour adoucir sa colere !

Que les momens de la Communion
de Marie, estoient donc precieux pour
les hommes , c'est dans cet heureux
temps , que le Fils placé sur le sein de
sa Mere comme une hostie sur son
Autel s'unissant avec elle, animez
tous deux d'un mesme amour tra-
vailloient d'une maniere admirable
pour reconcilier les pecheurs , le Fils
se presentoit au Pere en luy décou-
vrant ses playes & son sang , la Mere
alloit au Fils en luy presentant ses
mamelles & son lait , le Pere peut-il
refuser quelque chose à un si aimable
Fils ? & le Fils à une si aimable Mere ?
le Pere se sent-il pas amoureuxment
pressé , de juge severe de devenir un
amoureux Pere , & de se reconcilier
avec les hommes qui sont ses enfans ?
& le Fils d'accusateur qu'il pouvoit
estre , se rendre un favorable advocat
pour les hommes qui sont ses Freres ?
enfin le Fils & la Mere unissant , l'un

de Marie Mere de Dieu. IV. PART. 285
son sang , & l'autre son lait , ont
fait par cet heureux mélange un si
amoureux effort sur le Pere , que des-
cendant du trône de sa justice en ce-
luy de sa misericorde , il embrasse en
son Fils tous les pecheurs qui sont re-
conciliez en luy , & le Fils les embras-
se en Marie comme ses freres recon-
ciliez par elle , tout l'univers n'est-il
donc pas redevable à marie comme à
sa seconde redemptrice , sur le Cal-
vaire en offrant son Fils comme ho-
stie de reconciliation , en la Commu-
nion en offrant le mesme Fils comme
hostie d'application?

CHAPITRE VI.

MARIE EN COMMUNIENT
acheve par sa Communion , ce que Je-
sus n'a pas voulu faire par luy-mes-
me.

Dieu dispensant avec une pro-
fonde sagesse , tout l'ordre & la
conduite de l'œuvre de nostre Re-

demption, a permis par un incompréhensible conseil, que les pecheurs ayent esté les ministres du sacrifice de son Fils sur la Croix, & que les mains des impies en ayent fait l'immolation; si l'hostie, l'Autel, & le sacrificateur, devoient estre d'un mesme ordre, & avoir du rapport ensemble, & que pour immoler une beste comme un chevereau, les Prestres qui en devoient estre les sacrificateurs, estoient consacrez avec tant de ceremonie, quel rapport y a-t-il entre une hostie si sainte telle qu'est celle du Calvaire, avec des sacrificateurs si immondes? Les Anges n'ont pas assez de pureté pour estre les ministres d'un si divin sacrifice, & ce sont neantmoins les mains impures des impies qui l'offrent, & c'est ainsi que sur le Calvaire la grace, & le peché se rencontrent, le sacrifice, & le sacrilege, qu'au mesme temps que le Fils de Dieu merite par son sacrifice des graces, les hommes commettent des crimes; tandis qu'il adoucit la colere d'un Pere irrité, les pe-

cheurs allument d'avantage par leurs offenses sa colere : Marie est donc le supplément du sacrifice de la Croix , ce qu'il ne trouve pas au cœur des sacrificateurs il le trouve au sein de Marie passant par la Communion en elle : C'est la notable difference qu'il y a entre l'estat de Jesus au sein de la Croix , & au sein de Marie par la Communion , qu'en l'un il est hostie de douleur & de peine offerte à la justice de son Pere , en l'autre victime de loüange & de grace offerte à la sainteté du mesme Pere; cecy procede des differens estats où il est établi, en la Croix il est victime du peché qui porte des coups de la justice de son Pere , & s'il y merite des graces, c'est en la douleur & en l'effusion de son sang; au sein de Marie, il est victime de loüange & de grace , qui les obtient; sur la Croix il paroist aux yeux de son Pere sous la ressemblance honteuse de la chair du peché qui le rend l'objet de l'indignation de sa colere , & en Marie il paroist aux yeux de son Pere sous l'image de sa

sainteté, qui le fait l'objet de sa complaisance, dans le Calvaire il est étendu sur la Croix lieu de supplice où se punissent les offenses, il est entre deux criminels ; Marie est une nouvelle Croix selon le langage d'un Pere où il est comme en un trône de grace entre les splendeurs de la pureté ; le sacrifice que Jesus-Christ offre sur la Croix l'honore , mais les mains qui immolent l'offensent , le sacrifice & le sacrilege se trouvent sur un même Autel ; le sacrifice luy est agreable , mais le sacrilege l'outrage, la bouche des ministres le blaspheme , on y commet des crimes , & on y entend des blasphemes.

Mais au sacrifice offert au sein de Marie tout y est dans la louange le respect , la reverence & l'adoration , la victime louë le Pere , Marie qui, le presente l'adore , il y a un admirable rapport entre la victime, l'Autel & la sacrificatrice offrante ; la victime est Fils de Dieu , la sacrificatrice qui l'offre , est Mere de Dieu, & son cœur est l'Autel du sacrifice , l'hostie est
tres-

de Marie Mere de Dieu, IV. PART. 289
 tres-sainte, l'Autel tres-pur, la sacrificatrice Vierge, en elle tout loué, honore, & adore Dieu, ses mains luy offrent le sacrifice, son cœur brûle d'amour pour luy, sa bouche ne fait entendre que de chants des joye, d'allegresse, de reconnoissance, & d'actions de graces : mon ame magnifie, dit elle, le Seigneur, & mon Esprit tressaille de joye en Dieu son salutaire. le sacrifice, qu'elle offre n'est plus à un Pere offensé, & à un juge irrité, comme sur le Calvaire, qui n'avoit que des foudres en main, c'est à un Pere appaisé qui n'a que des graces pour elargir.

Marie dit Gerson, estoit ravie de voir qu'elle n'est pas seule qui offre ce sacrifice, le Fils l'offre, le S. Esprit l'offre, les Anges l'offrent, l'Eglise l'offre, elle se réjouyssoit, poursuit ce Docteur, que ce sacrifice offert sur son cœur, donne gloire à Dieu dans les Cieux, en terre paix aux hommes, joye aux Anges, aux deffunts soulagement, aux justes la conservation dans la grace, & que par ce sacrifice

Gers.
 lu per
 Ma-
 gnific
 Tract
 9.

N

Coll. Jesus-Christ Epoux est donné à l'Eglise son Epouse, le Chef à ses membres, pour en recevoir l'influence, & la grace..

Marie peut donc dire aussi bien que S. Paul en un tres-haut sens, j'acheve ce qui manquoit à la passion de mon Fils, & à son sacrifice, il trouve en moy ce qu'il n'a pas trouvé en ceux qui l'ont immolé, il n'y voyoit que des crimes, & en moy il ne voit que des graces : marie est seule, & c'est son privilege qu'elle est unique qui peut saintement offrir ce sacrifice, d'une dignité qui aye quelque proportion à la sainteté de l'hostie, puisque dans les plus saints, il y a toujours quelque tache, mais marie est unique qui est sans tache & sans souilleure.

Le sacrifice que Jesus-Christ offre au sein de sa Mere, est donc la consommation de celui du Calvaire, ce qui se commence en l'un, s'acheve en l'autre, Jesus & marie concourent mutuellement au salut du monde, le fils de Dieu consommant son oblation en la Croix, marie à ses pieds

de Marie Mere de Dieu. IV. PART. 291
conspiroit d'amour & de volonté avec
luy ; en ce dernier sacrifice non
sanglant qu'elle offre sur son cœur ,
elle renouvelle ses intentions, portant
cette divine victime sur son sein , elle
unit son cœur à celui de son Fils, son
amour à sa charité pour faire une of-
frande totale au Pere : si donc sur le
Calvaire où se commettoient des cri-
mes, le Pere accorde au sang du Fils
de Dieu , & aux larmes de la Mere, le
pardon aux pecheurs au même temps
qui l'offensent; que ne fera-t-il pas
en ce sacrifice d'amour , où tout le
louë & rien ne l'offense ? & si Marie
est une Croix, comme dit saint Epi-
phane , que ne pourra-elle pas ob-
tenir , lors qu'elle presente au Pere
sur son sein tout étincellant de chari-
té , son propre Fils comme un holo-
causte d'amour qui est l'objet eternal
de sa complaisance.

CHAPITRE VII.

*LA DERNIERE COMMUNION
de la sainte Vierge: elle a communiqué
devant que de mourir.*

LA mort estant la peine generale des criminels , il y a sujet de s'étonner qu'elle ait osé exercer ses rigueurs sur les deux sujets les plus innocens du Ciel & de la terre , Jesus & Marie , & qu'elle se soit logée en ceux qui n'estoient nais que pour donner la vie: Jesus-Christ est mort , il n'en faut point douter , les playes qu'il porte sur le Calvaire en sont des preuves sensibles : Marie est morte, le commun sentiment de l'Eglise le témoigne , mais on a de la peine à comprendre , qu'est ce qu'il y a en ces deux tres-aimables sujets qui les soumette à l'empire de la mort , & qui donne pouvoir à cette cruelle de leur ravir une si precieuse vie ; si la mort est entrée par le peché , qu'elle en est

de Marie Mere de Dieu. IV. PART. 293
la fille, & qu'il en est le Pere, par
quelle ouverture s'est elle écoulée en
Jesus & en Marie, où il n'y avoit que
de la sainteté & de l'innocence?

Il est vray que le Fils de Dieu, & la
Mere estans souverainemens exempts
de tout peché, devoient estre aussi
dispensez de la Loy de la mortalité
qui est le supplice des coupables :
mais ils ont d'autres titres qui les
obligent à cette dure Loy ; en Jesus-
Christ c'est l'estat victime du peché ,
& de Sauveur des pecheurs qui l'en-
gage à la mort, qu'il doit souffrir
pour les en délivrer; en Marie ce sont
trois qualitez qu'elle porte de fille
d'Adam, de Mere du Sauveur, & de
juste, comme fille d'Adam elle a dû
mourir pour s'acquiter vers Dieu
d'un devoir commun que la creature
raisonnable luy doit, de l'adorer &
de le reconnoistre comme son souve-
rain par le sacrifice public de sa vie,
qui se fait en la mort ; comme Mere
du Sauveur, elle a dû mourir parce
que le Fils de Dieu devant estre nostre
Sauveur par sa mort, il a deû estre

N iij

mortel , & ne pouvant tirer la mortalité de son Pere , Marie qui en est la Mere a dû estre mortelle , afin que par elle , il fut mortel ; elle a dû mourir comme juste , & la fille ainée de la grace , pour rendre à son Fils ce qu'elle a receu de luy , il est mort pour la preserver de tout peché, elle a dû mourir pour l'honorer, & il étoit convenable , que la plus precieuse mort du Fils fut honorée par la plus sainte mort de la Mere , comme par un sacrifice public qu'elle luy offre de sa vie.

Marie ayant à mourir, elle a donc dû communier avant que de mourir, l'obligation de la Communion tombant en la mort sur tous les Chrétiens : quoy quelle soit Mere de Dieu elle ne laisse pas d'être au nombre des deus , elle n'a pû se dispenser d'une loy commune ; comme elle est la premiere & la plus noble partie de l'Eglise , & qui en est la Mere , elle a dû informer les fideles par son exemple , de ce qu'ils doivent faire.

Il est certain que la vie de la Vier-

de Marie Mere de Dieu. IV. PART. 295
 ge a esté une continuelle preparation
 à la mort , par des dispositions dignes
 de la Mere d'un Dieu , & (selon Al- ^{Albert}
 bert le Grand , elle a usé en ce passa- ^{super}
 ge des Sacremens dont sa sainteté ^{Miss.}
 estoit capable ; qu'elle a receu l'ex-
 trême-onction , non pas par necessi-
 té , pour recevoir l'effet particulier
 de ce Sacrement , qui est la remission
 des pechez veniels , ou des mortels
 innocemment oubliez , n'ayant jamais
 commis ny les uns , ny les autres ,
 mais comme une protestation publi-
 que de sa foy , & obeyssance aux
 ordonnances de son Fils ; elle porte
 cette divine onction , comme un si-
 gne de ses triomphes & de ses victoi-
 res , mais sur tout elle a participé au
 tres-divin & tres-adorable mystere
 de l'Eucharistie qui est le mystere d'a-
 mour , dit ce sçavant Docteur , & le
 pieux Gerson s'accordant avec luy
 assure que ce n'est point contre le
 sentiment Chrestien de croire que
 Jesus - Christ soit venu à sa Mere ^{G'erd}
 devant que de mourir pour la réjouir ^{super}
 de la mesme grace qu'il a fait depuis ^{Mag.} 9.
 de la mesme grace qu'il a fait depuis ^{Tra ct}

N iiii

à saint Denys, en luy donnant son corps & luy disant: recevez, ma treschere mere, maintenant, ce que j'acheveray bien-tost avec vous dans le royaume de mon Pere.

Nous pouvons assurément dire avec le plus grand Docteur de l'Eglise; si la mort, des Saints est precieuse, en verité celle de Marie, doit estre d'un prix incomparablement plus estimable, & sa mort doit estre infiniment plus precieuse: or elle ne pouvoit pas estre, ny plus sainte, ny plus precieuse que d'estre teinte du sang de son Fils par la Communion, ny plus divine que de mourir devant ses yeux, expirer sur son sein, rendre son esprit sur son cœur, & estre offerte au Pere par les mains de son propre Fils.

Si l'amour ne souffre point de difference entre ceux qui aiment, Marie ayant esté si conforme à son Fils en sa vie, elle a dû par les loix de l'amour luy estre semblable à la mort; c'est le sentiment de saint Jerôme, que Jesus-Christ s'est communiqué soy-mesme

de Marie Mere de Dieu. IV. PART. 297
dans le cenacle , son amour a voulu
prevenir la cruauté des bourreaux ,
devant que leur mains luy dressent
une Croix sur le Calvaire, son amour
pour se contenter en fait une vive
image en son cœur par la Commu-
nion qui y place son corps comme sur
un nouvel Autel que l'amour a dres-
sé.

Jesus-Christ comme un bien-aimé
Fils, devant que son aimable mere
passe de ce monde à l'autre, il veut
renouveler au cœur, & luy faire voir
en son interieur tout ce que ses yeux
ont veu sur le Calvaire , car cette di-
vine mere n'a communiqué que pour
celebrer en soy , & en son cœur, tout
ce qui s'est passé en la Croix, en fai-
re la dernière commemoration , con-
tenter son amour autant qu'il luy est
possible , en luy représentant le mes-
me sacrifice , & fermer la vie mater-
nelle, comme elle l'avoit commencée
par la residence de son Fils en son
sein , elle l'acheve par le séjour du
mesme Fils en son cœur par la Com-
munion.

N v

Gers. Puisque la mort est un temps de
super dispense de faveurs & de grace, &
Mag. que l'amour est dans ses effusions, s'il
Alph. est vray selon quelques-uns qu'au
 84. moment de la Conception temporel-
Salaz le de son Fils l'essence divine luy fut
de cœc. découverte, & que la mesme grace
M. c. luy a esté faite quelquefois durant sa
 32. vie, la pieté nous permet bien de di-
D.Th. re, qu'au moment de la Communion,
 1.p. q. les voiles qui cachent cette humani-
 100. a. té sainte aux yeux des mortels furent
 2. rompus pour Marie, & que cette
 chair deïfique luy fut découverte &
 renduë visible aux yeux de son esprit.
 Hé qui porroit comprendre, quelles
 estoient les extases de son cœur & les
 ardeurs de son amour! lors que cette
 divine Mere voyoit au milieu de son
 sein & sur son propre cœur, la mes-
 me victime, que ses yeux avoient
 contemplée sur le Calvaire, trempée
 de son sang & qu'elle doit bien-tôt
 envisager dans le Ciel investie de Ma-
 jesté & de gloire,

CHAPITRE VIII.

PAR LA DERNIERE
*Communion le Fils de Dieu rend à
Marie sa Mere, pour la faire entrer
dans le Ciel les mesmes offices qu'il a
receus d'elle entrant en terre.*

C'Est l'admirable commerce qui
se passe entre Jesus & Marie, que
le Fils tire de sa Mere tout ce qu'il a
d'humain & de mortel, & que le Fils
par une magnificence d'amour rend
à sa Mere tout ce qu'il a de divin. La
Vierge sainte en la naissance de son
Fils luy a rendu plusieurs offices, elle
luy presente son sein pour reposer, ses
mamelles pour l'alaiter, son lait
pour le recreer, son cœur comme un
Autel sur lequel il offre son premier
sacrifice entrant dans le monde; le
Fils de Dieu veut rendre à sa Mere
devant qu'elle sorte du monde, les
mesmes offices pour la faire entrer
dans le Ciel.

Nvj

Le Fils de Dieu descend donc du Ciel en Marie par l'Eucharistie, pour dresser en son sein un char de triomphe, ou un lit nuptial bien plus magnifique que celuy de Salomon, dont la matiere estoit seulement d'or & d'argent, le milieu estoit tout éclatant de charité, c'est là où il fait reposer sa bien-aimée: mais icy est un plus grand, incomparablement que Salomon; aussi le lit qu'il dresse, au sein de sa Mere est d'une matiere bien plus precieuse, puisque c'est son divin corps, & le milieu qui est son cœur est tout étincellant de la veritable charité: c'est le lieu de repos que le Fils bien-aimé prepare à sa Mere bien-aimée, puisque selon saint Bernard, là où est le cœur, là est l'amour, & là où est l'amour, là est la demeure & le repos du bien-aimé; Marie estant la Mere du bel amour, elle ne devoit point avoir d'autre retraite & d'autre repos en son sommeil que le cœur de son Fils, qui est le veritable trône du saint amour, & le centre universel de tous les cœurs aimans.

Dieu , & ce Fils bien-aymé ne devoit point préparer d'autre séjour de repos en sa mort à une si aymable Mere , que son propre cœur , pour luy rendre en sa mort ce qu'il avoit receu d'elle en sa naissance : Et un *Laurent.*
devot Auteur assure aussi , que la *Mab.*
Vierge a revelé à saint Thomas de *l. 6.*
Cantorbery , qu'elle estoit morte sur *de*
la poitrine de Iesus-Christ. *Virg.*

S'il est vray , comme l'assure *c. 19.*
l'Ecriture , que Moïse est mort par *Deu.*
le commandement du Seigneur ; & *34.*
comme disent quelques autres ver- *Orig.*
sions : il est mort sur la bouche du
Seigneur , ou au baiser du Seigneur :
Voicy la verité de cette figure. La
divine Eucharistie est la bouche du
Seigneur , & la Communion en est le
baiser qu'il donne aux hommes ,
puis qu'il luy plaist de venir jusques
sur nos lèvres. C'est le privilege
de Marie , d'avoir expiré par un
amoureux baiser , & expiré sur la
bouche du Seigneur en portant ses
chastes lèvres à la chair sacrée de
son Fils , qui vient luy donner le der-

nier baïser de ſa bouche , comme à ſa bien-aimée Mere : il veut que ſa ſortie ſoit ſemblable à ſon entrée dans le monde ; & comme il eſt entré en Marie par un baïſer , qui eſt l'Incarnation , il luy plaïſt qu'elle ſorte du monde par un ſecond baïſer , qui eſt l'Euchariftie.

*S. Bernard.
in Cât.
Serm.
8.
Idem
in Cât.
Serm.
5.*

Elle eſt donc la bien-aymée des Cantiques, appuyée ſur le Bien-aymé qui la ſoutient de ſa gauche , & l'embrasse de ſa droite : Quelle gloire, & quelle dignité , ſ'écrit ſaint Bernard, de repoſer , & d'eſtre appuyé ſur celui que les Anges adorent avec reverence ! ô qu'heureuſe eſt l'ame, dit le meſme Pere , qui repoſe au ſein de Ieſus-Chriſt , & entre les bras du Verbe ! Que vous eſtes divinement recompensée, ô divine Vierge ! Vous avez preſté à Ieſus-Chriſt un ſein humain pour repoſer , & il vous en preſente un divin !

Marie ayant nourri Ieſus-Chriſt ſon Fils , de ſon laiçt qui eſt ſa propre ſubſtance , recreé de ce breuvage virginal , parmy les penſées de

la mort qu'il a envisagé dès le moment de sa Conception, Iesus-Christ veut rendre à sa Mere ce qu'il a reçu d'elle, devant qu'elle sorte de ce monde; il luy dresse un banquet qui n'est composé que de Lys, & il la recrée de ce vin mysterieux qui fait refleurir les Vierges; il luy en distille quelques gouttes par anticipation, en attendant qu'il la remplisse avec plenitude de ses divins delices dans le Royaume de son Pere Celeste.

Le Fils de Dieu, mangeant son propre Corps, en se communiant soy-mesme, ressentit une suavité admirable, & un goût divinement delicieux, dit l'Angelique Docteur, il voulut devant que d'aller à la mort, se recréer de ce divin breuvage qu'il consacroit, pour estre la force & la consolation des mourans qui en usent: ainsi devant que Marie meure, son Fils la veut recréer & la reconforter de ce divin breuvage, qui r'enferme toutes les suavitez du Ciel, & de Dieu mesme.

D. Th.
3. p.

& si la Vierge en sa mort a esté exempte de toute tristesse , mais qu'elle ressentoit des jubilations toutes celestes , c'estoit l'effet que la sainte Communion operoit en son cœur , dans lequel elle versoit tout ce qu'il y a de délicieux.

C'est de Marie que le Fils de Dieu reçoit le sang qui le fait mortel , & qui l'oblige à la mort ; & c'est en la dignité de ce Sang qu'il a répandu sur le Calvaire , qu'il a mérité l'entrée du Ciel , pour soy , & pour tous les élus qui n'y peuvent entrer , qu'ils ne soient teints de ce Sang , qui est le prix qui leur donne droit au Ciel. C'est dans ce dessein que Iesus-Christ inspire à son Eglise , de le donner à tous ses enfans , devant que de mourir , par la Communion , pour estre teints de son Sang . & on leur donne par maniere de Viatique , c'est à dire , qu'en leur donnant ce précieux don , on leur met dans la main le prix qui vaut le Ciel , & qui leur fait ouvrir ; & c'est dans ce sens que l'Eucharistie est appel-

de Marie Mere de Dieu. IV. PART. 305
lée le gage de la Gloire qui nous
est preparée. Pour donc entrer en la
Gloire, on doit avoir ce gage pre-
cieux, & estre marqué du Sceau des
élus, qui est celuy de (Tau) ou
de la Croix; l'un & l'autre se donne
par l'usage de nostre divin My-
stere.

Marie, quoy que Mere de Dieu,
ne peut entrer dans le Ciel, qu'en
son Fils & par son Fils & pour son
Fils, & en l'efficacité de son Sang
qui luy en donne l'accès, & luy en
ouvre les portes; elle n'y monte
qu'appuyée sur le Bien-aimé qui est
son Fils: & comme le merite de ce
Sang ne se donne que par l'usage des
Sacremens, Marie a dû donc com-
munier devant que de mourir pour
estre teinte du Sang de son Fils, la-
ver son étole dans le Sang de l'A-
gneau, & avoir le prix entre ses
mains qui luy en donne l'entrée & la
possession: comme elle sçait qu'elle
n'a point de grandeurs que par son
Fils, elle ne peut avoir de grace, &
de gloire qu'en luy & que par luy.

Marie donc communie devant que de mourir , pour recevoir la dernière fois de son Fils son propre Sang , comme le gage de sa beatitude ; & Iesus-Christ se place sur son cœur tout fondu d'amour, comme un cachet tout ardent de feu pour la sceller de son Sceau , & luy rendre avec un admirable avantage ce qu'il a reçu d'elle : il tire de son sein un sang humain qui le fait mortel , mais devenu divin en son cœur, qu'il luy donne pour la rendre immortelle : ce sang tiré de Marie l'oblige à la mort , & luy ouvre le Calvaire : & ce même Sang donne à sa Mere l'immortalité , & luy ouvre la gloire du Ciel.



CHAPITRE IX.

LA MORT DE LA SAINTE

*Vierge , est un Sacrifice du pur amour ;
le Fils de Dieu vient en elle pour en
estre le Sacrificateur.*

LA mort est un sacrifice public, que les Chrestiens offrent à Dieu & comme hommes & comme pecheurs : c'est à la souveraineté de Dieu qu'ils font le sacrifice de leur vie par la mort , pour publier qu'il en est la source ; & à sa Justice, comme pecheurs, pour luy satisfaire.

La mort de Marie , comme creature , est son sacrifice qu'elle presente à la souveraineté de Dieu ; mais comme innocente , sa mort est un sacrifice , non pas à la Justice qu'elle n'a jamais offensée, mais à sa Sainteté : c'est un sacrifice du pur amour qu'elle luy presente : depuis le sacrifice du Fils de Dieu , il ne s'en est jamais offert de plus solennel que

celuy de sa Mere ; il en est luy-mesme le Sacrificateur, son sein en est l'Autel , les victimes sont le corps, & le cœur de Marie, le feu pour les consommer, comme les holocaustes d'amour , fera le saint Esprit.

La sainte Vierge, ayant vécu de la vie de son Fils, qui est la plus belle de toutes les vies, elle devoit mourir de sa mort, qui est la plus sainte de toutes les morts : le Fils est mort bien plus par les efforts de l'amour, que par la violence de la mort, laquelle ayant trempé son aiguillon dans le sein de tant de criminels, il estoit trop immonde pour venir se plonger dans le sein du Fils de Dieu qui est la sainteté mesme. Le saint Esprit, par la puissance de sa vertu, ayant fait l'union du Corps & de l'Ame du Fils, il en a dû faire la solution : Aussi saint Paul nous represente le saint Esprit au haut de la Croix : C'est par luy, dit cet Apostre, que Iesus-Christ s'est offert à son Pere, comme un Sacri-

Heb. 9

de Marie Mere de Dieu IV. PART. 309
fice, & à sa Iustice comme une Vi-
ctime du peché, & à sa Sainteté
comme Vierge; & parce qu'il y
avoit du Sang en ce Sacrifice, il en
dresse un autre qui ne soit point
sanglant. L'amour divin, dont la
nature est prompte en ses executions,
a tellement pressé le cœur du Fils de
Dieu, qu'en attendant le moment
ordonné de son Pere pour le Sacrifi-
ce sanglant de son Corps, sa chari-
té a voulu prévenir la Iustice, &
faire le Sacrifice du pur amour à sa
Sainteté, sans que les mains des
hommes y concourussent: c'est au
precieux moment où sacrifiant son
Corps d'une maniere ineffable; il
se communia soy-mesme: & dau-
tant que ce Sacrifice est tout nou-
veau, toutes les circonstances en
sont nouvelles; Iesus-Christ en est
le Prestre, le Temple, l'Autel, &
l'Hostie: en prenant son Corps par
la Communion, il introduit la Vi-
ctime dans le Temple son sein en
est l'Autel, sa chair l'Hostie, son
amour le feu qui la consomme, &

il en est luy - mesme le Sacrificateur qui la presente, & le Sacrifice of-
fert.

Certes le Fils de Dieu aimoit trop Marie, pour ne la pas rendre semblable à sa mort, comme il a achevé sa vie par un sacrifice d'amour, il luy plaist que sa divine Mere acheve sa vie virginalle par un sacrifice d'amour, que le mesme Esprit qui assiste à sa mort, assiste à la sienne, que le mesme Esprit qui a fait la separation de son corps & de son ame, separe le corps & l'ame de sa Mere, & que le mesme feu qui a consommé l'un, consume l'autre, Jesus - Christ veut estre tout en toute chose à son aimable, Mere le sacrificateur qui l'immole, l'Autel où elle soit immolée.

Le sein virginal de Marie, est le premier Autel où Jesus-Christ a offert son premier sacrifice, & fait sa premiere oblation à son Pere entrant dans le monde; il descend en sa Mere par la Communion comme en un nouveau Temple, pour luy dresser un nouvel Autel qui est son propre

corps, le cœur de Marie en est la victime, l'amour en est le feu, mais amour émané du cœur de Jésus, qui apporte tout le feu de la divinité, car l'Eucharistie est le Sacrement d'amour, d'où le saint Esprit passant immédiatement au cœur de Marie, il veut que le même amour qui consume le Fils, consume la Mere, que des deux cœurs il ne se fasse qu'un holocauste, mais holocauste du pur amour, puisqu'il n'y a que le pur amour qui s'y trouve, qui opere, qui sacrifie, & qui consume, où l'on voit des victimes sans cruauté, des sacrifices sans effusion de sang, & toutes les victimes qui y sont immolées c'est la charité qui les consume, & qui les brûle.

Si les Anges sont donc en peine, & s'ils recherchent, qui est celle qui monte comme un traict de fumée ? c'est Marie qui sort de son sacrifice, & qui ayant esté immolée comme une victime d'amour sur le cœur de son Fils qui en est le sacrificateur & l'Autel, s'élève comme un parfum odo-

riferant devant les yeux du Pere, c'est le Phenix unique de la terre, qui vient de se consumer aux rayons du Soleil de l'éternité pour reprendre une nouvelle vie en la gloire, & c'est le Fils luy-mesme qui offre ce sacrifice à son Pere celeste comme le plus precieux fruit de son sang.

C'est ainsi que le cœur de Marie comme un baume fondu par les ardeurs du saint amour s'écoule immédiatement dans le cœur du Fils, comme l'ame du Fils s'est écoulée sur la Croix dans le sein de son Pere, & que d'un acte d'amour de la voye qui a finy sa vie voyagere, elle a passé sans interruption dans le premier acte de l'amour de la gloire qui commence sa vie bien-heureuse en la patrie; & puis que l'amour ne peut souffrir de difference entre ceux qui aiment, pour rendre donc le Fils & la Mere parfaitement semblables en la mort, non seulement en la maniere, estants morts par un sacrifice d'amour, mais mesme quant aux circonstances, le Fils dispose par sa divine conduite sur
Marie

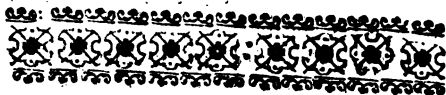
Marie sa sainte Mere qu'elle expira
sur la sainte montagne de Sion, en la
tres-auguste sale, où luy qui est l'A-
gneau du monde s'estoit immolé &
cuit au feu d'amour, où il avoit don-
né la Loy d'amour, & où le S. Esprit
estoit descendu sur les Apostres,

C'est en ce lieu si venerable, selon
deux grands Saints, saint Jean Da-
mascene, & saint André de Cretes,
que la Vierge est morte, il faut que
les deux victimes de la pureté ayent
tout en commun, qu'elles soient im-
molées dans un mesme Temple, sa-
crifiées sur un mesme Autel; brûlées
d'un mesme amour qui est le feu de
la charité, & que ces deux Phenix de
la terre, soient consommez d'un mes-
me brasier sur la mesme montagne:
ô qui me fera la faveur dit un grand
Saint & grand Docteur, de me don-
ner l'entrée en cette sale royale, plus
noble & plus magnifique que tous les
riches cabinets des Princes, afin de
me prosterner en toute liberté sur ce
sacré pavé, sur lequel le Verbe in-
carné, sa tres-sainte Mere, & tout ce

Ioan.
Dam.
orat.
dedor-
mit.
B. M.
Et And.
Cret.
orat.
r. de
dorm.
Virg.

qui est de plus grand au Ciel, a marché , afin de tenir embrassée cette sainte couchette qui a servy de plancher à la Reyne des Anges pour passer à l'immortalité de la gloire !





PARTIE V.

DES DEVOIRS ET obligations que nous avons à la sainte Vierge en nos Communions.

CHAPITRE I.

LE CHRESTIEN DANS SES
*Communions doit penser à la sainte
Vierge & l'honorer,*



A Religion Chrestienne
est en vcy toute divine
que Dieu en est égalle-
ment, & l'Autheur qui
la fonde par sa puissance, & l'exem-
plaire sur lequel il la forme par sa sa-
gesse : elle est donc & sa fille & sa dis-
ciple, comme sa fille elle le doit imi-
ter, & comme disciple elle doit for-

Oij

mer sa conduite sur la sienne & en suivre les regles.

C'est une verité qui merite d'estre bien considerée , & qui honore beaucoup les grandeurs de Marie , que Dieu qui n'a besoin du secours d'aucun agent pour l'execution de ses ouvrages , ayt neantmoins voulu que Marie soit divinement comprise & renfermée dans tous les moyens prodonnez de la sagesse eternelle pour l'accomplissement de nostre salut : Dieu dont la science prévoit le futur , par le mesme acte qu'il veut que son Fils se fasse homme , il veut que Marie en soit la Mere, d'une mesme veuë il les envisage tous deux , Jesus comme Fils , & Marie comme Mere sont deux correlatifs eternels , le Pere ne peut regarder l'un , qu'il ne regarde l'autre dans toute l'eternité.

Le moment estant écheu où le Pere vouloit commencer à executer les grands conseils formez dans ses decrets diyins sur la Redemption des hommes , c'est un honneur incomparable à Marie, qu'il ne veut pas don-

ner son Fils au monde que par elle, & il luy plaist que tous nos plus augustes mysteres ayent esté tirez d'elle, comme de leur source originairelle.

Tous nos mysteres sont un admirable composé de divin & d'humain, de la divinité & de l'humanité, de l'Esprit & de la chair; deux principes y concourent diversement le Pere, & Marie, ce qu'ils ont de divin ils le tirent du Pere celeste, & ce qu'ils ont d'humain ils le reçoivent de Marie: l'Incarnation en reçoit l'humanité qui fait le Fils de Dieu, homme, la Croix y puise le sang comme de sa source qui le fait victime, & Prestre, & l'Eucharistie en tire la mesme chair & le mesme sang, qui le rendent nostre nourriture: Marie est donc cōprise, non seulement en la prescience eternelle des moyens ordonnez dans le conseil divin, mais encore renfermée & enclose dans l'execution temporelle des mesmes moyens, & c'est le sujet de ses extases & de ses reconnoissances, qui la font si amoureuxment s'écrier, *Prov.*
Dieu m'a possédée au commencement 8.

de ses voyes qui s'ont ses ouvrages, mais dès l'éternité il m'a veüe, envisagée, & ordonnée pour y cōcourir avec lui.

En l'acquit de nos devoirs Religieux nous ne pouvons donc suivre une plus sainte regle, que de la former sur Dieu mesme; n'ayant voulu nous donner son Fils que par Marie, c'est nous instruire qu'il veut que dans l'usage que nous faisons des mysteres du Fils de Dieu, apres en avoir reconnu le Pere comme en estant le premier & souverain principe, nous en devons nos secondes reconnoissances à Marie Mere de Dieu, par raison & de justice & de gratitude, ayant concouru à la composition de tous nos plus divins mysteres, & par sa maternité qui en afourny le fond & la matiere, & par sa charité qui y a consenty; que nous pensions à elle en leur usage, que nous la regardions comme estant la source d'où nous les recevōs, & que nous lay en rendions les reconnoissances & les actions de grace proportionnées à l'immensité du bien-fait. C'est en cette veüe que

de Marie Mere de Dieu. IV. PART. 319
l'Eglise qui sçait bien ce qu'elle a reçu de Marie, & ce qu'elle luy doit, elle en a reçu le chef qui la regit, le maistre qui l'instruit, l'Epoux qui la chérit, les Sacremens qui l'enrichissent, luy rend ses reconnoissances: puisque nous sommes les enfans de l'Eglise & ses disciples, nous devons suivre son exemple, & il faut estre ou injuste ou ingrat pour ne pas honorer & reconnoistre Marie en l'usage de l'Eucharistie.

CHAPITRE II.

*LE PREMIER MOMENT
où nous sommes redevables à Marie du
benefice de la sainte Eucharistie: elle est
ordonnée pour reparer les dommages
d'Eve.*

DIeu qui void par sa science infinie le futur comme s'il estoit present, ayant dès l'eternité preveu nôtre cheute en la personne de nos premiers parens, l'amour s'accordant

O iiii

avec la sagesse ont également concouru à nostre reparation, l'amour en a resolu le remede, la sagesse en a ordonné les moyens, avec cette admirable œconomie, que nos cheutes seroient réparées par des moyens contraires aux causes qui en ont esté les principes : Dés le moment qu'Eve la premiere des femmes a mangé d'un fruit deffendu contre la deffense que Dieu luy en avoit fait, le conseil divin presente Marie qui est la seconde Eve pour en reparer la faute; & comme dit excellemment le Sera- phique Docteur saint Bonaventure, une femme nous est renduë, pour une autre femme, pour une superbe, nous en avons receu une humble, pour une imprudente, une tres-prudente, qui nous presente un fruit de verité, & de vie, au lieu d'un fruit de mort que nous a donné la premiere.

Bonn.
in
Spec.
M.

Pet. Le sçavant Cardinal Pierre Damien
Dam. s'accordant avec saint Bonaventure,
Innat. dit ces excellentes paroles: Nous
Virg. avons esté chassés hors des delices du
Paradis terrestre par un funeste man-

ger, & nous sommes rentrez dans les joyes du Paradis celeste par un saint manger ; Eve a goûté d'une viande par laquelle nous avons esté chastiez de la peine d'un jeune eternal ; Marie nous donne une autre viande qui nous ouvre la porte, & nous donne l'entrée du celeste banque: Vn malheureux fruit, assure Rupert, a trouvé la mort, & a osté la vie à Adam par Eve qui luy en a fait manger, un heureux fruit a trouvé la vie, & nous a délivré de la mort par Marie : quel est ce fruit, sinon celuy duquel Jesus-Christ dit, cecy est mon corps, qui est tiré de Marie?

*Ruper.
super
Genes.*

L'Eloquent saint Chrysologue est admirable quand il nous represente la Vierge comme reparatrice d'une meilleure viande & d'une meilleure vie; une femme a receu de Dieu le precieux levain de la foy, au lieu qu'une autre avoit receu du demon un mal-heureux levain d'infidelité, & comme une femme avoit formé le pain de gemissement & de larmes, une autre femme a formé & cuit le

*Chris.
serm.
99.*

O v

pain de salut & de vie, & qu'ainsi elle fut la véritable Mere de tous les vivans par Jesus-Christ, comme Eve par Adam avoit esté la Mere des morts.

C'est donc du moment qu'Eve la desobeyssante est tombée, que le conseil divin destine Marie qui est la seconde Eve obeïssante, pour en reparer les dommages; & c'est ainsi que Dieu par une proportion admirable sçait bien accommoder les moyens de nôtre salut à nos miseres, opposant une femme innocente, à une femme criminelle : un fruit sorty des mains de Dieu, formé de la terre, mais souillé par Eve la coupable, est cause de nôtre perte, il luy plaist qu'un autre fruit sorty des mains du saint Esprit, mais formé du pur sang de Marie, fut la cause de nôtre reparation : & comme Eve a perdu tout le genre humain en Adam en luy faisant manger un fruit deffendu qui est un fruit de malediction; ainsi que Marie sauvât tout le genre humain en Jesus-Christ par un heureux fruit,

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 313
 de benediction. Et c'est dans ce sentiment qu'Elizabeth mere de saint Jean, envisageant le passé & penetrant dans le futur s'écrie amoureusement en disant à marie: Bien-heureux est le fruit de vôtre ventre, entre toutes les femmes; fruit à la verité de benediction dit un Pere de l'Eglise, duquel Adam en ayant mangé, (ce qui ne se peut entendre qu'en desir) a triomphé de son ennemy! heureux fruit qui a esté la nourriture de tout le monde assure ce mesme Pere! un fruit de malediction est passé des mains d'eve la desobeissante dans la bouche de son mary qui luy a causé la mort, & par luy à tous les hommes, & un fruit de benediction passé des mains de la seconde Eve obeissante dans la bouche des enfans de la premiere qui leur cause la vie.

Anti-
Pater
de
laud.
Ioanna.
Bapt.

C'est en cecy qu'eve dans son déplorable mal-heur est extrêmement fortunée, puisque dans le mesme moment qu'elle tombe, Dieu par un excès de misericorde luy promet de faire sortir d'elle une fille qui brisera

O vj

la teste du serpent qui l'a seduite , qui sanctifiera ce qu'elle a souillé & qui reparera tous les dommages qu'elle a causé par sa desobeissance.

Quand donc nous envisageons Jesus-Christ sur nos Autels , remon- tons d'esprit & de pensée dans le Pa- radis terrestre, c'est en ce lieu de mal- heur que nous commençons d'estre redevables à Marie de l'Eucharistie , puisqu'elle est destinée du divin con- seil pour donner un fruit de benedi- ction qui doit passer sur nos Autels pour nous servir de nourriture, & qui nous rendra la vie qu'un fruit de ma- lediction nous avoit ravy: soyez donc à jamais louée & remerciée , ô divine Marie & nostre seconde Eve ! & que le fruit de vostre sein qui passe de vous sur nos Autels soit eternelle- ment adoré, qui en estes la source d'où il est tiré & d'où nous le rece- vons.

CHAPITRE III.

*LA CONCEPTION IMMACULEE
de la sainte Vierge est le commence-
ment de l'Eucharistie : toute la tre-
sainte Trinité forme Marie en la vue
du tres-saint Sacrement.*

TOut ce qui est ordonné dans l'éternité doit estre executé dans le temps, parce quela divine sagesse en ses ordonnances ne se peut tromper, ny errer, elle les fait avec autant de lumiere que de prevoyance, & la puissance divine qui est infinie peut absolument executer tous les desseins que forme la sagesse dans le conseil eternal des divines personnes.

Le grand dessein de l'Eucharistie estant resolu, il doit estre executé dans le temps, la Conception de Marie en est la premiere execution, & elle est appelée le commencement des voyes du Seigneur, c'est à dire, ^{PROV.} que Dieu de toute eternité recueill

en la solitude de son estre divin, qui est soy-mesme, commence d'en sortir par Marie pour donner commencement à ses ouvrages qui sont ses voyes ; & un ancien Pere dit excellemment bien de la Vierge, qu'elle est le dessein formé en Dieu devant la naissance des siècles, qu'elle est la manifestation dans le temps des hauts conseils, & profondes pensées que Dieu a conçu de toute éternité sur la Redemption du monde : & un des plus sçavans de nostre siècle, appelle le corps de la Vierge : Le commencement du salut. La fin de la mission du Fils de Dieu, étant de sauver le monde par un double mystere, l'un de mort qui nous sauve sur la Croix par son sacrifice qui nous rachete, l'autre de vie qui nous nourrit dans le cenacle par l'Eucharistie, Dieu ayant ordonné que ces deux mysteres seroient operez par une mesme chair, qui seroit également, & nôtre victime sur la Croix, & nostre pain sur nos Autels, elle demande un Prestre qui l'immole & qui la

Pet.

Alex.

326-
rez.

in 3.

D.Th.

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 327
la consacre : Jesus-Christ est ordonné Prestre par son Pere , pour estre Prestre il doit estre homme , & pour estre homme il doit avoir une Mere qui l'engendre , & qui luy communique une chair qui le fasse homme , & c'est dans la venue de ce grand dessein que Marie est conceüe , la Conception est regardée du conseil eternal de Dieu, elle en est la premiere executiõ, elle regarde la Croix , & le Cenacle, l'hostie de l'un & le pain de l'autre, & elle est le commencement de tous les deux. Toute la Trinité sainte envisage en sa Conception le sacrifice de Jesus-Christ & l'Eucharistie , & Dieu qui sçait unir les choses éloignées , quoy que la Conception semble si éloignée de lieu , & de temps , & du Calvaire & du cenacle, il les unit par sa sagesse & par sa puissance, il fait du sein de Marie une Sacristie, un Autel, & une table ; une divine sacristie selon un ancien Pere , où Jesus-Christ doit se revestir de son habit sacerdotal pour offrir son sacrifice ; un Autel où il doit estre fait hostie en prenant

la chair, & une table d'où il tire la même chair qui sera nostre pain celeste en l'Eucharistie pour nous nourrir : Dieu dont la science voit les choses futures comme presentes, envisage donc le tres-saint Sacrement & la Croix en la Conception de marie, en pensant à la mere, il pense au Fils qui en doit naître ; & si les enfans sont renfermez au sein de leurs meres comme en leur source d'où ils doivent sortir, Jesus-Christ étant veritable Fils de marie, il est donc renfermé au sein de marie nouvellement conceüe, & tous les mysteres qui doivent estre operez en luy, sont en puissance receuillis en elle, comme en leur source primitive, puisque c'est de son sein que le Fils de Dieu doit tirer la chair qui le fait homme en l'Incarnation, nostre hostie en la Croix, & nostre pain en l'Eucharistie : & l'on peut veritablement dire en la Conception de Marie, *Iam incipiunt mysteria*, que c'est le commencement de tous nos mysteres. Et un souverain Pontife penetrant dans ces profondes

veritez, croît qu'il y a une si estoire
liaison, & un si mutuel regard entre
la Conception de la Vierge & le tres-
saint Sacrement, que les mesmes In-
dulgences qu'Urbain IV. donna à la
Feste du tres-saint Sacrement, il les
donne à la Feste de la Concep-
tion de la Vierge, parce, dit ce saint
Pape Sixte IV. *quia caro & corpus* Xis-
Christi, iam tunc in corpore & carne Ma- tus 4.
ria matris consecrabatur, la chair & le In an-
corps de Jesus-Christ commençoit thent.
d'estre consacrée dans le corps & la am.
chair de la Mere qu'il devoit tirer præ
d'elle. sa. in
tr. de

Regardons donc avec respect la
Conception de la tres-sainte Vierge,
que le moment luy en est glorieux, &
à nous infiniment precieux ! si Jesus-
Christ est l'Agneau du monde immo-
lé sur la Croix, & mangé dans le ce-
nacle, Dieu l'a fait naistre pour en
estre la Mere qui le doit engendrer :
s'il est le raisin foulé sur la Croix qui
donne son sang pour laver nos offen-
ces, & qui coule sur nos Autels pour
nous servir de breuvage ; c'est en la

reli-
quies
sanct.

Conception que Marie, en est le sept qui le doit porter, planté de la main du tres-haut, c'est en ce sein de Marie que le saint Esprit ouvre la source du sang qui doit couler par les playes du Fils pour tremper le Calvaire, & de là couler sur nos lèvres en l'Eucharistie.

C'est d'icy d'où l'on tire la plus solide de toutes les raisons : pourquoy la Conception de la Vierge a dû estre tres-pure & absolument exempte du moindre peché : Jesus-Christ estant destiné pour estre nostre Prestre qui nous reconcilie avec son Pere, nostre hostie qui lave nos offenses de son sang, & nostre pain qui nous nourrit comme les enfans ; si le sang de Marie qui en doit estre la matiere, avoit esté deshonorée de la moindre souillure du peché, Dieu qui void le passé dans le present, découvreroit en l'humanité de son Fils qui est son Prestre, son hostie, & nostre pain, une tache qui ne luy seroit pas agreable, à son Fils peu honorable, & à nous peu utile, puisqu'elle auroit esté

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 331
tachée de cette souilleure en son origine , d'où elle est tirée : Il estoit convenable , public l'Eglise par la bouche de saint Anselme , que la Vierge fût éclatante d'une pureté incomparable , qui fût la plus grande au dessous de Dieu , pour la gloire du Fils , l'honneur de la Mere , & la consolation des fideles.

CHAPITRE IV.

*LA SAINTE VIERGE
concoure avec le Pere Celeste , au
Sacerdoce de Iesus-Christ , pour la
faire Souverain Prestre de la Loy
de Grace : Combien tous les Prestres
luy sont redevables ?*

ENTRE les Mysteres divins operez de Iesus-Christ en terre , le tres-auguste Sacrement de l'Autel a cette excellence , qu'il est le terme où ils se rapportent , & tous le regardent comme celuy qui acheve les conseils de l'eternité : Tous les

desseins de Dieu , & des Mysteres , c'est de reünir l'homme à Dieu, comme à son souverain Bien , & dernière Fin ; & c'est ce qu'accomplit l'Eucharistie , par la Grace , en cette vie , & par la Gloire en l'autre , de laquelle elle est le gage : Le Fils de Dieu ne s'incarne que pour se faire homme , il ne se fait homme que pour mourir , nous retirer de la mort , & nous donner la vie ; & il ne meurt que pour se r'enfermer en l'Eucharistie , pour conserver & augmenter cette vie , & par cette vie nous reünir à Dieu : & c'est dans ce sens que saint Denys appelle la sainte Eucharistie, la Perfection des perfections c'est à dire , qui acheve tous les desseins des Mysteres , qui font de reünir l'homme à Dieu. La tres - sainte Eucharistie renfermant sous sa tres-simple unité , un Sacrement , & un Sacrifice , il faut donc un Prestre qui consacre ce Sacrement , & qui offre ce Sacrifice, comme les deux actes qui ne conviennent qu'au Sacerdoce : le Pere

regarde son Fils , pour le faire son Prestre , & le nostre : Et saint Paul *Heb. 5.* nous enseigne , que de la mesme bouche qu'il a dit à son Fils : [Vous estes mon Fils que j'ay engendré,] il luy dit aussi , [Vous estes mon Prestre que j'ay choisi selon l'ordre de Melchisedech.]

Tout Prestre est Mediateur entre Dieu , & les hommes , pour les reconcilier ensemble ; il faut donc qu'il soit allié également de l'un , & des autres : Le Verbe ne peut pas estre nostre Prestre , comme Dieu , il seroit trop éloigné des hommes : il ne peut pas , comme homme , estre Prestre du Pere , il seroit trop éloigné de luy ; il est donc nécessaire qu'il soit Dieu & homme tout ensemble , afin que comme Dieu , il soit allié de son Pere ; & comme homme , il soit allié des hommes , & ainsi estre un parfait Prestre.

C'est icy , où la sagesse s'unissant à la puissance , regarde Marie , pour estre élevée à une nouvelle société avec le Pere , non seulement pour concourir avec luy , &

composer un Homme-Dieu , mais encore pour en faire un divin Prêtre : Le Sacerdote du Fils de Dieu dépend donc de deux principes , du Pere Celeste , & de Marie sa Mere temporelle ; Le Pere , luy donne la dignité , en luy communiquant sa divinité , pour estre un digne Prestre qui soit son Fils : Et Marie luy donne la capacité d'exercer les actes de sa divine Prestrie , en luy communiquant l'humanité , pour en faire un parfait Prêtre , qui soit aussi le frere des hommes.

Heb. 5 Tout Prestre , dit S. Paul , est pris entre les hommes : Iesus-Christ , pour estre Prestre , s'il doit estre homme , il doit avoir une Mere d'où il naisse : Marie entre donc dans une élévation admirable : comme le Fils de Dieu est également prédestiné de son Pere , pour estre & Fils de l'homme , & Prestre ; Marie est donc également comprise dans le Decret qui destine son Fils à estre Homme , & Prestre , puis qu'il n'est Homme.

& Prestre, comme homme, que par elle & en elle.

Le Sacerdoce a un ordre essentiel à deux actes, qui sont ses deux fonctions principales, Sacrer, & Sacrifier; faire des choses saintes, & les offrir à Dieu, il n'est établey que pour ces deux Offices : n'y ayant sur la terre que l'Eucharistie qui soit une chose sacrée, & sacrifiée, le Sacerdoce du Fils de Dieu luy est essentiellement referé comme à sa perfection qui le met en exercice : car le Fils de Dieu n'est pas précisément établey Prestre pour offrir le Sacrifice de la Croix, qui ne doit durer que trois heures ; son Sacerdoce est eternal, il doit avoir des fonctions perpetuelles : c'est à la consecration, & au sacrifice de l'Eucharistie qu'il est principalement referé par l'ordonnance de son Pere même, qui en l'establiissant luy determine ses actes, [Vous estes mon Prestre pour jamais, luy dit-il, selon l'ordre de Melchisedech, qui n'a point offert d'autre sacrifice que

celuy du pain , & du vin. Iesus-Christ , comme Prestre , est donc tout referé à la tres-divine Eucharistie : & puis que la Vierge est créée pour estre la source d'où le Fils de Dieu reçoit , comme homme , le fond de son Sacerdoce , elle est aussi toute referée à l'Eucharistie ; car elle est Mere , non seulement pour donner un Homme-Dieu au monde , qui nous doit sauver , mais encore un souverain Prestre qui nous doit nourrir : Marie , selon le conseil du Tres-Haut , est donc referée au Sacerdoce de son Fils , & par luy à la sainte Eucharistie : elle est toute pour elle comme à sa fin dernière où se rapporte sa divine maternité comme à son dernier terme.

C'est aussi de Marie , que le Fils de Dieu reçoit les dispositions pour exercer tous les actes de sa royalle Prestriſe , que saint Paul rapporte à ces trois Offices , estre misericordieux ; offrir des dons , & faire des sacrifices. Iesus Christ , dit cet Apôstre , pour estre un Pontife misericordieux.

ricordieux il a dû estre semblable à ses freres , c'est à dire avoir de la compassion : le Fils tire de son Pere, la misericorde puissante pour secourir , mais non pas la misericorde experimentalle qui s'attendrit ; c'est de Marie que le Fils de Dieu se revestant de sa chair , s'est revestu aussi des entrailles de la misericorde , qui ne tend qu'à nourrir comme souverain Prestre ses enfans de sa propre chair, comme l'apophetisé le Roy David , qui prevoyant le futur nous predict cet amoureux office du Fils de Dieu vers nous par ces excellentes paroles : le Seigneur misericordieux , & plein de tendresse a fait un abrégé de ses merveilles , il a donné une viande & une nourriture à ceux qui l'aiment & qui le craignent ; & comme tourne une version par un sens tres-relevé (*Dominus matricius*) le Seigneur Mere tout rempli de tendresses d'une pieuse mere, nous a donné à manger : c'est ainsi que le Fils de Dieu exerce les deux offices de Pere & de Mere au regard des fidel-

Heb. 2.

Ps. 110.

les ; de son Pere il reçoit la pieté , & puissance paternelle pour nous engendrer comme ses enfans sur la Croix ; & de Marie sa Mere , la tendresse maternelles pour nous nourrir en l'Eucharistie comme ses enfans : & ce qui relève incomparablement les excellences de marie , c'est en son sang tiré d'elle , & qu'il nous engendre sur la Croix , & dont il nous nourrit sur les Autels.

Le Fils de Dieu comme Pontife doit offrir des dons & des sacrifices , dit saint Paul , & c'est du sein de marie qu'il reçoit des dons pour offrir à son Pere , & pour luy en faire des sacrifices recevant d'elle son humanité , en laquelle elle luy donne une bouche pour consacrer ce don , & des mains pour luy offrir en sacrifice.

Tout l'ordre sacré des Prestres de la nouvelle alliance est donc tres-redevable à Marie , ils voyent en son sein l'origine & la naissance de leur sacerdoce en Iesus-C. qui naît en elle leur souverain Prestre ; c'est Marie qui leur donne un divin Prestre , qui les

oinct de l'onction de sa royale prestrise ; le corps qu'ils consacrent, & qu'ils immolent , car c'est au sein de Marie que le Fils de Dieu donnant naissance au sacerdoce le donne aussi à la Religion Chrestienne, & ainsi aux Prestres qui en doivent estre les ministres : & si la Vierge est dite la Mere des fideles parce qu'elle les a tous engendrez en Jesus-Christ comme membres en leur Chef , estant aussi la mere de Jesus-Christ souverain Prestre , elle peut estre nommée la Mere de tous les Prestres de la Loy de grace, puisqu'elle les a tous engendrez en Jesus-Christ leur chef; & ils ont un double titre de l'appeller leur mere , & comme Chrestiens & comme Prestres, puisque selon la belle pensée de l'incomparable saint Augustin , c'est au sein de Marie que commence l'ordre Sacerdotal de Melchisedec: la sagesse dit, cet incomparable Pere a fait du sein de Marie une Table où il consacre.

Si nous considerons le Sacerdoce du Fils de Dieu en son origine , nous

Pij

pouvons découvrir qu'il en a deux, l'une eternelle au sein de son Pere, où il a esté predestiné à l'office de Prestre & l'autre temporelle au sein de Marie où il a esté effectivement fait Prestre : c'est ce sein qui luy sert & de temple où il est consacré Prestre, & de sacristie selon le langage d'un Pere , où il se revest de son habit Pontifical qui est son humanité , & où il a pris le corps qu'il doit consacrer, en faire un Sacrement , & une hostie ; Marie est ainsi comprise entre le principes qui concourent à le faire Prestre d'une maniere tres-haute.

L'Incarnation est donc un mystere d'une double consecration , où le Verbe incarné par l'onction de la divinité est également consacré Fils & Prestre : & c'est maintenant que je conçois la pensée de saint Ambroise qui appelle le sein de la Vierge , (la sale des mysteres) puisqu'ils commencent tous en elle ; & ce luy est un honneur incomparable d'avoir concouru aussi bien au Sacerdoce de son Fils qu'à son Incarnation , & que son

de Marie Mere de Dieu .V. PART. 341
sein ait esté ensemble , & le sanctuai-
re , où il est fait homme-Dieu , & le
Temple où il est consacré Prestre.

CHAPITRE V.

L'ESTAT D'HOSTIE EN IESVS.

*Christ pour estre immolé visiblement
sur la Croix & mystiquement sur nos
Autels, dépend du Pere celeste & de
Marie sa Mer: Combien tous les Chre-
tiens luy sont obligez!*

LE Sacerdoce, le sacrifice & l'hostie
sont les trois parties qui cōposent
le corps de la Religión, la fin principale
de laquelle est d'honorer Dieu com-
me principe par le sacrifice qui de-
mande une hostie qui soit immolée ,
& l'hostie ne doit estre immolée que
par les mains du Prestre qui en est le
legitime ministre , comme le princi-
pal devoir du sacerdoce: Jesus-Christ
estant envoyé de son Pere en terre
pour y establir la Religion de la nou-
velle alliance, où il l'a consacré Prestre

P iij

pour en estre le souverain Pontife , il luy doit assigner un sacrifice tout nouveau & une hostie toute nouvelle, qui soient dignes de son divin sacerdoce.

Toute hostie doit renfermer deux choses en son estat , la mortalité & la sainteté , qu'elle soit mortelle , & ait une chair pour estre immolée à la gloire de Dieu , & qu'elle soit sainte pour luy estre agreable. Le Pere celeste ne peut pas trouver parmy les Anges cette victime ; ils sont saints à la verité , mais ils sont immortels , & n'ont point de chair pour estre immolée , ils sont de purs esprits : dans la terre , entre les hommes , il y trouve la mortalité , mais non pas la sainteté ; ils sont mortels , mais aussi criminels : le Pere ne peut pas trouver cette hostie en son sein , son Fils qui y est engendré , est immortel & ne peut mourir.

C'est icy où l'amour s'accordant avec la sagesse ont inspiré au Pere un admirable conseil , de vouloir que son Fils fut également & Prestre &

hostie , n'y ayant rien plus digne de luy-mesme que luy-mesme, afin qu'il y eust du rapport entre le Prestre & l'hostie, que le Prestre estant homme-Dieu , la victime fut aussi homme-Dieu : mais le Pere , peut bien donner sa sainteté à son Fils pour estre son hostie , mais non pas , un corps ny la mortalité, ne pouvant trouver l'union de la mortalité & de la sainteté ny en luy-mesme , ny entre les Anges, il faut trouver une Mere qui soit & mortelle & sainte : Dieu par un profond conseil regarde Marie en la Judée , où il void en elle & la mortalité & la sainteté ; elle est mortelle comme fille d'Adam , & pure comme Vierge & sainte ; Jesus-Christ dépend donc de Marie en son estat d'hostie, c'est de son sein qu'il tire une chair qui est mortelle & pure , qui le fait victime , qui a la mortalité pour estre immolée , & la pureté virginalle pour estre agreable à la sainteté de son Pere.

Adorons donc le profond conseil de Dieu sur Marie , combien il luy est

P iij

glorieux , & à nous combien avantageux ! après l'avoir associée avec luy pour concourir au sacerdoce de son Fils , il luy plaist qu'elle entre en nouvelle société avec luy , pour donner à ce nouveau Prestre une nouvelle hostie. le Pere & Marie concourent mutuellement pour donner à leur Fils commun toutes les conditions d'une parfaite hostie , Marie presente au Pere cette hostie formée de sa chair en son sein , & il l'agréee ; le Pere luy communique sa sainteté substantielle , & Marie la mortalité , & la pureté virginale , afin qu'il puisse mourir , & luy estre agreable ; le Pere luy donne la dignité pour meriter , Marie la passibilité pour souffrir ; le Pere luy donne des graces qui nous sanctifient , & Marie luy fournit le sang qui nous les merite , & ainsi par un mutuel concours du Pere celeste dans le Ciel , & de Marie Mere temporelle en terre , nous avons une victime sainte & mortelle , qui a esté immolée par un sacrifice sanglant sur la Croix à la justice divine : mais

comme le Pere n'arreste pas son conseil sur cette victime sanglante , & qu'il luy plaist que cette mesme victime meure d'une mort mystique cachée & invisible sur nos Autels; c'est icy où Marie concoure encore à cette immolation mystique d'une façon admirable.

Le Fils de Dieu ayant conservé dans le tombeau la mesme chair tirée de Marie qu'il avoit sur la Croix, il n'y a perdu que la mortalité & la passibilité , passant avec cette mesme chair, mais glorieuse & immortelle sur nos Autels, luy dont les conseils de son amour sont eternels, sans changer de dessein , il ne fait que changer d'Autel , il luy plaist en conservant la qualité d'hostie, de continuer sur nos Autels le mesme sacrifice qu'il a commencé sur la Croix, avec cette difference que sur la Croix il y meurt visiblement, & icy d'une mort mystique ; mais c'est en la chair tirée de Marie qu'il meurt mystiquement sur nos Autels comme il est mort sensiblement sur le Calvaire : Marie

concoure donc aussi veritablement au sacrifice non sanglant de nos Autels, qu'au sacrifice sanglant de la Croix, puisque c'est la mesme victime qui est presentee en l'un, & offerte en l'autre, & que c'est Marie qui la presente également à ces deux sacrifices.

Le saint Esprit qui se plaist de tracer dans les figures de l'ancienne loy ce qu'il dispose d'operer en verité dans les mysteres, nous marque une excellente figure dans les Proverbes de Salomon de ce qu'il opere en Marie, où il represente la sagesse qui edifie sa maison, où il dresse une Table qu'il charge de pain & de vin & où il immole des victimes.

Prov.
8.

Salaz.
&
Corn.
in

Prov.
8. 9.

Selon les plus sçavans interpretes, cette figure peut estre entendue de la Vierge, elle est cette maison ou cenacle que la sagesse a edifiée pour y dresser & un banquet où elle presente son pain & son vin, & y immoler ses victimes, & d'une Table où l'on mange, elle en fait un Autel où l'on sacrifie à le plus grand Pere de l'Egli-

se est dans ce mesme sentiment, que le sein de la Vierge est la maison de la sagesse où elle a dressé son banquet & immolé ses viétime & où le sacer-
doce de Melchisedec a commencé : *Aug. de ci-vit.D. l. 17. c. 20.*
mais quel rapport y a-t-il d'une Ta-
ble à un Autel ? à la Table on y man-
ge pour vivre , & à l'Autel on y im-
mole pour mourir ?

C'est en cette disposition que la sa-
gesse s'est montrée admirable envisa-
geant la tres-sainte Eucharistie qui
doit estre , & Sacrement , & sacrifi-
ce , renfermer un pain qui nourrisse ,
& une viétime qui doit estre le pain
celeste pour estre mangé , & l'hostie
qui doit estre immolée , & voulant
que cette chair soit commencée d'es-
tre formée au sein de Marie pour estre
mangée & immolée comme pain &
hostie , il luy a plu en faire voir un
crayon représenté par la sagesse dans
les Proverbes de Salomon comme
nous avons déjà dit cydessus.

Certes il estoit bien juste , que Ma-
rie ayant concouru avec le Pere au
sacerdote de son Fils , contribuât en-

Pvj

core à le faire victime, & que son sein qui a esté le Temple où iha esté consacré Prestre, fut aussi l'Autel où il receut les dispositions pour estre hostie immolée visiblement sur la Croix & mystiquement sur nos Autels, le saint Esprit ayant pensé singulièrement en cette figure à l'Eucharistie & à Marie pour totalement l'y referer.

Que tous les cœurs brûlent donc d'amour, & fondent de respect aux pieds de cette divine Mere, au sein & à la pieté de laquelle tout l'univers est infiniment redevable, puisque c'est d'elle & par elle que nous recevons un Pontife misericordieux qui nous reconcilie, & une victime qui offre un sacrifice sanglant à la justice de son Pere, en la chair mortelle qu'il reçoit de Marie, & au sang qu'il a tiré d'elle qui trempe le Calvaire, & sur nos Autels un sacrifice non sanglant à la sainteté de son Pere, en la mesme chair de Marie, mais maintenant immortelle & glorifiée, & neantmoins mystiquement immolée : Que tous les Prestres du nouveau Testa-

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 349
ment remercient donc Marie de leur
avoir donné un souverain Prestre qui
les consacre, & de leur avoir formé
une hostie qui passe de son sein en
leurs main pour l'immoler comme
un sacrifice de louange à la Majesté
de son Pere: Que tous les Chrestiens
quand ils voyent entre les mains des
Prestres la divine hostie, ou sur leur
sein par la Communion, qu'ils en
remercient amoureusement Marie;
puisque c'est de son sein qu'ils la re-
çoivent, où elle a esté formée, & qu'elle
leur presente par les mains des Pre-
stres comme une viande celeste à ses
aimables enfans, & comme hostie &
sacrifice qui les reconcilie avec Dieu
qui est leur Pere.



CHAPITRE VI.

MARIE CONCOVRE EN
*l'Incarnation avec les divines personnes
à la formation de la chair qui doit
estre nostre viande en la tres-sainte
Eucharistie.*

D.Th.
opusc.
desa-
cr. alt.
c. 5

DE tous les miracles sortis des
mains de Dieu, le tres-saint
Sacrement des Autels estant le plus
grand, comme assure saint Thomas
l'Ange de nostre Theologie, il est
l'ouvrage de toute la tres-sainte Tri-
nité : le Pere par sa puissance qui a
tiré les choses du neant, change la
substance du pain & du vin en la sub-
stance du corps & du sang de son Fils;
le Fils le fait par sa parole : & le saint
Esprit par sa bonté.

Tout changement demandant un
terme où il s'acheve, & un sujet au-
quel la chose soit changée, c'est un
honneur incóparable à Marie que ce
soit elle qui presente aux divines per-

sonnes le sujet auquel s'acheve ce changement miraculeux du pain & du vin , en la chair de Jesus-Christ qui est aussi la sienne , tirée de son sein : & c'est en ce sens que la Vierge peut estre appelée l'accomplissement de l'ouvrage ineffable de la tres-sainte Trinité aussi bien en l'Eucharistie qu'en l'Incarnation ; comme en ce premier de nos mysteres le sein de la Vierge est le sanctuaire d'où les divines personnes tirent la chair qu'ils unissent à la personne du Fils qui est fait homme-Dieu , c'est aussi du mesme sein qu'ils tirent la mesme chair pour en faire en l'Eucharistie nostre hostie , & nostre pain : & si Marie est nommée la Mere du Verbe fait chair, elle peut aussi estre apellée la Mere du Verbe fait nostre pain ; & le sçavant Gerson ne craint point d'appeller la Vierge la Mere de l'Eucharistie : Je ne m'étonne plus si la sainte Vierge appelle (l'Eucharistie) son pain & son vin , quand elle invite ses enfans par ces amoureuses paroles que l'Eglise luy attribué en la personne de

Prov. Salomon , Venez manger mon pain ,
 9. & boire le vin que je vous prepare.

La tres-sainte Eucharistie, est également , & au Pere celeste , & à Marie ; elle est au Pere par un droit divin & naturel qu'il a sur la personne de son Fils renfermée en ce mystere comme procedante de luy , & qui est une mesme chose que luy , & sur son humanité comme Createur qu'il luy a donnée ; l'Eucharistie est aussi à Marie par un droit naturel & divin , qu'elle a comme mere de Dieu sur l'humanité de ce mesme Fils , enclose dans ce mesme mystere, qui est emanée d'elle, & qui est une mesme chose avec elle, selon cette memorable parole de saint Augustin , qu'on ne scauroit trop repeter , parce qu'elle est tres-glorieuse à Marie, Que la chair de Jesus , est la chair de Marie : il est donc tout à Marie puisqu'il est son veritable Fils.

La sainte Vierge a donc concouru à la formation de la tres-sainte Eucharistie avec les divines personnes , & comme cause Physique , & moral-

le le Pere communique la personne divine , & Marie l'humanité qui luy est unie, & des deux natures se forme le Verbe incarné en l'Incarnation , & le mesme Verbe est fait nostre pain en l'Eucharistie, que produit Marie ; & c'est dans ce sens que le Seraphique saint Bonaventure dit ces excellentes paroles à l'honneur de la sainte Vierge,

L'Eucharistie , qui signifie (bonne *Bonn.*
grace) que Marie a conçu, qu'elle a *l. 4.*
engendré qu'elle a porté en son sein *sens.*
& nourry de son lait : c'est dans ce *dist. 8.*
mesme sentiment que quelques Pe- *Greg.*
res s'accordant à la pensée de ce Se- *Nic. de*
raphique Saint, appellent, la Vierge, *Virg.*
une Table qui porte la vie , une Ta- *oblat.*
ble animée du pain celeste, un foyer *Meth.*
intellectuel ; & saint Bernard , tou- *in hyp.*
jours zélé de la gloire de Marie , s'é- *Epiph.*
crie, Heureuse femme , ent. e les fem- *de*
mes , qui a esté trouvée digne que le *laud.*
saint esprit descendît en son sein *M.*
où il a cuit le pain de vie par son feu *Bern.*
divin. *in nat.*
Do S.
20.

L'Eucharistie est encore le pain de

Marie par un second titre selon quelques-uns, parce qu'elle a concouru comme cause Morale à sa formation, d'une même volonté avec son Fils & les divines personnes pour en faire un don au monde.

Je suppose que le Fils de Dieu qui est homme-Dieu, appartient, & au Pere, & à Marie, ils l'ont donné au monde en trois mystères, en l'Incarnation, pour être homme, & notre frère : en la Croix pour être notre sacrifice, & notre hostie, & en l'Eucharistie, comme pain, pour être notre nourriture : & comme tout se fait par amour en ces trois mystères, le Fils se donne librement & volontairement, Il s'est livré parce qu'il l'a voulu dit l'Ecriture, mais il ne se pouvoit donner sans la volonté du Pere, & de Marie sa Mere à cause qu'il leur appartient ; trois volontez distinctes en leur personnes, mais que l'amour unissant n'en n'a fait que cōme unè par un doux & mutuel accord ; ce que veut le Fils, qui est de se donner en ces trois mystères, le Pere le veut aussi, & Marie y con-

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 355
sent ; une mesme charité se trouvant
dans ces trois volontez , les fait vou-
loir la mesme chose , le Pere par un
amour infiny , le Fils par une charité
immense, la Mere par une insigne pie-
té.

C'est de la qu'un sçavant interpre-
te de l'Ecriture assure que la volonté
de Marie s'est trouvée unie à la vo-
lonté de son Fils en l'institution de
l'Eucharistie , & qu'elle se répand, &
se dilate d'ans les paroles des Pre-
stres , quand ils consacrent , parce
que l'humanité du Fils de Dieu , qui
y est consacrée , appartient à Marie
par un droit inalienable ; & selon un
sçavant Auteur , elle peut dire avec
les Prestres , & plus hautement, voi-
cy mon corps voicy mon sang.

*Salaz
In
Prov.
Salo.
c. 9.*

Si nous recherchons le motif des
ouvrages de Dieu , & pourquoy ces
trois volontez concourent à la forma-
tion de la tres-sainte eucharistie ,
celle du Pere , celle du Fils , & celle
de la mere ; tel est l'ordre que Dieu
garde en la conduite de nostre salut ,
de toujours nous sauver & nous san-

étifier par des moyens contraires aux causes de nostre perte.

Trois volontez criminelles ont également concouru à nostre cheute , celle du demon , celle d'Eve, & celle d'Adam : ces trois volontez , quoy que distinctes , se sont trouvées par une insigne malice d'un mesme accord pour nous priver du manger du fruit de vie par un manger deffendu ; le demon inspire cette volonté à Eve, Eve la suggere à Adam , & Adam y consent , & c'est de ces trois funestes volontez , d'où sont sortis tous les mal-heurs qui nous affligent & qui nous des honnorent.

Mais la misericorde s'accordant avec l'amour, qui suit par tout le pauvre Adam dans ses chutes pour l'en relever , trois volontez toutes saintes se sont divinement unies pour nous rendre avec eminence , ce que les trois criminelles nous ont fait perdre : le Pere veut sauver le monde, il inspire au Fils la volonté de se donner aux hommes pour nourriture ; la Mere s'accorde à cette volonté , & y con-

sent , & luy donne sa chair , & son sang pour en faire le pain celeste ; & comme dit excellemment un sçavant & pieux Cardinal Pierre Damien : Eve mangeant d'un fruit descendu , nous a fermé la porte du banquet celeste , mais Marie nous presente un pain de vie qui nous admet au festin : c'est dans cette pensée que saint Epiphane soutient , que la Vierge est Prestre & Autel , comme celle qui concoure d'esprit & de volonté , au sacrifice & à la consecration du corps de son Fils , & quelle le regarde sur son sein , & en l'Incarnation , & en la Communion , comme une hostie sur son Autel qu'elle offre à son Pere & comme pain sur une Table qu'elle presente aux hommes.

C'est donc avec raison que la sainte Vierge appelle l'Eucharistie, son pain, puis qu'elle luy appartient par tant de justes titres , que la virginité seule en est la Mere, qui l'a engendré sans le secours humain , & que selon saint Bonaventure , elle l'a conçu, engendré & allaité de son lait ; & com-

me Jesus-Ch. est seul Fils de la virginité, il en est seul le pain Eucharistique formé de sa chair.

C'est donc un droit d'excellence à Marie, & qui luy est singulier, qu'elle invite tous ses enfans à sa Table, en leur disant, Venez, & mangez mon pain, & beuvez mon vin : je suis seule qui les ay formez de mon sang & de ma chair, par l'operation puissante du saint Esprit mon Fils, se trouve également en mon cœur par la Communion pour concourir avec moy, & moy avec luy en société de volonté, pour en faire un pain de vie, & en mon sein par l'Incarnation pour le faire homme.

D. Th. Si dans ce premier de nos mysteres, j'ay dit à l'Ange, comment est-ce que ce mystere s'operera en moy, que le Fils du Pere devienne mon Fils ? & *opusc.* que l'Ange me répondit, que le saint *de sac.* Esprit viendra en moy pour operer *alt. c.* cet ineffable mystere : si vous estes *13.* en peine & que vous demandiez comment se peut-il faire que ce mesme Fils devienne mon pain, je vous ré-

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 359
pond que le saint Esprit viendra en
moy & m'environnant de sa vertu
me donnera cette puissance, c'est ain-
si que parle saint Thomas le maistre
de nostre Theologie en son divin ou-
vrage qu'il a composé du tres-saint
Sacrement.

C'est dans cette pensée que le pain
Eucharistique est la chair de Marie,
que le grand saint Ignace de Loyola
tiroit de si douces affections vers
Marie en communiant, pensant avec
une suavité admirable, qu'en prenant
la chair de Jesus, il prenoit aussi la
chair de Marie puisque la chair du
Fils est la chair de Marie.

*D. I-
gnat.
de
Loyola
in lib.
exerc.
in me.
de be-
nefic.*

CHAPITRE VII.

*QU'EN LA COMMUNION
la Vierge nous y nourrit comme Mere.*

DE toutes les qualitez que Ma-
rie porte à nostre regard, la
plus douce & la plus aimable, est
celle de Mere commune des fideles,

& quoy que sa maternité divine l'éleve infiniment au dessus des plus sublimes Seraphins, elle ne laisse pas de luy donner quelque retour vers nous, & la presser de nous regarder comme ses enfans; Marie est nostre Mere, & par sa charité qui nous adopte, & par sa maternité qui nous engendre; C'est sur le Calvaire qu'elle nous a adoptez en la personne de saint Jean, quand Jesus-Christ luy dit: femme, voila vostre Fils, & qu'elle nous a receus pour ses enfans adoptifs; & si l'adoption est dite, un part de l'entendement, c'est l'amour qui fait une espece de generation en adoptant, & en adoptant un enfant: nous sommes donc les enfans autant de l'entendement de Marie, que de son cœur: mais en l'Incarnation, elle est nostre Mere d'une maniere bien plus haute, parce qu'elle est mere de Jesus, qui est nostre chef, sa maternité divine luy donne deux feconditez, l'une au regard du corps naturel de Jesus, qui le fait son Fils, & l'autre au regard de son corps mystique, qui

adop-
tio
parus
intel-
lectus.

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 361
qui est son Eglise, comme il en est
le Chef, & elle le Corps, que com-
posent les fideles qui en sont les
membres. Saint Augustin dit excel-
lemment bien, qu'ayant engen-
dré le Chef, elle a aussi engendré
les membres : Nous sommes donc
enfans de Marie par un double titre,
de son cœur, & de son amour par
adoption, qui nous fait ses enfans
adoptifs, & freres de saint Jean;
mais nous sommes en quelque ma-
niere les enfans de son sein, & de
son sang par l'Incarnation, & fre-
res de Jesus-Christ.

Cette filiation a quelque éminen-
ce par dessus l'adoptive, elle peut
estre appelée divine en quelque
maniere, car selon le plus grand Do-
cteur de l'Eglise, nous ne formons
qu'un mesme Corps avec Jesus-
Christ; & l'Eglise avec luy comme
avec son Chef, ne fait qu'un Jesus-
Christ.

Puis que nous sommes enfans de
Marie & par attribution, & par
adoption; & que par elle nous som-

Q

mes freres de Jesus-Christ, les freres sont en communauté de table, & sont tous également nourris du mesme lait de la Mere : Marie estant la Mere commune de Jesus-Christ, & des hommes, elle nous doit nourrir, mais de la mesme nourriture dont elle a nourri son premier nay. Tous les fideles n'ayant pû tirer du sein de Marie, le lait pour en estre nourris comme ses enfans, & dont elle a allaité Jesus-Christ son Fils; c'est icy où l'amour s'unissant à la sagesse, s'est montré divinement ingenieux en faveur des hommes.

Chacun sçait, que le Verbe incarné, comme Fils de Marie, a esté nourry de son sang, que le saint Esprit a converti en lait dans son sein par son operation; & si l'aliment doit estre proportionné à celuy qui en use, la qualité de Fils de Marie estant toute miraculeuse, la terre estoit trop pauvre pour luy fournir un digne aliment; le saint Esprit luy en prepare un au sein de Marie,

de Marie Mere de Dieu V. PART. 363
qui est son propre lait, & qui soit
digne de luy.

La qualité que nous portons d'en-
fans de Marie, qui nous eleve au
dessus de la nature, & qui nous as-
socie à la filiation de Iesus-Christ,
est trop haute pour estre nourris du
lait corruptible de nos meres char-
nelles, elle nous donne droit au
lait divin de Marie : mais il y a seize
Siccles que Marie n'est plus monde;
le moyen qu'elle nous puisse nour-
rir de son lait estant maintenant
dans le Ciel ? c'est par le Benefice de
l'Eucharistie qu'elle s'acquitte de ce
devoir maternel, son lait estant
passé de son sein dans les veines du
Fils de Dieu, qui est devenu son sang;
& ce sang ayant coulé dans l'Eu-
charistie, qu'un Pere appelle, la
mammelle des Fidelles, le saint Es-
prit y renouvelle le miracle qu'il a
fait au sein de Marie, où il conver-
tit son sang en lait pour la nourri-
ture de son Fils, & le mesme Esprit
se trouve en l'Eucharistie qu'il pré-
sente à tous les enfans de Marie, où

Qij

par son operation il donne le Sang du Fils qui est aussi celui de la Mere, comme un lait pour leur nourriture : & c'est aussi la pensée de saint Germain de Constantinople, que la Vierge, en donnant son lait, avoit dessein de l'obliger d'en faire la nourriture, & le breuvage pour ses enfans dans l'Eucharistie : &

Suxit cecy est bien conforme au sentiment
mam- de saint Athanase Alexandrie, *Que*
mam Jesus-Christ tirant le lait du sein
ut il- de sa Mere dans ses veines, il pen-
lud lac soit de le convertir en un fleuve de
divi- lait pour la nourriture des Fi-
nū no- deles.
bis sca-

turi- C'est donc par la Communion
ret que nous sommes en communauté
quod de Table & de nourriture avec Je-
ex pro- sus-Christ mesme, & que Marie
prio fait l'office & d'une Mere pieuse, &
latere d'une provide Nourrice : elle a pre-
fudit, senté ses mammelles virginales à Je-
 sus-Christ son Fils pour le nourrir
 en Bethleem de son propre lait ; &
 sans changer ny de pieté, ny de qua-
 lité, elle nous presente l'Euchari-

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 235
 stie qui est sa mammelle , comme
 Mere des Fideles , pour les nourrir
 du mesme laiët. Voilà le privilege
 que n'ont pas les Anges, ils ne sont
 pas les enfans de Marie , ils ne por-
 tent que la qualité de serviteurs , &
 comme tels ils ne sont admis à sa-
 Table ; ce n'est que pour les hom-
 mes que cette divine Mere , qui nous
 est representée sous l'idée de la Sa-
 gesse , qui dresse sa Table , la char-
 ge de Pain , mêle son Vin avec son
 Laiët , & convie tous ses enfans d'y
 venir participer ; Venez & appro-
 chez , mes amis , de ma Table.

*Sal-
 laz. in
 Prov.
 9. &
 Cor-
 nel. à
 Lap. in
 Prov.
 Sal.
 c. 9.*

Il faudroit estre ou insensible, ou ex-
 tremément ingrat , de ne pas pen-
 ser dans nos Communions à hono-
 rer Marie : C'est de la chair de la
 sainte Vierge , dit saint Augustin,
 que Jesus - Christ a pris une chair
 qui nous donne à manger : certes , si
 la Vierge nous avoit engendrez com-
 me Mere , & qu'elle ne nous eût
 pas nourrit par l'Eucharistie , elle ne
 pourroit pas estre dite nostre totale
 Mere ; car une mere qui engendre

Q iij

des enfans , & qui les donne à nourrir à des nourrices étrangères , n'est qu'une demy-mère , & nous ne pourrions pas dire absolument à Marie ; Montrez que vous estes nostre Mere : mais elle a trop d'amour pour ne pas nous rendre tous les charitables offices d'une pieuse Mere. C'est dans ce juste sentiment que le bien-heureux Albert le Grand assure , que devant la naissance de la sainte Vierge , tous les hommes estoient semblables à ces enfans , dont parle Jeremie , qui languissans de faim , demandoient du pain pour soutenir leur vie , & qu'il ne se presentoit point de mains assez charitables qui leur en rompît ; mais qu'enfin Marie leur a formé ce Pain qui a esté rompu sur la Croix , dit excellemment ce sçavant Docteur ; & selon son conseil , nous devons souvent dans une confiance toute filiale , nous adresser à elle , & luy dire ; Nostre Mere qui estes és Cieux , donnez - nous aujourd'huy nostre pain quotidien , que vous tiriez de l'Ar-

*Albe.
M. de
Laud.
M. c. l.*

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 367
che où est conservé la Manne, c'est
à dire de vous-mesme qui estes l'Ar-
che de la nouvelle Alliance: estant
nostre Mere par la pieté, elle don-
nera tres-librement ce Pain du Ciel
à tous ses enfans; & on peut luy
dire avec le Prophete: Tous atten-
dent de vostre douce pieté, que vous
leur donniez ce Pain dans leurs pres-
santes necessitez.

Difons donc avec un devot & sça-
vant Autheur: O divine Mere! qui
nous ayant engendrez spirituelle-
ment, lors que vous engendràtes
corporellement le Fils de Dieu, n'a-
vez pas voulu commettre nostre
nourriture à d'autres merés, vous
avez voulu par une insigne douceur
maternelle, nous servir de nourri-
ture, nous dormant le lait, & le
miel des enfans de Dieu, & ce qui
passe toute bonté, nous nourrissant
de la Chair de vostre propre Fils,
voire mesme de la vostre, afin de
nous unir plus intimement à vous,
& ainsi de parfaire la generation ce-
leste, nous communiquant par ce

*Triple
Coun-
ronn.
de la
V. sr.
4. c. 9.*

Q *iii*j

moyen vostre Esprit, & vostre vie, qui n'est autre que l'Esprit & la vie de vostre Fils.

Dieu veut tellement graver dans le cœur des Chrétiens cette verité, que Marie est leur Mere, & qu'elle les nourrit de son Fils dans l'Eucharistie, comme d'un celeste Pain, que par un amoureux conseil il a voulu qu'il nâquit en Bethleem, qui signifie (Maison de pain) pour publier aux hommes, que la mesme Crèche qui sert de berceau au Fils de Dieu, où il est nay homme, leur est dressée comme une Table qui leur prepare un Pain pour leur nourriture, selon l'excellente remarque de saint Gregoire; C'est tres-à propos, dit ce grand Pape, que Jesus-Christ est nay en Bethleem, c'est à dire Maison de pain, puis qu'il dit luy-mesme, [Je suis le Pain vivant qui est descendu du Ciel.]

S. Gr.
Hom.
8. in
Euag.

C'est donc avec juste tiltre, que la sainte Vierge appelle le Pain Eucharistique (son Pain) dans les Proverbes de Salomon, puis qu'elle est

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 369
 seule qui l'a conçu & formé dans
 son sein, sans operation humaine :
 & elle est cette femme, dans les
 mesmes Proverbes, qui a porté &
 amené de loin du Pain dans un na- *Cor-*
 vire, puis qu'elle l'a conduit du *nel. &*
 Ciel sur nos Autels, pour la nour- *Lap.*
 riture de ses enfans, comme asseu- *in*
 rer un sçavant Interprete de l'E- *Prov.*
 criture. *Sal.c.*
 31.

CHAPITRE VIII.

*QUE C'EST PAR MARIE
 que Iesus-Christ est fait nostre nour-
 riture dans l'Eucharistie.*

LE Fils de Dieu ne pouvoit pas
 former un dessein plus digne
 de son amour sur les enfans des
 hommes, que de vouloir pleinement
 se communiquer à nous sur la terre,
 & nous nourrir du mesme Pain, dont
 il nourrit les Anges dans le Ciel,
 c'est à dire de sa divinité mesme :
 mais il semble que sa grandeur soit

Qv

contraire à sa bonté, & que deux choses en empêchent le dessein, luy, & nous : il est trop éloigné de nous, & nous sommes trop éloignez de luy : il est au Ciel, & nous sommes en terre : il a trop de grandeur, & nous avons trop de bassesse.

C'est la qualité que le Fils de Dieu se donne luy-mesme, d'estre un Pain vivant descendu du Ciel : mais qui est-ce qui sera trouvé digne de faire descendre ce Pain vivant du sein de son Pere ; c'est la Virginité de Marie, selon l'excellente pensée de saint Ambroise, laquelle s'élevant au dessus des Astres, des Cieux, & des Anges, jusques au sein de la divinité du Pere, où s'estant totalement remplie de son Fils, elle l'a conduit en terre : mais s'il demeurait en sa forme glorieuse, comme Verbe, il ne pourroit pas estre nostre nourriture, elle seroit trop forte pour nous : C'est pourquoy, dit cet éloquent Pere, ce Verbe-Dieu a esté fait chair au sein de Marie, afin que la Virginité eût en terre un

Ambr.
l. 1. de
Virg.

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 371
exemplaire qu'elle pût imiter ; & nous pouvons ajouter, qu'elle eut un Pain Celeste dont elle se pût nourrir : Le mesme saint Ambroise autorise encore sa pensée par ces belles paroles : Marie, dit ce saint Docteur, a fait couler à toutes les Eglises de l'Vnivers, un aliment venant du Ciel plus doux que le miel, & ceux qui negligent d'en manger, n'auront pas la vie. *Ambr. in Ps. 2*

C'est dans ce mesme sens que le disciple avec son Maistre, c'est à dire saint Augustin, avec saint Ambroise, s'accorde, quand il assure, que le Fils de Dieu ne pourroit pas estre nostre nourriture s'il n'estoit humilié : car demourant en ses grandeurs, il ne peut estre nostre aliment, & c'est Marie qui voite ses grandeurs, qui l'accommode à nos conditions ; & comme nous sommes grossiers, & composez de chair, qui doivent estre nourris de chair, le Verbe a esté fait chair dans Marie, & d'elle il a passé en nous pour nous nourrir, & demeurer en nous.

selon cette grande promesse, [*Qui mange ma Chair, je demeure en luy.*]

C'est dans cette veüe que les Pères donnent d'admirables éloges à la Vierge : elle est le Foyer spirituel où le Pain du Ciel a esté façonné & cuit par les ardeurs du saint Esprit, pour estre fait le Pain des hommes : elle est le Vase d'or de l'Arche où étoit conservée la Manne descendue du Ciel : elle est la Table où sont mis les Pains de proposition : elle est l'Autel d'or qui nous donne le Pain du Ciel, dit saint Epiphane : elle est la Sagesse qui a dressé sa Table, & mêlé son Vin avec son Lait, où elle appelle, & convie tous ses enfans : Son sein, dit Salomon, dans ses Cantiques, est un monceau de fourment environné de Lys : elle est ce Canal de l'Ecriture, élevé jusques au sein du Pere, par lequel il nous envoie son Fils, comme un Eau vivante, & par lequel il le fait couler comme un Baume précieux dans l'Eucharistie, qui ravit toutes les

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 373
jeunes ames à son amour, & les attire par sa douce odeur à le suivre : elle est le Champ de l'Evangile où le grain de fourment a esté semé, qui doit estre mortifié sur le Calvaire, pour multiplier au centuple, & estre nostre nourriture dans l'Eucharistie : elle est la Mere qui porte l'Agneau qui doit estre immolé pour les hommes, & qui doit servir d'aliment aux hommes : Il estoit necessaire, dit saint Augustin, que la Table des Anges distillât un Laict pour estre la nourriture des petits enfans de l'Eglise. & c'est par Marie que ce Pain des Anges a esté converti en Laict pour les hommes.

Selon la pensée d'un Saint aussi zélé pour la gloire de Marie, qu'il est sçavant, il n'y a dans l'Eucharistie, sous les especes du vin & du pain, par la vertu des paroles de la consecration, que ce que le Fils a tiré du sein de sa Mere, sa Chair, & son Sang; il est vray que la substance divine, & son ame s'y trouvent, mais c'est seulement par concomitance,

*D. Bernard.
tom. 3.
sem. 3.
de B.
V.*

disent les Theologiens, la substance du pain est changée en la seule substance de la chair du Fils de Dieu & non pas en la divinité, ny en son ame, & pour honorer plus precisément dit ce sçavnt Pere, la tres-sainte, & tres-glorieuse chair tirée de Marie; Je dis que le tres-haut a voulu l'honorer de cette incomparable gloire.

CHAPITRE IX.

*LA CHAIR DV FILS DE DIEU
qui nous est donnée, est formée du sang
du cœur de la Vierge.*

C'Est l'admirable privilege du Verbe incarné entre tous les hommes, que la chair dont son humanité est composée, est formée du sang tres-pur & tres-chaste de la Vierge: tous les hommes qui naissent d'un Pere, & d'une Mere qui les engendrent dans le peché d'origine dont ils sont infectez, tirent d'eux une chair immonde, qui les rend aussi

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 375
immondes, & ils ont besoin d'estre
lavez de ses taches par les eaux puri-
fiantes du Baptême; mais Jesus-Chr.
qui est le Saint des Saints n'ayant pas
dédaigné de se faire homme, la chair
qu'il a prise a dû estre tres-pure, &
pour sa gloire, & nostre utilité, &
pour la sainteté des offices qu'il doit
exercer en terre, de Prestre, d'hostie,
& de pain Eucharistique.

Sa divine personne qui est sainteté
substantielle, ne doit pas estre unie
qu'à une chair tres-pure, l'humani-
té dont il s'est revestu pour se faire
nostre Prestre, qui nous reconcilie,
nostre hostie pour nous purifier, &
nostre pain pour nous nourrir, & im-
primer en nos corps une étincelle de
pureté, opposée à l'étincelle d'im-
pureté, que nous recevons d'Adam,
devoit estre tres-monde : Dieu qui
sait bien accorder les moyens à leur
fin, a donc voulu que son Fils receut
de Marie une chair qui est tres-pure,
en son principe, en son sujet, & en sa
matiere; le saint Esprit qui est pureté
est le principe qui l'a formé de ses

main, Marie qui est le sujet d'où il la tire est tres-pure, & tres-Vierge, & la matiere dont elle est composée est son sang, mais sang tiré de son cœur.

C'est la pensée de plusieurs Do-
*serp.*cteurs aussi sçavans que pieux, & qui
*Chro.*est conforme à la doctrine de quel-
*Euch.*ques Peres de l'Eglise, saint Bonaven-
*enarr.*ture, saint Bernardin, saint Jean
*Bonn.*Damascene & plusieurs autres, que le
*l. 4. c.*saint Esprit a tiré du cœur de Marie
*9. in*le sang dont il a formé l'humanité de
*Comp.*Jesus-Christ; quoy que le sang de
*Theol.*marie de quelque partie qu'il soit tiré,
*Bern.*soit tres-pur, celui du cœur est plus
*s. 4. de*pur, estant plus remply d'esprit par
*Reg.*la chaleur du cœur qu'il spirituali-
*Dei S.*se.
1. j. Da-
masc.

Jesus - Christ opere nostre salut avec une admirable harmonie: le sang d'Adam sorty de son costé dont Eve a esté formée, ayant esté la premiere source du peché, afin qu'il y eust quelque proportion entre la faute, & le fremede, il semble qu'il estoit convenable que Jesus-Christ fit couler son sang du fond de son cœur

plûtost que des autres parties pour nous laver dans le Baptême, & nous nourrir dans l'Eucharistie; & ce n'est pas sans mystere, que l'Evangeliste marque si précisément que le costé de Jesus-Christ, & par consequent le cœur, comme il a esté revelé à sainte Brigide; fut ouvert par le fer de la lance d'où coulerent l'eau & le sang, qui ont donné naissance à l'Eglise, qui est la seconde Eve du second Adam, & Jesus-Christ qui veut que l'œuvre de nostre Redemption soit toute cordiale, le sang qui en est le principe, estant coulé de son cœur, il luy plaist qu'il soit tiré du cœur de Marie, comme Marie le reçoit par ses ayeuls du cœur d'Adam qui passant de luy en Eve, & d'Eve par ses descendans en Marie, & de Marie dans le cœur de Jesus-Christ & du cœur de Jesus sur nos Autels, le sang qui nous a perdu en Adam & en Eve, le mesme sang nous sauve en Jesus-Christ & en Marie mais sanctifié en tous les deux.

*Serp.
Chro.
Euch.*

C'est une pensée qui honore bien Marie, & qui est aussi solide que

Poſa
tract
20. c.
2. in
ſuo e-
lucid.
Petr.
Bleſ.
Tract
de Eu-
char.

pieuſe , que le ſang tiré du cœur de Marie dont la chair de Jeſus-Chriſt a eſté formée, demeure en Jeſus-Chriſt ſous la meſme forme qu'il avoit en Marie : le ſang natal & primitif où l'enfant eſt conçu , eſtant le fondement de la vie, ne ſe conſomme jamais totalement; quelque partie du ſang de Marie dont le corps de Jeſus-Chr. eſt compoſé demeure donc encore en luy , & ſi on recherche quelque relique du corps de la Vierge , il la faut voir en l'hoſtie conſacrée, ſelon qu'un ſçavant Auteur conſidere , ſuivant la belle meditation de Pierre de Blois, qui dit ces excellentes paroles: La meſme chair de Jeſus-Chriſt qui eſt née de Marie, la meſme eſt conſacrée par la parole de vie dans le pain celeſte ; il luy a plu pour lors naiſtre homme pour noſtre amour , maintenant il veut comme un amoureux Pere nous nourrir de ſon corps.

Jeſus & Marie ſont donc en communauté de chair & de ſang en l'Euchariftie , il eſt à Marie comme à la ſource qui l'a donné , il eſt au Fils comme à celui qui en eſt compoſé, &

selon ces excellentes paroles que nous
avons déjà rapportées ailleurs de
l'incomparable saint Augustin, Je-
sus-Christ a pris de marie sa Mere,
une chair qui le fait homme, & il
nous donne la mesme chair pour être
notre nourriture : & saint Bernardin
s'accordant avec saint Augustin, as-
sure que la mesme chair qui est de
Marie, a esté faite la chair du Fils du
Pere celeste.

Aug.
Pf. 98
S. Ber.
r. 3.
Serm.
1. de
Dom.

Si selon saint Jean Chrysostome le
plus eloquent Pere de la Grece,
quand nous approchons des Autels,
nous devons penser que nous allons
attacher nos lèvres à la playe du cô-
té du Seigneur, pour en recueillir le
sang qui coule du fond de son cœur ;
en pensant au Fils, pensons aussi à la
Mere, l'un & l'autre nous ouvrent
leur cœur, ils ne font qu'un fleuve
de sang, il commence au cœur de la
Mere qui en est la source primitive,
il passe de la Mere dans le cœur du
Fils qui estant ouvert par le fer de la
lance coule sur le Calvaire, du Cal-
vaire il vient tremper nos Autels, &

des Autels il coule sur nos lèvres pour venir arroser nos poitrines ; tout est donc cordial en l'Eucharistie, le Fils & la Mere font une effusion de tout ce qu'ils ont de plus précieux sur nous : honorons & aimons donc un si aimable cœur de Marie qui nous donne un sang si divin sur nos Autels.

CHAPITRE X.

COMBIEN NOUS SOMMES redevables à la sainteté de la Vierge, d'avoir nourry de son lait Iesus-Christ nostre Prestre, nostre hostie & nostre pain Eucharistique.

LA nature qui est conduite en ses ouvrages des mains de la divine sagesse qui preside au monde, ne donne point la qualité de Mere à une femme, qu'elle ne luy donne aussi celle de nourrice, au mesme temps que la naissance tire l'enfant de ses entrailles, elle remplit son sein d'un

de Marie Mere de Dieu, V. PART. 381
lailt deliceux pour le nourrir, & luy
conserver sa vie : c'est ainsi que Dieu
ne punit pas ce petit criminel qu'il
pouroit faire perir de faim comme un
Juge severe ; mais comme un chari-
table Pere il luy fournit un aliment
deliceux , en attendant que comme
Chrestien il le nourrisse comme son
enfant d'un lailt bien plus precieux ,
c'est à dire de son propre corps.

Le saint Esprit qui assiste à la gene-
ration temporelle du Verbe incarné ,
où il est fait enfant, ne sera pas moins
provide pour luy , que la providen-
ce divine l'est tous les jours pour des
enfans criminels ; mais plutôt par
une conduite digne de luy-mesme ,
comme il unit dans l'eternité le Pere
& le Fils en la divinité qui sont deux
personnes distinctes , il unit en la
virginité de marie , les deux qualitez
distinctes de Mere , & de nourrice ,
d'une mesme puissance tirant de son
sein le Verbe incarné qui devient son
Fils , il le remplit d'un lailt qui coule
du Ciel pour le nourrir comme son
divin nourriçon.

Marie est en cecy infiniment plus heureuse que les autres femmes, qui ne peuvent porter la qualité de Mere & de nourrice sans perdre le titre honorable de Vierge; aussi leurs enfans estant d'eux-mesmes immondes, & qui en naissant leur ont fait perdre la fleur de leur pureté, ne doivent estre nourris que d'un lait immonde: mais Marie a par tout ses exemptions & ses privileges, la virginité, la fécondité, & le lait se trouvent divinement unies en un mesme sein, aussi le Fils qu'elle engendre ne flétrit pas sa virginité, il l'annoblit, il l'enrichit, il la couronne & la consacre: estant donc l'Agneau sans tache, & le Saint des Saints, il devoit estre nourry dans le temps de la substance virginalle de Marie sa Mere, comme dans l'éternité il vit de la substance divine de son Pere, afin qu'il y eust du rapport entre la generation divine & humaine.

L'Humanité du Fils estant de mesme espece que la nostre, estoit de soy-mesme mortelle, elle pouvoit na-

tuellement mourir, ou par la violence des playes comme il paroist sur le Calvaire, ou par le défaut d'aliment, il a eu soif & faim, & il a demandé à boire, & à manger : Le Pere celeste par un profond conseil ayant voulu que le Verbe incarné son Fils fut homme comme nous, il luy plaist qu'il soit nourry non point par miracle, mais qu'en son enfance, il soit allaité de lait comme les autres enfans : & de mesme que moyse qui est sa figure, ne voulut pas prendre le lait d'une Mere étrangere, mais on fut obligé de luy donner une femme Hebreuse pour nourrice, qui estoit sa propre mere ; ainsi si le Fils de Dieu doit naistre dans le temps, il n'y a qu'une Vierge qui en peut estre la digne Mere, & s'il veut estre nourry de lait, il n'y avoit que la virginité qui puisse & qui merite d'en estre la nourrice.

C'est donc une honneur incomparable à la sainte Vierge, d'avoir esté trouvée digne d'estre eleuë & choisie du saint Esprit pour la faire entrer

avec luy en communauté d'office, il forme l'humanité de Jesus-Crist du sang mesme de marie, & elle le nourrit de son lait, elle conserve & entretient l'ouvrage que le saint-Esprit commence, & achève par son lait, ce qu'il ne peut par luy-mesme; marie est ainsi l'accomplissement du saint-Esprit qui se repose en elle, comme il est l'accomplissement du Pere & du Fils qui se reposent en luy.

Dieu qui conduit toutes choses par des moyens propres & convenables aux fins où il les destine, la fin de la mission du Fils de Dieu estant de sauver le monde par un double sacrifice, l'un sanglant, & l'autre non sanglant, où il en soit le Prestre, l'Hostie, & le pain, chose admirable! comme marie n'est mere que pour donner un Prestre au Calvaire, une hostie à la Croix, & un pain celeste au Cenacle, elle n'est aussi nourrice que pour nourrir ce Prestre, élever cette hostie, & entretenir ce pain celeste, & par une conduite toute pleine de suavité, marie est toute referée à ces deux mysteres,

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 385
freres, en donnant son lait à son Fils,
Dieu elle pense à la Croix & à l'Eucharistie.

Marie a nourry Jesus-Chr. son Fils,
au dedans d'elle l'espace de neufmois,
la vie de la mere estoit la vie du Fils,
c'est en son sein qu'elle luy a donné
l'estre par son sang, qui estant devenu
lait en ses mamelles, l'a nourry de
ce precieux alimēt & c'est de son lait
qu'il reçoit les propriétés de Prestre,
d'Hostie, & de pain Eucharistique.

Nous avons un Prestre dit saint *Heb. 4*
Paul, qui sçait bien compatir à nos
infirmitez, il a deû estre semblable
à ses freres, auxquels la compassion
est naturelle, afin qu'il fut un Pon-
tife misericordieux; il est miséricor-
dieux, & par puissance & par expe-
rience, il tire le premier de son Pe-
re, & le second il le reçoit du lait
& du sein de Marie sa mere; & il peut
bien dire avec Iob, La compassion est *Iob. 3.*
née & est creüe avec moy dans les
entrailles de ma mere, elle est sortie
avec moy de son sein, c'est dans le
cœur de Marie tout fondu de ten-

R

dresse pour les hommes que le Fils
 s'est revestu des entrailles de la piété
 qui sont celles de la miséricorde mais
 c'est de son lait qu'il reçoit de ses
 mamelles que la compassion du salut
 du monde s'est admirablement augmen-
 té comme assure excellemment saint
 Antoine de Padouë, considérant que
 le Fils de Dieu par la bouche du bien-
 aimé des cantiques dit: l'ay bû mon
 vin avec mon lait; luy adresse ces
 amoureuses paroles pourquoy, ô mon
 Seigneur Iesus! vous dites, j'ay bû mon
 vin avec mon lait, & non pas avec
 mon vinaigre, comme vous avez fait
 entre les bras de la Croix, il répond,
virginalibus enim lactabatur uberibus,
 c'est qu'estant entre les bras de sa
 Mere, il estoit allaité de son lait qui
 distilloit en son cœur la douceur & la
 tendresse, & qui d'un Dieu severe
 comme il estoit aux Anciens en a fait un
 Pontife débonnaire & miséricordieux,
 C'est de ce même lait que Iesus-
 Christ comme hostie tiroit la vie, la
 force, & l'augmentation, & comme
 un Agneau innocent qui ne se repaist
 que de lys: & c'est par ce même

D. an-
son.

Pad.

Dom.

3. in

quad.

Cant.

5.

lait que Iesus-Christ est fait un lait
delicieux sur nos Autels, & que cette
table dans la pensée de saint Augu-
stin découle le lait & le miel; aussi
ce grand Saint dit à la Vierge, attai-
rez ô sainte Vierge, donnez le lait à
votre pain, & qui est aussi le nôtre: &
si la manne qui descendoit du Ciel est
appelée (lait,) le pain Eucharistique
est la manne du Ciel & qui coule du
sein de Marie comme un lait selon
cette excellente pensée de saint Am-
broise, La manne parfaite, & le pain
qui descend du Ciel est le corps de
Iesus-Christ, quiconque en mangera
aura la vie eternelle.

Tout l'Univers est donc extrême-
ment obligé à la tres-sainte Vierge,
& tous ceux qui communient luy
doivent une singuliere reconnoissan-
ce, puisque c'est elle qui nous a don-
né, & notre pain & notre hostie
comme mere, & qui les a éle-
vez, nourris & conservez, comme
nourrice, c'a esté son office d'élever
le Fils de Dieu en son sein comme une
petite hostie destinée au sacrifice, de

remplir ses petites veines de sang pour le verser sur le Calvaire, & sur nos Autels; toutes les divines personnes se sont reposées sur Marie: mais qui pourroit concevoir quelles estoient ses pensées quand elle donnoit son lait à ce petit Agneau, qu'elle scavoit estre referé au Calvaire pour y estre immolé, & sur nos Autels pour y estre mangé! ô que vos mamelles sont divinement heureuses, qui ont allaité Iesus-Christ nôtre Seigneur: mais qu'elles sont précieuses pour nous & combien luy sommes-nous redevables!

CHAPITRE XI.

DU DESIR IMMENSE DE
Marie, que nous participions souvent
à la sacrée Table du corps de son Fils.

LA charité qui vit au cœur de Marie, est un écoulement de la charité du cœur de Iesus-Christ en elle, car depuis qu'il s'est fait son

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 389
Fils, & qu'il l'a receuë pour sa Mere,
il l'admet non seulement en la com-
munication de ses grandeurs, mais
encore de ses dons de ses graces,
& de sa charité; le saint Esprit en
ayant versé la plénitude en Iesus-
Christ, comme auchef de son Egli-
se, il la fait passer en Marie princi-
palement en deux mysteres, où Ie-
sus-Christ a residé en elle, l'Incarna-
tion & la Communion; & c'est en
ces deux residences, que le Fils de
Dieu a fait, une effusion de sa cha-
rité dans le cœur de Marie avec ple-
nitude, & avec sa charité luy en a
imprimé, & l'esprit & les mouve-
mens.

Le saint Esprit est le feu du Ciel,
qui a allumé au cœur du Fils de Dieu
un desir immense comme la divine
flamme qui luy fait desirer, mais d'un
desir immense, que tous les hommes
participent à sa sacrée Table: pour les
y convier efficacement, la sagesse em-
ploie tout ce qui peut obliger le
cœur humain, l'esperance & la
crainte; il publie hautement que ce-

R iij

luy qui mangera sa chair, vivra éternellement ; mais qui ne la mangera pas , il en sera privé & mourra.

Iesu-Christ ayant versé sa charité dans le cœur de Marie , il luy en a aussi imprimé l'Esprit , qui est le desir pour le bien de la chose aimée : le cœur de la Mere suivant tous les mouvemens du cœur du Fils , se sentoient enflammé d'un desir ardent , grand & intense comme une flamme brûlante , qui la faisoit souhaiter que tous les Chrestiens participassent à la Communion sacrée de la chair de son Fils en l'Eucharistie.

Ce desir comme un feu sacré naissoit en Marie , de son sein comme mere , de son cœur comme aimante , de son ame, comme en experimentant la suavité , la charité , & son experience donnoient sans cesse naissance à ces desirs si divins : la nature n'a pas plutôt donné la qualité de Mere , & d'enfant , qu'elle imprime un mutuel desir en la Mere de donner , & en l'enfant de recevoir ; la Mere de répandre , l'enfant de recueillir en la Mere

ce desir vient de plenitude qui veut se décharger, & en l'enfant d'indigence qui demande d'estre soulagé

La grace ayant fait Marie nôtre Mere, & nous ses enfans, elle est bien plus provide que la nature; si nous sommes pauvres, elle est tres-riche, elle a plus d'abondance, que nous n'avons d'indigence, elle n'abonde que pour répandre, elle a bien plus de desir de nous donner, que nous de recevoir, elle est la Mere de famille de l'Eglise, qui doit pourvoir ses enfans de nourriture; c'est cette pieté maternelle qui l'a pressée de convier son Fils de faire un essay de sa puissance en la conversion de l'eau en vin es nopces de Cana, qui est l'image de l'Eucharistie, & de la conversion du pain & du vin en son corps: Marie estant la mere commune de Iesus-Christ & des hommes, comme une pieuse mere, elle desire que tous ses enfans soient nourris d'un mesme pain & d'un mesme lait, pour donner de l'étendue à ses immenses desirs comme à une flamme

R iiii

qui se répand de tous costez : elle
 Prov. nous est représentée par Salomon
 s. sous l'idée d'une sage Mere de famille.

La sagesse , dit ce sage Prince , a édifié sa maison qui est l'Eglise; elle a immolé ses victimes & dressé sa Table , & mêlé son vin , par ce que son sein est également , & un Autel , & une Table , où son Fils en est la victime , qui doit estre immolée , & le pain qui doit estre mangé des fideles , elle envoie de tous costez inviter les hommes à son banquet , personne n'a droit de se plaindre , de n'y avoir pas esté appelé , Venez tous à moy leur dit elle , jusques aux enfans & aux simples , ils seront receus à ma Table , je leur feray part , du pain dont je me nouris & du vin que j'ay préparé : c'est comme quelques Peres expliquent ces paroles.

L'amour de son cœur comme amante , luy suggere de nouveaux desirs , comme elle nous aime d'un amour de bien-veillance & de magnificence , qui veut nous communiquer

tout le bien qui l'a élevée, honorée & enrichie, l'Incarnation estant sa plus haute élévation, & son souverain bien, qui met son Dieu en son sein pour en estre le Fils, cette divine Mere souhaite, que ses enfans communient, par ce que la Communion qui est une seconde Incarnation, place le mesme Fils en leur sein pour estre leur nourriture : elle desire que le miracle qui s'est fait en elle une fois, se renouvelle tous les jours en eux : Le saint Esprit est descendu en son sein pour faire par sa vertu que le Verbe soit fait chair pour estre son Fils : Si vous me demandez, dit divinement bien saint Thomas, quand le pain & le vin sont changez au corps & au sang de Jesus-Christ, je vous répons, c'est lors que le saint Esprit descend sur l'Autel, & que par sa divine vertu, il fait du pain & du vin le corps & le sang de Jesus-Christ : comme il est descendu sur Marie pour faire le Verbe chair : Si c'est une merveille de voir le Verbe fait chair au sein de Marie, il n'est pas

*D. Th.
opusc.
de Sa-
cra.
1.
al.*

394 . . . *La Communion*
 moins admirable, de contempler ce
 mesme Verbe fait chair en nos poi-
 trines où il se rend nostre nourriture,
 dit Pierre Damien: peut-on donc con-
 cevoir de plus ardens souhaits, &
 former des desirs plus immenses que
 ceux que le cœur aimant de Marie
 forme pour nous convier à la Com-
 munion du corps de son Fils, sça-
 chant par une heureuse experience,
 combien elle nous doit estre utile;
 Venez donc à ma Table, & vous
 nourrissez de mon pain, nous dit-
 elle.

CHAPITRE XII

SI LA COMMUNION PEUT
 estre meritée, il semble que nous en
 devons la grace après Jhesus-Christ aux
 merites des Communiions de Maria.

D.Th.

3. q. 2.

ar. 11.

SI L'Incarnation, qui fait un Hom-
 me-Dieu par l'union de sa divine
 personne à la nature humaine, & qui
 élève Marie à la dignité de Mere de

de Marië Mere de Dieu. V. PART. 395.
Dieu, est une grace si haute & si divine, que comme Iésus-Christ n'a pû meriter l'union hypostatique par des actions precedantes ce mystere qui l'a fait homme, n'estant pas encore dans la voye du merite; Marie n'a pû aussi meriter par droit de justice d'estre Mere de Dieu; parce que sa maternité est le principe de toutes les grandeurs qui l'elevant.

La Communion, qui est selon tous les Peres, une dilatation de l'Incarnation, qui met le mesme Dieu en nostre sein pour estre nostre nourriture, qu'au sein de Marie pour estre son Fils, il semble qu'elle doive participer à la dignité de ce premier de nos mysteres, & que la grace de communier est si haute, que les plus justes ont trop peu de merite pour la meriter d'un merite de condignité comme parle l'Ecole.

La Communion ne peut-elle pas estre mise au rang de ces graces premieres qui ne peuvent estre meritées? Selon cet axiome si vulgaire de nôtre Theologie, que le principe du meri-

R vj

te , ne peut estre merité , parce que c'est luy qui nous donne la dignité pour meriter , & que devant cet estat , toutes nos actions sont , ou impures , ou inutiles pour le merite.

En l'ordre des causes de nôtre salut , l'Eucharistie tient lieu de finale , elle est la fin du Christianisme , où tous les Sacremens se referent ; il semble donc qu'en l'ordre des premieres graces , & des premiers principes du merite , si ce n'est pas en l'ordre de l'exécution , puisque le Baptême la precede , mais qu'en l'intention & en l'ordre du conseil divin elle est la premiere envisagée , & qu'en cette veüe elle tient lieu d'un principe du merite ; estant d'une dignité infinie il est de sa dignité mesme qu'elle ne soit pas soumise au merite des hommes , mais qu'elle soit attribuée à la pure misericorde divine.

Disons donc à la gloire du tres-saint Sacrement , que l'Eucharistie est d'une dignité si haute , puisqu'elle est infinie , que son usage & son be-

nefice n'a pû estre merité, que par Jesus-Christ, & par Marie, avec cette difference toutefois, que Jesus-Christ, comme Mediateur, l'a merité d'un merite de condignité, & Marie, d'un merite de convenance.

Telle est la suave conduite du Fils, & de la Mere, sur nous; que dans tous leurs mysteres, & leurs actions, nous y soyons divinement compris, & qu'ils pensent à nous, estans tous recueillis en Jesus-Christ, comme membres en leur Chef, comme enfans en leurs Peres: la Communion qu'il a fait répandre trois effets sur les nostres, elle les sanctifie par sa sainteté, les demande pour nous, & nous les obtient & par sa dignité & par ses prieres, & nous les rend meritoires en l'union de la sienne.

Nous pouvons dire, par proportion, quelque chose de semblable de Marie; n'ayant de nous mesme que la bassesse, & l'indignité pour participer à la Table de Jesus-Christ: Dieu nous regarde toujours & dans

le Fils, & dans la Mere : & c'est un principe dans les veritez Chrétiennes, & que saint Bernard tient comme incontestable, Que nous ne recevons point de grace de Jesus-Christ son Fils, que par les mains de Marie : estant donc recueillis en Marie, comme enfans en leur Mere ; Dieu regardant nos Communions en celle de Marie, elle a répandu sur les nostres ces trois effets, elle les élève, & les sanctifie : car c'est comme enfans de cette divine Mere, que nous approchons de sa Table : elle a demandé & demande sans cesse, comme Mediatrice d'intercession pour tous ses enfans ; la grace de la Communion : C'est elle, dit un sçavant Interprete de l'Ecriture, qui nous inspire le desir de communier, nous y convie, nous y appelle, & nous y attire ; elle desire que nous ne languissions pas de faim & de soif près la Table du Seigneur, & les Fontaines du Sauveur du monde.

C'est une commune opinion des

Sal-
laz. in
Prov.
sal.
s. 9.

Saints , & des plus ſçavants , de dire qu'il n'eſt point de grace , même en particulier , qui ſoit departie aux hommes , que la Vierge ne procure , qu'elle n'obtienne , & qu'elle ne communique ; elle void diſtinctement tout ce que Dieu connoit par ſa ſcience , qu'on appelle de Viſion : elle eſt Mere de Jeſus-Chriſt , & auſſi la noſtre : elle a donc de l'amour pour nous , ayant connu toutes les Communions des Fideles qui devoient participer au Corps de ſon Fils , ſon amour égalant ſa ſcience : pourquoy ne dirons-nous pas , qu'il l'a portée à demander la grace de la Communion pour tous ſes enfans , & par ſes prieres , comme noſtre Avocate , & par ſa dignité comme noſtre Mere : Et Richard de ſaint Victor , publie hautement , que la Vierge a le cœur ſi tendre , qu'il ne luy eſt pas poſſible d'avoir connoiſſance de nos miſeres , ſans y remedier auſſi-toſt ; car toutes nos miſeres luy eſtant preſentes , ayant la compaſſion au cœur , & le

Solaz. in
c. 8.
Prov.
11. 163

Tripte
Courō.
ne. xv.
2. c. 10

Rich.
à ſan-
cto
Vict.
in Cāt.

pouvoir à la main , ainsi que les Saints assurent , il n'y a aucun moyen qu'elle puisse nous oublier.

Ce sentiment est bien conforme à celui de saint Jean Chrysostome , qui en sa Liturgie , ordonne devant la Communion cette priere : Par l'intercession de l'immaculée & toujours Vierge Mere de Dieu , faites-moy digne de recevoir vostre don immaculé à la remission de mes pechez , à la vie eternelle , & non point à ma condamnation.

C'est ainsi que le tres-sage & tres-misericordieux Ouvrier du monde , dit excellemment saint Bernard , n'a point voulu mettre en poudre & destruire ce qui estoit tombé , mais il l'a heureusement réparé ; il a formé du vieil Adam , un nouveau , & changé Eve en Marie : il est vray que Jesus-Christ suffisoit à nostre reparation totale & parfaite , puis que c'est de luy que nous tirons toute nostre suffisance ; mais il a trouvé bon que l'homme , c'est à dire , que Jesus-Christ ne demeu-

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 401
rât point seul, il estoit convenable,
que l'homme, & la femme ayant
tous deux concouru à nostre perte,
un homme, & une femme concou-
russent à nostre reparation : Com-
me le premier Adam, & la premie-
re Eve, par un manger funeste,
ont répandu un venin qui infecte
toutes nos nourritures & qui jette
une étincelle de corruption en
nous ; il estoit juste que le nouveau
Adam, & la nouvelle Eve par leur
Communion, répandissent dans les
nostres la grace & la sanctification,
& qu'en les unissant aux leurs, elles
fussent meritoires.

CHAPITRE XIII.

*LES COMMUNIONS DES
Chrestiens, quand elles sont saintes,
combien elles honorent la Vierge, &
luy sont agreables.*

SI la sainte Vierge nous ayme
d'un amour de bien-veillance.

qui nous veut du bien , & de magnificence qui nous le donne en effet par la Communion : nous devons aussi par un retour d'amour vers elle , l'aymer d'un amour de bien-veillance qui veille son honneur , de complaisance pour luy agréer , & de magnificence pour la reconnoître : & c'est ce qu'une sainte Communion opere , elle honore Marie , elle luy est agreable , & la reconnoist.

De tous les devoirs de religion , le sacrifice est le plus solemnel & qui honore le plus hautement Dieu ; estant aussi un culte souverain , il ne peut estre offert qu'à Dieu : mais quoy que le sacrifice ne puisse pas estre offert immediatement à Marie , elle ne peut pas neanmoins estre plus hautement honorée , que d'offrir en la veüe de sa divine maternité , au Pere eternal , le Sacrifice de son Fils : elle estime à un incomparable honneur , que le Sang qui est sorti de son sein , soit maintenant la victime de Dieu : c'est de ce Sacri-

fice , fans doute , d'où rejaillissent quelques lumieres sur elle , comme sur la source d'où l'Hostie en est tirée: C'est peut estre dans ce sentiment que l'Eglise permet & convie les fideles de communier , & d'offrir le Sacrifice de la sainte Messe à l'honneur de la sainte Verge.

C'est aussi dans nos Communions qu'elle reçoit une admirable complaisance , quand elles sont saintes.

Un sçavant Auteheur assure , que le séjour du Fils de Dieu au sein de sa Mere , par l'Incarnation , luy a esté si deliceux , que ne pouvant le continuer davantage , il se plaist d'en faire une extension par la Communion qui le met au sein des fideles , qu'il appelle dans l'Evangile , ses meres , [Qui fait la volonté de mon Pere , celuy-là est ma Mere , & me tient lieu de Mere , dit le Sauveur] & en luy par la Communion , il s'incarne comme derechef : & mesme il proteste , que tous ses delices , c'est d'estre avec les enfans des hommes , mais singulierement

Sal.
laz. in
Prov.
Sal.
c. 9.

quand il trouve dans leur sein la sainteté, la pureté, & la charité: Si le plaisir se fait par sympathie, & par la convenance d'une chose qui a du rapport avec nos puissances, Jesus-Christ reçoit bien de la complaisance dans le cœur de ceux qui communient dans les dispositions de pureté, de sainteté, de douceur, & d'humilité, qui ont de la conformité aux siennes.

Marie, comme une aimante Mere qui entre dans tous les mouvemens du cœur de son Fils, il n'est pas possible qu'elle ne reçoive une ineffable complaisance des Communions des fideles, puis que Jesus-Christ son Fils en tire tant de delices: elle se réjouit que le Corps mystique de son Fils, qui est son Eglise, augmente & en nombre & en sainteté.

*D.Th.
Opusc.
de Sacram.
alt. c.
17.
Hier.
31.*

L'Angelique S. Thomas est admirable, quand il represente, chez Hieremie la joye de Jacob à la venue de ses enfans, qui abondoient en fourment & en vin, après qu'ils furent re-

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 405
tournez de leur captivité : ce saint
Docteur applique tout cecy à la
Vierge, quand elle voit ses enfans
dignement communier : ils vien-
dront, & loueront le Seigneur sur la
montagne de Sion ; ils s'assemble-
ront en foule pour se remplir des
biens du Seigneur, qui sont le four-
ment, le vin, & l'huile ; c'est pour
lors que la Vierge, c'est à dire, dit
ce grand Saint, que Marie la sainte
Vierge, se réjouira dans le Ciel,
avec tous les Bien heureux, qui loue-
ront éternellement Dieu, voyant
que les ames de ceux qui commu-
nient dignement, sont semblables à
un délicieux jardin arrosé d'une vi-
ve fontaine, & qu'elles seront tel-
lement rassasiées qu'elles n'aurent
plus de faim.



CHAPITRE XIV.

*VNE COMMUNION INDIGNE,
combien elle deshonne la Vierge &
luy est desagrecable.*

C'Est une verité Chrestienne & Catholique, que le Corps du Fils de Dieu est aussi reellement receu par la Communion du méchant, que du bon : car en ce Mystere, qui est un Sacrement de dilection, le Fils de Dieu ne mesure pas ses faveurs à la condition de ceux auxquels il les communique, il ne consulte que son immense bonté, qui se plaist de se répandre à l'infiny ; il se donne également à l'impie, & au religieux, pour les gagner tous, & par un mesme bien-fait ravir les bons d'amour, & gagner l'ingratitude des méchans à la veüe d'une largesse si infinie.

Puis donc qu'il est assuré, que le méchant qui communie, reçoit reel-

lement le veritable Corps de Jesus-Christ, c'est ce qui deshonne Marie, la touche, l'attriste autant que le sujet le merite, & qu'elle en est capable; & je trouve que cette tristesse se tire de la grandeur de sa connoissance, de son amour, de son Fils, & de l'intime union qu'elle a avec luy, & de son immense zele.

La connoissance que nous avons du merite d'une personne, & l'amour que nous luy portons, est un motif de tristesse quand nous la voyons indignement traitée : De tous les entendemens humains, & Angeliques, c'est celuy de Marie qui a connu le plus hautement les grandeurs de son Fils, ce qu'il merite, & ce qui luy est dû : De tous les cœurs, le sien est celuy qui a le plus divinement & saintement aymée : Elle ressent donc plus de douleur & de tristesse de voir son Fils indignement traité par une mauvaise Communion, que ne peuvent faire les Anges, & les hommes : comme elle les surpasse en connoissance, & en amour,

elle les surpasse aussi en zele pour la gloire d'un si digne Fils qui est aussi son Dieu.

L'immenfité de son zele est un autre motif de la tristesse de son cœur, & de son déplaisir : car le zele est un amour d'ardeur grand & vehement qui entre dans tous les interests de la chose aymée ; c'est une divine chaleur qui desseche le cœur de douleur & de tristesse à la veüe des injures qu'elle souffre : Le zele répondant à la grandeur de la connoissance, & de l'amour ; le zele dont le cœur de Marie est touché quand elle considere les indignitez que souffre son Fils par les mauvaises Communions, comme il est incomparable, la tristesse qu'elle ressent ne peut pas estre conceüe : étant dans le cœur de David, comme une fille dans son grand Pere, il y a long-temps qu'elle a publié sa douleur par sa bouche, & par sa plume :

Ps 118 [Mon ame est tombée dans les défaillances, & le zele de la gloire de vostre saint Nom a desseché mon cœur

cœur , parce que vos ennemis ont oublié de vous honorer, & meſme ils entreprennent de vous offeſer.] Une telle Mere , ſi intelligente , ſi aimante un ſi digne Fils , & ſi zelé pour ſa gloire , ſon cœur maternel peut-il demeurer inſenſible quand elle void la grandeur de ſon Fils ſi abaiffée , ſa Majeſté ſi deſhonorée , ſa ſainteté ſi outragée ? & que celui qu'elle contemple regnant au ſein de ſon Pere dans la ſplendeur de ſa Gloire , adoré des Anges , & qu'elle a porté dans ſes flancs parmy les éclats de ſa pureté , elle le voye maintenant dans des poitrines ſouillées d'une infinité de crimes ?

A la veüe de ſes indignitez , n'a-t'elle pas plus ſujet de gémir & de ſe lamenter , que Hieremie , qui de-
plorait la deſolation du Sanctuai-
re qui n'eſtoit baſty que de bois , &
dire avec luy : Les injures que ſouf-
fre mon Fils , & que ceux qui ſe
vantent d'eſtre ſes enfans luy font
ſouffrir , m'obligent de dire à mes

Hier.
14. &
Tren.
6. 1.

yeux : Pleurez , & versez des torrens de larmes ; tout sujet de consolation s'est retiré de moy ; mes enfans se sont tous rendus prevaricateurs , comme s'ils estoient devenus ennemis ; ils ont porté leurs mains sacrileges sur les choses les plus saintes ; ils ont osé , comme s'ils estoient au rang des Nations impies , entrer dans le Sanctuaire , & profaner l'Eglise par leurs impietez , où ils ne devoient pas entrer , pour estre trop immondes.

O vous qui passez par la voye, voyez & considerez , s'il y a une tristesse qui soit comparable à la mienne ; j'ay nourry des enfans de mon propre lait & de mon propre sang, en les nourrissant du Sang de mon Fils , qui est aussi le mien, dans l'Eucharistie , & ils n'ont pas craint de me mépriser , moy qui suis leur Mere , en méprisant mon Fils avec lequel je ne suis qu'une , par leurs indignes Communions.

CHAPITRE XV.

*QUE MARIE MERE DE DIEU
aime d'un amour special les Vierges
qui communient le plus souvent, qu'elle
en prend une singuliere conduite en
la grace pour les conduire à son Fils
dans la gloire,*

Marie estant la Mere commune
des fideles, elle les aime é-
galement, les regardans tous en Ie-
sus-Christ comme membres en leur
chef avec lequel ils ne font qu'un
corps, qu'un tout, & qu'une Eglise,
& selon le plus grand Docteur des
Peres ils ne font qu'un Iesus-Christ,
il semble qu'elle les aime du mesme
amour dont elle aime son Fils, par le
mesme acte & par la mesme habitu-
de dont elle l'aime, elle nous aime :
mais Marie comme Vierge, & qui est
la Mere commune des Vierges & leur
Reyne, les aime d'un amour special,
parce qu'à la qualité de Chrestienne,

elles ont ajouté celle de Vierges consacrées, qui met en elles un motif d'amabilité, qui ne se trouve pas dans les autres fideles, ce qui les rend plus dignes d'estre aimées, & du Fils & de la Mere : elle les aime donc de trois sortes d'amours, d'un amour maternel comme ses Filles, d'un amour de ressemblance comme ses images, & d'un amour de sympathie ou d'identité comme quelque chose d'elle-mesme.

Si Marie est appelée la Mere des fideles parce qu'elle les a tous engendrez, quand elle a engendré Iesus-Christ qui est leur chef dans lequel ils sont recueillis comme ses membres ; Marie comme Vierge, sans l'esion de son integrité, est la Mere commune de toutes les Vierges, puisqu'elles sont toutes renfermées en Iesus-Christ ; ayant engendré l'Epoux elle a engendré toutes les Epouses, du mesme amour maternel dont elle aime son Fils & son Fils Vierge (car la virginité est un special motif d'amabilité à Marie :) elle aime les

Vierges qui sont ses Filles selon la grace & la virginité, & quoy que toutes les Vierges consacrées à Iesus, ayent droit à cet amour de preference celles qui font profession speciale d'estre ses Filles, qui en portent le nom, & qui se dévouent totalement à son honneur, ont plus de droit à cet amour maternel de Marie.

Si la ressemblance cause l'amour, celuy de Marie qui est tout œil, & non pas aveugle, & qui aime plus ce qui est plus digne d'estre aimé, aime donc plus les Vierges que les autres Chrétiens, à cause qu'elle voit en elles l'image de sa virginité; & entre les Vierges, celles qui ont plus de pureté sont aussi les plus aimées.

Mais de toutes les Vierges, si celles qui ont plus de pureté, & participent plus frequemment à la Table du Seigneur, se nourrissent de ce lys des vallées, & se repaissent de la chair du pur Agneau sans tache, ce sont elles qui ont primauté, preference, & eminence en l'ordre de ces aimées de Marie, & qu'elle les

S iij,

aime d'un amour d'identité, c'est à dire, d'un mesme amour dont elle s'aime, elle les aime : car s'il est vray que par la Communion nous sommes faits une mesme chair avec Jesus-Christ, & par Jesus-Christ avec Marie, selon la pieuse Meditation de saint Ignace ; comme Jesus-Christ, ne peut plus s'aimer qu'il ne m'aime, ainsi Marie ne peut plus aimer soy-mesme, qu'elle n'ayme du mesme amour les Vierges & celles qui communient le plus souvent.

L'Amour de Marie qui n'est ny oisif, ny sterile, mais qui est aussi riche que liberal, ne se contente pas d'aimer seulement les Vierges, & de les honorer de sa bien-veillance elle en vient jusques aux effets, elle en prend une speciale conduite pour les mener en cette vie à Jesus-Christ leur Epoux comme à l'Autheur de leur grace pour estre comblées avec abondance, & en l'autre, comme à leur Roy pour estre couronnées de la gloire avec magnificence : c'est ce que nous represente admirablement

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 415
bien le Prophete Royal en son Psal- Ps. 40
me quarantième , qui est intitulé ,
(*Pro liliis*) pour les lys , c'est à dire,
pour les Vierges qui sont les lys de
l'Eglise , où les envisageant , dit ces
paroles, Ma bouche a dit à mon Roy:
Vous estes le plus beau entre les
enfans des hommes , toutes les gra-
ces se sont répanduës sur vos lèvres ,
parce que vous avez aimé la justice &
hay l'iniquité ; il vous a embaumé
d'une huile delicieuse entre tous
ceux qui vous accompagnent; c'est de
vos vestemens & de vos tours d'yvoi-
re, (c'est à dire, de vostre corps blanc
comme l'yvoire qui est le vestement
de vostre divinité) d'où coulent tou-
tes les liqueurs aromatiques qui ont
ravy d'amour vers vous toutes les
Filles des Roys , à l'odeur ravissante
de leur parfums: la Royne qui est Ma-
rie, à vostre droite revestue d'une ro-
be d'or tissue d'une agreable varieté ,
elle a dit à sa Fille , c'est à dire à une
Vierge , écoutez ma Fille, oubliez la
maison de vostre Pere , Venez à mon
Fils , il aimera vostre pureté qui est

S iij

Anga.
Card.

vostre beauté, par ce qu'il est vostre Seigneur, car toute la beauté de la Fille du Roy, elle la doit tirer de sa pureté interieure accompagnée de toutes les Vertus.

Incog.
in Ps.

44.
Cloff.

in Ps.
44.

Marie estant donc la premiere des Vierges en dignité, elle conduira apres elle un chœur de Vierges, qu'elle menera au Roy son Eils, comme à l'Autheur de leur grace, & de leur gloire: en cette vie comme une pieuse mere elle a soin de les vestir d'une double robe comme parle l'Ecriture, c'est à dire de la pureté, & de la charité, de leur fournir une ample nourriture comme à ses Filles; & en l'autre comme leur Royne, elle les conduira à son mesme Fils, qui est leur Roy, pour estre couronnées de luy comme autant de Reynes de la couronne d'immortalité, & pour former ce chœur de chantres celestes: qui estoient tous Vierges comme nous represente saint Jean, & qui chanteront à jamais à la loüange de l'Agneau un cantique eternal & toujours nouveau, qui ne peut estre chanté que des Vierges.

Apoc.
5.

CHAPITRE XVI.

LA DIVINE SCAVITE' QUE

*Marie fait ressentir en la Communion
à ses enfans chastes & singulierement
aux Vierges qui luy sont consacrées.*

C'Est une douce & amoureuse
Cassurance, que la sainte Vierge
donne à tous ceux qui font profession Prov.
8.
de la servir & d'estre de ses enfans,
en leur disant; J'ay me ceux qui
m'aiment, je recompense toujours
l'amour veritable & sincere qu'on a
pour moy, par un amour reciproque,
je marche dans les voyes de la justice
pour reconnoistre ceux qui me ser-
vent, je mesureray mes faveurs à
la grandeur, & de leur amour & de
leur pureté.

C'est dans ce mouvement que la Prov.
9.
Vierge appelle à son banquet tous
les fideles, aussi bien le petit
que le grand, & qu'elle leur crie
à tous, Venez manger mon pain &

S v

boire le vin que je vous prepare :
mais les Vierges & les ames qui font
profession singuliere de l'aimer com-
me ses filles , & de la servir comme
ses humbles servantes , ce sont celles
qu'elle convie singulierement à son
celeste festin , qui est aussi celuy de
son Fils , ou comme Epouses de ce
mesme Fils avec lequel elles doivent
manger à une mesme Table, ou com-
me ses Filles qu'elle doit nourrir de
son laict, ou comme ses servantes
auxquelles elle doit les fournir de
Apoc. pain : Les Vierges sont nommées de
saint Iean, les premices de l'Agneau ,
parce qu'elles sont les premiers lys
nais sur le Calvaire du sang de l'A-
gneau , qui en a esté la semence , il
meurt entre deux Vierges pour pu-
blier , qu'il les engendre comme les
premieres Filles de la grace , & ses
premieres Epouses , voulant comme
un amoureux Pere , & un fidelle E-
poux leur preparer , & une retraite
pour les loger , & un aliment pour
les nourrir , il leur ouvre son sein
par le fer d'une lance , il fait sortir

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 419
du fond de son cœur deux fleuves de
sang & d'eau, qui coulent dans l'E-
ucharistie, où estant recueillis se con-
vertissent en lait pour la nourriture
des Vierges ses Epouses.

C'est peut-estre ce que vouloit si-
gnifier cette ancienne croix de l'E-
glise de Latran, au haut de laquelle
paroissoit une colombe figure du saint
Esprit, qui versoit sur cette Croix,
un fleuve d'eau qui estant recueilli
au cœur d'un Agneau, il en couloit
cinq ruisseaux de sang qui font un bas-
sin où plusieurs Agneaux viennent
boire, & à cecy s'accorde cette anti-
que medaille de Constantin, où l'on
voyoit un crucifix qui versoit au lieu
de sang cinq rayons de lait, qui fai-
soient un fleuve de lait aux pieds de
la Croix.

C'est donc à ce festin de lait, que
Jesus-Christ convie son Eglise qui est
son Epouse & Vierge, & en elle tou-
tes celles qui l'imitent, en luy disant,
Venez ma sœur en mon jardin, où
j'ay cueilly la myrrhe avec toutes
sortes de fleurs aromatiques; j'y ay

Cant.

S.

S vj

mangé mon pain avec mon miel, & mon vin avec mon lait, venez, mangez-en, & vous enyvrez de sa douce liqueur: c'est ainsi que le Fils de Dieu par un artifice tout divin, convertit ses amertumes en douceur, son sang en des fleuves de miel & de lait pour nourrir ses Epouses, & manger en l'Eucharistie avec elle ce lait & ce miel.

Et c'est à ce banquet délicieux où la sainte Vierge appelle aussi toutes les Vierges pour leur en faire ressentir les suaves douceurs, & goûter les ineffables suavitez; c'est à elles singulierement qu'elle leur presente, elle est appelée de saint Epiphane une Table spirituelle, qui nous donne le pain vivant: ce grand Saint la regarde comme cette Table du Temple où estoient posez les pains de proposition; & cette Table estoit d'un bois de cedre qui est incorruptible: belle figure de Marie qui presente sur son sein virginal ce pain vivifiant à toutes les Vierges, parce qu'elles ont & plus de merite, & plus de ca-

de Marie Mere de Dieu V. PART. 421
pacité pour en goûter les divines delices , soit de la part de Jesus-Christ qui le veut , soit de la part de leurs dispositions qui le meritent.

Jesus-Christ qui ne se laisse jamais vaincre en dilection par ses epouses , si pour son amour elles se sont privées de tous les plaisirs humains & sensibles , n'est-il pas juste qu'il leur en prepare des divins & des celestes ? & qu'il accomplisse ce que leur promet saint Jean en son Apocalypse, 7. *Apoc.*
auquel le Seigneur : dit Tous ceux vêtus de robes blanches qu'ils ont lavé dans le sang de l'Agneau , ils sont en sa presence le servant jour & nuit , & l'Agneau les regira & les conduira aux fontaines d'eaux vives pour y estre recreés & chasser d'eux tous sujets de tristesse.

La virginité qui en a fait des Anges & qui les a purifiées de toute infection , les rend bien plus disposées de goûter les divines & pures delices de ce banquet celeste , que celles qui ont l'experience des plaisirs sensibles quoyque legitimes, qui apesantif-

Isa. 60

fent toujours la volonté pour le goust des choses de l'Esprit : c'est donc à tous les chastes & toutes les Vierges, que Dieu fait cette admirable promesse, qui leur est aussi honorable que délicieuse; On conduira vos enfans & vos filles en mon Temple, & les Rois seront vos Peres nourriciers & les Reynes seront vos Meres nourrices : C'est le bon-heur des chastes qui communient d'estre nourris de Jésus-Christ qui est leur Roy, & de Marie qui est leur Reyne, & il n'y en a pas un qui ne puisse esperer s'il est bien pur, la mesme grace qui fut faite à saint Bernard pour sa pureté insigne, qui a esté trouvé digne d'estre nourry également du Fils & de la Mere comme l'enfant commun de leur dilection, le Fils en Croix l'attache à son costé, le nourrissant de son sang, la Mere l'attache à ses mamelles, & le nourrit de son lait.

C'est le mesme bon-heur qui arrive à ceux qui communient dignement, & singulierement aux chastes & aux Vierges, comme estant celles.

qui meritent le plus d'estre admises au banquet de l'Agneau , ils se trouvent heureusement entre Iesus & Marie , & ils peuvent dire aussi bien que saint Augustin: Me trouvant placée , entre le Fils & la Mere , je vois tant d'amour en l'un , & en l'autre , que je ne sçais à qui je dois donner mon cœur , & mes amours , me voyant également aimée de tous les deux , le Fils m'ouvre ses playes , & en fait couler le sang , pour me laver & me repaître ; la Mere m'ouvre son sein , & fait couler son lait sur mes lèvres pour me blanchir & m'allaiter comme un de ses enfans : mais pour vous acquitter vers tous les deux , mettez vostre cœur au milieu , que le Fils verse son sang & la Mere son lait ; dites au Fils , que son breuvage est plus doux qu'une grappe de raisin d'engady , & à la Mere , que le lait de ses mamelles est plus délicieux que la liqueur d'un vin de grenade.

CHAPITRE XVII.

LA CHASTETE', ET LA
*Virginité des enf ns de Marie, com-
bien elles se fortifient, s'augmentent,
& se conservent par le frequente usage
de la sainte Eucharistie.*

LA Nature conduite des mains de Dieu, qui en est l'Auth eur, est si provide, qu'en donnant la qualité de mere à une femme, elle luy inspire l'amour au cœur vers son enfant, & remplit son sein de lait, pour le nourrir, l'élever, le fortifier, & le conserver; ainsi l'enfant tire du mesme sein maternel & l'estre qui le fait homme, & le lait qui le nourrit & le conserve.

La Grace qui a aussi Dieu pour Auth eur, est bien plus provide pour ses enfans, que la Nature; l'amour l'ayant rendu nostre Pere, il a toutes les tendresses d'une qualité si aimable: de son mesme sein, nous

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 425
tirons & le sang qui nous engendre,
& le laiët qui nous nourrit : ayant
fait l'office de Pere sur le Calvaire,
où il nous engendre par son Sang ,
il luy plaist de faire l'office d'une
pieuse Mere dans l'Eucharistie , où il
nous en compose un laiët, pour nous
nourrir , élever , & fortifier : mais
il regarde singulierement les Vier-
ges comme ses filles , qu'il veut éle-
ver de son laiët : [Il a fait un pres- *Hier.*
soir , dit Hieremie , où il s'est foulé *Thré. 2*
luy-mesme comme un raisin pour la
Vierge de Juda.]

Jesus-Christ est également Fils
de la Virginité & au Ciel , & sur la
terre ; il tire la divine de son Pere
qui l'engendre Vierge ; & l'humai-
ne , de Marie qui le conçoit comme
Vierge : La Virginité des Vierges
consacrées a cét honneur incompa-
rable , qu'elle est fille de la Virgini-
té du Fils ; il en est le seul Pere :
comme sa Virginité est un écoule-
ment de la pureté substantielle de
son Pere Celeste , & de sa Mere
temporelle en son humanité ; ainsi

la Virginité des Vierges est une effusion de la Virginité substantielle de Jesus-Christ en elles ; & s'il est nommé l'Image de la splendeur de son Pere , c'est à dire de sa pureté, il est la blancheur de sa Lumiere , dit l'Ecriture : la Virginité des Vierges est sur terre l'image visible de la pureté & divine & humaine du Fils : La Virginité , dit S. Cyprien, est une image éclatante de la pureté divine dont elle est comme investie : & voilà la raison pourquoy , de tous ceux qui communient , c'est dans les Vierges où il entre avec plus de complaisance , à cause qu'il y voit l'image de sa pureté qui se plaist de reposer parmy les Lys : ce qu'il a donc commencé sur le Calvaire où il engendre les Vierges comme ses filles , c'est dans l'Eucharistie , où il se rend leur nourriture , pour fortifier , augmenter , & conserver leur pureté , ce qu'il fait & en la soutenant , & en l'augmentant.

Quoy que la Virginité s'exerce sur la terre , & qu'elle soit logée dans

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 427
des corps fragiles, elle est néanmoins d'une extraction toute celeste ; la terre est trop immonde pour estre la mere d'une fille si pure , elle n'a point d'autre patrie que le Ciel , & Dieu en est le Pere , & elle en est comme la fille : Qui peut douter , dit excellemment saint Ambroise , que la vie virginalle ne soit coulée du Ciel comme un baïme divin , mais plutôt qu'elle ne soit une effusion de la pureté divine dans les corps des chastes : Si donc la Virginité est sur terre comme dans un païs étranger , faut - il s'étonner si elle trouve des ennemis & au dedans & au dehors , qui sont les demons ? le corps qui la loge est son plus cruel ennemy , la chair qui la nourrit , la trahit , elle trouve au milieu de son sein un feu domestique qui la veut toujours brûler d'étincelles qu'elle ne voudroit pas ressentir , un aiguillon importun qui la picque de jour & de nuit , duquel elle ne peut s'éloigner non plus que d'elle-même.

Jésus-Christ étant le Père des Vierges, il en veut être aussi le Défenseur, & le Protecteur; il se met par la Communion au milieu du cœur de ses Espouses: par sa présence il mortifie & arrête ce feu domestique, il adoucit cet aiguillon, & quelquefois il émousse tellement sa pointe qu'il ne picque plus. J'ay cueilly, disoit l'Espoux, à son
Cant. Espouse, la myrrhe; j'ay mangé mon pain avec le miel, & bû mon vin avec mon lait: Quelle alliance y-a-t'il de la myrrhe, qui est si amère, & du lait & du miel qui sont choses si douces? c'est l'admirable union qui se trouve dans l'Eucharistie où Jésus-Christ est également & notre victime, & notre miel, & notre lait: la myrrhe conserve de la pourriture & de la picqueure des vers: Jésus-Christ, dit saint Thomas, est le bouquet de myrrhe dans l'Eucharistie, mais cueilly sur le Calvaire, que l'Espouse place sur son cœur, & devant ses yeux, pour être défenduë de la picqueure de ce ver importun.

La pureté divine en Dieu, est la raison de l'incorruptibilité de Dieu, que son essence ne peut souffrir aucune alteration, à cause qu'elle est tres-pure : & c'est cette pureté divine qui estant recueillie dans l'Eucharistie, imprime dans les corps des Vierges par anticipation de la Resurrection, une espece d'incorruptibilité, qui les rend, quoy qu'environnées d'une chair fragile, en quelque maniere incorruptibles, comme on void qu'ils demeurent sans brûler entre les ardeurs, & sans aucune lesion de leur integrité entre les picqueures, jusques à la fin de leur vie : elles doivent cet admirable effet à la Grace de la frequente Communion.

C'est aussi dans l'Eucharistie que *Ps. 22.* le Fils de Dieu dresse cette Table, comme parle l'Ecriture, contre les ennemis qui nous attaquent, il arreste & par sa presence & par son autorité leurs assauts : Tout l'enfer ose-t'il attaquer une ame, tandis qu'elle porte son Dieu au milieu

de son cœur ? Elle peut bien dire avec le Prophete : Seigneur qui estes & mon salut & ma lumiere, que puis-je craindre quand je suis avec vous, & que vous estes avec moy ?

Si nostre temperament se forme ordinairement des qualitez du laiçt dont nous sommes nourris en nostre enfance, & que nos meres, par le laiçt qu'elles versent dans nos poitrines, impriment en nous leurs dispositions, & que nous tenons ordinairement du temperament de la mere : Le laiçt dont elles nous nourrissent, sortant de la mesme source d'où est tiré celuy dont nous sommes conceus, qui est impure, faut-il s'étonner si toutes les gouttes de laiçt que nos meres versent dans nostre sein, ce sont autant d'éteincelles qu'elles jettent dans nos cœurs qui alterent le meilleur temperament, puis qu'elles n'éteignent pas, mais plutôt nourrissent, & embrasent davantage ce feu domestique qu'elles ont allumé en nous au moment que nous avons esté conceus dans leur sein ?

Jesus-Christ ne pouvoit donc pas trouver une invention plus divine pour reparer le temperament de ses épouses, & des enfans de sa mere, qui sont aussi les siens, & le former sur le sien, que de les souvent nourrir du lait de la tres-sainte Eucharistie. Celuy qui nous a engendrez, dit saint Clement, nous nourrit de son lait : le Corps du Fils de Dieu ayant esté formé par le saint Esprit, est d'un temperament tres-pur & tres-puissant pour nous rendre semblables à luy-mesme quand il nous nourrit de sa propre chair : Le moyen que des Vierges qui se repaissent souvuent de ce Lys des vallées, qui se nourrissent tous les jours de la Chair de ce pur Agneau, ne se revêtent de sa douceur & de sa pureté, & que leur pureté virginale ne se fortifie & ne s'augmente ? n'est-il pas ce Fourment des Eleus, & ce Vin qui germe les Vierges ; ou comme tournent les Septante, ce Fourment que Dieu a préparé à la bouillante jeunesse, & ce Vin de bonne odeur aux Vierges. Za-
char.

*Ter-
sull. l.
Ad-
vers.
Ind.*

C'est en elles qu'il renouvelle tous les jours les effets de la Manne, qui en est la figure, qui fit vivre le peuple dans le Desert, dit Tertullien, comme dans l'Eternité, exempts des disgraces, des maladies & des miseres humaines : C'est ce que nous voyons avec joye dans plusieurs saintes ames qui vivent dans des corps fragiles, comme des Anges, par la frequente Communion : Jesus-Chr. qui se rend leur Manne, les fait vivre par anticipation, comme si elles estoient dans l'Eternité, parce qu'il leur est tout en toute chose il est leur force contre les attaques du demon, rafraîchissement contre les chaleurs de la chair & du sang, compagnie dans tous les détours de cette vie : il est leur rafraîchissement en son Sang & en sa Chair virginal, force en son Esprit, & en sa Divinité, compagnie en la presence de sa divine Personne, pour les conduire à son Pere, & de luy à Marie sa Mere, pour les faire entrer en participation de sa Gloire, comme
elles

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 433
elles ont participé en la terre à sa pureté virginalle.

CHAPITRE XVIII.

*LA CONVERSATION CELESTE
de la sainte Vierge, & son assistance
devant le tres-saint Sacrement hors
l'usage actuel de la Communion.*

LA Foy en son autorité nous commande de croire, que le Fils de Dieu nostre Seigneur, est en un mesme temps à la droite de son Pere selon son humanité glorifiée, & sur nos Autels selon la mesme humanité, mais voilée & consacrée : ayant deux Eglises l'une en la patrie, où elle triomphe, & l'autre en la voye, où elle gémit, & travaille; en attendant qu'il les réunisse dans le Ciel pour n'en plus composer qu'une, l'amour luy a inspiré de se rendre present à toutes les deux, dans le Ciel en sa Majesté glorieuse pour couronner la triomphante, & sur nos Autels en la

T.

douceur de sa miséricorde pour nourrir de soy-mesme la combatante , & la consoler & fortifier de sa presence.

Le Fils de Dieu en l'institution qu'il a fait de cet auguste Sacrement , ayant envisagé Marie sa Mere la premiere ; à laquelle il le refere , il la regarde aussi la premiere en cette residence continuelle sur nos Autels pour la consoler de sa presence quoy qu'invisible mais réelle pour la faire entrer en trois societez , de lieu avec luy , d'objet avec les divines personnes , & d'exercices avec les Anges.

Puisque par l'ordonnance de son Pere celeste , il n'est pas encore permis à Marie sa Mere de le suivre dans le Ciel au jour de son Ascension glorieuse ; il l'aime trop pour estre separé d'elle de presence mesme locale ; il fait en sa faveur un nouveau Ciel en la terre sur nos Autels pour entrer avec elle , & elle avec luy en societé de lieu , & de réelle presence : car c'est le bon-heur de Marie , d'estre toujours en societé de lieu avec Jesus , en la creche , en Nazareth & sur le

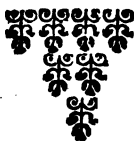
de Marie Mere de Dieu. V. PART. 435
Calvaire , mais l'Ascension les ayans
separez de presence , l'amour les reün-
nit sur les Autels , & les fait entrer
en societé de lieu , plus saint , que
dans les autres sejours.

Le Fils de Dieu veut que la societé
que Marie a avec luy , soit l'image
expresse de la societé qu'il a dans le
Ciel avec son Pere , où nous adorons
une societé divine du Pere avec son
Fils , & du Fils avec son Pere ,
on ne peut voir l'un separé de l'aut-
re ; & en terre il doit y avoir une
societé d'un Fils de Dieu avec sa Me-
re , car c'est le privilege uniquement
accordé à Marie d'estre toûjours en la
compagnie d'un Dieu , ou en son sein
par generation , ou en son cœur par
Communion , ou d'une presence vi-
sible devant ses yeux dans le Ciel ,
ou d'une presence invisible , mais
réelle , par le mystere ineffable de nos
Autels.

C'est aussi pour la faire entrer en
une nouvelle societé d'objet avec les
divines personnes , le Fils de Dieu
consacré sur nos Autels , est l'objet

T ii

commun, des pensées, & des regards, du Pere comme sur son Fils, du saint Esprit comme sur son ouvrage : marie aux pieds des Autels entre avec les divines personnes en société du mesme objet, il luy appartient aussi bien, qu'à eux, elle l'a commun avec le Pere, elle en est la mere, & il est son Fils, elle l'a commun avec le saint Esprit, il est son ouvrage formé de son sang : c'est ainsi que marie est en société admirable avec les divines personnes d'un mesme objet : vers lequel son Fils veut qu'elle entre en société d'exercices avec les Anges, & qu'elle luy rende en terre ce que les Anges luy rendent dans le Ciel, où tout leur exercice, c'est de le regarder, adorer, aimer & posséder.



CHAPITRE XIX.

LE SEIOVR LE PLUS
*ordinaire de la sainte Vierge depuis
l'Ascension de son Fils, estoit en sa
presence dans la tres sainte Eucha-
ristie: Quels y estoient ses exercices &
entretiens.*

SI la sainte Vierge avoit suivy les
mouvemens de son amour, il n'y
auroit point eû de moment de sa vie
qu'elle n'eust participé à la divine
Communion du corps de son Fils:
mais la divine providence en ayant
disposé autrement, cette celeste Me-
re durant la privation de cette divine
nourriture, pour cōtenter son amour &
toujours le nourrir, son sejour le plus
ordinaire estoit aux pieds des Autels
en la presence de son aimable Fils:
Nous recueillons cette belle verité
des paroles aux actes des Apôltres où
il est dit, que la Vierge estoit dans le Act. 14
cenacle avec les Apôltres où elle re-

T iij

cent le saint Esprit avec eux, qu'ils estoient perseverans tous les jours en la fraction du pain qui est celuy de la sainte Eucharistie, comme disent les plus sçavans interpretes, & selon la pensée de l'Angelique docteur : c'est par une heureuse disposition, que l'on fait la solemnité du tres-saint Sacrement, un peu apres la Feste de la descente du saint Esprit, qui a instruit par luy mesme les Apostres, pour connoistre & concevoir la grandeur de cet ineffable Sacrement, & c'est dans ce mesme temps que les fideles ont commencé à honorer & à frequenter ce divin mystere, dit le mesme Saint, ils ne pouvoient pas en approcher qu'il n'eust esté consacré par les Apostres : l'on peut donc solidement inferer des paroles de ce premier maistre de nostre Theologie, que Iesus-C. ayant formé sa premiere Eglise dans ce cenacle, c'est là où les Apostres ont celebré la premiere Messe, qu'ils ont consacré la premiere fois le corps de Iesus-Christ pour en nourrir cette Eglise naissante, &

D.Th.
in
serm
desac.
alt.
opusc.
57.

ces premiers enfans de la grace : or la Vierge y estoit presente pour honorer ce premier sacrifice & participer à cette divine hostie la premiere des fideles , pour les instruire par son exemple de l'usage qu'ils doivent faire de cet auguste mystere , & l'assistance qu'ils luy doivent rendre: Vous estiez sans doute , ô Marie Mere de Iesus, avec les autres fideles pour participer à ce pain celeste, luy dit amoureusement le sçavant Gerson ! s'il est vray comme il a esté revelé à sainte Brigitte que la Vierge alloit souvent visiter les lieux où son Fils avoit souffert , & selon Sophronius, qu'elle se transportoit mesme dans le tombeau où il n'avoit esté ensevely que trois jours, pour se renouveler la pensée de sa mort & de ses souffrances, n'est-il pas plus juste de croire que le pied des Autels estoit sa retraite ordinaire, où la divine Eucharistie luy mettoit réellement devât ses yeux celui qu'ils avoient veu mourir sur une Croix , & qui estoit le veritable memorial de sa mort : La Communion que la sainte

*Hugo
Card.
in 2.
Apost.*

*Gersf.
super
Mag.
traët.
9.*

*Brig.
l. 6.
revel.*

Vierge faisoit au corps de son Fils, ne pouvant pas estre continuelle, son sejour estoit le plus souvent dans l'Eglise, elle estoit donc toûjours assistante devant la divine hostie qui estoit son Fils.

L'Usage de reserver la divine Eucharistie apres la consecration, ou pour les malades, ou pour les communians, est aussi ancien que l'Eglise, & elle y estoit gardée ordinairement dans des colombes d'or, où d'argent, qui estoit une belle figure aux yeux de la Vierge, de la residence de Iesus-Christ en elle, quand elle l'a engendré comme son Fils, ou qu'elle le recevoit en son sein comme sa nourriture par la Communion, puisqu'elle est la divine & unique colombe de l'Eglise; cette aimante mere avoit trop d'amour vers un si aimable Fils, pour le laisser dans la solitude, & ne pas luy tenir compagnie.

Il semble que l'Eglise nous veuille insinuer cette excellente verité, quand elle nous represente la Vierge, publiant à tous ses enfans : *Et in habi-*

satione sancta coram ipso ministravi, Prov.

j'ay esté en sa presence, dans sa sain-^{24.}

te demeure, comme une humble

servante qui le sert & qui l'honore,

mais d'un culte religieux & Saint:

Marie à parler précisément, n'a pas

demeuré dans un lieu Saint, que dans

le cenacle, la creche où elle a demeu-

ré en la presence de son Fils, estoit la *Cloß.*

retraite des bestes, le Calvaire estoit *Hug.*

le lieu où l'on punissoit les criminels, *Card.*

mais le cenacle où elle demouroit *in Ec-*

souvent estoit sanctifié par l'institu-
cles.

tion de la sainte Eucharistie, consacré ^{24.}

comme la premiere Eglise, par la

descente du saint Esprit, & il semble

que le sejour qu'elle faisoit le plus

souvent en la presence de son Fils soit

la recompense de la demeure qu'elle

luy a preparée en son sein, en la cre-

che, & en Nazareth ayant voulu en

échange luy assigner une demeure

toute sainte, c'est ce que nous dit di-

vinement bien cette divine Mere

par ces belles paroles, chez l'Eccle-

siastique. J'ay cherché en toutes

choses mon repos, je demeureray ^{c. 24.}

T v

dans l'heritage du Seigneur , & le Createur de toutes choses m'a commandé , & luy qui a reposé en moy , m'a dit , demeurez en Jacob , jetez de profondes racines en Israel : & c'est ainsi que j'ay esté solidement fondée en la montagne de Sion , & que je me suis assise en la Cité de Dieu.

C'est donc dans ces sanctuaires de sainteté , où Marie faisoit son ordinaire séjour avec les premiers fidelles , qu'elle pratiquoit ces deux principaux devoirs de Religion qui sont specifiez es actes des Apostres , participer à la divine Eucharistie , & à l'exercice continuel de l'Oraison , estant la Mere de ses nouveaux enfans de la grace , & leur premiere maistresse , elle estoit au milieu d'eux pour les animer & les instruire & de voix & d'exemple des devoirs qu'ils devoient à son Fils , qui estoit leur Pere , & leur souverain Seigneur , d'assistance , de reverence d'hommage & d'amour , puisque selon tous les Peres elle est la premiere maistresse

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 443
se de l'Eglise, & qui a fait voir en elle
la forme qu'elle doit tenir en ces de-
voirs; & si l'assistance devant le tres-
Sacrement, est si ancienne, qu'on
l'emportoit dans les maisons, selon
que témoignent plusieurs Peres, l'on
peut dire qu'elle est de tradition A-
postolique, pratiquée & consacrée
par Marie: il ne faut donc pas croire
qu'elle fut oisive devant un si divin &
si aimable objet, mais plutôt dans de
continuels devoirs dignes de la Mere,
d'un Dieu; & dignes de la Majesté
de celuy devant la face duquel elle
assistoit.

CHAPITRE XX.

QUELS ESTOIENT LES
exercices intérieurs & extérieurs de
Marie Mere de Dieu devant le tres-
saint Sacrement.

FOY VIVE.

TAndis que l'humanité du Fils
de Dieu est demeurée visible

T vj

aux yeux de Marie, elle ne luy a pas esté un objet de foy, parce qu'elle en avoit une veüe sensible, mais depuis qu'elle s'est cachée à ses sens où par sa retraite dans le Ciel, ou par la disposition de la divine Eucharistie sous laquelle elle est voilée, ce qui estoit vilible en elle à ses yeux est devenu un Sacrement à l'esprit de sa Mere, elle a commencé de croire par la foy l'existence & la presence de son Fils soit au Ciel ou sur nos Autels, qu'elle voyoit en la Judée à la faveur d'un rayon du Soleil; Marie est donc la premiere qui a crû la divinité cachée sous les voiles de l'humanité, & l'humanité cachée sous les voiles de la divine Eucharistie ainsi elle instruit l'Eglise de cette grande verité, qu'il y a maintenant un objet créé mais divin en terre qui est un objet de la Foy Chrestienne.

REGARDS RESPECTUEUX.

Si les yeux suivent l'amour du cœur, & qu'ils se portent facilement

de Marie Merede Dieu. V. PART. 445
sur l'objet qu'il aime pour en considérer les excellences , Jesus-Christ en l'Eucharistie estant le plus aimable objet du cœur de Marie, elle n'avoit des yeux que pour contempler la beauté de ce divin objet; quand elle estoit en sa presence elle jettoit sur luy quatre sortes de regards, regard respectueux comme une humble servante qui envisage son souverain; regard Religieux comme sainte & Chrestienne qui envisage un Dieu-Saint; regard d'amour comme Vierge & Eponse qui contemple son Epoux; regard d'amour maternel d'une divine mere qui envisage son Fils Dieu.

C'est ainsi qu'en Marie il commence de se proposer en l'Eucharistie pour estre l'objet des regards , & aux Chrestiens en general , & aux Vierges consacrées le special , car Dieu assigne aux yeux l'objet proportionné à l'estat de ceux qui regardent : Marie comme fille de Ioachim a tous les objets creés pour termes de ses regards; mais comme Vierge & Me-

re, la sainte Eucharistie estoit l'objet special de ses regards : ainsi à tous les Chrestiens, Iesus Christ est l'objet créé qu'ils doivent envisager sous les voiles de la divine Eucharistie ; mais elle est l'objet special aux Vierges, s'estant privées pour l'amour de Iesus-Christ de tous les objets humains, Iesus-Christ succede à leur place & se presente à elle sur nos Autels, pour estre en communauté d'objet avec sa divine Mere, qui est aussi leur Mere, & par un heureux échange, pour un objet humain qu'elles ont quitté, elles en trouvent un divin Iesus-Christ dès la terre les traitant comme il fait les Anges qui sont les Vierges du Ciel, avec cette seule difference, qu'il se fait voir à découvert à ces esprits bien-heureux, & aux Vierges qui sont les Anges de la terre sous les voiles de nos hosties.

Recueillement intime de tous ses sens.

La beauté est l'objet qui attire & arreste les yeux pour estre regardée :

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 447.
toute la divine beauté estant recueil-
lie sous les voiles de l'eucharistie qui
est appelée la beauté proposée aux
Elûs, arrestoit tellement les yeux de
Marie & comme Vierge & comme
Mere, qu'elle ne les pouvoit retirer
de la veuë d'un si aimable objet, ny
se divertir pour en regarder d'autres,
non plus que les Anges dans le Ciel
peuvent se détourner du regard de la
divine essence : ses yeux dit Salomon
sont comme les yeux de la colombe
qui sont toujours attachez sur son
colombeau ; ne publie-elle pas par la
bouche de David son grand ayeul
qui semble l'envisager ; De mesme
que les yeux du serviteur sont arrê-
tez sur les mains de son Seigneur,
ainsi mes yeux qui sont ceux de sa
servante regardent sans cesse mon
Seigneur, pour en contempler les
divines & eternelles beautez.

Conversion totale.

C'est le doux accord qu'il y a tou-
jours eu entre les yeux & le cœur de

Marie , que si son cœur portoit ses yeux à contempler la divine Eucharistie ses yeux ravis de la beauté de cet aimable objet attiroient doucement le cœur de Marie à se retourner vers luy par trois amoureuses 'conversations , de pensées pour toujours le contempler , de cœur pour toujours l'aimer , & de volonté pour toujours le servir : & comme elle voyoit que son Fils estoit tout converti vers elle de pensée pour toujours la regarder , de volonté pour toujours l'aimer , de tout son cœur pour la nourrir de luy-mesme , elle luy pouvoit bien dire avec l'Epouse , mon bien-aimé est tout à moy & je suis toute à luy , il convertit tous ses regards vers moy , en quoy que Marie estoit l'image en terre , des mutuels regards dans le Ciel du Pere vers le Fils , & du Fils vers le Pere.

Desir intense , & tendance amoureuse.

L'amour est le pere du desir , & le desir procede de l'éloignement de

l'objet que l'on aime , l'union est la fin & le terme de l'amour ; mais quand il ne peut pas s'unir à l'objet aimé, il fait naître le desir au cœur & le desir étend le cœur vers cet aimable objet & luy imprime une tendance vers la chose aimée pour tacher à s'y unir.

Puisque la sainte Vierge ne pouvoit pas toujours estre dans l'usage actuel de la divine Eucharistie qui l'unissoit à son Fils; durant ces intervalles , qui la privoient de son aimable jouissance , son amour pour se contenter formoit des desirs grands & intenses de s'unir à luy, & le desir faisoit naître une tendance amoureuse vers luy comme vers son centre ; car Iesus-Christ en l'Eucharistie est le centre de l'Eglise vers lequel tous les cœurs doivent avoir la mesme tendance que tous les estres ont vers leur centre commun ; la sainte Vierge par-dessus tous les autres Saints avoit une tendance vers la divine Eucharistie bien plus haute , elle en avoit quatre, tendance naturelle comme d'une

telle Mere vers un tel Fils : tendence de grace comme de la plus sainte entre les justes vers un Dieu si Saint : tendence virginalle comme de la plus pure des Vierges vers son Epoux, & qui cherche par tout le divin Agneau pour se repaistre de lys ; mais tendence divine & sur-eminente de la Mere d'un Dieu vers un Fils Dieu, & elle pouvoit bien s'écrier avec l'Epouse des Cantiques, allez dire à mon bien-aimé que je languis de me voir éloigné de luy, jusques au moment & au jour heureux où il me sera permis de m'unir à luy.

Ecoulement du cœur.

La tendence & le desir au cœur de Marie, la laissoient toujours dans la langueur vers son Fils, & dans la separation de luy : mais l'amour s'est montré divinement ingenieux en elle pour l'unir de cœur à son aimable Fils en l'Eucharistie ; si elle ne le fait pas par l'actuelle Communion : car telle est la puissance du divin

amour de fondre les cœurs, & de les liquéfier comme un baume fondu, & les faire écouler dans le cœur de Dieu mesme pour l'unir à luy; c'est l'effet admirable que l'amour divin opere au cœur de Marie, selon un sçavant interprete des Cantiques, que le feu de la divinité s'estant écoulé dans le cœur de Marie par la bouche de l'Ange, il s'est tout fondu & liquéfié pour s'écouler dans le bon plaisir du tres-haut, en disant, Voila la servante du Seigneur, soit fait selon sa parole.

Tout le feu de la divinité estant recueilly en la divine Eucharistie, c'est le mesme effet qu'il operoit & renouvelloit au cœur de Marie, quand elle estoit en sa presence; ce feu divin passant du cœur du Fils qui en est la source dans le cœur de la Mere, & par ses divines ardeurs le fondant & le liquéfiant comme un celeste baume, ce cœur maternel ainsi fondu & liquéfié s'écouloit dans le cœur du Fils de Dieu comme elle public hautement elle mesme, aussi-tost qu'il

Rup.
in
Cant.

m'a parlé, & qu'il m'a fait entendre sa voix, mon ame s'est fondue & liquescée comme l'entend excellemment de la sainte Vierge, l'Abbé Rupert sur les paroles des Cantiques, Le cœur de la Vierge, dit ce sçavant Pere, depuis l'Ascension de son Fils estoit touché de douleur & d'amour; le glaive de douleur perçoit son cœur à cause de son absence & de sa retraite, mais l'amour fondeoit le même cœur de douceur; Quand je pensois à mon Fils, dit la sainte Vierge, ainsi la douleur blessant mon cœur le faisoit distiller par mes yeux en larmes, & l'amour le fondant de douceur le faisoit écouler en luy, car selon saint Thomas la liquefaction amollit le cœur pour le faire écouler dans l'objet aimé.

D.Th.
1.2.q.
28.a.
5.

Contemplation sublime.

Tout ce qui est de plus divin dans le Ciel, de plus Saint en la grace, & de plus excellent en la nature, se trouvant divinement uny sous les voiles

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 453
de la tres divine Eucharistie , elle est
en terre , le seule & unique objet de
la parfaite contemplation des fideles,
mais singulierement de la sainte Vier-
ge pour avoir concouru à la compo-
sition de cet auguste Sacrement d'une
maniere si admirable ; c'estoit aussi
l'objet , durant qu'elle a esté voya-
gere en terre depuis la retraitte de
son Fils dans le Ciel , le plus ordinai-
re de ses contemplations , puisqu'il
mettoit devant ses yeux , la mesme
humanité qui regnoit dans le Ciel.

Le sçavant Gerson est incompara-
ble, & son cœur fond de douceur
quand il nous represente la sainte
Vierge ravie en une sublime contem-
plation en la presence du tres-saint
Sacrement où elle découvre cinquante
sujets de contemplation vers les-
quels elle s'occuppoit avec une su-
avité admirable ; mais il seroit trop
long de les déduire , je me contente-
ray de dire en abrégé , que Marie par
sa contemplation consideroit en l'E-
ucharistie , combien la Majesté de son
Fils y est adorable, sa grandeur, com-

*Gers.
super
Mag.
Tr. 9.*

bien immense, sa sainteté, combien venerable, sa sagesse combien admirable, sa puissance combien incomprehensible, sa bonté combien aimable : mais d'un autre costé elle consideroit combien cette mesme Majesté en l'Eucharistie y est abaissée, sa grandeur resserrée, sa sainteté humiliée, sa sagesse voilée, sa bonté inconnue ; la contemplation de Marie avoit toute ces conditions qui l'ont renduë la plus parfaite, elle estoit tres-sublime l'exerçant par le don d'intelligence, tres-simple en son acte sans multiplicité, tres-continue sans interruption, & tres-savoureuse sans lassitude & dégoust.

Profond abaissement.

De tous les entendemens des hommes & des Anges, celuy de la sainte Vierge ayant compris, selon Gerson, le plus hautement la grandeur, la Majesté, la sainteté, & la bonté de son Fils en l'Eucharistie, & d'ailleurs la basse vilenie & le néant de la crea-

ture , jamais cœur ne s'est plus abaissé , plus humilié & plus aneanti en sa presence que le cœur de Marie: & si à la seule parole de l'Ange qui luy annonçoit la venue du Fils de Dieu , elle s'abyma dans son neant en disant, Voila la servante du Seigneur; c'est le mesme poids que la Majesté de son Fils imprimoit en son cœur quand elle estoit en sa presence de la faire fondre en son neant : La Vierge, dit excellemment Gerson, contemploit en la presence du tres-saint Sacrement qu'elle n'avoit d'elle-mesme , que le neant , & que sans la grace de son Fils elle pouvoit estre pecheresse , c'est ce qui l'anneantissoit en elle , ne s'estimant pas assez digne pour paroître devant la Majesté d'un Dieu si grand & si Saint.

Adoration Religieuse.

C'est le dessein du Pere celeste d'envoyer son Fils en terre pour y fonder la Religion Chrestienne où il en doit estre le chef & l'autheur , mais il luy

plaist qu'il soit avec luy un objet commun de l'adoration des hommes & des Anges, non seulement comme il est regnant à sa droite dans le Ciel, mais encore comme voilé sur nos Autels, où il ne merite pas moins d'y estre adoré que dans le Ciel en la Majesté de sa gloire, où il la conserve toute glorieuse, il faut donc trouver des adorateurs & Religieux qui rendent ces adorations, ce sont tous les Chrestiens qui sont appelez à ce devoir de Religion.

Cette adoration ayant eu son commencement dans le Cenacle, entre les fideles les Apostres sont les premiers Religieux qui ont adoré Jesus-Christ en l'Eucharistie, sous ses voiles, & Marie entre les femmes, qui n'estoit pas loing du cenacle comme nous avons dit ailleurs; est la premiere Religieuse, qui luy a rendu l'adoration; & si elle est la premiere adoratrice du Verbe fait chair en la creche, pour estre son Fils, elle est la premiere adoratrice du mesme Verbe fait chair en l'Eucharistie pour estre

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 45
estre sa nourriture comme assure un
sçavant Theologien : quoy que la
sainte Vierge soit Mere du Verbe in-
carné son Fils elle n'estoit pas dispen-
sée de l'adorer, & par le titre de crea-
ture comme son souverain, & de
juste comme son sanctificateur, mais
encore par le titre de sa maternité, il
est touj ours son Dieu quoy qu'il soit
devenu son Fils; tandis que la chair
qui le fait homme a demeuré en Ma-
rie, elle n'estoit point adorable, mais
des aussi-tost qu'il l'a tirée d'elle en
luy & qu'il l'a unie à sa divine per-
sonne & deifiée par cette union elle
est devenuë en Jesus-Christ adorable
d'une adoration suprême.

Marie estant éclairée de la Foy sça-
voit ce que son Fils estoit au dessus
d'elle, & ce qu'elle estoit au dessous
de luy, que dans l'Eucharistie il y
estoit, & Dieu & homme tout en-
semble, comme Dieu il y estoit ado-
rable par luy-mesme, & comme
homme à cause de l'union que son
humanité avoit à sa divine personne :
Marie est donc la premiere comme la

maîtresse du monde qui instruit les hommes & les Anges qu'il y a maintenant en terre un objet nouveau d'adoration que l'on peut adorer sans idolâtrie, mais plutôt c'est une haute Religion de luy rendre ses hommages: c'est le privilege uniquement accordé à Marie de pouvoir adorer une chair qui est sortie d'elle aussi a-t-elle bien changé de condition depuis qu'elle est passée en Jesus, elle est bien plus precieuse en luy qu'en Marie, elle est en elle animée de son ame, mais en Jesus elle est animé de l'Esprit de Jesus; chair sainte en Marie, mais source de sainteté en Jesus, chair sanctifiée en Marie, mais déifiée en Jesus, chair venerable en Marie, mais adorable dans le Fils: Marie de Mere qu'elle est de son Fils devient adoratrice & adorante ce même Fils, elle commence en la crèche d'adorer le Verbe incarné fait chair, & elle continuë les mêmes hommages vers luy en l'Eucharistie: Dieu voulant que la virginité rende le premier hommage au Dieu fait homme.

Amour cordial & maternel.

Si la lumiere dans le monde de la nature n'est que pour la chaleur, la lumiere n'est dans l'entendement que pour embraser le cœur : Marie ayant tant de connoissance de la beauté, Majesté & bonté de Jesus en l'Eucharistie, il n'estoit pas possible que son cœur demeurât sans amour en la présence d'un objet si aimable; elle l'aimoit d'un amour de reverence comme son souverain; d'un amour de tendresse comme une partie de soy-mesme formée de sa chair, d'un amour cordial comme son Epoux, & d'un amour maternel comme son Fils, il y avoit plus d'amour que dans le Ciel, puisque la Vierge y exerçoit des amours qui ne pouvoient se pratiquer dans le Ciel.

Sacrifice ou cantique de louange.

Entre les devoirs de la Religion Chrestienne, le sacrifice, ou le can-

V ij

tique de louange, est un des plus solennels, qui honore Dieu, & qui loue ses grandeurs qu'il publie de voir par ces louanges publiques : La sainte Vierge étant la première Chrétienne, & Religieuse du Christianisme, s'est acquittée tres-saintement de ce devoir de Religion vers son Fils qui en est l'objet en l'Eucharistie, vers lequel l'Eglise avec elle est toute referée.

*Gers.
in
Chan-
tech.*

Le sçavant & pieux Gerson, fait un traité, qu'il nomme, le chœur de Marie, où il nous décrit quatre choses en elle, qui ont concouru pour former ce concert, ou cantique de louange, son cœur, son ame, son esprit, qui s'accordans avec sa bouche offrirent ce sacrifice, lors que par un doux transport la Vierge élances ces paroles amoureusement: *Mon ame magnifie le Seigneur, & mon esprit s'est réjoui en Dieu mon salutaire*; que dans ce cantique envisageant son Fils en l'Eucharistie, c'est à luy qu'elle offrit ce sacrifice de louange en publiant, *Il a rassasié,*

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 461
& nourry de ses biens , ceux qui
avoient faim comme assure ce sça-
vant Docteur.

Marie est donc la premiere , selon
Gerson , qui par avance a offert le
premier sacrifice de louange à son
Fils voilé en l'Eucharistie , & que
d'un mesme zele apres son institu-
tion se trouvant avec les fideles, qui
continuoient apres avoir mangé le
pain saint & Eucharistie , de chanter
des quantitez de louange tout du
long du jour comme il est porté dans
les actes des Apostres Marie méla sa
voix avec leur chants d'allegresse *Gers.
super
Mag.*
ainsi qu'assure le mesme Gerson.

10 Certes il estoit digne de la sainteté *Er. 9.*
de l'Incarnation , & de l'Eucharistie
qui en est l'extention, où Iesus-Christ
est , en l'une fait chair , & en l'autre
fait nostre nourriture , que les Vier-
ges du Ciel & de la terre fussent les
premiers qui luy offrissent ce sacrifi-
ce de louange ; les Anges qui sont les
Vierges du Ciel descendent en la
creche où Marie qui est la premiere
Vierge de la terre s'unissant avec

eux offre le premier sacrifice de louange au Verbe incarné fait son Fils, & dans le Cenacle, dit Gerson, ravi de voir des legions d'Anges qui descendent comme il estoit digne qu'ils vîssent visiter le lieu où est present Iesus Christ son Fils fait nôtre nourriture pour l'y louer, elle s'unissoit à eux pour former ce concert de louange.

C'est donc Marie & comme Mere & comme Vierge, qui commence dès la terre ce cantique nouveau dont parle saint Jean, en la presence de son Fils, qui ne sera chanté dans le Ciel que par les Vierges, qui faisant un chœur de chantres celestes avec Marie qui est leur Reyne, chanteront eternellement devant le trône de l'Agneau, Il est digne de recevoir la divinité & la gloire, & toute benediction : & c'est ainsi que la psalmodie, qui est le sacrifice de louange, a esté consacrée par la bouche de Iesus-Christ & de Marie en presence de la divine Eucharistie; Iesus-Christ apres avoir communiqué, la bouche encore

de Marie Mère de Dieu. V. PART. 463
toute trempée de son sang, chanta un
Hymne avec ses Apôtres comme dit
l'Evangile, & Marie après avoir *Matt.*
communiqué, c'étoit son ordinaire *26.*
cantique selon Gerson, de chanter,
Mon ame magnifie le Seigneur, &
mon esprit s'est réjouy en Dieu mon
salutaire il a remply de ses biens ceux
qui avoient faim.

Prieres humbles & ferventes.

Le Fils de Dieu sur nos Autels, est
notre commun mediateur pour nous
reconcilier avec son Pere, & notre
Avocat pour luy en faire la priere, ses
playes sont les bouches qui deman-
dent nostre reconciliation, & les
gouttes de son sang qui en coulent,
sont les voix qui la meritent : Nous
avons besoin d'un mediateur entre le
Fils & les hommes & qui nous recon-
cilie avec luy, & un Avocat qui prie
pour nous; Marie aux pieds des Au-
tels faisoit ce double office de recon-
ciliatrice & d'Avocate, elle a la di-
gnité pour nous reconcilier comme

mere avec son Fils, & comme Avocate elle a la pitié & tendresse pour la demander, les yeux & son sein luy servoient de bouche, & le sein qui soule de l'un, & les larmes qui forment des autres luy tenoient lieu de paroles.

Soupirs amoureux.

Le sçavant Abbé Rupert nous presente la sainte Vierge durant les trois jours de la Sepulture de son Fils, dans de perpetuels soupirs, en luy disant, avec l'Epouse, Retournez ô mon bien aimé, c'est assez avoir demeuré trois jours dans le fond de ce tombeau, mon ame vous desire, retournez à vostre colombe qui gémit & qui soupire apres vostre retour.

Nous avons autant sujet de dire ceci de la mesme Vierge durant les intervalles qu'elle ne jouissoit pas de son Fils par la Communion & qu'elle le contemploit en l'Eucharistie comme une hostie ensevelie en son Sepulchre vivant, de soupirer apres son re-

de Marie à son Fils. V. PARTAGEZ
tout, Retournez ô mon bien aimé
Fils vers votre aimante Mere qui de-
sire avec ardeur de vous voir de re-
chef en mon sein, ressemblez à ce petit
fan des biches qui sont sur les mon-
tagnes de Bethel, qui signifie maison
des Peres, Retournez donc prompte-
ment par la Communion en mon sein,
qui est votre Bethel, c'est à dire la
maison de votre Mere, où vous devez
reposer.

Sacrifice au pur amour.

Depuis l'Ascension du Fils de Dieu,
Marie n'est pas demeurée en terre
pour elle, c'est pour la consolation
de l'Eglise & des fideles: le mesme
amour qui la fioit aux pieds de l'Au-
tel pour jouyr de la douce presence
de son Fils, l'en separoit souvent, il
la pressoit de descendre de son petit
Ciel, pour venir assister ses seconds
enfants, ou comme une pieuse Mere
leur presenter la mamelle, ou comme
une sage maistresse pour les instruire,
ou comme une charitable Dame pour

V. v.

les venir secourir & assister selon qu'il a esté revelé à sainte Brigitte : c'est icy où l'amour triomphoit de l'amour mesme au cœur de cette douce Mere luy faisant preferer les interets de ses chers enfans à ses propres satisfactions, aimant mieux se priver de divines delices de la presence de son divin Fils, que de manquer de secourir les enfans que la grace luy avoit donné.

Transfusion mutuelle des cœurs.

Si l'amour tire Marie du pied des Autels, & l'éloigne de l'en, de la douce presence de son aimable Fils, il sçait bien dans cet éloignement conserver l'union de leurs cœurs par une transfusion mutuelle : le Fils ne peut voir une si aimable Mere, pour satisfaire aux Loix de la charité vers ses enfans qui sont aussi les siens, s'éloigner de luy, qu'il ne fasse une transfusion de son cœur dans celui de sa divine Mere, car selon sa divine parole, Où est vostre tresor, là est

vostre cœur, Marie estant son tresor son cœur estoit en elle, une si douce mere telle qu'estoit marie ne pouvoit pas s'éloigner de la presence d'un si aimable Fils sans luy laisser son cœur, par une amoureuse transfusion dans le sien, qui estoit son unique tresor en terre, ainsi le Fils & la Mere se ravissoient mutuellement les cœurs pour en conserver la parfaite union dans l'éloignement de lieu.

Il semble que ce soit de cecy que le Fils de Dieu congratule Marie sa Mere, quand il luy dit par la bouche de l'Epoux qui est sa figure dans les cantiques: vous avez ô ma sœur epouse, blessé mon cœur, ouy vous avez blessé mon cœur par un regard de l'un de vos yeux, & par un cheveu qui paroist sur vostre col, & comme tourne excellemment saint Gregoire de Nyffe, vous m'avez ravy le cœur, & lavez renfermé dans le vostre quand vous m'avez regardé d'un œil simple & pur, Marie ne s'éloignoit point de la presence de son Fils dans l'Eucharistie, qu'elle ne luy eust aupa-

Cant.

4.

ravant ravy le cœur par un amoureux regard qu'elle jettoit sur luy, & qui faisoit passer son cœur dans celui de son Fils : c'est ainsi que faisant un échange de cœurs, le cœur de la Mere s'écouloit dans le cœur du Fils, & le cœur du Fils s'écouloit dans le cœur de la Mere ; Marie faisoit donc de son intérieur un petit Ciel, où elle attiroit son Fils par amour pour jouir d'une présence toute divine, que le mesme amour formoit, où elle vivoit à la maniere de ces Anges qui venans en terre par mission pour assister les hommes qui leur sont connus, font de leur intérieur un Ciel où ils jouissent de la face de Dieu comme dans l'empyrée : ainsi, quoy que la Vierge fût obligée de descendre de son Ciel, qui estoit la présence de l'Eucharistie pour assister ses enfans, elle se recueilloit en son intérieur comme dans son ciel, qu'elle portoit par tout, où elle voyoit, & jouyssoit en esprit de son Fils, qu'elle ne pouvoit ny voir des yeux, ny posséder d'une présence sensible.

Consommation & transformation totale

L'Angelique saint Thomas , est tout divin , quand il nous décrit les dix degrez de la charité , qui nous conduisent à Dieu , qui sont , saintement soupirer vers Dieu , incessamment le chercher , irremissiblement travailler pour le trouver , infatigablement souffrir pour luy , ardemment le desirer , promptement courir vers luy , genereusement tout entreprendre pour le glorifier : mais que les trois derniers degrez mettent la charité dans sa plus haute perfection , quand elle brûle suavement , s'attache à Dieu inseparablement , & luy ressemble totalement.

*D. Tha
opusc.
des
dilect.
Dei.*

C'est sans doute par une lumiere toute divine inspirée du saint Esprit à ce grand Docteur , pour la gloire de la Vierge , qu'il l'envisage en ce dernier degre d'amour qui a imprimé en elle cette parfaite & totale ressemblance pardessus mesme les Seraphins , entre lesquels le plus élevé

est ainsi défini par saint Denis, c'est l'image de Dieu, & la manifestation de la lumière cachée, il est un clair miroir, mais très-clair, très-pur, très-lumineux, sans aucune tache qui le ternisse, recueillant en soy s'il est permis de le dire, toute la beauté de la divine déiformité, faisant éclater en lui la bonté du silence.

Il a donc plu, dit excellemment ce grand Docteur, au souverain ouvrier de l'Univers, pour faire davantage paroître sa sagesse de se former un miroir, plus pur, & plus éclatant que tous les Seraphins, & d'une telle pureté qu'on n'en peut concevoir un plus pur, s'il n'estoit Dieu; & c'est la personne de la très-glorieuse Vierge: mais c'est d'elle que Dieu s'est formé un autre miroir infiniment plus pur, ayant uny la divinité à l'humanité en unité de personne, il est la plus vive image de la divinité qui totalement la représente, étant Dieu & homme tout ensemble, & c'est Jésus-Christ Homme-Dieu, Fils de Marie.

Nous pouvons solidement assurer que c'est singulierement en deux mysteres où la sainte Vierge a recen cete ressemblance totale, en l'Incarnation où le Verbe incarné qui est l'image substantielle de son Pere, s'est imprimé en son sein comme son Fils, & en la Communion dans son cœur, comme sa nourriture, ces deux mysteres l'ayant renduë apres son Fils la plus vive image de la pureté divine.

Selon donc la tres-excellente pensée de cet Angelique Docteur, disons à la gloire de Marie, qu'apres avoir pratiqué durant le cours de sa vie ces degrez de la charité, de soupírer amoureuxment, chercher sans cesse, travailler sans relâche, souffrir sans cesse, courrir apres son Fils sans lassitude, mais quand elle le portoit, ou en son sein par la Communiõ, ou estoit à ses pieds par assistance devant la divine Eucharistie, que e'estoit là où son cœur portoit ces trois hauts degrez de la plus parfaite charité, qu'il brûloit suavement, son Fils versant tout ce qu'il avoit de suave dans le

cœur d'une si aimable Mere; qu'il s'unissoit à luy d'un lien inseparable sans pouvoir estre rompu, ny de la part du Fils, il aimoit trop sa Mere, ny de la part de la Mere elle aymoit trop ce Fils, elle proteste dans les cantiques qu'elle le tient d'un lien si estroit que jamais elle ne le quittera, & qu'enfin qu'elle y estoit totalement semblable, estant en la presence de son Fils comme une belle glace de miroir devant la face du Soleil, qui recueillant en son fond toutes ses lumieres, en est tellement penetré qu'il paroist un autre Soleil en terre; ainsi le Fils de Dieu dans la divine Eucharistie comme le Soleil de la grace en son Ciel, imprimoit en Marie si vivement toute sa pureté, sainteté & charité qu'elle luy estoit totalement conforme, & c'est ainsi que la charité faisoit tout en Marie, elle estoit la suave ardeur qui la brûloit, le lien qui l'unissoit, & la main qui la rendoit totalement semblable à son Fils, l'amour voulant estre sa totale consommation en cette vie en:

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 473
l'ordre de la grace, comme il le sera
en l'autre vie pour jamais en l'ordre
de la gloire.

CHAPITRE XXI.

CONDVITE INTERIEVRE
*pour former sa Communion sur celle
de la sainte Vierge.*

*Dispositions habituelles qui doivent pre-
ceder la Communion.*

LE jour de la Communion, Jesus
Christ que vous devez recevoir,
soit à vostre reveil, le premier objet
que vous envisagiez par un amou-
reux regard, envisagez puis apres
Marie sa Mere qui vous doit ce jour
conduire à luy & vous servir d'un
saint exemplaire pour dignement
Communier : Admirez que vous
estes avec elle en communauté d'ob-
jet, comme elle est depuis l'Incarna-
tion qui la fait Mere de Dieu, toute
referée à l'Eucharistie pour y partici-
per, où son Fils devient sa nourriture.

re ; ainsi depuis le Baptême qui vous fait enfant de Dieu , vous estes tout referé à l'Eucharistie pour y communiquer , où le mesme Jesus-Christ se fait vostre pain celeste.

La vie de Marie depuis l'Incarnation a esté une preparation continuelle à la Communion comme à l'action la plus haute qu'elle devoit exercer en terre ; ses dispositions ont esté , desir intense , pureté du corps & d'esprit insigne , profonde solitude , silence estroit , mortification austere de tous les sens , penitence exacte.

Que l'estude principale depuis votre Baptême soit une continuelle preparation à la sainte Communion , concevez-en une tres-haute estime , pensez que vous ne sauriez faire une action qui honore plus Dieu , qui vous sanctifie davantage , & qui soit plus agreable à Marie vostre divine Mere.

Formez-en un desir grand , ardent , immense , & filial qui ait du rapport à la grandeur , à la dignité , & à l'amour de celuy que vous devez recevoir en la Communion , si la Vierge

de Marie Mère de Dieu. V. PART. 475
l'a désiré comme son Pere qui la doit
nourrir , comme son Fils qui est for-
mé de sa chair , & comme celuy qui
la doit couronner , desirez le aussi
comme un amoureux Pere qui vous
doit nourrir de sa chair , comme un
aimable Frere qui vous admet à sa
Table, & comme vostre Roy qui vous
doit couronner dans le Ciel.

Ayez un grand soin de conserver
vostre bouche tres-pure qui doit re-
cevoir l'Agneau sans tache & estre
lavée de son sang ; vostre corps tres-
chaste exempt de la moindre souilleu-
re , qui sera le séjour où il veut repo-
ser parmi les lys ; veillez soigneuse-
ment sur vostre esprit ny souffrez
jamais la plus petite pensée impure ,
qui répandroit facilement son infe-
ction sur le corps, consacrez le jour
de vostre Communion à une profon-
de solitude & estroit silence , soyez
solitaire en vous éloignant de toute
compagnie non nécessaire , & silen-
cieux en vous abstenant de tout dis-
cours qui soit superflu & inutile ;
Preparez-vous par la penitence qui

purifie vostre corps , & par une exacte mortification de tous vos sens qui les prive de la veüe , ou de l'usage de tous les objets qui peuvent les contenter , ou par le plaisir , ou par la curiosité.

Allant à la Communion.

Unissez-vous à la sainte Vierge, d'esprit & de pensée, allez y dans les mêmes veües & les mêmes regards qu'elle envisageoit; elle alloit au lieu de la Communion comme à une Table où elle devoit recevoir le corps de son Fils comme nourriture , & comme à un Autel où elle le devoit offrir en hostie : allant comme à une Table elle avoit la foy vive en son entendement, l'amour ardent en son cœur , l'humilité profonde en son esprit, la haute reverence en sa pensée, la simplicité en sa veüe n'envisageant que la gloire de son Fils , & la pureté en ses entretiens, ne voulant goûter que luy; allant à la Communion comme à un sacrifice, elle estoit toute pe-

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 477
nécée de la pensée de la mort de son
Fils, pour en faire la memoire.

— **Allant à la Communion comme à**
une Table où vous devez recevoir le
mesme corps, que recevoit Marie,
entrez dans les dispositions interieue-
res, vivifiez vostre foy sur la sienne,
combien elle estoit vive de la presen-
ce de son Fils ! allumez vostre amour
dans les ardeurs de sa charité, com-
bien estoit-elle ardente aux approches
de son aimable Fils ! abaissez-vous
avec elle en la profondeur de son hu-
milité, combien estoit-elle profonde
devant la Majesté de son Fils ! dressez
vos intentions sur les siennes, sur leur
simplicité, & leur pureté pour ne
rechercher que la pure gloire de
Dieu en vostre Communion y regar-
dant Jesus-Christ comme hostie que
vous devez recevoir & offrir, attirez
tout le Calvaire dans vostre esprit
par regard & pensée.

— **Demandez à la sainte Vierge, qu'en**
vous donnant son Fils en cette Com-
munion, elle obtienne de luy les dis-
positions convenables pour digne-

ment Communier & le recevoir ,
unissez-vous à elle , estant la Reyne
& la mere des vertus elle a la puis-
sance de les imprimer en nous , unis-
sez vostre cœur au sien qui en est la
source , demandez-luy qu'il luy plai-
se de faire couler en vostre esprit sa
foy qui l'éclaire , son amour en vostre
cœur qui l'embrase , l'humilité en
vostre ame qui l'abbaisse , la pureté
en vostre corps qui le purifie: ouvrez ,
épandez & dilatez vostre cœur aussi
bien que la bouche , pour recevoir le
Fils de Dieu dans les mesmes ardeurs
qu'elle la receu.

Après la reception du tres-S. Sacrement.

Puisque vous portez le mesme Je-
sus-Christ au milieu de vostre poitri-
ne , que la Vierge , aussi divin , aussi
aimable , & aussi adorable , entrez
dans un amoureux recueillement de
toutes vos puissances au fond de vôt-
re cœur pour l'y contempler , ou com-
me un Roy qui vous doit regir , ou
comme un amoureux Pere qui vous

doit nourrir, ou comme un maître qui vous instruit, adorez-le profondément comme votre souverain, aimez-le filialement comme votre Père, écoutez-le respectueusement comme votre maître dans un profond & respectueux silence, comme la Vierge le portant en son sein par la Communion, elle se reposoit amoureusement comme une Mere sur le cœur de son Fils, reposez aussi en luy comme un Fils sur le cœur de son Père, que votre cœur s'écoule en luy comme en son centre : ouvrez-luy votre cœur, découvrez-luy vos besoins, demandez-luy vos necessitez avec une confiance toute filiale, remerciez-le de l'immense bien-fait qu'il vous élargit, par luy-mesme : offrez-vous totalement à luy tout votre entendement pour toujours le contempler, tout votre cœur pour toujours l'aimer, toute votre capacité pour toujours le servir.

*Fruits de la Communion formez sur ceux
que la sainte Vierge en recueilloit.*

Vie divine qu'elle tiroit de son Fils,
comme nourriture, vie crucifiée, mor-
tifiée, aneantie qu'elle reçoit de luy
comme hostie : Tirez donc de Jesus-
Christ vie divine de sainteté, de pure-
té, de grace & de lumière comme
d'un pain celeste que vous avez man-
gé : vie crucifiée, pénitente & humi-
liée comme hostie que vous avez re-
ceu.

Union inseparable d'esprit que Ma-
rie avoit avec son Fils, union & cōfor-
mité d'action, operant ce qu'il operoit,
transformation totale en toutes ses
vertus de pureté, de simplicité d'hu-
milité, de douceur, de patience: de-
meurez uny inseparablement d'esprit
à Jesus-Christ comme à vostre Pere,
de conformité comme à vostre chef,
de transformation en luy comme en
vostre exemplaire.

Comme la sainte Vierge a fait des
progrez admirables en grace & en
amour

de Marie Mere de Dieu. V. PART. 481
amour par la Communion : ainsi a-
vancez toujours en grace & en amour
en la vertu de vos Communions qui
vous en donnent la puissance comme
le principal fruit que vous en devez
recueillir.

CHAPITRE XXII.

POUR RECONNOISTRE MARIE
*en la Communion , & Communier
à son honneur.*

SI la reconnoissance est un devoir
de justice , qui entreprend de re-
connoistre le bien-fait receu , elle doit
avoir de la proportion à sa grandeur . à
sa dignité , & à son merite : puisque
la Vierge comme mere de Dieu a
contribué d'une façon si admirable à
la composition de la tres-sainte Eu-
charistie , n'est-il pas juste , que dans
toutes nos Communions , nous pen-
sions à elle , que nous l'honorions , &
que nous ne soyons pas comme ces
ingrats , qui se contentent de rece-
voir un bien-fait , sans que jamais
ils baissent ou regardent la main qui
leur presente : quand vous allez à la

X

Communion, regardez Jesus-Christ caché en l'Eucharistie, & comme hostie, & comme pain, mais jetez les yeux sur Marie qui invisiblement vous le présente, elle est le premier Autel où il a esté fait hostie, & la premiere Table où il a esté formé pain pour vostre nourriture.

Estudiez-vous que vos Communions l'honorent & luy soient agreables, elles l'honorent si vous les faites à la gloire de son Fils, & de la sienne, elles luy seront agreables, si elles sont dignes, & si elle voit en vous une image de ses vertus, & comme en un de ses enfans, elle decouvre sa charité en vostre cœur, sa foy en vostre Esprit, son humilité en vostre ame, & sa pureté en vostre corps; ostez donc de vous tout ce qui la pourroit offenser ou luy estre desagrecable, la superbe en l'esprit, la froideur dans le cœur, le peché en l'ame & l'impureté en la chair.

Puisque Marie par la Communion vous donne son Fils, qui est un don infiny vous luy devez donc une reconnaissance infinie, vous estes trop

de Marie Mere de Dieu V. PART. 483
 pauvre de vous-mesme pour cette
 gratitude si grande, mais Marie en
 vous donnant son Fils comme un pain
 celeste qui vous nourrit, elle vous
 le donne aussi comme une hostie, par
 laquelle vous pouvez-vous acquitter
 autant que vous luy estes redevable,
 & la reconnoistre autant qu'elle le
 merite, elle vous donne un Fils Dieu,
 rendez-luy ce Fils Dieu, elle vous
 oblige d'un don infiny, vous la recon-
 noissez d'un don infiny, elle le fait
 couler de son cœur dans le vostre &
 vous le faites remonter de vostre
 cœur dans le sien par cette recon-
 noissance qui est proportionnée à la
 grandeur, à la dignité & au merite du
 bien-fait.

Entrons donc dans les sentimens
 de gratitude & de reconnoissance du
 grand Cardinal Pierre Damien: Con-
 siderez & serieusement pesez, dit ce
 sçavant Pere, mes tres-chers freres,
 combien nous sommes redevables à
 la tres-bien-heureuse Mere de Dieu!
 apres son Fils elle est celle à laquelle
 nous devons plus de justes recon-
 noissances ce corps que cette tres-pu-

*Petr.
 Dam.
 in
 serm.
 de B.
 M.*

re Vierge a engendré en son sein, allaité de son lait, porté entre ses bras, & qu'elle a élevé avec un soin maternel, c'est le même que nous recevons maintenant de nos Autels; c'est le même sang qui a coulé sur le Calvaire pour nostre Redemption que nous buvons: toutes les louanges & les plus magnifiques, que la langue humaine luy peut donner, sont infiniment inférieures à la grandeur du bienfait dont elle nous oblige, elle qui nous a donné ce pain celeste, formé de sa chair virginale en son propre sein, ce pain, qui dit de luy-mesme, je suis le pain vivant qui est descendu du Ciel.

Ps. 122

Toutes les ames devotes, dit saint Bonaventure, qui sont affectionnées à Marie sont ces servantes desquelles parle l'Ecriture, & desquelles en particulier elle dit, que comme la servante fidelle a toujours les yeux attachés sur les mains de sa maistresse, pour en recevoir & ses bien-faits, & executer ses ordres, ainsi dit ce saint Cardinal, nos yeux doivent toujours regarder les mains de Marie nostre

Dame, & maistresse, afin que comme c'est par ses mains que nous recevons tout ce que nous avons de Dieu, que ce soit aussi par les mesmes mains que nous le luy rendions; car selon saint Bernard, Dieu ne nous veut donner aucun bien-fait que ce ne soit par les mains de Marie, si peu que vous desiriez d'offrir à Dieu, ayez soin que ce soit toujours par les tres-pures & tres-agreables mains de Marie, si vous voulez qu'il soit agreé de Dieu, & qu'il merite sa benediction.

C O N C L U S I O N.

Ce petit ouvrage inspiré du saint Esprit, commencé par sa grace, continué par son assistance, & enfin achevé par sa misericorde, n'a esté entrepris que pour la gloire de Jesus-Christ, l'honneur de Marie, l'instruction des fideles, & l'edification des ames pieuses: Jesus-Christ y est glorifié, puisqu'il y est representé comme le principe des grandeurs de Marie, la source de ses graces, la cause de ses eminens privileges, elle n'est grande que par luy, élevée que par ses eleva-

tions, & sublime que par sa puissance; cet ouvrage honore Marie, où elle est le principal sujet, & le terme où Jesus-Christ après la gloire de son Pere refere l'auguste mystere del'Eucharistie, pour la nourrir comme sa mere, luy en faire porter les plus divins effets comme sainte, l'instruire comme sa disciple, & l'embraser comme aimante : les fideles y sont instruits, combien ils sont redevables à Marie, de recevoir de Jesus-Christ par elle un si aimable mystere, comme en estant la source d'où ils le tirent les ames pieuses y sont edifiées, de voir qu'elles peuvent donner de l'étendue à leur pieté, & qu'il leur est permis d'avoir maintenant dans leurs Communions la Mere d'un Dieu pour-exemple, l'imiter comme leur Mere, la suivre comme leur maîtresse, & qu'après Jesus-Christ elles ne se peuvent proposer un modele n'y plus divin, c'est la Mere de Dieu; n'y plus saint, elle possède la sainteté avec eminence, ny de plus parfait en ses dispositions, elle les a tres-atcomplies.

Si les paroles de Marie sont veritez,
ses promesses sincerité, sa puissance
est fidelité qui peut accomplir ce
qu'elle promet : qu'elle a de l'amour
pour ceux, qui en ont pour elle com-
me elle mesme proteste par la bou- Prova.
che de la sagesse, que ceux qui la 8.
cherchent la trouvent, qu'elle mar-
che dans les voyes de l'équité pour
enrichir ceux qui la cherissent &
que ceux qui travaillent pour sa gloi-
re aient la vie éternelle, dans un
humble aveu de mon neant, de ma
foiblesse & de mon impuissance, si
j'ay osé aimer Marie comme mon ai-
mable mere, l'honorer comme ma
souveraine, & que j'ay entrepris de
manifeste des veritez de la Mere
d'un Dieu qui ne meritoient d'estre
publiées au monde, que par sa bou-
che : J'espere qu'elle ne dédaignera
pas de jeter sur moy quelque regard
d'amour & de bien-voillance comme
sur l'un de ses plus petits enfans, &
de ses plus humbles serviteurs.

Je m'éleve donc vers elle comme
un enfant vers son aimable Mere &
dans une confiance toute filiale je

288 La Communion de mariage &c.
m'adresse à elle & luy, dis : ô sainte,
& divine Vierge Mere de douceur,
qui estes apres vostre Fils mon unique
esperance ! si j'ay dit quelque chose
en ce traité qui vous honore, que
vos enfans qui sont mes freres, l'attri-
buent à vostre Fils, & à vos merites
qui m'en ont obtenu la grace : si j'ay
publié des veritez qui les instruisent
& les edifient, qu'ils les employent
pour vous aimer, & vous honorer
davantage vous qui estes leur mere,
& leur souveraine, s'il y a quelque
chose en ce discours qui soit de moy,
& non pas de vous, que vous & les
vostres l'excusent, si mes paroles sont
inferieures à vos loüanges comme
elles le sont, qu'ils le pardônent, à ma
foiblesse : Que je ressente donc, ô divi-
ne Vierge, l'effet de vos promesses,
qu'ayant travaillé selon mes petites
lumières à vostre gloire, vous me con-
duisiez à vostre Fils, qui est mon es-
perance, pour recevoir de luy, la cou-
ronne que vous promettez à vos ser-
viteurs qui vous honorent, & à vos
enfans qui vous aiment.

À la Gloire de Jesus & de Marie.

10021

